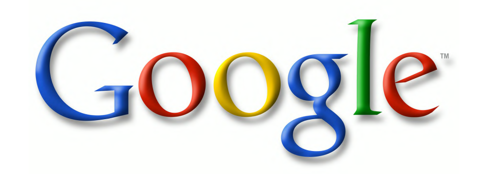



Piron



# ŒUVRES COMPLETTES D'ALEXIS PIRON,

PUBLIÉE

PAR M. RIGOLEY DE JUVIGNY,

Conseiller honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

TOME SIXIÈME.

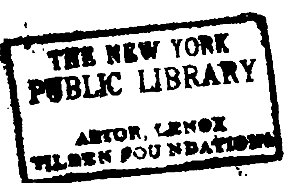


A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE M. LAMBERT,

rue de la Harpe, près Saint Côme.

M. DCC. LXXVI.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

# ÉPITRES.

# ÉPITRE

## A MADEMOISELLE

## DE ***, *depuis* COMTESSE DE ***.

A vous Reine des Pastourelles,
Et favorite des Neuf Sœurs,
A vous, brillante entre les Belles,
Comme la rose entre les fleurs :
Bon jour, bon an. Dieu vous protége !
Vous savez le Dieu que j'entends :
Celui dont le malin cortége
Est composé de beaux enfans
Que peignoit si bien le Corrége ;
Qui, par jolis petits semblans,
Vous amusent, vous divertissent,
Et puis tout doucement vous glissent
Le poison dans le cœur des gens.
Puisse donc le Dieu qui les guide,
Vous sauver de leur main perfide !
Ce seroit bien le jeu pourtant,
Qu'ils vous soumissent à leurs armes :
Vous dont les trop dangereux charmes
Leur en ont fourni si souvent :

Mais non : vous seriez trop à plaindre ;
(Ô Modèle d'un rare amour ! )
J'en ai, pour vous, au point de craindre
De vous en voir à votre tour.
Crainte inutile ! Est-il possible
Qu'à votre âge on soit insensible !
Non, non : bientôt, je le prévoi,
L'Amour vous aura sous sa loi.
Est-il pour lui rien d'invincible ?
Parlons aussi de bonne-foi :
Quand je crains qu'il ne vous captive,
Ma peur est que cela n'arrive
En faveur d'un autre que moi.
L'événement m'a bien la mine,
De justifier ma frayeur :
Et c'est ce qui me détermine
A la jeter dans votre cœur.
Mais en est-il moins véritable,
Que l'amour doive être évité ?
Et pour être expérimenté,
En dois-je être donc moins croyable
Craignez, dis-je, craignez ses coups.
Sa chaîne est un cruel martyre :
De tous les malheurs c'est le pire ;

A ce que je souffre pour vous,
Je dois savoir assez qu'en dire.
Jamais, sur nos cœurs malheureux,
Ce Dieu ne forme une entreprise,
Qu'entouré des Ris, & des Jeux :
Mais le vainqueur malicieux,
Aussi-tôt que la place est prise,
Reste seul, & prend congé d'eux.
Puisse-t-il exempter votre ame
De sa pernicieuse flamme !
Et négligeant son plus beau droit,
Vous accorder sur sa puissance,
Une victoire, en récompense
De toutes celles qu'il vous doit !
Voilà mes vœux, & vos étrennes:
Le présent n'est pas si mauvais.
Vous pourriez me donner les miennes,
Sans vous mettre en de plus grands frais.
Dites : j'ai grand plaisir d'entendre
La morale que vous prêchez ;
Mais, Tirsis, je ne puis m'y rendre,
Et c'est vous qui m'en empêchez.



Pardonnez-moi cette foiblesse!
Tout farouche que l'on me voit,
J'ai plus aimé que l'on ne croit!
J'aime encore, je le confesse:
Qui sut aimer, aime sans cesse.
L'ame rentre de toutes parts
Dans le pays de la tendresse,
Et c'est le pays des écarts.
Revenons donc à ma promesse,
Et disons la raison qui fit
Que de ma scandaleuse Pièce,
Malgré vous tous, j'eus la sagesse
De n'oser faire le récit.
J'y soutiens, comme je l'ai dit,
Que, dès qu'une ardeur amoureuse
Parvient à devenir heureuse,
On la voit bientôt s'amortir.
Eh! quel succès pouvois-je attendre,
Quand votre Epoux fidèle & tendre,
Étoit là pour me démentir?



A MONSIEUR

# LE CHEVALIER DE BELLE-ISLE[1].

PREUX Chevalier, que Mars & sa Maîtresse
Puissent couvrir de myrte & de lauriers!
Or, écoutez un hère en grand'détresse,
Qui craint bien Dieu, puis après les Huissiers.
Mon Aubergiste, un de mes créanciers,
Pour qui, le plus, je me sens de tendresse,
( Même deux fois par jour lui fais caresse )
Jà me reçoit si très-peu volontiers,
Qu'il ferme l'huis, dès qu'il voit que j'arrive:
Si faut-il vivre, & grifonner pour vous.

1 Il y avoit plus de six mois que le Chevalier de Belle-Isle m'employoit à copier je ne sais quelles vieilles rapsodies politiques, & qu'il ne me payoit pas. J'imaginai d'entourer de ces vers le collier de son chien de chasse favori, dans l'espoir que son Maître s'informeroit de qui pouvoient être ces vers, & qu'il me payeroit; mais je n'entendis parler ni des vers ni du payement : ce qui m'engagea, huit ou quinze jours après, de me servir du même stratagême, qui me réussit; car je fus payé.

Je le voudrois : mais comment, entre nous,
Si n'ai pécune, entend-on que je vive ?
Bien mieux : comment, ( je le demande à tous)
Si je ne vis, entend-on que j'écrive ?
Je ne le sais. Or, donnez-moi de quoi.
Voilà le point. Puis excusez ma Muse,
De vous offrir vers de pareil aloi.
Faim fait faillir : je l'ai : c'est mon excuse.
Vous déplaît-elle ? eh bien, ôtez-la moi.



A MONSIEUR

# LE COMTE DE **,

*Ambassadeur de ***, pour qui je travaillois aussi, auquel, après le mauvais succès de ma tentative pour être payé du Chevalier de* BELLE-ISLE, *j'écrivis l'Épitre suivante.*

JEUNE Ministre, en qui lumière abonde,
Sage ** qui, chez le Peuple Franc,
Plus par le coeur encor que par le rang,
Représentez un des grands Rois du monde;
Pour vous le Ciel épuisa son trésor.
L'homme parfait sous votre bonnet loge:
Vous êtes seul Télémaque & Mentor.
Que de bon coeur, j'alongerois l'éloge!
Qu'il y fait beau! mais je veux être bref:
Et vous louant, comment le pourrois-je être?
Taisons-nous donc; & venons au grief,
Qui cette Épître, à vos yeux fait paroître.
La pauvreté fait mon piteux méchef:
Au coffre fort donnez un tour de clef.
Au sort maudit joueriez un tour de maître,
Et mettriez belle aventure à chief.
Que voulez-vous? Hélas! ma plume active

Qui ne voudroit servir qu'à votre los,
Peint jour & nuit, pour une gent rétive
A desserrer les ducats & réaux.
Bien plus; en vers, par un coup de ma tête,
Pour obtenir le prix de mes travaux,
Le rouge au front, j'ai présenté requête:
J'ai bien reçu promesse assez honnête:
Mais, d'argent point; dont pas mieux je ne vaux.
Car d'Hélicon, les saints ruisseaux n'abreuvent:
Cailles, ni manne, en ces déserts ne pleuvent:
Si que ma peau touche presque mes os.
Même à présent je sens de ligne en ligne,
La male faim m'abattre, & s'augmenter.
Ah! si j'en meurs, bien puis-je protester,
Que ne mourrai si gentiment qu'un cygne;
Fine ouïe aura, qui m'entendra chanter:
Bon, pour pester. Voire même, que sais-je!
Mots peu chrétiens pourroient bien m'échapper.
A bien jurer le souffreteux s'allége.
Ensuite il meurt; & vous le vient happer
Messer Satan. Ce me seroit grand'honte,
Qu'il m'emportât! Cherchons à le duper.
Secourez-moi, noble & généreux Comte,
Dont jà, par fois j'ai senti les bontés!

En tel étrif, pour Dieu, ne me quittez.
Très-peu d'argent feroit très-bien mon compte.
Donnez-m'en donc. Je vous dirois; prêtez:
Mais, las! depuis que Clement le bon-homme,
Du Roi François, sans autres sûretés
Que sa parole, emprunta quelque somme,
Nous autres tous, sommes décrédités.
Or donc, donnez: & ma Muse animée,
Une espèce autre, & d'un peu moindre aloi,
Vous donnera: vous devinez bien quoi?
D'encens léger belle & bonne fumée,
De vous, peut-être, assez mal estimée.
Pas mieux pourtant ne payerois Dieu ni Roi.
Prenez toujours: nos plumes, croyez-moi,
Servent souvent d'aile à la Renommée;
Et vous savez que ceinture dorée,
Ne la vaut point: ne la méprisez pas.
Tous les grands cœurs lui font des sacrifices:
Puis vous seriez le plus grand des ingrats!
Sa voix vous rend par-tout cent bons offices.
C'est assez dit: vous bâillez; je me tais,
Après un voeu: (j'en suis faiseur en titre)
Gentil Seigneur, Dieu vous garde à jamais
D'un pauvre Auteur, & de pareille Epitre.

Celle pour qui mon cœur encor soupire,
D'encens est lasse : & puis, que peut-on dire
De son esprit, que tout le monde ici,
Depuis long-temps, & ne sache & n'admire:
Pour son beau corps ; on y voit mille appas.
Mais, a-t-il dit, en versant quelques larmes :
On ne voit rien ; crois-moi, n'en parle pas.
Que diroit-on qui pût suffire ? Hélas!
Moi seul je sais tout ce qu'il a de charmes!



## A MONSIEUR
# LE MARQUIS DE L...,

*Qui s'aimoit mieux avec moi, qu'avec M. de V...; pendant, qu'au contraire, la Marquise aimoit mieux cent fois M. de V... que moi.*

MARQUIS, vivant en Marquis,
Et non de ceux-là sans nombre,
Qu'on ne voit marcher, suivis
Que de leur malheureuse ombre :
Recevez un bon avis.

TOUS les gens de haut parage,
Par un goût particulier,
Grossissent leur équipage
D'un animal singulier,
Ou domestique ou sauvage,
Ou farouche, ou familier.
Déférez au bel usage :
Et pour cela, que le sage
Et glorieux Templier [1],

1 Il s'agit de l'Architecte du *Temple de l'Amitié*, du *Temple de l'Amour*, du *Temple du Goût*, du *Temple de la Gloire*; & tous ces Temples sont déjà tombés en ruine.

Corps aussi léger qu'une ame,
Et foureau qu'usa la lame,
A jamais chez vous, Seigneur,
Soit le Poëte de Madame;
Et moi celui de Monsieur.
Apollon vous les envoie,
Comme beaux faiseurs de feux
Et d'artifice & de joie.

Ils seroient bien malheureux,
De ne pas valoir tous deux,
Deux perroquets, ou deux singes.

L'un, à travers les brouillards,
Jette par fois des cominges;
L'autre emplit l'air de pétards.
La fusée haute & superbe,
Du mortier de l'un saillit:
De l'autre côté jaillit
La girandole & la gerbe.
L'un joli Neutonien,
Historien, Algébriste,
Ne douta jamais de rien:
L'autre, un peu Pyrrhonien,
Est bon Pantagruéliste.

CAVALIER ambitieux,
L'un piquant droit vers les Cieux,
Met Pégase hors d'haleine :
L'autre, va rasant la plaine ;
Mais assez haut, pour ne pas
Tremper ses ailes dans l'onde ;
En même-temps, assez bas,
Peur que la cire ne fonde.

ENCORE un coup de pinceau
Qui finisse le tableau,
Et l'éloge, ou la censure.
Pompeux, brillant, & mignard,
Le premier, pour sa chaussure,
A les échasses de l'art :
L'autre, naïf, & sans fard,
Les patins de la nature.

LA MARQUISE, & vous, Marquis,
N'êtes-vous pas bien lotis ?
Faites, elle & vous, fanfare !
Pour deux lots si précieux.
Elle aime le beau, le rare :
Vous le vif & le joyeux.
Eh bien, quoi de plus sortable ?

À sa toilette elle aura
Quelque bribe inimitable,
D'Épopée, ou d'Opéra [1] :
Et vous, de quoi rire à table.
Et quand la source faudra,
La ressource y subviendra :
Tous deux avons nos patentes,
Pour piller, à cet effet ;
Lui, le trésor des Quarante [2] ;
Et moi, celui du buffet.

Pour jetons, (car en ce monde,
Chacun vit de son métier ;
De son tracas, Radegonde ;
Barnabas, de son pseautier),
Pour jetons, chaque séance,
Pourra valoir au premier,
Le plus beau souris [3] de France :
Souris plein de bienséance,
Et de finesse & d'esprit :

---

1 Il composoit alors l'Opéra de *Samson*.

2 Il venoit d'être reçu à l'Académie.

3 Madame la Marquise de . . . passoit pour avoir un beau souris.

Souris, quand il applaudit,
Vraiment doux & balsamique;
En ce que, parlant aux yeux,
Seul, il dit plus, & dit mieux,
Qu'un éloge Académique.
Du goût, enfant délicat,
Dont la gentillesse éclose,
Semble ajouter à l'éclat
Des perles & de la rose,
Qui, par un juste retour,
Des attraits doublant la dose,
L'embellissent à leur tour.

Le trop heureux Coryphée,
Aura de plus, à coup sûr,
D'encens très-rare & très-pur,
Quelque petite bouffée:
C'est tirer l'huile du mur [1].
Car, hélas! le grand, le brave,
Et l'infortuné *Gustave*,
Pleure en vain pour en avoir:
*Zaïre*, & son *Orosmane*,

---

1 La Marquise ne loue jamais que M. de V...

Ont vuidé tout l'encensoir,
En dépit du *Métromane*.

Pour autre honoraire encor;
(Peste! c'est le jeton d'or,
Celui-ci dont je m'avise)!
Il aura de la Marquise,
En guise de paroli,
Quelque chansonnette exquise,
Du gracieux *Goudouli* [1]:
Encor plus gai, plus joli,
Quand, de cette aimable Dame,
La flexible voix met l'ame
Au petit couplet Gascon:
Et d'une façon légère,
Mêle aux grâces de Cythère,
Le beau feu de l'Hélicon.

C'est payer son Poëte en Reine.
Vous fourniriez le pendant:
Le vôtre aura cependant,
Dans un seau de porcelaine,
Vin natal à son côté.

---

1 Poëte Gascon, dont la Marquise aimoit à chanter & chantoit continuellement les chansons.

Soif de Chanoine, hiver, été;
Égal appétit, sans faute;
Esprit & cœur en gaîté,
Excellent visage d'hôte,
Grande chère, & liberté.

Puis après, maintes rasades
De vin blanc, jaune & clairet,
Le Moka, l'eau des Barbades,
Et quelques airs de *Mouret*,
Vous lui donnez l'accolade;
Et, faisant une gambade,
Mon gaillard enfin s'évade,
Muni d'un ordre à *Miret*.



A MADEMOISELLE

# CHÉRÉ,

*A Saint-Ouen, 1732.*

O BEL objet desiré
Du plus amoureux des hommes,
O mon aimable CHÉRÉ,
Que n'êtes-vous où nous sommes!
Jamais plus juste desir
N'anima mon cœur sincère :
Les Belles faites pour plaire,
Sont faites pour le plaisir ;
Et c'en est ici l'asyle,
De ces plaisirs tant aimés.
La paix les tient renfermés
Dans ce Prieuré tranquille.
Hier, il en étoit plein :
J'en vois naître aujourd'hui mille ;
Mille y renaîtront demain.
Je n'y ressens qu'un chagrin,
C'est que le temps soit mobile ;

Et que son sable inhumain
Trace déjà le chemin
Qui nous ramène à la ville.

Décrirai-je ces plaisirs,
Que rappelle chaque Aurore,
Plus rians que les Zéphirs,
Quand ils vont caresser Flore?
Mais pourquoi les peindre? Hélas!
Un seul mot les rend croyables,
Et vante assez leurs appas.
Ils m'ont rendu supportables,
Des lieux, où vous n'étiez pas.

Je veux toutefois les peindre;
Pour occuper mon loisir:
Y puissé-je réussir,
De manière à vous contraindre,
A venir vous éclaircir,
Par le propre témoignage
Des beaux yeux qu'on desira!
Des plaisirs, en ce cas-là,
Parfait seroit l'assemblage:
Les peigne alors qui pourra!
De quatre heureux personnages

Que nous nous trouvons ici,
Deux sont fous, & deux sont sages:
Providence en tout ceci:
Mélange qui, Dieu merci,
Sans relâche nous balote,
Et nous promène à grands pas,
Du compas à la marote,
De la marote au compas.
Figurez-vous le tracas
D'un quatrain de cette espèce,
Et voyez courir sans cesse,
La sagesse après les rats,
Les rats après la sagesse.
Tantôt les règles en jeu,
Et tantôt les purs caprices.
Voilà, quant aux gens du lieu:
Voici, quant à ses délices.

Sachez que premièrement,
Le Prioral hermitage,
Consiste en un bâtiment,
Mal conçu pour l'ornement;
Très-bien conçu pour l'usage.
Tout s'y resserre, ou s'étend,

Selon son juste mérite ;
C'est pour cela, dit l'Hermite,
Que le réfectoire est grand,
Et la Chapelle petite.
Aussi l'heureux Parasite,
De la cave au galetas,
Voit cette sentence écrite :
*COURTE MESSE, & LONG REPAS.*
Rien ne manque aux délicats :
Table en entremêts féconde,
Cave où le nectar abonde ;
Et la glacière à deux pas :
Les lits les meilleurs du monde ;
Plume entre deux matelas,
Doux somme entre deux beaux draps :
Un calme dont rien n'approche :
Jamais le moindre fracas
De carosses, ni de cloche :
Paix ; bombance, liberté ;
Liberté, sans anicroche :
L'horloge, à la vérité,
Qui voudra nous le reproche !
Rarement est remonté,
Mais non pas le tourne-broche.

UNE autre félicité,
Après *Benedicite*,
C'est de voir par la fenêtre
De notre salle à manger,
Cueillir dans le potager,
La fraise qui vient de naître:
De voir la petite faulx
Moissonner à notre vue,
Là de jeunes artichaux;
Ici la tendre laitue,
Le pourpier, & l'estragon,
Qui tout-à-l'heure en salade,
Va piquer, près du dindon,
L'appétit le plus malade.

DU MÊME endroit, nous voyons
Venir l'innocence même,
Lise, qui, sur des clayons
Nous apporte de la crême:
Blanche un peu plus que sa main:
Mais moins blanche que son sein,
Et que la perle enfantine
D'un ratelier des plus nets,
Que ne touchèrent jamais

Capperon, ni Carmeline [1].

C'EST elle aussi qui, le soir,
En cent postures gentilles,
[ Où sans jupe ni mouchoir,
Vous seriez charmante à voir ]
Dresse, & redresse nos quilles:
Jeu tout des plus innocens,
Où, pour aiguiser nos dents,
Quand la faim nous abandonne,
Nous nous exerçons un temps,
Avant que le soupé sonne.

LE QUILLER est dans un bois
Qui touche à la maisonnette,
Bois d'une beauté complette,
Triste & charmant à la fois;
Bois qui peint ces lieux terribles,
Où loin des prophanes yeux,
Nos Druides & leurs Dieux
Se rendoient inaccessibles
A nos crédules ayeux:
Mais dans ces cantons paisibles,
Et moins superstitieux,

---

1 Fameux Dentistes.

Mais la beauté naturelle
Reste au-dessus du récit.

Sous l'épais & haut feuillage
De ce bois qu'ont révéré
Le temps, la hache, & l'orage,
De l'engageante Chéré
Je me retrace l'image.
Ah! qu'au fond de ce bocage,
Son aspect seroit charmant!
Le beau lieu! l'heureux moment!
Que de fleurs sur son passage!
Que de soupirs éloquens!
Que les gages de ma flamme
Seroient tendres & fréquens!
Mais où s'égare mon ame?
O bel objet desiré
Du plus amoureux des hommes!
O mon aimable Chéré!
Que n'êtes-vous où nous sommes!



A MONSIEUR

A MONSIEUR
# LE DUC DE NEVERS.

## LA GOUTTE.

L'AMANT joyeux d'Érigone,
Et la mère de l'Amour,
Dans la caverne d'un Faune,
Se rencontrèrent un jour.
A l'instant ils oublièrent
Les sermens qui les lièrent
A mille aimables objets:
De goût tous deux ils se prirent ;
Et se prirent à l'excès.
Enfin, dans ces lieux secrets,
Bacchus & Vénus s'unirent ;
Et s'unirent à jamais.

Sous le couple vif & tendre,
Cybèle prit soin d'étendre
De mousse un beau tapis vert.
Oh, qu'il feroit beau t'entendre
Chantre mignon de Ver-vert,

Ainsi, puisqu'il faut tout dire,
Vulcain naquit de Junon,
Et de la terre, Tiphon :
Du beau le laid prend naissance,
Comme le mauvais du bon :
Et gens de divine essence,
Exemples de l'Univers,
Des Héros, pour toute engeance,
N'ont laissé que des pervers.
Tous pères n'ont pas la chance
De l'heureux Duc de Nevers.

Peste soit du Dieu des vers !
Dont la stérile abondance
M'entraîne à tort à travers :
Remettons-nous dans la route.
Qu'engendrèrent donc enfin
Vénus & le Dieu du vin ?
Ils engendrèrent la Goutte.

Tandis que libres, joyeux,
Ennemis de la contrainte,
Les père & mère tous deux
Chassent le trouble & la crainte;
Leur impitoyable enfant

De Bacchus & des Amours,
Nevers, à vous j'en appelle:
Ai-je erré dans mon discours?
Le plus sacré des séjours,
La Royale Citadelle [1],
Vos boucliers de peau d'ours,
Et tous vos lits de velours,
Contre la bête cruelle,
Vous sont-ils d'un grand secours?
On voit la peste maudite,
Dans le Louvre, où vous logez,
Entrer, rentrer à la suite
Des Dieux que vous hébergez:
Et tous les ans, la Félonne,
Viole, des mois entiers,
Dans votre honnête personne,
Les saints droits hospitaliers.
Mais, par plaisir, éprouvez
De ses fers comme on échappe,
Et par ma voix recevez,
Cet Oracle d'Esculape.

QUAND les deux Divinités

[1] Le Vieux-Louvre, où il occupoit un appartement.

Gratteront à votre porte,
Réglez vos civilités,
Et les arrangez de sorte
Que, selon droit & raison,
Vénus entre, & Bacchus sorte.
Qu'avec sa brillante escorte,
Crainte d'une trahison,
Il passe, & qu'ailleurs il porte
Sa coupe, & son doux poison.
Le monstre suivra son père :
Car, du père libertin,
Dans la gaîté du festin,
L'excès ne s'éloigne guère,
Et dans l'une & l'autre affaire,
L'excès met l'arme à la main
De l'ennemi clandestin,
Dont l'atteinte désespère.

Telle est du Dieu du Séné,
L'ordonnance un peu cruelle :
En fermant la porte au né
Du fougueux fils de Sémele :
Genre humain vous fermerez
La boîte de Pandore.

Duc, un jour vous l'en croirez.
Oh, qu'alors vous bénirez
Les Oracles d'Épidaure !
Puisque, après tout, vous aurez
Ce que tout le monde adore :
Chez-vous logeront beauté,
Simplesse, amour, liberté,
Ris, plaisirs, paix & santé.
Que demandez-vous encore ?



A MADAME
## DE BOULLONGNE,

*Qui se plaignoit de l'insomnie, & ne pouvoit s'endormir, qu'un livre à la main; en lui envoyant une Lanterne de nuit & de chevet.*

VOus vous plaignez, belle Uranie,
Et ne vous plaignez pas pour rien :
C'est un grand mal que l'insomnie ;
Car le sommeil est un grand bien.
Par le secours de la lecture,
Vous espérez vous en tirer :
Mais vous ne pouvez ignorer,
Que lire, pendant qu'elle dure,
Ne sert qu'à la faire durer.
Avouez que votre esprit l'aime ;
Et sans vous en appercevoir,
Que vous l'entretenez vous-même,
Par la démangeaison extrême
Que vous avez de tout savoir.
De tout savoir ! & pourquoi faire ?
Qu'auriez-vous plus qu'auparavant ?

Quoi que sache le plus savant,
Vous savez mieux : vous savez plaire.
Plus d'une qui, sur ce grand point,
N'aura jamais, n'eut & n'a point
L'honneur d'être votre pareille,
Fière de ses simples attraits,
Vit satisfaite à moins de frais,
N'a d'autre souci qui l'éveille,
Que celui d'avoir le teint frais,
L'œil brillant, la bouche vermeille,
Et pour cela, ne lit jamais,
Dîne, soupe, se couche en paix,
Et dort sur l'une & l'autre oreille.

Mais puisqu'enfin c'est votre goût,
Qu'aux champs, à la ville, partout,
Sans lire vous ne sauriez vivre :
Et que sur le chevet sur-tout,
A la main il vous faut un livre,
Pour mettre à profit les instans,
Que le sommeil tarde à se rendre,
Où, tandis qu'il est chez vos gens,
Vous vous ennuyez à l'attendre :
Je ne m'oserois plus répandre,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

---

[illegible]

De Nivelle [1] plutôt, lisez
Les vers anathématisés :
Lisez quelque Pièce nouvelle,
Qu'a fait réussir la Clairon ;
Quelque semblable bagatelle,
Que vend Duchesne au quarteron ;
Quelque essai d'une Muse obscure,
Débutante dans le Mercure ;
Ou bien quelque autre rogaton :
Vous dormirez, je vous l'assûre.

---

1 M. Nivelle de la Chaussée, de l'Académie Françoise.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MORTELLE aimable, attendant ces aubaines,
De notre part aujourd'hui, pour étrennes,
Ayez en gré le don de ce Marteau;
Et tenez-vous pour très-bien étrennée,
De posséder ce curieux morceau,
Dont vous serez, à l'usage, étonnée.
Depuis l'armure & d'Achille, & d'Énée,
Ne s'est ici rien forgé de si beau.
Trépieds mouvans, ni violon d'Orphée,
Ni de Gygès le merveilleux anneau,
Ni talismans, ni baguettes de Fée,
N'ont égalé ce chef-d'œuvre en vertu.
Autre que vous jamais ne l'auroit eu;
Et vous l'avez : vous naquites coëffée.

D'ABORD, à table, & pendant le dessert,
Si vous voulez, tout simplement il sert
A casser noix, sucre, amande, ou noisette.
Qu'ainsi ne soit, & qu'à votre couvert,
Il accompagne & cuiller & fourchette.
Tout n'en ira que plus gaîment son train,
Il n'en sera que mieux à votre main,
Pour signaler sa faculté secrette:
Faculté prompte, efficace & complette:

Qui vous transmue un sage en fagotin ;
Fait d'un Mentor un parfait Calotin,
Quadruple Égide eût-il pour amulette :
Opère ensuite un tout contraire effet :
Du Calotin fait un sage parfait.
Peste maligne à la fois & recette :
Voici comment l'un & l'autre se fait.

Droit, sur le têt, un coup de la hachette [1],
Au plus rassis, vaut un coup de giblet,
Gâte son timbre, & le fèle tout net,
Si qu'à l'instant, légère girouette
S'arbore & vire au haut de son bonnet.
Nul n'est si sain que le mal ne le gagne ;
Fût-ce un Socrate, un Sénéque, un Montagne :
Du coup de hache à peine est-il frappé,
Que le voilà, beau cheval échappé,
Qui *pironise*, & qui bat la campagne.
Puis vous tournez, ayant bien ri du fou,
Votre marteau du côté de la masse,
Et dans le mur, en enfonçant un clou,
Vous remettez tous les ressorts en place.

---

1 Le Marteau a le revers fait en forme de hache.

Des clous ainsi fichés dans quelque mur,
Par un Pontife, en pompe solemnelle,
Pour le salut d'une pauvre cervelle,
Selon Durfé, le miracle étoit sûr.
Le bon Adraste, aux pieds d'une cruelle,
Avec le cœur, ayant laissé l'esprit,
Jusqu'au vouloir vivre & mourir fidèle,
Sous Adamas, l'heureuse épreuve en fit.
Telle, aujourd'hui, sous vous on la peut faire.
La main du maître ayant, à ce Marteau,
Transmis l'honneur de ce don salutaire.
Avec ceci d'aimable & de nouveau,
Qu'il réunit le plaisant à l'utile.
Comme il guérit, il blesse le cerveau:
Essayez-en : c'est la pique d'Achille.
Mais n'allez pas, étendant au surplus,
L'humanité par-delà sa mesure,
Ne blessant point, & clouant tant & plus,
De tous les foux entreprendre la cure:
Renoncez-y : point d'efforts superflus!
Eh quoi, vouloir, de tout cerveau perclus,
Remettre en jeu, remonter la machine?
Quelle muraille assez grande auriez-vous,
Pour y pouvoir trouver place à vos clous?

Hélas!

Du vin d'une isle [1] où j'ai donné des loix;
Sur chaque tête appuyez, à la ronde,
De la hachette un coup bien assené :
Ne craignez rien : suffit qu'on vous réponde
Qu'à l'esprit seul, le péril est borné.
Autre accident ne suit le coup donné,
Qu'une raison plaisamment vagabonde.
Courage donc ; par curiosité,
Dans le Lycée, une fois qu'on folâtre !
Qu'on ait, chez vous, une fois radoté !
Ferme, frappez ! le beau coup de théâtre !
La bonne scène ! oh ! quel plaisir de voir
Cet esprit net, universel & juste,
Dont tous les gens de goût & de savoir,
Tant qu'ici bas j'aurai quelque pouvoir,
Encenseront les écrits, & le buste ;
De le voir, dis-je, errer du blanc au noir,
Et, pour le corps, lourdement prendre l'ombre;
De voir ce clair, & céleste Écrivain,
Qui, dans la tête, eut des soleils sans nombre,
N'y plus avoir qu'une lune en son plein !

---

1 Du vin de Chypre, qu'on servoit régulièrement à la fin du repas.

Quel passe-temps de voir l'autre génie,
Versé dans l'art de prolonger la vie,
Qui, sur la vôtre, a l'œil soir & matin,
Ce possesseur de l'Encyclopédie,
Pic de clartés, puits d'érudition,
Changer de rôle & de condition;
Tendre Berger, soupirer l'Élégie,
Ou joyeux Faune, entonner une Orgie;
Ne célébrer que l'amour, ou le vin;
Et vous croyant Pastourelle, ou Ménade,
Danseur galant, vous présenter la main;
Ou plein d'un Dieu plus gaillard & moins fade,
Le corps en l'air, à son exemple, en vain,
Vous ordonner entre-chats, gargouillade [1],
Et l'Évohé: de la personne enfin,
Dont il sera l'éternel Médecin,
Pour un moment, devenir le malade!

Si, pour tout dire en un mot, le plaisant,
Pour être tel, veut du neuf & du rare,
Vous en aurez, grâces à mon présent.
On m'avouera que sa vertu bizarre

---

[1] Madame de Tencin ne pouvoit plus marcher qu'on ne la portât.

Aura produit du rare & du nouveau,
S'il vous fait voir délirer [1] Mirabeau;
S'il vous fait voir [2] l'Auteur de Marianne,
Au lieu d'un vif & subtil sentiment,
D'un terme heureux, d'un beau raisonnement,
Ou d'un trait fin, lâcher un coq-à-l'âne.
Pour moi, déjà, d'avance, en vérité,
Je ris, voyant, de notre cher Euclyde,
Du bon Mairan, le compas démonté,
Au lieu d'un rond faire un trapézoïde:
Voyant d'ici rater un trait saillant
A ce Watteau [3], coloriste brillant,
Dont le pinceau léger, docte & rapide,
Pouvoit, après le Seigneur d'Argenton,
Seul, achever de peindre Louis onze.
De voir avec un phlegme de Caton,
Sur le plus grave, & le plus ferme ton,
Notre Arondel [4], grand déchiffreur en bronze;
Dans un Louis démontrer un Othon.

---

1 Homme froid & sensé.

2 Marivaux, l'homme du monde le plus attentif à bien penser, & à se bien exprimer.

3 Duclos.

4 M. De Boze.

Que sais-je enfin, & maint & maint vertige,
Dont vous rirez, sans doute, ainsi que moi.
Donnez-vous-en tout à l'aise. Après quoi,
Subtilement, de ce premier prodige,
Passant à l'autre; à grands coups vous cognez
Les jolis clous, d'ellébore empreignés.
A ce bruit-là, tout se remet en règle.
Nos sept Messieurs s'éveillent: Momus sort:
De hanneton chacun redevient aigle;
Minerve rentre. En tout cas, si d'abord,
Dans quelque tête, il manquoit un ressort,
Que la raison n'y fût pas nette & franche,
Qu'un Rat s'y fût tapi dans quelque trou:
De l'un des sept, resté quelque peu fou,
Si le bon-sens branloit encore au manche,
Aurez de quoi lui bien river son clou.



## A LA MÊME,

*Sous le nom de* DARDINEL, *pour qui elle s'étoit tendrement intéressée, à la lecture d'une traduction de l'*ARIOSTE, *que M.* DE MIRABEAU *nous avoit faite chez elle.*

Qui fera bien, bien lui sera rendu :
Avec les Dieux jamais rien n'est perdu.
De Simonide on sait assez l'histoire.
Des Dieux jumeaux ayant chanté la gloire,
Par leur moyen, lui tout seul, entre cent,
Fut préservé d'un terrible accident.
La gratitude aux Dieux est chose aisée :
Or, tout Héros est Dieu dans l'Élysée.
Je fus, jadis, un Héros de renom :
Donc je suis Dieu; *Dardinel* est mon nom.
Il me souvient, Nymphe, honneur du Permesse,
Et qui serez, sans faute, ici Déesse ;
Il me souvient qu'en un cercle très-beau,
Où, sous les traits du savant Mirabeau,
L'on admiroit le divin *Arioste*,
Tu présidois, & remplissois ton poste,

En [illegible] de l'[illegible] & du [illegible].
Digne, [illegible], de [illegible] par-[illegible].

Pour [illegible] à ce qui m'[illegible].
[illegible] souvent. & [illegible].
De ma [illegible]. [illegible]
De la [illegible]. où [illegible] m'[illegible].
[illegible] la [illegible]
De ma [illegible]. en sa [illegible] moissonnée.
Et ces [illegible]. [illegible].
[illegible] dès-lors [illegible].
D'[illegible] le mal [illegible].
Et, dans [illegible]. [illegible].
[illegible], par [illegible], [illegible].
Si, que [illegible]. L'*[illegible]*. [illegible].
[illegible], [illegible]. &, par [illegible]. [illegible]:
Ce qui me fait [illegible] de nos [illegible].

Plaint, & [illegible]. [illegible]
Et [illegible]: [illegible].
Et voici que [illegible],
En [illegible],
Dont l'une, avec ses [illegible]. [illegible]
Exécutant les ordres de [illegible].
Je vis, parmi le [illegible] des [illegible].

[illegible]

D'or & de soie un monceau que les gueuses
Impunément, pour avoir plutôt fait,
De ma fusée avoient jadis soustrait.
Je découvris qu'au trio fourbe & lâche,
Avoit été mesurée une tâche,
Dont il n'avoit filé qu'à peine un quart,
Quand il jeta tout le reste à l'écart.
Ceci, criai-je, est à moi! je le prouve!
Et l'on reprend son bien, où l'on le trouve.
Grand altercas: mais déjà Lachésis,
Pâle & tremblante au nom de Némésis
Que j'appelois, reprenoit ma quenouille:
La mort alloit me rendre ma dépouille:
Redevenu jeune, charmant, & Roi,
J'allois revivre: il ne tenoit qu'à moi.
Nos Dieux d'ici, jà m'en faisoient la guerre:
Mais Roi debout vaut mieux que Dieu sous terre.
Je m'en moquois, Nymphe, quand j'apperçus
Filer des jours, mieux que les miens tissus:
D'un suc heureux, la santé les arrose;
Le doigt qui mouille, est trempé dans l'eau rose:
Le bel-esprit, l'enchanteur, le Lutin [1],

1 Fontenelle.

Qui s'entend seul à parler au Destin [1],
A ces jours veille, & prend garde à toute heure,
Qu'un seul instant [2], l'ennui ne les effleure.
De maint rival, en titres bien fondé [3],
Dans cet office il est bien secondé :
Même, Esculape [4], en grand & beau génie
Transfiguré, grossit la compagnie ;
Tient de ces jours le fil en bon état,
Et d'Atropos retarde l'attentat.

Nymphe, ayant lu ton nom sur l'étiquette,
Ce nom si cher me rappela ma dette,
Et dès long-temps brûlant de m'acquitter,
En vrai Héros, j'ai su m'exécuter :
De tout mon fil j'ai grossi ta fusée ;
Et pour jamais épousé l'Élysée.
Tu voudras bien ratifier mon plan.
Je te l'annonce, au premier jour de l'an :
L'aubaine est rare, ainsi que généreuse.
Te voilà bien en fonds. Vis donc heureuse,

---

1 Voyez dans l'Opéra de *Thétis & Pélée.*
2 Il ne la quittoit ni jour ni nuit.
3 Les Académiciens François.
4 Astruc.

Et vis long-temps, Nymphe adorée, au vrai ;
Plus que ne fut la Reine de [1] Cathai :
Comme d'appas, de jours double la dose :
Puis, quand sera de ton apothéose
Venu le jour, tardif & solennel,
Viens-t-en baiser ton joli Dardinel.

---

1 Angélique.



## A LA MÊME,

*En lui envoyant une Chaise percée.*

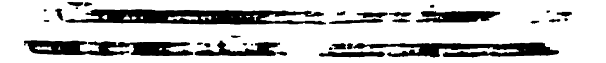
FEMME au-dessus de bien des hommes,
Du siècle héroïque, où nous sommes,
Femme digne, tout d'une voix,
Qu'on la célèbre d'âge en âge,
Comme ayant eu tout-à-la-fois
Esprit, beauté, grâces, courage,
Goût, & sentiment délicat;
Femme forte que rien n'étonne,
Ni n'enorgueillit, ni n'abat;
Femme au besoin homme d'État,
Et s'il le falloit, Amazone;
Je voudrois bien en vérité,
Ne vous pas moins offrir qu'un trône;
De vous mille fois mérité:
Mais on en sait la rareté!
Et nous voyons, loin qu'il en vaque,
Que pour un cul, en voilà deux [1],

1 C'étoit le temps de la descente du Prince Édouard en Écosse.

Se prenant l'un l'autre aux cheveux,
Pour s'asseoir, où fut assis Jacque.
Donc au lieu d'un siége éminent,
Qui branle ou craque à tout moment,
Je vous en offre un bas, mais stable,
Plus nécessaire assurément,
Plus utile, & plus agréable,
Où vous aurez ceci de doux,
Qu'à la barbe, au nez des jaloux,
Vous y serez en paix profonde,
Et que si le tonnerre gronde,
Ce ne sera que dessous vous.

Différence encore infinie.
Cet autre posté vis-à-vis
Du monde & de la calomnie,
Guindé sur la cérémonie,
Environné de noirs soucis,
Adossé contre l'insomnie,
Altère la santé souvent :
Celui-ci calme, salutaire,
Loin de l'altérer, au contraire,
L'entretient sans cesse, ou la rend.

Du reste, assise en Souveraine,





## A LA MÊME,

*En lui envoyant une Boëte à Quadrille* [1].

VOTRE espèce, habitans des cieux,
Est à peu près comme la nôtre :
Et l'une, si j'en crois mes yeux,
N'est guère plus sage que l'autre.
Parmi vous, comme en ces bas lieux,
La Discorde a plus d'une affaire :
On ne voit que Dieux contre Dieux :
Que l'un fasse tout pour le mieux,
L'autre s'applique à le défaire.
Plaire à l'un de ces Dieux jaloux,
A l'autre aussitôt c'est déplaire :
Jupiter à peine est pour nous,
Que Neptune est notre adversaire.
En fait d'avis même altercas :

1 Comme Madame DE TENCIN étoit affectée de la poitrine, *Astruc*, son Medecin, lui défendit ses assemblées ordinaires; en sorte que, pour se desennuyer, elle n'avoit plus, les après-dînées, que quelques parties de Quadrille.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Et de vous taire, s'il vous plaît,
Tout net, sur peine de la vie.
Au nom d'un si cher intérêt,
Madame, subissez l'arrêt:
Et taisez-vous, je vous supplie!
Que, pour un temps, Minerve plie,
Toute impérieuse qu'elle est.
Croyons quelquefois la Folie;
Peut-être Esculape a raison.

QUE soumise au Dieu d'Hippocrate,
Quelque-temps donc votre maison,
Du sanctuaire d'Apollon,
Devienne celui d'Harpocrate:
Triste échange, à la vérité,
La lésion est manifeste;
De l'aimable société,
On sait qu'Harpocrate est la peste;
Tout cercle, à bon droit, le déteste.
Ce Dieu froid & malencontreux,
Répandant la neige & la glace,
Chez vous est très-mal à sa place:
Et n'est bien que chez les Chartreux.
Il est vrai: mais un mois ou deux,
Pour vous, ce n'est qu'une vétille.

VOILA

Vous reprendrez alors l'usage
De la parole & de la voix.

Or donc, recevez pour étrennes,
Ces Boëtes, de fiches pleines.
Laissez les vieilles à Passy :
Et de par le Dieu du Silence,
Point de compliment ; & défense,
De dire un mot de grand-merci.

A tous les coups, puissiez-vous prendre !
Que votre Boîte soit la mer,
Où les autres, tout cet hiver,
Comme fleuves viennent se rendre !

Votre bonheur au jeu, pourtant,
Fût-il mille fois plus constant,
Madame, il ne faut pas s'attendre,
Que vous gagniez jamais autant
Que l'on perdra, le seul instant,
Qu'on cessera de vous entendre.



Ma Muse, tout en se quittant,
Pour moi, d'abord m'enfla la veine :
Je voulois rimer en trottant,
Et trottant, je perdois ma peine.
Le trot n'est pas un mouvement,
Bien propre à ravir, à l'extase
D'un enthousiasme charmant :
Le Mont-Parnasse, en ce moment,
Est plus dur que le Mont-Caucase :
Et pour m'exprimer nettement,
La monture un mauvais Pégase.

D'un vignoble que Dieu maudit,
Ajoutez la liqueur infâme ;
Qui ne sert non plus à l'esprit,
Que l'Eunuque sert à la femme.
Le cidre, remède anodin,
Breuvage trop froid & peu sain
Pour une Muse moribonde :
Mais je me reconnois enfin ;
Enfin la sagesse profonde,
Le bras puissant qui met un frein,
Aux fureurs des vents & de l'onde,
Nous refuse ici le terrain ;

Ô LE plus aimé des séjours !
Bel ornement des alentours,
Brumare, préférable au Pinde !
Chez vous triomphent les amours :
Chez vous règne le Dieu de l'Inde.

OUI, tendre Amour, oui, bel Enfant,
Dans ce séjour rempli de charmes
J'ai vu le thyrse triomphant,
Croiser avec tes douces armes.
CANY, maitre de trois Beautés,
Dont nos yeux étoient enchantés,
Nous faisoit boire à pleines tasses :
Ce n'étoit plus CANY, c'étoit
Bacchus entouré des trois Grâces,
Qui de plaisirs nous enivroit.

LA troisième [1], & la plus petite
Fut de la nature, en naissant,
Le miracle & la favorite.
Le feu de l'esprit qui l'agite,
Pousse, de son âge innocent
Les agrémens jusqu'au mérite.

---

1 Agée de cinq ans.

Vous aurez des momens bien doux,
O Mortel heureux entre tous,
Que, pour être un jour son époux,
Lui réservent les Destinées !
Cette aimable Future, & vous,
Puissiez-vous vivre autant d'années
Que vous aurez fait de jaloux !

J'EN suis à vous, belle Marquise [1],
Digne des plus nobles accens !
Mais, que dire, hélas ! qui suffise
Pour exprimer ce que je sens !
De votre esprit la douce amorce,
M'éveille & me ranime en vain ;
Le mien ici reste sans force,
Le pinceau tombe de ma main.
De quelles couleurs assez vives,
Peindrai-je les grâces naïves
De ce bel enjouement caché
Sous la douce mélancolie,

1 Épouse en secondes noces, mère de la petite, belle-mère de la Demoiselle de 15 à 16 ans, & n'ayant que 20 à 25 ans.

Les belles portes que l'on m'ouvre ;
Et que pour avoir, en Seigneur,
Une nuit couché dans ton [1] Louvre,
Je t'aurai logé dans mon coeur.
Quoique sensible à cet honneur,
D'autres raisons font que je t'aime.
Tu ne fis qu'obéir aux loix
De l'intelligence suprême,
Qui t'a fait généreux cent fois
Plus que ne le sont bien des Rois :
Et tu te satisfais toi-même,
Autant que ceux que tu reçois.

Des Femmes, ta Femme est l'élite,
Et de tes Enfans, le mérite,
Est le fruit de ses soins pour eux.
De la Paix, ton ménage heureux
Est la retraite favorite,
Et chez toi tout comble tes voeux :
Rien de tout cela ne m'invite,
A t'aimer comme je le veux.

---

1 Il a la plus belle Maison de campagne qui soit aux environs de Caën.

A MADAME

DE ***,

*En lui envoyant des Jarretières.*

SUR le sommet du Mont-Ida,
Quand, sous les yeux d'un beau jeune homme,
Vénus, pour obtenir la pomme,
De ses vêtemens ne garda
Que la merveilleuse ceinture,
Où l'on prétend que résida
Tout le charme de la nature;
Je gage, Iris, que ses appas
Qui l'emportèrent sur tant d'autres,
Tout considéré, n'alloient pas
A la jarretière des vôtres.
Quoi qu'il en soit, Iris, voilà
Les deux siennes que déroba
Un des plus grands fripons du monde;
Quand, de dessus la belle Blonde,
Cotte & chemise tout tomba.
Et quel étoit ce fripon là?
Pour vous la chose est peu douteuse:

Qui



## A MONSIEUR,
## LE COMTE DE ***,

*Qui m'avoit promis des Perdrix.*

EN bizarre Amateur des endroits solitaires,
Je me promenois l'autre jour,
Dans cet agréable séjour,
Fatal aux soins jaloux des maris & des mères :
Solitude, où les Ris & les Jeux déchaînés,
Secourus de Bacchus, combattant la Sagesse,
Métamorphosent en Phrinés,
Et la Vestale & la Lucrèce.
Ne vous la remettez-vous pas,
Cette lice où l'honneur a fait tant de faux pas ?
Cette dangereuse carrière,
Où d'un courage sans pareil,
A mes risques j'ai laissé faire,
A certain jeune téméraire [1]
Le rôle de fils du Soleil ?

1 Il m'y avoit mené promener en calèche, avec des chevaux neufs, qu'il voulut conduire lui-même, & qui, ayant pris le mords aux dents, pensèrent nous faire périr.

N'a-t-on pas bien [illegible] que les [illegible] sont fous? C'est en effet [illegible], que [illegible] le temps comme je fais, à dire en quinze [illegible], que j'étois au bois de Boulogne: & [illegible], que de reprendre le même style [illegible] réflexion. Vous remontâtes [illegible] après avoir manqué [illegible]

Là, tel que les T[illegible]
Qu[illegible]
Le Grec [illegible]
A[illegible]
[illegible]
De [illegible]
[illegible]
Je [illegible]
[illegible]
Sur le [illegible]
[illegible]
Dont [illegible]
Depuis [illegible]
[illegible]
[illegible]
Le [illegible]
[illegible]

Combien, Amans, combien de fois,
Avez-vous dans ce bel asyle,
Par-ci, par-là, planté du bois,
Qui dans le même instant prenoit racine en ville?
Sur l'écorce d'un jeune ormeau,
Entourré d'un débris de verre & de bouteille,
Je crus voir ce quatrain nouveau,
Qui sembloit gravé de la veille:
Ci-gît qui, sans regret est mort,
Bien qu'au treizième an de son âge;
Un doux baiser finit son sort:
Passant, Ci-gît un P.
Je fus interrompu, là, par un bruit soudain;
Je me tourne, & je vois le neveu de Dédale,
Que cet oncle jaloux, par un coup inhumain,
Voulut précipiter en vain
Dans les lieux où la soif martyrise Tantale...

Ah, que de verbiage! je vis un perdreau qui me fit souvenir de la promesse que vous oubliez.... &c.



Trio de beauté singulière,
Grâces, par la Fable appelé.

Oui, je vois tout cela d'avance,
Voyant ici l'équivalent,
Sans sortir de l'Isle de France.
Je vois le Parnasse brillant,
Je vois cette sainte Montagne,
Que *Damville* & que *Samson* prend
Pour un des Châteaux en Espagne,
Qu'a bâtis l'homme extravagant.

Je vois le Parnasse; il existe:
Non pas ce Mont profane & triste,
Que le Turc a dans ses Etats;
Vil amas de terre & de roche,
Lequel, ne se respectant pas,
Souffre indifféremment l'approche
De quiconque y porte ses pas.

Mais cette Montagne divine,
Qui doit à l'art son origine;
Sur laquelle ont jadis brillé
Les Anciens à bonne tête,
Chez qui tout moderne a pillé;

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Depuis [illegible]
Que [illegible]
[illegible]
Que [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Quant [illegible]
[illegible]
[illegible]

Du milieu d'un feuillage épais,
Où, dans l'ardente canicule,
Comme au Printemps, on est au frais,
S'élève un auguste Palais,
Dont le superbe vestibule,
De trente colonnes orné,
Retrace au regard étonné,
Le fameux temple de Mémoire;
Et le retrace d'autant mieux,
Que le charmant Bacchus, aux yeux,
S'offrant-là dans toute sa gloire,
De la part du Maître des lieux,
Y fait ressouvenir de boire.

Ce Vestibule traversé,
A la gauche d'un grand Parterre,
Le plus riant, le mieux tracé,
Dont Flore ait embelli la terre,
On monte sur le Mont sacré,
D'où ruisselle une eau qui figure
Avec celle dont à son gré,
*Sévigné* but après *Voiture*;
*Sévigné*, dont l'esprit chéri
Fit tant de Chef-d'œuvres sans peine,

S'il siffle, ce n'est que pour rire ;
Ce sont des airs de violon.
Enfin, dans ce divin Canton,
Règne une espèce de magie,
Qui même, au Rimeur Bourguignon [1],
Restaurateur de l'Elégie,
De *Gresset* donneroit le ton.

Si votre esprit, comme à *Piron*,
Tarde à s'élever en extase,
Sous votre main est un Pégase [2].
Qui caracolle tout le long
De la haute & verte charmille ;
Vous le montez par échelon,
Par dégrés la veine pétille :
Et, sur la monture gentille,
Vous mettant à califourchon,

---

1 L'Abbé le Blanc.

2 Un jour dans le Parc de Livry, [ je travaillois à *Gustave* ] je m'avisai, pour élever mes idées en m'approchant du Ciel, de monter au haut de la double échelle, qui servoit à tondre les charmilles, & de m'y jucher à califourchon : quelqu'un m'y vit, sans que je m'en apperçusse ; & le lendemain, y étant remonté, je fut fort surpris d'y trouver une selle avec des étriers.

[illegible]

Le [illegible]
Se [illegible]
Dans [illegible]
[illegible]
Elle [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
Pour [illegible]
Depuis [illegible]
[illegible]

A [illegible]
Prouvons [illegible]
Le [illegible]
Prouvons [illegible]
Que [illegible]
Loin [illegible]
Je [illegible]
[illegible]
Encor que [illegible]
Le valeur, [illegible]
[illegible]

Qu'après ce que je viens de voir,
On m'accuse encor de folie.
J'ai vu sur ce divin terroir,
J'ai vu Melpomène & Thalie;
Vu, vu, ce qu'on appelle voir,
Très-bien vu: je le certifie;
Vu comme on se voit au miroir.
C'étoit Thalie & Melpomène [1].
Celle-ci se faisoit soudain
Reconnoître au noble dédain,
Dont s'arme la fierté romaine:
L'autre, à son air vif & badin,
Ainsi qu'à des rats par douzaine,
Qui grignottoient ses brodequins.
L'une en Reine des Amazones,
Telle qu'on nous peint Talestris,
Sous ses pieds ayant des couronnes;
Et l'autre des œufs de fourmis.
Apollon étoit avec elles.
Oui, le Dieu du fameux troupeau
Que nous nommons les Neuf Pucelles:

---

1 Mesdemoiselles Q*** & B*** étoient venues ce jour-là dîner avec moi.

C'étoit le Seigneur du Château.
Le Comte, un Apollon lui-même.
Aussi la bévue est extrême!
S'il a l'air d'un Dieu, c'est de Mars :
D'accord : mais je l'ai dans la tête :
C'est Apollon, je le repette,
Apollon, le Dieu des beaux arts.
Du moins, Messieurs, cherchez le vôtre :
Quant à moi, ce que je sais bien,
C'est qu'assûrément, c'est le mien ;
Et le mien en vaut bien un autre.



A MONSIEUR

# LE COMTE DE LIVRY,

*Qui étoit à Compiègne.*

Campez, sur les bords de l'Oise,
Je me figure un Palais,
Occupant plus d'une toise,
Bâti sans doute à grands frais,
Couvert peut-être d'ardoise,
Tout comme il aura plû : mais
Ce lieu ne vaudra jamais
Certaine maison bourgeoise,
Qui vous attend à Paris.
Grâces, Plaisirs, Jeux & Ris,
Nuit & jour y font la ronde :
Et certe une paix profonde
Siégeroit sous ses lambris,
Si paix pouvoit être au monde.
C'est, je l'avoue, un logis
D'assez petite étendue,
Mais libre, & dans une rue *

* Rue Pot-de-fer.

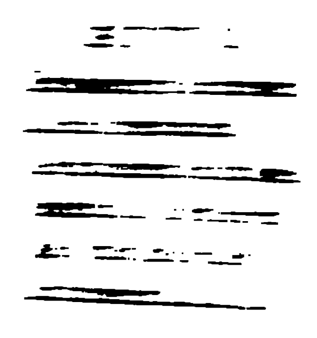
Chantent tout bas vos louanges,
Ainsi que celles de Dieu.

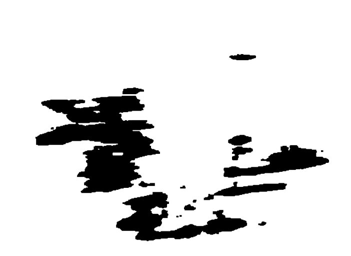
Venez-donc, l'ami des Belles,
Venez le Prince à Binbin :
Amour puisse un beau matin,
Vous mettre au dos ses deux ailes,
Et vous ramener bon train !
Je vous dirai pour nouvelles,
Qu'Eryphile est morte enfin :
Mais non le Censeur malin
Qui déjà suit à la piste
La Vérité [1] fabuliste,
Et qui, chez Servandoni,
Où court un monde infini,
Sur un portail se délecte,
A bien dauber à son gré
Le devis de l'Architecte,
Et le projet du Curé.

Adieu, Comte qu'on respecte,
De ce respect tempéré

1 Piéce de Launay aux Italiens.

Des





## AU MÊME.

*Il étoit à Fontainebleau.*

JOURNAL DU MOIS D'OCTOBRE 1733.

*Le premier.*

ON DONNA, le premier d'Octobre,
Un Opéra de Pellegrin,
Pour qui le Parterre chagrin,
De louanges fut assez sobre.
L'œuvre malade auroit besoin
Des médicamens & du soin
D'un Docteur moins froid que [1] Sidobre.
Le Musicien justement
Tire tout l'applaudissement,
Et le Poëte tout l'opprobre :
Sans quoi de tout bon connoisseur
L'attente eût été bien trompée,
Se souvenant qu'il est l'Auteur
De *Renaud* [2], & de *Pélopée* [3].

1 Médecin de M. de Livry, homme extrêmement taciturne.

2 Opéra. 3 Tragédie.

La Pièce du reste est jolie,
Sur-tout écrite purement.
Même, au fond, sa morale inspire
Respect, pour le Commandement
Qui prohibe inutilement
Qu'œuvre de chair on ne désire,
Qu'en mariage seulement.
Chez la [1] Pelissier tête-à-tête,
Ce jour, on dit qu'un assassin,
Le pistolet droit sur le sein,
Lui présenta cette requête.
» La bourse! où je tire soudain.
» Trois autres déjà, de ma main,
» Viennent de mourir tout-à-l'heure,
» Donc, pendant que je suis en train,
» Vîte! qu'on débourse, ou qu'on meure.
La Belle opta pour son salut.
Le calcul des trois lui parut
Un Arrêt de la Cour suprême;
Et sagement elle conclut
De n'être pas la quatrième.
Elle a trouvé bien enrageant

1 De l'Opéra.

Présenta, lié d'une corde,
Un mâtin couleur de corbeau
Qui fut par le petit [1] troupeau
Houspillé sans miséricorde.
Le présent se faisoit au nom
De Mademoiselle Pantoufle,
Qui complimente bien, dit-on,
Quand son ami Binbin la soufle:
Vous croyez bien que ce jour-là
Son ami Binbin la soufla.
Je communique ici l'ouvrage,
A cause des vœux de la fin,
Où vous avez droit de partage,
Comme Roi du cœur de Binbin.

*Le cinquième jour.*

Je fus à midi, rue d'Anjou,
Chez deux belles & dures Fées,
Dont la cuisine est un Pérou,
Et toujours des mieux étoffées.
En vain le Parasite usa
Du privilége des Poëtes,

---

1 Nombre de petits chiens rares que le Duc avoit toujours dans sa chambre.

Muse publie à haute voix,
Vante ce bienfait, & le corne
Aux oreilles de nos François:
Fais si bien crier ton hautbois,
Si bien résonner ton cromorne,
Qu'on t'entende, où naît l'Eléphant [1],
Où le Castor fait son enfant [2],
Où vivent l'Ours & la Licorne [3].

*Le septième jour.*

JE FUS très-Binbin ce jour-là.
Pour m'élever l'esprit & l'ame,
Par leur ordre mon corps alla
Au haut des tours de Notre-Dame.
Il est ma foi vrai, que de-là,
D'abord mon esprit tout de flamme,
Dans le vague de l'air vola:
Se reposant par-ci, par-là,
De cabriole en cabriole,
Sur de beaux petits siéges blancs,
Qu'on appelle des cerfs-volans;

1 L'Orient & l'Occident.
2 Le Nord.
3 Le Midi.

Ce jour, pour la petite Pièce,
On représenta *le Tuteur*.
Le sieur *Dancourt* en est l'Auteur :
Elle est de la petite espèce.
Du babillage tant & tant,
Le fond est un conte plaisant,
Intitulé par un grand Maître,
*Le Cocu battu, & content* :
Le Parterre m'a paru l'être.

*Le neuvième jour.*

DANS ma panse ayant colloqué,
Un repas dont se fût moqué
Le riche & délicat Luculle ;
Je fus au Marais chez Toqué,
Pour y voir le portrait croqué
Que votre éloignement recule.
Il est l'objet de mes desirs.
Ne disputons point des plaisirs :
Pendant une absence ennuyeuse,
L'Amant par un doux souvenir,
Avec une image trompeuse,
Peut se plaire & s'entretenir.
Mon amitié respectueuse

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

---

[illegible]

[illegible]

De Canente & de Terpsicore.
Elle a la voix tendre & sonore;
Au point que si vous en croyez,
Le sage Prince qui l'adore,
Elle aura bientôt sous ses pieds,
La Pélissier, & la Lemaure.

*Le douzième jour.*

ÉTANT au Cours, & presque au bout,
Je trouvai l'homme d'importance,
Celui qui, l'ame de la France,
Est partout, voit tout, & fait tout.
Moligny [1], traîné par deux rosses,
Qui, de mille soins dégagé,
Abandonnoit Paris, chargé
De cent nouvelles toutes fausses,
Pour en abreuver le Marquis,
Dont l'ame à tous soins est fermée:
Et que ni la Cour, ni l'Armée,
N'enlèvent plus à ses amis.

---

1 Comédien vétéran, grand intrigant de son métier, & introducteur des Seigneurs dans les Loges des Actrices.

ÉPITRES

Le [illegible]

Mourir C[illegible]

J'ai [illegible]

Ce grave & [illegible]

Et [illegible]





## A MONSIEUR
# LE COMTE DE LIVRY.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

*De Malingrerie.*

BINBIN le vingt-cinq de Septembre,
Fut emprisonné dans la chambre,
Cloué, rivé près du chevet
D'un triste & maladif objet,
En qui nature se démembre ;
Qu'abandonne jusqu'à Faget [1] ;
Et dont le mal opiniâtre
N'a contre la mort & son trait,
D'autre bouclier que l'emplâtre
Et le haut savoir de Canet [2] :

1 Fameux Chirurgien Gascon, le plus avantageux, & le plus borné des hommes. Il faisoit le rôle de Médecin tant mieux ; &, trouvoit-il un malade à l'agonie, il disoit : *Ce n'est rien.* Le malade mort, il eût dit volontiers : *Ce ne sera rien.*

2 Autre Charlatan qui débitoit un emplâtre à tous maux, pour les intérieurs, comme pour les extérieurs.

[illegible]

[illegible]

Pourquoi [illegible]
D'aile [illegible]
A [illegible]
De [illegible]
Ce [illegible]
Ô [illegible]
A [illegible]
Pa [illegible]
Pour [illegible]
Et [illegible]
Plus [illegible]
Allez-vous [illegible]
Du [illegible]
M' [illegible]
De [illegible]
Sauvez [illegible]
Et [illegible]
Qui [illegible]
. . . . .
. . . . . .

---

[illegible]

*De Salley.*

VOUS croyant à la ville encore,
Binbin, pour vous dire *salvé*,
Et pour être à votre levé,
Devança celui de l'Aurore.
A sept heures j'étois lavé,
Musqué, doré, prêt à paroître;
Mais c'est à Livry qu'il faut être,
Et non pas à la ville, pour
Que de si grand matin, le jour
Ose percer votre fenêtre.
Voyant donc tout fermé, j'allai,
En attendant, trouver *Salley*,
Lequel, après mainte embrassade,
Qui n'eût paru fausse ni fade,
Mais très-sincère, s'il eût eu,
De Moustache [1] la queue au cu;
SALLEY, dis-je, après la pareille,
M'apprit le départ de la veille.
Ventrebleu! si vous m'eussiez vu!
Ma fureur étoit sans égale.

1 Chien très-caressant. Voyez les Stances des queues ci-après.

[illegible]
L[illegible]
P[illegible]
L[illegible]
[illegible]
Le plus [illegible]
Le [illegible]
R[illegible]
D[illegible]
D[illegible]
D'[illegible]
Le [illegible]
De [illegible]
Ch[illegible]
Pas [illegible]
Car [illegible]
Mais [illegible]
Une [illegible]

*De Barbarie, le 27 Septembre.*

Ce jour, sans presque être entendu,
Fut, par un Parterre indocile,
Condamné le pauvre Auteur du
*Rajeunissement inutile.*
La tourbe aveugle & mal-habile,
Telle que bien la connoissez,
Cria d'une voix indocile,
Dès le premier Acte : *Annoncez* !
A de pareils cris bien placés,
*L'Amant mystérieux* [1] fit Gile.
Mais ici l'Auteur est Gascon,
Gent dont le front n'est pas d'argile.
Voici, je gage, de quel style,
Datant du haut de l'Hélicon,
Il vient d'en écrire à sa ville :
Cadédis ! je biens de donner ....
Une Piéce belle au suprême,

1 Une de mes Pièces, en trois actes en vers, qui fut à-peu-près reçue comme celle-ci, & que je retirai sur le champ.

Tu né saurois t'imaginer,
Comme elle a fait un vruit extrême.
On n'entendoit pas Dieu touner [1] :
On ne s'entendoit pas soi-même.
C'est un chef-d'ûvre à t'étonner,
Cousis [2] ! ah, mardié qué jé l'aime !

*De Bimbinie, le 28 Septembre.*

TRIOLET.

Le vingt-huitième de ce mois
Fut le plus beau jour de ma vie.
Célébrons, Muse, à haute voix,
Le vingt-huitième de ce mois.
Allons, Muse, encore une fois,
Le Triolet veut que je crie :

---

1 En effet, je me souviens qu'un homme, au milieu du Parterre, voulant, & ne pouvant l'emporter sur le bruit des sifflets, mit un trousseau de clefs au bout de sa canne, & les fit trimbaler : c'étoit merveille.

2 Façon de s'exprimer ordinaire à Faget, sur les gens, les Dames, les ragoûts, les vins, & généralement sur tout ce qu'il vouloit bien louer.

Le vingt-huitième de ce mois
Fut le plus beau jour de ma vie.

Ce jour Picard entra chez moi,
Porteur d'une grande boëte,
Contenant le plus bel envoi,
Qu'on ait jamais fait à Poëte :
Jamais depuis sept ou huit ans,
Porteur de si riches présens,
Pour moi ne se mit en campagne.
Cette boëte, quand je l'ouvris
N'enfanta pas une sotris :
Car elle enfanta la Montagne,
La belle Montagne d'émail,
De [1] Raux l'ingénieux travail,
Que Thalie eut pour son étrenne.
Au-dessus de celle d'airain,
Où [2] Corneille est à la romaine ;

---

1 Fameux Artiste.

2 *Le Parnasse de Titon*, où le grand Corneille paroît vêtu à la Romaine. Dans celui-ci Mademoiselle Balicourt, représentant la Déesse de la Tragédie, étoit au sommet de la montagne ; au-dessous d'elle, différentes

Autant que l'on voit Melpomène,
Au-dessus ici de Crispin.
J'étois joyeux à la folie :
Mais tout-à-coup je fus outré
De voir qu'on avoit sequestré
*Monime*, *Gustave*, & *Thalie* [1].
Parbleu, je les restituerai ;
Coûte qui coûte, vaille-que-vaille ;
Je veux que Raux y retravaille :
Et que de Binbin, sans pareil,
La personne y soit figurée ;
Sur Pégase, en bel appareil,
Et sous le nom de l'Empirée,
Ou celui de Grimpe soleil [2].

---

Scènes des plus belles Tragédies sur des gradins. Au milieu de la montagne paroissoit Mademoiselle.... représentant Thalie ; & sous elle, de même sur des gradins, en pareil nombre, diverses Scènes des meilleures Comédies de Molière & de Renard.

1 Figures rompues que j'ai fait remettre, y ajoutant celle de M. de l'Empirée sur Pégase, tout au haut des airs.

2 M. de ***, parlant de la *Métromanie*, & ne pouvant se ressouvenir du nom de M. de l'Empirée, substituoit celui de Grimpe-Soleil.

*D'Anières, le 29 Septembre.*

Le calme succède à l'orage.
Ce jour, poussé d'un heureux vent,
Le Parterre applaudit l'ouvrage
Sifflé deux jours auparavant :
Et poussé d'un vent tout contraire,
Sur le théâtre, ayant à faux,
Applaudi Monsieur Marivaux,
Fut le siffler chez le Libraire.
Le sot Juge de nos travaux !
Cent fois plus sot qui veut lui plaire !

*De Vrily [1], en Papimanie, le 30 Septembre.*

Si quelquefois de l'aiguillon,
Du bœuf on ne piquoit la fesse,
En un jour entier, sa paresse
Traceroit à peine un sillon.
Par quoi, vif comme un papillon,
Notre [2] Satyre, en votre absence,
Laissant bouteille & cotillon,

1 Livry.

2 M. Salley.

*De Béthanie, le premier Octobre.*

DE L'AUTEUR qu'avoit rajeuni
L'applaudissement de Lundi;
Le Rajeunissement débile,
Ce jour redevint inutile.
La Pièce sera Samedi,
Aussi vieille que la Sibylle.

*De Métromanie, le second Octobre.*

DE CE JOUR, jusqu'à celui-ci,
Nouvelle agréable, ni sotte,
Ne s'offre à ma mémoire. Ah, si!
Hier, ma petite linote
Retrouva sa charmante voix,
Perdue au moins, depuis trois mois.
Chante, petit oisillon, chante!
Quoique seul, en un petit coin,
Et dans ta cage enfermé, loin
De ma volière triomphante.
Hélas, mon sort n'est pas plus beau!
Même réduit, même misère.
Veux-tu savoir le vrai tableau
De ta cage & de la volière,
C'est ma chambre & Fontainebleau.

A MONSIEUR [illegible]

## LE COMTE [illegible]

ADMIRONS [illegible]
Savent [illegible]
Et comme [illegible]
Sont [illegible]

Dans le [illegible]
La Discorde [illegible]
Et trois [illegible]
Lèvent leur [illegible]
Avançons, [illegible]
Jusqu'où [illegible]

Le Ju[illegible]
Il allonge [illegible]
Analyse chaque [illegible]
[illegible]

Partout où l'on en peut vouloir :
Ma foi, c'étoit-là, je vous jure,
Un fort joli venez-y-voir.

Vénus gagne enfin la gageure,
Qu'elle avoit faite à son miroir,
En se parant de sa ceinture.

Pallas & l'autre au désespoir,
En vengeance de cette injure,
Conduisent à Mycène exprès,
Du bon Priam la géniture :
Pâris voit Hélène de près ;
Il enlève la créature :
Toute la Grèce court après,
Et le feu grégeois, en masure,
Change Ilium, qui n'en peut mais.

Vénus, en mère consternée,
Tire du feu son cher Énée,
Et le donne à garder aux eaux.
Mais sa rivale forcenée,
Au lieu de laisser en repos,

ELLE promet au [illegible]
De lui faire voir [illegible]
Un Tendron [illegible]
Si de ses ennemis [illegible]
Il veut bien [illegible]
Le vieux Ribaud qui [illegible] ;
Ouvre à ses fils extravagans.
La fatale & [illegible]
Où mitonnent les [illegible]

HORS de la caverne ils [illegible]
Ils sifflent, & les Troyens [illegible]
Dans le goût de la [illegible]
Les Vents s'en donnent à gogo,
Et font un train de l'autre monde.
Neptune sort du sein [illegible]
Et dit le fameux Quos ego.

Ici, Monsieur, admirons comme
De fil en aiguille, la pomme
Me coûte un louis, à vous cinq [1]:
Car d'elle seule est dérivée
L'aventure des Vents, gravée
Par un émule d'Édelink [2].

---

[1] M. le Comte de Livry avoit regardé, chez moi, une très-belle Estampe du *Quos Ego*, d'après Coypel. Il me parut, à la manière dont il la regardoit, qu'elle lui faisoit plaisir; il me demanda combien je l'avois achetée. Je lui répondis, dix écus. A peine fut-il sorti, que je lui envoyai l'Estampe, & qu'il la trouva en rentrant chez lui. Il me fit l'honneur de venir m'en remercier, & laissa, sans que je m'en apperçusse, cinq louis sur le coin de la cheminée, que le hasard seul, plusieurs jours après, me fit découvrir.

2 Excellent Graveur.



Pourqnoi, sans faute, avise à toi, biau Sire,
Ne viens seulet, & pour n'avoir du pire,
Prends quant & toi, ce gars chevaleureux,
Qui vaut trop bien un Carolus [1], ou deux.
Oh, combien vont de nos humeurs gorgiases,
Saillir illec d'émerveillables phrases!
Combien de gabs! ores il m'est avis
D'entendre jà commencer nos devis.
Viens donc! le jeu sera bel, je t'affie:
Ventre mahom! je maugrée, & défie
L'outre cuidé qui dira que * * *
De nos biautés n'est pas le parangon;
Ton détrier ajambe, & me le broche:
Par devers nous gaillardement chevauche;
Gentil paillard, & fais si bien, qu'ici
Voulsit, ou non, ton compaing vienne aussi.

1 Un nommé Charles.



A MONSIEUR

# LE COMTE DE MAUREPAS.

ÉLEVEZ MOI, Monseigneur,
A la place de Censeur.
Il est temps qu'on me la donne.
Eh quoi, toujours du dessous!
Être censuré de tous,
Et ne censurer personne!
Aux mauvais écrits du temps,
Comme tant d'[illegible] gens,
Ne pas faire un peu la [illegible]
Ne pas même [illegible]
Qu'eurent sur nos [illegible]
Tous les grimauds [illegible]
N'avoir pas également
Le privilege [illegible]
De publier [illegible]
Le premier [illegible]
Sur un [illegible]
Ministre [illegible]
Cœur [illegible]

1 Il avoit le [illegible]

Puis, de-là, par-dessus l'onde,
Volant du Cafre au Lapon,
Est au quatre coins du monde.
Suprême dispensateur
De tout grade littéraire,
Pour m'aider en cette affaire,
Encore un coup, Monseigneur,
J'implore votre grandeur :
De moi faites un Censeur.
Le projet vous en doit plaire.
Ce Ministre dira-t-on,
Outre qu'il fut un Caton,
Eut encore l'art d'en faire,
Et d'en faire un de PIRON.
Puissé-je avoir bonne chance !
Puisse le premier labeur,
Dont, en Juge d'importance,
Je me dirai le Lecteur,
Par ordre de Monseigneur
Le Chancelier du Royaume,
Être un livre, en plus d'un tome,
Du style de *Vaugelas*,
Où le temps ne morde pas !
Pur, noble, où rien ne déroge,

Et qui, pour titre ait : *Éloge*
*De Monsieur de Maurepas !*

Au beau zèle qui m'enflamme,
Je sens bien que de grand cœur,
J'en serai l'approbateur ;
N'enrageant pas moins, dans l'ame,
De n'en pas être l'auteur [1].

---

1 Le Ministre mit *Néant* à ma Requête; en ajoûtant avec bonté, qu'il vouloit ménager ma vue.



# L'AMITIÉ MÉDECIN.

## A LA CONVALESCENCE DE MADAME DE TENCIN.

L'ENVIE & LA MORT sont deux sœurs,
Espèces à peu près égales:
Mêmes haines, mêmes noirceurs:
Toutes deux pestes infernales:
Et ce qui ne manque jamais,
Frappant de leurs flèches fatales,
Les bons plutôt que les mauvais.
Telle est enfin leur destinée,
Que l'une avec l'autre étant née;
L'une, autant que l'autre vivra:
L'envieux mourra, non l'Envie.
Tout Médecin aussi mourra,
Et la Mort ici bas sera,
Tant qu'ici bas sera la vie.

UN JOUR, ce monstre au cœur d'airain,
Levant sa faulx épouvantable,

Que sa germaine impitoyable
Venoit d'aiguiser de sa main,
Lui fit ce serment exécrable :

Ma sœur, j'atteste ici les eaux
Du fleuve horrible, dont ma rage
Peuple sans cesse le rivage,
Que je soulagerai tes maux !
Oui, si l'aspic qui te dévore,
Ne te laisse quelque repos ;
Que dans les gouffres du chaos,
Le néant me replonge encore !
Dirige mon vol & mon bras :
Indique où tu veux que je frappe !
Parle : & fallût-il de Pallas
Percer l'Égide ; ne crains pas
Que la victime nous échappe.

La Joie, à ces mots s'approcha
Du cœur où siége le murmure ;
L'Envie, en riant, décocha
Un serpent, qu'elle détacha
De son affreuse chevelure.
Il vole, siffle, & trace en l'air
La route que la Mort doit prendre :

Du lugubre Suppôt d'enfer,
L'aile noire, prompte à s'étendre,
L'emporte après comme un éclair.

Sur les bords heureux, que la Seine
Lave de ses flots argentés,
Se distingue, entre les Cités,
Celle qui du monde est la Reine.
Là, parmi de brillans Palais,
Qu'éleva l'orgueil à grands frais,
S'abbaisse un toit simple & modeste,
Séjour divin, réduit céleste,
Du goût temple délicieux,
Dans lequel être admis, vaut mieux
Que de posséder tout le reste.
Aussi, des illustres du lieu
L'élite s'empresse à complaire
A la Prêtresse, à qui le Dieu
Remit les clefs du sanctuaire,
Avec ordre aux trois Déités,
Aglaure, Euphrosine & Thalie [1],
Dans les jours de cérémonie,
D'être de la solennité,

---

1 Noms des Grâces.

Devant elle [illegible]
Libre [illegible]
L'Estime, [illegible]
Un autre [illegible]
L'Homme [illegible]
Brillant d'un [illegible]
Persévérance [illegible]
Suivant la [illegible]
Jour & nuit. [illegible]
Et d'Argus [illegible]
Sur un [illegible]

C'est [illegible]
Que d'un [illegible]
Le [illegible]
Conduisit [illegible]
Mais de l'Homme [illegible]
On [illegible]

Artificieuse au besoin,
Voici la ruse qu'elle invente.

Au devant du Spectre édenté,
Charmé déjà du bon augure,
Elle s'offre sous la figure
D'un Membre de la Faculté.
Contenance grave, assurée [1],
Face imposante, & décorée
D'un grand air de capacité;
Ton de maître, langue dorée,
Regard austère, & sans pitié.
Un lynx eût-il, sous l'enveloppe
De la morgue du *Misantrope*,
Reconnu la douce Amitié?

Sous cette forme & ce visage,
Arrêtant le monstre au passage,
Où cours-tu? lui dit-elle: Eh quoi?
N'aurons-nous qu'un vain caractère?
Et feras-tu subir ta loi,
Sans notre docte ministère!
Pas un instant, pour notre emploi!

1 Portrait d'Astruc.

Quoi, [illegible]
Et sans [illegible]
Nul [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

La [illegible]
Sur [illegible]
Et [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Et [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Grace éternelle en soit rendue
A la tendre sœur de l'Amour,
A qui l'heureuse cure est due !
L'Amitié triomphe en ce jour.

Muses, de vos chants d'alégresse
Faites retentir le Permesse !
Heureuses mille fois, hélas !
Heureuses, qu'en cette aventure,
L'Amitié suivant, pas-à-pas,
La sage & savante Nature,
De nos bourreaux n'emprunta pas
L'art aussi bien que la figure !
De la Nymphe l'aimable esprit,
Au lieu du cercle qui lui rit,
Verroit le berceau d'Ascalaphe :
Au lieu que vous l'ornez de fleurs,
Vos yeux s'épuiseroient de pleurs,
Et vos nourrissons d'épitaphe.

La noire Envie enfin seroit
La seule au monde qui riroit.



# AU PRINCE DE ***.

*En lui envoyant une Lampe.*

LA NUIT a ses dangers : il naît, pendant son cours,
Maint accident, qui veut souvent un prompt secours:
Rêve noir, cauchemar, toux subite, une crampe ;
Maux sérieux par fois, par fois légers, & courts :
A tout événement, cher Comte, ayez toujours
A votre chevet, cette lampe ;
Afin qu'à la sonnette, accourant de droit fil,
Le valet qui du lit décampe,
Ne perde point de temps à battre le fusil.
La flamme en est brillante, & sans fumée,
Elle est l'équivalent du jour qui disparoît ;
Et depuis qu'elle est allumée,
Sans que par aucun soin, elle soit ranimée,
Ne s'éteint que lorsqu'il vous plaît.
Votre gloire, au surplus, ne veut pas qu'on vous taise,
Qu'elle appartint à l'Amant de Psiché :
C'est la même (une nuit qu'il dormoit bien couché)
Dont elle se servit, pour contempler à l'aise,
Ce qu'elle n'avoit que touché.

C'étoit là le morceau du trésor de Cythère,
Dont il avoit long-temps été le plus jaloux :
Mais votre santé, comme à nous,
Lui devenant de plus chère en plus chère ;
Il vient de s'en priver pour vous.
Du reste, ne pût-elle être jamais utile,
Qu'à nous tenir l'esprit tranquille !
Car la santé, cher Comte, est le premier bonheur,
La gloire même, n'est que sa dame d'honneur.
Votre santé : voilà le seul soin qui m'agite ;
Elle est pour moi mille monts d'or :
D'elle dépend la mienne : & de tout mon trésor,
Elle est la perle favorite.



A MONSIEUR

# LE COMTE DE VENCE[1],

*Sur une Estampe de* CLÉOPATRE *dont il m'avoit fait présent.*

ENFANT de Minerve, & de Mars,
COMTE, qui suivez à la [illegible],
Les Mécènes, & les Césars,
Aimable Amateur des beaux Arts,
Généreux ami de l'Artiste,
Quand vous vîtes mon [illegible],
Si rangé, si [illegible], si [illegible],
Un seul point vous fit [illegible]:
Ce fut, dans l'[illegible]
Où vous êtes le [illegible],
De voir [illegible]
D'Estampes, & [illegible]
Haut, bas, milieu, [illegible].

1 Il étoit [illegible]
Peinture; [illegible]
Amateur [illegible]

Au point de ne pas trouver place,
A la belle Estampe, sous glace,
Qu'aux autres toutefois je joins.

L'ESPACE croît dans les besoins :
J'en ai trouvé pour Cléopâtre :
Vos yeux en seront les témoins.
Elle fait ma gloire & mes soins,
Et vraiment j'en suis idolâtre.
J'en ai vu plus d'une au Théâtre [1],
Qui parloit & qui touchoit moins.

OH, QU'IL y faisoit biens ses foins,
Le trop heureux Messire Antoine,
Quand il fourageoit tant d'appas !
Le Saint de son nom, qui fut Moine,
Pour moins eût mis le froc à bas ;
Et, malgré le jeûne & la haire,
La chasteté du Solitaire
Auroit, à coup sûr, fait le saut,
Que tous les Diables de Callot
N'ont jamais pu lui faire faire.

---

1 La Demoiselle CLAIRON jouoit alors une *Cléopâtre*, dont on ne se souvient plus.

A MONSIEUR

# JOLY DE FLEURY,

*ANCIEN INTENDANT DE BOURGOGNE, Conseiller d'État Ordinaire, & au Conseil des Dépêches ; à sa Convalescence.*

PUISQUE voilà, grâce au Destin,
Ta santé refaite & parfaite,
Sois ravi, gentil LAVALETTE [1],
Que nature ait été son train ;
Et crois-moi, jamais ne regrette,
De n'avoir pas, étant bien sain,
D'avance employé la recette
Et le beau secret de Tronchin [2],
Habile & docte Médecin
Qui nous offre, sur sa parole,
Comme un remède souverain,
Contre la petite vérole,
De nous la donner de sa main.

1 M. de Fleury portoit alors ce nom.
2 L'Inoculation.

QUI t'eût sauvé la maladie,
Dont tu sors, selon nos desirs,
T'eût privé d'un des grands plaisirs
Quc tu dûs avoir en ta vie.

De ton danger le bruit semé,
Dans tous les cœurs jetant l'alarme,
T'a fait du plaisir d'être aimé,
Goûter l'inexprimable charme.
Ce bruit a payé tes travaux,
Ou payé du moins en partie;
Puisque ayant troublé le repos
De quiconque aime la Patrie,
Il t'a, malgré ta modestie,
Fait sentir tout ce que tu vaux.

VIVRE ainsi, c'est vivre en délices;
C'est de son immortalité,
Goûter les heureuses prémices;
Se voir dans la postérité;
Se lire de loin dans l'histoire;
Y savourer déjà sa gloire,
Et, bien avant de n'être plus,
Jouir, vivant, des honneurs dûs
Et réservés à sa mémoire.

A MONSIEUR

# LE COMTE DE LA M**,

*Qui, en partant pour ses Terres du Mans, m'en avoit promis des Perdrix, qu'il ne m'envoyoit pas.*

AMI, je sors de table, & du sein des délices.
Ce qui fut doux à faire, est doux à raconter :
Laisse-moi donc me contenter.
Les Dieux, en ce repas, à tous mes vœux propices,
M'ont procuré des biens capables de tenter
Les plus délicats Sybarites.
Puissent tous les plaisirs, que là bas tu médites,
Ressembler à celui que je viens de goûter !
De l'Ordre, ainsi que du Caprice,
Et sur tout de la Propreté,
Trois enfans de la Volupté,
Le couvert étoit l'édifice.
De deux Perdrix du Mans d'un excellent fumet,
Une couple admirable a décoré la fête :
Comus sur la cuisson avoit eu l'œil au guet ;
Bacchus avoit préparé le buffet
Et Cupidon le tête-à-tête.
Tel qu'on voit le soleil, dans les jours les plus beaux,

Du plus haut de sa carrière,
Sur la surface des eaux,
Lancer, doubler sa lumière :
Tels, autour des flacons remplis d'un jus divin,
Les flambeaux d'une nuit si belle
Lançoient une clarté rebelle,
Qui sembloit disputer au vin
Cet éclat ravissant dont un verre étincelle.
Dans le brillant cristal de ce verre enchanté,
Je m'enivrois d'un vin plus doux que l'ambroisie;
Et m'enivrois à la santé
D'une jeune & tendre Beauté,
Qu'aussi bien que mon vin, les Dieux avoient choisie.
Jusqu'où d'un fol amour ne va pas le transport!
J'ai, sur le rond d'un rouge bord,
Forcé ma belle Amante, à pencher son visage;
Tandis que, l'œil fixé sur ce joli tableau,
Je buvois lentement avec un chalumeau,
Pour abreuver ainsi mon cœur de son image.
Gens Sages, s'il en est, donnez-moi mon congé,
Aux Petites-Maisons, marquez ma résidence;
Chassez-moi d'entre vous : je signe ma sentence;
Mais gardez-vous d'aimer, je serois bien vengé :
J'aurois pourtant de l'indulgence.

Je frondois comme vous : Amour m'a corrigé.

Mon bonheur a fini par le bonheur suprême :
Bonheur qui n'est connu que du parfait Amant.
Qu'on se peigne un objet simple, neuf & charmant,
Que nous adorons, qui nous aime :
D'abord d'une rigueur extrême,
Humanisé de moment en moment ;
Rendu capable enfin d'un tendre emportement ;
Qui tombe dans nos bras, & presque de lui-même :

Tel vient d'être mon sort. Ô momens fortunés !
Et trop-tôt disparus ! restez dans ma mémoire !
Mais j'entends mes sens étonnés,
Qui se plaignent qu'ici je leur en fais accroire.
Où prends-tu, disent-ils, une si belle histoire ?
Ce repas entre deux Amans ?
Ce vin, tel que les Dieux seroient heureux d'en boire ?
Ces cristaux ? Ces perdrix du Mans ?
Cette image abreuvante & dont tu te fais gloire ?
Où l'eus-tu cette gloire ? Et nous tant de bonheur ?
Où ce fut ? Le dirai-je ? Au pays des Chimères ;
Au pays des amis fidèles & sincères ;
Où l'on voit des Manceaux de parole & d'honneur ;
Aux espaces imaginaires.

# AU CHIEN DE MADAME ***,

*En lui envoyant des Tablettes le jour de l'an.*

TOUTOU fidèle, [ quel dommage,
Qu'une épithète, qui si bien
Nous siéroit, si l'homme étoit sage,
Ne soit plus que celle du chien ! ]
Bête aimable & spirituelle,
Rends-moi service à ta façon.
Mets-toi d'abord en sentinelle :
Ensuite écoute ta leçon ;
Et ne gronde ni ne querelle.

OR çà, le jour de l'an, chez vous,
Tu vas voir entrer bien du monde,
Faisant révérence profonde,
Les uns sensés, les autres fous ;
Grands & petits, valets & maîtres ;
Les uns francs, le grand nombre traîtres ;
Encore un coup, fort polis, tous.
Tu distingues les uns des autres,
Et tu sais les analyser ;

À ton nez plus fin que les nôtres,
Rien ne sauroit en imposer.
Delà vient qu'aux uns tu bats queue,
Et prends avec eux les devans :
Qu'aux autres tu montres les dents ;
En les aboyant d'une lieue.

Puisque Dieu t'a fait don d'un sens
Qui passe toutes nos lunettes,
Tiens, je te donne ces tablettes,
Fais-y deux listes de ces gens :
Range les noms sur deux colonnes ;
Sur l'une, les fausses personnes ;
Sur l'autre, les serviteurs francs.
Ces tablettes sont tes étrennes :
Si tu fais ce que je te dis ;
Je sais, où mon nom sera mis :
Tu m'auras bien donné les miennes.



## RÉPONSE

### POUR M. LE MARQUIS D'O......,

*A un fade Adulateur, lequel, en flattant le Marquis, vouloit l'engager à prendre un Jardinier, dont il cherchoit à se débarrasser.*

QUEL écrit me vient d'Avignon !
Il est fade, & par trop mignon ;
Vous préconisez mon corsage,
Mes yeux, mon nez, ma bouche enfin :
Fi ! l'on ne tient un tel langage,
Qu'au Giton ou qu'à la Catin.

ET QUANT aux qualités du cœur,
Il n'en est point qui fasse honneur,
Si l'on n'y joint la modestie.
Or, contre un éloge imprévu,
Vous savez son antipathie :
M'en avez-vous cru dépourvu ?

MON humeur est de ne vouloir
De férule, ni d'encensoir.

Mes pareils n'ont l'ame occupée,
Qu'à recevoir d'un front serein,
Leurs ennemis, à coups d'épée;
Leurs amis le verre à la main.
Enfin, je mets, avec mépris,
Fleur & fleurette à même prix.
J'en veux à des choses plus vives.
Rien d'inutile en ma maison!
De vaillans buveurs, pour convives:
Pour jardinier, un vigneron.



# ÉPITRE
## DE MADAME *** A MONSIEUR ***,
### UN JOUR DE L'AN.

CHEVALIER, pour vos étrennes
Ne regardant point aux frais,
Et moins encore à mes peines,
Hier je fus au Palais.

LÀ, de boutique en boutique,
J'allois de chaque côté,
Cherchant quelque rareté
Qui pût être, & fût unique.

FEMMES de s'égosiller,
De crier, de criailler:
A mes étrennes nouvelles!
Et puis, d'un ton radouci:
*Messieurs, Mesdames! ici!*
*Entrez, ce sont les plus belles!*

SUR cela, des kyrielles
De noms encore inouis,

De riens dignes d'un pays
Producteur de bagatelles.
J'étois à ne plus savoir,
De cent choses curieuses,
Quelle nommer, ni vouloir;
Quand à l'une des Crieuses,
Quelqu'un dit : Pourrois-je avoir
Pour étrennes, une Amie,
Fidelle, jeune & jolie,
Qui m'aimât, non par devoir,
Mais par pure sympathie,
Et m'aimât toute sa vie?
Plus loin, dit-elle, allez voir,
Et trouvez-en, j'en défie.

Ce mot fut un oracle; & l'oracle ma loi;
Je revins au logis, laissant-là mon emplette;
Chevalier, venez-y : vous la trouverez faite.
J'allois chercher bien loin, ce que j'avois en moi.



## A MADAME
# LA COMTESSE DE ***.

L'ANCIENNE Grèce est bien vaine ;
Elle se vante étrangement
D'une je ne sais quelle Hélène,
Que lui ravit un Garnement ;
Et nous fait de cette fredaine
Un mémorable événement,
Qui, de guerriers, couvrit la plaine ;
Souleva le moite élément ;
Mit en rumeur le Firmament,
Et toute la Terre en haleine.
Elle nous dit effrontément,
Que Prince, Soldat, Capitaine,
Du Fripon convoitoient l'aubaine,
Et la convoitoient justement.

DEVANT les yeux on nous ramène
Ses pareilles à tout moment :
Le Soleil pour une Climène,
Descend ici bas nuitamment ;

Jupiter est fou d'une Alcmène,
Achille, d'une Polyxène :
Laissons-là le dénombrement :
Suffit que la Grèce étoit pleine,
A l'en croire pieusement,
De ce que la Nature humaine,
Dans le Sexe qui nous enchaîne,
A possédé de plus charmant.
Beauté, gentillesse, agrément,
Étoient des fruits de son domaine,
Et l'étoient exclusivement :
De sorte que, Géante ou Naine,
Bergère, Demoiselle, ou Reine,
Pour être digne d'un Amant,
Devoit être Corinthienne,
D'Argos, de Sparte, ou de Mycène,
De Grèce, en un mot, citoyenne,
Ou n'y prétendre aucunement.

CETTE GRÈCE, en vérité, ment.
Sur les rivages de la Seine,
Je connois une MADELEINE,
Qui l'emporteroit aisément,
Sur Polyxène & sur Hélène,

Sur Alcmène, & le Régiment
Des Belles qui riment en eine ;
Car toutes ( & j'en fais serment )
N'étoient près d'elle, assurément,
Que des Beautés à la douzaine.
Et pour clorre à jamais le bec
A qui m'oseroit contredire;
D'un mot je vais prouver mon dire.

ON SAIT qu'un Statuaire Grec,
Voulant en bronze, ou marbre, ou cire,
Représenter une Vénus,
A qui le plus subtil Argus,
Eût-il le savoir de *Caylus*[1],
En rien ne pût trouver à dire,
Rassembla dans son Attelier,
Tout ce qu'alors avoit la Grèce
En Belles de plus régulier;
Et puis choisit, avec adresse,
Ce que chacune avoit de mieux,
Pour en composer à son aise,
Un tout qui fût délicieux;

---

1 M. Le Comte de Caylus, très-habile Antiquaire.

Un tout digne d'orner les Cieux,
Et de remplir de Curieux
L'Attique & le Péloponèse.

Saisi du grouppe précieux,
De trente, une seule il en forge;
D'une brune prenant les yeux,
D'une blonde, les bras, la gorge;
De l'une, le front radieux,
De l'autre, la taille céleste;
De celle-ci l'air gracieux,
De celle-là, le maintien leste;
Là, de l'élégant, du joyeux,
Ici du noble & du modeste;
Sourcils, cheveux, ainsi du reste.
Monsieur le Sculpteur, je vous vois!
Ah! vous vous délectez au choix!
Vraiment, je le crois bien! La peste!
Vous êtes plus heureux, dix fois,
Que celui dont la main galante
Présenta la pomme brillante:
Le Berger n'en jugea que trois,
Et vous en avez jugé trente.

Mais rapprochons-nous du sujet,

C'est assez battre la campagne.
Que résulte-t-il de ce fait ?
Que la Grèce a perdu tout net
La primauté qu'ici l'on gagne.
Si le Statuaire, en effet,
N'eût eu sous les yeux qu'une Belle,
Tournée & faite comme celle
A qui s'adresse ce Bouquet,
Seule elle eût suffi pour modèle.



A MADAME

# DE ****.

VULCAIN, se trouvant de loisir,
Un beau jour, conçut le desir
(Dont, certe, bien nous en [illegible])
De façonner, à son plaisir,
Une Belle, passant l'aurore,
Capable de faire à Zéphire
Oublier, ou mépriser Flore
Sur sa Femme, que Mars adore.
Il eut des charmes à choisir;
Aussi fut-il bien [illegible]
Et si bien, qu'il en fit éclore
De quoi réduire un Grand-Vizir,
Un Muphti même, à l'[illegible].

CETTE figure est [illegible]
Boucher[1] [illegible],
Ce n'est que [illegible]

1 Premier Peintre du Roi.

*Boucher* fait de bien belles choses,
Et ne fait point d'objets si beaux.
Que vous dirai-je davantage?
Vulcain fit comme tout Auteur,
Qui, plein de lui-même, a la rage
De montrer à tous son ouvrage,
Souvent même à plus d'un moqueur.
Mais le sien eut plus de bonheur:
De l'Olympe il eut le suffrage:
L'Olympe en fut l'Admirateur.
Dès que l'objet fut en spectacle,
Chaque Déesse, avare, ou non,
En faisant à la Belle un don,
Voulut achever le miracle.
Elle eut l'air noble de Junon:
De Minerve elle eut la sagesse:
D'Hébé l'aimable gentillesse,
Et des trois Grâces, ces appas
Dont prose & vers parlent sans cesse;
Que prose & vers n'expriment pas,
Tant il y faudroit de finesse.

PANDORE enfin devint Déesse.
Jusques-là, tout alloit fort bien:

L'Es[illegible]

Que [illegible]

[illegible]

L'Olympe [illegible]

Si de [illegible]

En terre, comme [illegible]

Mêlons un peu [illegible]

Le genre humain [illegible]

Lors, si l'on [illegible]

On lui [illegible]

La plus [illegible]

Que jamais [illegible]

Guerre, [illegible]

Et cent mille autres [illegible],

Préparés pour [illegible]

Se trouv[illegible]

Désespérer l'humaine engeance,
De la boîte occupa le fond.

PANDORE, en effet, vint sur terre
Ouvrit sa boîte & nous versa
Procès, famine, peste, guerre,
Or, argent, gloire & cetera.
C'est en cet endroit que commence
La remarquable différence
Qui se trouve, grâce au Destin,
Entre Pandore & M. ***
Les Dieux la créèrent parfaite;
Et par une faveur secrette,
Ajoutèrent à leurs présens,
De la beauté la plus complette
Les charmes les plus séduisans.

L'UNE fut, par un trait funeste
De la malignité céleste,
La source des calamités:
Celle-ci sans cesse dispense
Par la plus noble bienfaisance
Les trésors des prosperités.

## A LA MÊME,

*Au sujet de son Buste, exécuté en marbre, représentant l'Aurore.*

DAME, en qui brillent mille charmes,
Plus sûrs de leur pouvoir divin,
Que le Monarque de Berlin
N'est sûr du pouvoir de ses armes;
Pour bouquet, recevez ces vers,
Où je veux, qu'en riant, ma Muse
Vous conte un rêve qui m'amuse,
Et que je fais les yeux ouverts.

MON bel esprit léger, d'avance me transporte
A cinq ou six mille ans d'ici :
Ce temps-là sera-t-il meilleur que celui-ci ?
Ou sera-t-il pire ? Qu'importe ?
Tout y sera du moins changé d'étrange sorte :
C'est à quoi seulement je veux rêver aussi,
Et ce que je prétends vous peindre en raccourci.
Paris n'a plus pavé, murs, fenêtre, ni porte;
Paris fut, & n'est plus : hélas! tout coule ainsi!

Nous sommes encor moins : notre mémoire est morte :
L'herbe tapisse au loin le sol où nous voici :
Ville, Fauxbourgs, tout n'est que buissons, bois & plaine;
Tout ce que nous voyons de Conflans à Surène,
Au Temps impitoyable en vain cria merci :
Rien n'est demeuré que la Seine ;
Et parmi les derniers vivans,
S'il souvient de Paris encore à leurs Savans,
C'est du plus loin qu'il leur souvienne,
Et comme il souvient à peu près,
De la Babylone ancienne
A nos *Fourmonts*, & nos *Frérets.*
Un homme, tel alors que ceux dont les Palais
Formèrent de nos jours la Place de Vendôme,
Un successeur de Bourvalais,
Digne d'être son second tome ;
Un de ces Messieurs, dis-je, au temps que j'entrevoi,
Sur ce terrein désert, aride & pacifique,
Jette les fondemens d'un Château magnifique,
Et trace des jardins tels que ceux de *Brunoy* :
A grands frais on travaille, on creuse, on fouille, on min
Un Pionnier rencontre, à travers les débris
D'un Palais de l'antique & superbe Paris,
Le Buste d'une femme ou mortelle, ou divine :

Et soutient hautement que c'est [illegible]

L'autre, pour le [illegible]

Dont les Saintes & Saints [illegible]

Le revendique, [illegible]

A s'écrier qu'en vain on [illegible]

Que c'est, [illegible]

La tête d'une [illegible]

Qu'il y met la [illegible]

Un autre plus [illegible]

Voyant l'[illegible]

Que sur son [illegible]

Dans la langue [illegible]

Jure qu'on [illegible]

Le plaisant de cet [illegible] * * *

C'est [illegible]

Magdeleine, l'[illegible]

Ne sont [illegible]

# ÉPITRE A L'AMOUR,

*Pour M...., qui professoit la morale du Berger Hylas.*

FAVORI du Dieu que Lampsaque
Célèbre dans son Rituel,
Toi que ce Dieu, fou comme un braque,
Fit son premier Maître d'hôtel
Et son Capitaine des chasses,
Amour, en ce jour solennel,
Sais-tu ce qu'il faut que tu fasses?

VITE! l'aile au dos, l'arc en main,
Une meute âpre à la curée,
L'œil au guet, & le carquois plein
De flèches à pointe dorée,
Dont, sitôt qu'il en est atteint,
Le cœur de la mieux remparée,
De capituler est contraint.

TE voilà prêt, vole, & main-basse,
Sans quartier, Amour, point de grâce.
En impitoyable Chasseur,

N'épargne [illegible] [illegible]
Vise, & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Trois cens [illegible] [illegible]
Oui, de [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Le grand [illegible] [illegible] [illegible]
Obeis : [illegible] [illegible] [illegible]
Et qu'elle [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Point d'[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Prends l'[illegible] comme [illegible] [illegible] [illegible]
Trois cens [illegible] [illegible],
Ni plus, [illegible] [illegible] [illegible]
Que pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Des [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
Et s'il se [illegible], [illegible] [illegible]
Quelqu'[illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Que l'un [illegible] [illegible], l'autre [illegible]
Que l'un [illegible], l'autre [illegible],
Que l'un, *Mademoiselle* [illegible] [illegible],
Les autres, *Madame* [illegible] *Madame*
Qu'en [illegible] chacun [illegible], il [illegible]
Tenir ce qu'on [illegible] [illegible] [illegible] ·
Qu'enfin tout l'[illegible] [illegible]
Trois cens soixante-cinq jours,

[illegible] [illegible]

Chacun ayant son trait qui pique,
Et paroissant d'abord unique,
En laisse aimer un autre après.

La provision ainsi faite,
Pour l'année heureuse & complette;
Et muni de ce gibier fin,
De tout poil & de toute espèce,
Ne manque pas, chaque matin,
Amour, de ta gentille main,
D'en aller offrir une pièce
A l'amoureux * * *:
Et comme, aux portes de l'Olympe,
L'instant avant que sur son char,
Le père de Phaëton grimpe,
Hébé lui verse le nectar,
Afin que le père, en César,
Courre la carrière escarpée
Que le fils courut en Pompée:
De même, ou du moins à peu près,
Offre à sa galante Excellence,
Tous les matins, un nouveau mêts,
Pour le récompenser d'avance,
Selon ton goût, selon le sien,

Des fatigues d'une audience,
Dont elle se tire si bien :
Récompense bien raisonnable,
Et délassement qu'on lui doit ;
Car pour la puissance équitable,
Ce n'est pas si peu que l'on croit,
D'avoir prompte justice à rendre
A des fâcheux ; & d'en entendre,
Autant que le soleil en voit.

Et même, seroit-il croyable,
Que, cent fois du rôle ennuyé,
Jupiter n'eût pas envoyé
Le soin de l'Univers au Diable,
Si, par ses mains, d'un prix semblable,
Lui-même, il ne se fût payé ?



A MONSIEUR

# LE COMTE DE SAINT FLORENTIN,

*depuis*, M. LE DUC DE LA VRILLIERE.

MONSEIGNEUR, quand je me présente,
Ordonnez qu'on me laisse entrer :
Si vous ne voulez vous montrer,
De vos bontés je vous exempte.
Allant vous en rendre, mardi,
Mille & mille actions de grâces,
Il me survint tant de disgrâces,
Que j'en suis encore étourdi.
La malicieuse Fortune,
Pour me jouer tout le matin,
Prit le rôle de la Rancune,
Et fit de moi son Ragotin.

J'ÉTOIS sorti de ma chambrette,
Des Muses, tranquille retraite,
Et j'allois chez vous, MONSEIGNEUR,
A pied comme un petit Rimeur.
Vous demeurez au bout du monde.
Si les pas ne me coûtent rien,

Quand je vais voir les gens de bien,
C'est quand le beau temps me seconde :
Mais il en avint autrement ;
Car le Ciel voilant sa lumière,
Voulut impitoyablement
Me baptiser à pleine aiguière.

Faut-il vous tracer un tableau,
Plus vrai que ceux de Largillière ?
Sous les ailes d'un vieux chapeau,
Tenant à l'abri ma crinière,
Je cheminois en serpentant,
Pour éviter, à chaque instant,
Une cascade, une rivière,
Des torrens, qu'à mes environs,
Vomissoit le haut des maisons.

En tout sens, en toute manière,
Ma démarche en vain biaisoit ;
Comme je suis court de visière,
Mon mauvais Ange me faisoit
Heurter de goutière en goutière.

Cependant l'orgueilleux ruisseau,
A mon courage offre matière ;
Je recule un pas en arrière,

Et crois, léger comme un oiseau,
Franchir cette large barrière :
Mais, à coup sûr, j'avois, à Dieu,
Fait mal, ce jour-là, ma prière ;
Je partage en deux la carrière,
Et je me plante au beau milieu.
A cette chûte singulière,
De ma moue un Turc eût frémi.
En un bon grand pas & demi,
Je sors de cette fondrière,
Jurant comme un Suisse endormi,
Qu'un Page a pincé par derrière.
Hélas! que j'étois loin encor
De l'hémistiche en lettres d'or,
Du bel Hôtel de la VRILLIERE!

ENFIN je respire un moment ;
Phœbus avoit percé la nue ;
Je redresse mon col de grue,
Et suis mon chemin doucement.

Me voilà donc, avec prudence,
Sautant de pavés en pavés,
Les pieds sur la pointe élevés,
Comme au premier pas d'une danse.

Qui m'eût vu marcher en cadence,
Eût dit que, durant le chemin,
Je repetois la reverence,
Qu'à Monsieur de Saint-Florentin,
Préparoit ma reconnoissance.

MAIS que je pense sans profit!
Tout à coup un Fiacre maudit,
Croisant le pauvre Philosophe,
Vous lui vient broïer son habit,
A n'en pas laisser voir l'étoffe.
Vingt mouches, pour dernier malheur,
Qui n'étoient pas du bon faiseur,
Volent à ma face interdite :
A cette apostrophe subite,
Les bras ouverts, je reste coi :
Un Diable aspergé d'eau benite,
N'eût pas enragé plus que moi !
Aux yeux de la foule attentive,
Je me secoue : enfin j'arrive.
Mais proche de votre Palais,
Arlequin fit son personnage.
De loin, j'avois eu du courage;
Je ne fus qu'un poltron de près,

On ne peut l'être davantage.
De qui, de quoi donc avoir peur ?
Rassurez votre humeur affable.
Ce n'est pas de vous, MONSEIGNEUR !
Vous humanisez la grandeur ;
Et votre caractère aimable
Imprime un respect sans terreur.
Bien loin de m'être redoutable,
Vous êtes mon cher Protecteur.
Vous m'avez été secourable ;
Et j'augure bien du début.
Qui redoutois-je donc ? Le Diable ;
L'ennemi de notre salut.
Non, je ne tiendrai point pour fable,
Ce qu'on nous dit de Belzébut.
Las ! il n'est que trop vrai ! .... le traître,
Chez les Grands vient nous apparoître,
Tantôt en Suisse sans pitié,
Et tantôt en Valet-de-pié,
Qui nous barre l'aspect du Maître,
Pour nous souvent plein d'amitié.
Ce Diable est-il qualifié ?
Il n'en a que plus de malice.
Hélas ! je l'ai bien éprouvé !

DÉJA, je me croyois sauvé ;
Déjà j'avois franchi le Suisse,
Passé la cour & le perron,
J'entre dans la salle prochaine,
Avec tout aussi peu de peine,
Que les Ennuyeux chez *Piron.*

HARDIMENT j'ouvre une autre salle,
Et m'avançant huit ou dix pas,
De ma figure originale,
J'incline le masque assez bas,
Et prie humblement qu'on m'annonce.
Un beau Monsieur froid & benin,
Représentant l'Esprit malin,
Me fait une douce réponse ;
Et tandis que très-poliment,
En vrai Papelard, il m'exhorte
A patienter un moment ;
De pas en pas, tout doucement,
Il me ramène vers la porte,
Où je recule un peu surpris.
Là, ne cessant de me promettre,
Sa bonté daigne me remettre
Où la témérité m'a pris.

AINSI, quand aux pieds d'une Belle,
Sur l'herbe assis nonchalamment,
Un Berger timide & fidèle,
Veut préparer l'heureux moment;
De la Bergère un peu rebelle,
D'abord il prend le pied mignon;
Puis, faisant le bon compagnon,
Admire la mule avec elle;
L'ôte, la baise, la remet.
On souffre cette bagatelle:
Mon drôle, suivant son projet,
Conçoit une audace nouvelle,
Sa main veut se glisser plus haut,
Dans l'espérance la plus douce.
Alte-là, s'il vous plaît; bientôt
En vient une qui le repousse.
L'effronté reste un peu confus,
Et tel à-peu-près que je fus.
Voyons la fin de la querelle.
Au cœur, vrai souverain du lieu,
Un tendre regard en appelle;
L'un devine, l'autre chancelle;
Aux poudres l'Amour met le feu;
Le cœur, à la main vigilante

Ordonne de se retirer.....
MONSEIGNEUR, quand je me présente,
Ordonnez qu'on me laisse entrer.
Et puisse le cœur des Bergères,
Quand vous en serez aux genoux,
Aux mains qui feront les sévères,
Donner le même ordre pour vous!



## AU MÊME.

A LA FAÇON des beaux Esprits,
Qui payent l'or en bagatelles,
J'assemblois des rimes nouvelles,
Pour vous payer de trois Perdrix,
Jointes à l'un de vos écrits,
Plus précieux mille fois qu'elles,
Encor qu'elles fussent sans prix,
Et qu'il n'en soit guères de telles.

J'EN ÉTOIS-LÀ, quand à propos,
Votre Basque, des plus dispos,
Ayant grimpé mes cinq échelles
Me remit encor deux Oiseaux.

ÉTOIENT-CE Canards ou Vanneaux!
Faisans de la Chine, ou Sarcelles?
Dites-le moi : mais le huis clos,
Rentré dans le petit enclos,
Ce fut un beau bruit de Fémelles!

MON DIEU! mon Oncle, qu'ils sont beaux!
Voyez cette queue & ces ailes;

Tenez,

Tenez, admirez ces dentelles,
Ce piqué, ce point, ces réseaux!
Vivent ces couleurs naturelles!
Ah! des *Houdris* & des *Vanloos*,
Je défierois bien les pinceaux
Et les palettes immortelles,
De rendre ces bleus, ces ponceaux,
Ces blancs, ces gris, ces isabelles!
Tuer ces jolis animaux!
Il est des ames bien cruelles!
C'est être bien *Caligula*!
D'où viennent des Bêtes si belles?
De Quimper, ou de Bengala?
Ou de l'autre côté du globe?
Qu'elles viennent d'où l'on voudra,
Soit d'en déçà, soit d'en delà,
Mon Oncle, il me faut une robe,
Mot-à-mot comme celle-là.

MONSEIGNEUR, mot-à-mot, voilà
Ce que la plus folle des Niéces,
Pleurant presque, & tapant des pieds,
Disoit, en baisant les trois piéces
De gibier que vous m'envoyez.

Et pendant ce temps-là, ma chatte,
Plus folle qu'elle encor cent fois,
Grimpant sur mon dos patte à patte,
Et par-dessus mon omoplate,
Élançant ses crocs de grivois,
Et son joli petit minois,
Animé de deux yeux d'agathe,
Haussoit sa queue en Automate,
Me pétrissoit à sa façon;
Et peu soucieuse du nom
De reconnoissante, ou d'ingrate,
Qu'une aubaine si délicate
Vînt d'Amérique ou du Japon,
De vous, Monseigneur, ou d'un autre,
Que j'en fusse honteux ou non,
Gromeloit une patenotre,
Qui sentoit sa dévotion,
Bien moins que sa tentation;
Et patenotre, dont l'hommage
Avoit pour objet, de l'oiseau,
Que ma Niéce trouvoit si beau,
La chair, bien plus que le plumage.

Cependant, sage en ses projets,

Ma vigilante Cuisinière
Avoit plume & chair pour objets;
Comptant, tout bas, de la dernière,
Me faire faire bonne chère;
Et de l'autre enfler mes chevets.

Pour la chère entière, elle est faite:
Elle a deux fois été complette;
Roi jamais ne fut mieux traité;
Niéce, Oncle & chatte en ont tâté.
Mais, tant qu'on voudra, que l'on mette
Le duvet dans mon oreiller,
Je n'en vais pas mieux sommeiller;
J'ai contracté dette sur dette:
Ma reconnoissance est complette;
C'est de quoi jour & nuit veiller.



## AU MÊME.

SI je n'ai, depuis cinq semaines,
Écrit un mot, ni fait un pas,
Entrez, s'il vous plaît, dans mes peines,
Et pour Dieu ne me croyez pas
De ces monstres nommés ingrats,
Dont Campagne & Cité sont pleines.

BIEN long-temps avant les jours gras,
A ma paternité goulue
On apporta de votre part
Un Lièvre de grande value;
Le remerciement vient trop tard,
Et sent diablement sa tortue.
Tortue, hélas, point je ne suis!
Une fluxion qui me tue,
De moi, vraiment a fait bien pis!
Au Diable, cent fois, soit la gaupe!
De Borgne & demi que j'étois,
Dont très-fort déjà je pestois,
Cette fluxion m'a fait Taupe,

Taupe complette, ou peu s'en faut,
Et si peu, que presque autant vaut.

Je touche à mon dernier désastre;
Le blanc, à mes yeux, devient noir;
Du jour je n'apperçois plus l'Astre,
Et le matin me semble un soir.
En un mot, depuis cinq semaines,
MONSEIGNEUR, entrez dans mes peines,
Les yeux bandés & nuit & jour,
Je n'ai vu le ciel ni la terre:
Grossière image de l'Amour,
Et de Monsieur de *Senneterre*[1]:
Aveugle, & toutesfois gaillard;
Content, & malheureux vieillard,
De temps en temps, jurant en f,
Sous l'épaisse & triste coëffe
D'un joueur à Colin-maillard.
Mais enfin je m'impatiente;
Je veux voir clair, à tout hasard,
Et, malgré Nièce & Gouvernante,
En coûtât-il un œil ou trente,

1 M. Le Marquis de *Senneterre*, que la petite vérole a rendu aveugle.

Pour vous je m'ôte le mouchoir;
Et prétends, arrive qui plante,
M'acquitter d'un dernier devoir.
Eh! qu'au moins, si la destinée
Ordonne que, pour mes péchés,
J'aie à jamais les yeux bouchés;
Si la plume, cette journée,
Pour toujours tombe de la main
De votre infortuné Binbin:
Qu'au moins il soit dit dans le monde,
Que dans ma misère profonde,
Je profitai bien du moment,
Qu'approchoit ma déconvenue;
Et que j'employai sagement
Le dernier rayon de ma vue,
A vous faire un remerciement.

MAIS n'y redonnez plus matière:
De grâce, demeurons-en-là,
Cher Comte; s'il en falloit faire
Encore un, après celui-là,
J'échouerois de toute manière,
Fussé-je un Lynx & par-delà.
Je ne suis pas une Minière:

Le même âge qui m'aveugla,
A mis ma veine à la bessière ;
J'en suis à ma rime dernière ;
J'en suis à mon *non plus ultra.*

N'EXAUCEZ pourtant ma prière,
Qu'autant que vous le voudrez bien :
Après tout, selon notre espèce,
L'un se hausse, l'autre se baisse.
Un Grand a son goût ; j'ai le mien :
Le vôtre est d'obliger sans cesse ;
Le mien, de ne refuser rien.
Ne gênez donc pas la noblesse
De votre façon de penser ;
Et si, quand vous irez chasser,
De joli gibier quelque pièce,
Comme vous diriez des perdrix,
Et quelque perdreau rouge ou gris,
Payoient tribut à votre adresse ;
Donnez leur la mienne .... Je ris,
Témoin ce jeu de mot qui blesse
Le sens commun que je chéris.
Excusez donc ma hardiesse....
J'en suis assez puni déjà ;
Car aveugle me revoilà.

Je crie : on accourt : on s'empresse ;
Et voici Gouvernante & Nièce
Qui viennent rebander mes yeux.
Eh bien, reprenons la compresse ;
Adieu la terre, adieu les cieux.
Touchés de ces tristes adieux,
Chacun la pilule me dore ;
En me disant que je pourrois,
Dans deux ou trois mois, voir encore.
Plût à Dieu ! je vous reverrois !

Mais ces deux ou trois mois de vie,
Quel Docteur me les garantit ?
Qui le feroit, feroit folie.
Eh, sait-on qui meurt ni qui vit ?
Par exemple, qui nous eût dit,
Avant la semaine dernière,
Que nous verrions ce carnaval,
*Montesquieu* [1] finir sa carrière ;
Et *Fontenelle* ouvrir un bal ?

---

[1] M. de Montesquieu n'avoit que 60 ans ; & M. de Fontenelle en avoit cent.





## AU MÊME.

### LA QUENOUILLE UNIQUE ET MERVEILLEUSE.

QUAND le pauvre Binbin mourut
( Car puisqu'il faut bientôt qu'il meure,
Autant vaut dire, cela fut,
Que cela sera tout à l'heure ):
Quand donc j'eus vu le sombre bord,
Tout en descendant de la barque,
Mon premier soin, ce fut d'abord
D'aller remercier la Parque,
De m'avoir coupé le filet
D'une vie obscure, & chagrine,
Pour faire, en un cabriolet,
Nommé bierre en son origine,
D'une célérité divine,
Rouler mon vieil esprit follet,
Sur les remparts de Proserpine.

EN curieux & franc Binbin,
J'avois bien aussi quelque hâte

De voir en face un jour enfin,
Ces trois servantes du Destin,
Bien pires que celle à Pilate,
Dont j'avois à tort, à travers,
En véritable enfant qu'on gâte
Médit tant de fois dans mes vers.

Mais parlons une fois sans rire.
Disons la pure vérité :
J'avois au Trio redouté,
Quelque petite chose à dire,
Au sujet d'un Mortel chéri,
Dont la douce & riante image,
Me suit par-delà le rivage
Du triste fleuve de l'oubli.

Dieu sait, dès qu'elles m'apperçurent,
Dans quelle surprise elles furent,
De voir, pour la première fois,
Une ombre qui rioit sous cape,
En lieux, où pleurent le Bourgeois,
Le noble, le Prince, & le Pape.
Vive la Mort ! vive Esculape !
S'écria la vieille des trois,
Au ciseau de qui rien n'échappe ;

Voici *celui qui ne fut rien*,
*Pas même Académicien*,
Pour avoir fait l'*Ode à Priape.*
Nous lui devons un compliment,
Pour une strophe de cette Ode,
Où le gaillard effrontément,
Nous en faisoit un à sa mode.
Faisons danser le médisant.
Il s'y vantoit en téméraire,
Aussi-bien qu'en mauvais plaisant,
Et s'y promettoit de nous faire,
Ce qu'assûrément il n'est guère
En état de faire à présent.

Or çà, l'ami, sortons d'affaire,
Me dit-elle, en s'humanisant,
Et prenant le ton débonnaire :
Nous vous tenons : voyons un peu
Avec un Septuagénaire,
Si la parole vaut le jeu !

Je perdis un peu contenance,
Et rougissant de souvenance :
Eh, mon Dieu ! leur dis-je, laissons
Les reproches, & les leçons :

J'en eus là-haut ma suffisance.
Eh quoi donc, comme un iroquois,
Traité par tout de Turc à Maure,
Serai-je toujours, suis-je encore
Devant Monsieur de Mirepoix ?
Non, non, je suis devant vous trois ;
Et plus sage un peu qu'autrefois,
En mourant, on s'améliore.
Une petite potion
De votre excellent opium,
En vaut bien une d'ellébore.

Laissons donc là le temps jadis :
Pour Dieu, rayons de mon histoire
Un péché qu'à vingt ans je fis,
Et que trente ans, comme on peut croire,
Auroient effacé des esprits,
Et fait oublier, sans les cris
D'un Prélat d'heureuse mémoire,
Qui crut qu'il étoit de sa gloire
D'en rafraîchir le souvenir,
Et de rendre le fait notoire
A tous les siècles à venir.
Le Saint Homme, en grand Capitaine,

M'excluant de la Quarantaine,
Me tuoit de honte & de faim :
Je n'avois plus fauteuil ni table ;
C'étoit fait du pauvre Binbin,
Sans un Seigneur plus équitable,
Qui daigna me tendre une main,
Aux malheureux toujours propice.
De mon mal il fit ma santé ;
Et mon repos de mon supplice.
Ainsi la douce humanité
Me retira du précipice
Qu'avoit creusé la piété.
Dames, par curiosité,
Que dans vos magasins je fouille !
Et de l'Humain, dont la bonté
Fit toute ma félicité,
Que je voie un peu la Quenouille.

LES AVEUGLES sont curieux,
Dit Lachésis la dégourdie,
Par qui toute trame est ourdie ;
Tiens, elle te crève les yeux !
Lorgne, & disparois : expédie ;
Un Quinze-vingt, dans le grand tas,

La distingueroit de cent pas,
Tant elle est grosse & rebondie.

Ma lorgnette en l'air, en effet,
Je la vis, selon mon souhait;
C'est-à-dire, dodue, & telle
Que peut-être jamais si belle,
Pour Nestor, pour Mathusalem,
Pour un décuple Fontenelle,
Jusqu'aujourd'hui, par le Destin,
Ne fut mise encore à la main
De Clotho la Sempiternelle.

Cette Quenouille est un morceau
Incrusté de nacre & d'ivoire;
Une perle de très-belle eau,
Longuette, & finissant en poire,
Tourne, vire, & sert de fuseau.
Omphale, beauté Lydienne,
En fit présent au fils d'Alcmène,
Quand chez elle il fut séjourner;
Et sur la rive Stygiène,
Allant de-là se promener,
Ce Héros, à la Bohémienne,
Eut la sottise de donner

Ce joyau qui feroit tourner
La tête à Monsieur de *Julienne.*

La Quenouillée est d'un beau lin,
Plus blanc que la neige, & si fin,
Qu'à l'œil il est imperceptible,
Et qu'il lui seroit impossible
D'en distinguer le brin du brin.
Son volume aussi, comme on pense,
Éparpillé, seroit immense,
N'étoit qu'un ruban bleu turquin
L'entoure, en serpentant, le serre,
Et, l'emmaillottant tout des mieux,
Fait qu'il ne paroît presque aux yeux,
Que de la grosseur ordinaire.

Patience, voici le beau.
C'est que certain petit bourreau,
Marmot, n'aimant que le désordre,
Garnement, qu'on appelle Amour,
La nuit, s'amusant à détordre
Le fil qu'on a tordu le jour,
Aux Fileuses du noir séjour,
En donne sans cesse à retordre ;
Et la trame ainsi devenant

Une toile de Pénélope,
Du Mortel chéri, maintenant,
Qu'on tire l'heureuse horoscope.

Vivez donc en paix & contens,
Beaux Amis & belles Amies,
Qui pour lui donneriez vos vies,
Vous le posséderez long-temps:
Tandis que moi, dont la fusée
A fait le tour du dévidoir,
Je vais, tout ce temps, sans le voir,
Bien m'ennuyer dans l'Élysée,
Tant beau puisse être le manoir.



AU

## AU MÊME,

*En lui envoyant du Vinaigre des quatre Voleurs.*

AMOUR des Peuples & du Prince,
Ministre qui ne dormez pas,
Et qui, surchargé comme Atlas,
Sans compter plus d'une Province,
Avez tout Paris sur les bras:
Quand vous donnez votre audience,
Il est aisé de concevoir,
Que vous devez certes avoir
Et belle & longue patience.
Que de Sots, de Fats, & de Fous,
Après leur humble révérence,
Et des mots sens-dessus-dessous,
Vous offrent mémoires, requêtes,
Et tristes placets, qui n'ont tous,
Assez souvent, ni pieds, ni têtes!
L'air indulgent, l'esprit en paix,
Vous vous en tirez à merveille;
Vous leur prêtez à tous l'oreille,
Et les renvoyez satisfaits.

HEUREUX & chéri, si jamais
Vous formez encor des souhaits,
Le ciel vous rende la pareille!

SOUFFREZ donc, pour votre santé,
Ministre affable, autant qu'intègre,
Que nous prenions la liberté,
De vous munir de ce vinaigre,
Appelé par les Inventeurs,
Vinaigre des *Quatre-Voleurs*;
Spécifique vraiment céleste
Contre toute vapeur funeste,
Et dont le salutaire esprit
Préserve, dit-on, de la peste,
Bien mieux que Saint Roch n'en guérit.
Et quant au choix, on vous proteste,
Et vous pouvez être certain,
Que vous tenez le spécifique,
D'excellente & première main:
Il sort de la bonne boutique;
Car nous sommes quatre Voleurs,
Les plus célèbres de la terre;
Tous quatre ayant bien fait des leurs,
Et craints à l'égal du tonnerre.

Mais nous vous aimons, MONSEIGNEUR ;
De tous quatre n'ayez point peur :
Le QUATUOR vous certifie,
Que l'un n'en veut qu'à votre cœur ;
Les trois autres qu'à votre vie.
Pour abréger tous vains discours,
Laissant nos titres & nos marques,
Nous sommes l'Amour & les Parques :
Le premier occupé toujours
A vous tenir le cœur en joie :
Les autres voulant de vos jours,
Faire un tissu d'or & de soie.



# ÉPITRE *
## AU ROI DE PRUSSE.

FAVORI brillant du Destin,
Héros du Nord & du Parnasse,
De l'aimable Cour de Berlin,
L'AUGUSTE à la fois & l'HORACE,
ROI dont le nom, de toutes parts
Vole & revole sur les ailes
De la Victoire & des beaux Arts :
ROI, qu'un témoin des plus fidèles
Nous assure être fils de Mars,
Et de l'une des neuf Pucelles [1];
Titres pour être des amis
Et de *Voltaire* & de LOUIS ;
Titres de Noblesse amphibie,

* Je m'avisai, par pure plaisanterie, de faire cette Epitre au Roi de Prusse, à l'imitation de celle que lui venoit d'écrire M. de Voltaire, qui commence ainsi :

Du Héros de la Germanie,
Je n'ai reçu depuis trois mois
Ni beaux vers ni prose jolie, &c.

1 Dans cette Épitre M. de Voltaire appelle le Roi de Prusse, *Fils de Mars* & de *Clio*.

Pour être dignement assis
Au Trône, & dans l'Académie;
Titres, d'où naît la jalousie,
Le beau talent, le don commode
De faire avec facilité,
Une Chanson, comme un Traité,
Une Conquête, comme une Ode:
PRINCE, enfin, terrible & charmant,
Dont, pour tout dire élégamment,
La main royale est occupée
A manier également
Le compas, la lyre & l'épée:
O! le plus bel esprit des Rois!
Par quelle rigueur impolie,
N'avoir écrit depuis trois mois
*Ni beaux vers, ni prose jolie*
A ce Roi de nos beaux esprits?
Il peut le tenir à mépris:
Crois-moi, fais pour lui la folie
De laisser là tes beaux projets,
Tes Alliés, tous tes Sujets,
L'Empereur [1] & son Adversaire [2],

---

1 Charles VII. 2 Le Duc de Toscane.

Qu'ils aillent par-delà les ponts!
*Voltaire* te parle, réponds:
C'est-là, c'est-là ta grande affaire.
Sache, quand il a la bonté,
De relancer TA MAJESTÉ,
Qu'il te sied fort mal de te taire.
Est-ce donc tout que lui déplaire?
Lui déplaire est le vrai danger,
Pour qui veut vivre dans l'histoire;
Sa vanité vaut bien ta gloire,
Et les deux sont à ménager.
Garde-toi de désobliger
Le divin Auteur de *Mérope* [1];
Si tu l'oses, je ne sais pas
Ce que diront & tes Soldats,
Tes peuples, l'Empire & l'Europe.
Peut-être ne diront-ils mot:

---

1 On donnoit alors *Mérope*, & c'étoit dans la nouveauté de cette Tragédie, dont le succès gonfloit l'Auteur, quoiqu'elle ne fût qu'une copie imparfaite de la *Mérope* du Marquis MAFFEI, saupoudrée, par-ci, par-là, d'un pillage de nos Auteurs indistinctement, jusqu'aux plus pauvres, puisque le plus beau coup de Théâtre de *Mérope* est pris, tout crud, dans le *Gustave* du pauvre PIRON.

Soit. Mais que diront *Tiriot* [1],
Et les Messieurs de chez *Procope*?
Eh! qui de ces Messieurs, GRAND ROI,
Offensé dans son Capitaine,
Voudra jamais prendre la peine,
De composer un vers pour toi?

REVIENS donc à résipiscence,
Et romps au plutôt le silence;
Si, d'abord du sien, puis du leur,
Tu ne veux subir la rigueur,
Dont tu sens trop la conséquence.

MAIS encore un plus grand malheur
A craindre, en cas d'impénitence;
C'est qu'en rêve il est dangereux
Ce *Voltaire*, si doucereux!
En rêve son audace éclate;
En rêve, il cajola ta Sœur!
Prends garde que, dans sa fureur,
En rêve, un jour il ne te batte.

---

1 *Tiriot*, le Thuriféraire, étoit l'homme que M. de *V**** chargeoit de réciter ses ouvrages.

Cette Épître, comme on le voit, n'est que gaie ; cependant les Partisans de M. de *V* * * *, entr'autres, l'Auteur du *Mercure*, & quelques Journalistes, prirent ma singerie pour une bonne chose, & publièrent, comme excellens, les vingt-cinq premiers vers, & traitèrent de libelle le reste de l'Epître. M. de *V* * * * voulut m'attirer un ennemi plus respectable, plus fort & plus à craindre que lui, en voulant mettre le Roi de Prusse de moitié, dans une ironie qui ne tombe que sur le Poëte, & sur sa familiarité téméraire. Il fit passer cette vision dans des têtes sensées. Deux Académiciens de l'Académie Françoise, dont il n'avoit pas encore l'honneur d'être Confrère, m'en parlèrent fort sérieusement : sur quoi, sans m'alarmer, que de la bonne sorte, j'adressai la Fable suivante au Roi de Prusse, en forme d'Apologie.

## L'AIGLE ET LES DEUX CIGALES, FABLE.

PAR un Serin que vantoit
Une idolâtre Cabale,
Le doux Rossignol [1] étoit
Traité de Chantre de balle.
Sa vanité sans égale,
Déplut au point, que les Dieux,
Ennemis des Glorieux,
Le changèrent en Cigale [2].
Changée en Femme jadis,
La Chatte alloit aux Souris.
Cette Fable a pour morale,
Que de forme on change; mais
De caractère jamais.
La Cigale fut plus vaine,
Qu'avant son mauvais destin:
Elle n'étoit que Serin,
Et se crut une Syrène.

---

1 Le Grand ROUSSEAU.

2 Après *la Princesse de Navarre* & le *Temple de Gloire*.

O maudit orgueil humain!
A son avis, la Pécore,
En a le chant plus divin,
L'organe plus argentin,
La taille plus leste encore,
La voix même plus sonore,
Et la poitrine d'airain:
Elle se compare enfin,
Pour le vêtement, à *Flore*;
Pour la grâce, à la *Gaussin*,
Pour le chant, à la *Lemaure*,
Pour les poumons, à *Boindin*.

UN JOUR, élevant la vue
Vers l'Oiseau de Jupiter,
Qui, venant de fendre l'air,
Disparoissoit dans la nue.
Voilà, sur un ton bourgeois,
La petite mijaurée,
Qui, d'elle-même enivrée,
Chante l'Aigle & ses exploits.
La Chanson dura trois mois,
Trois mois, sans être honorée
Du moindre remerciement:

Et, je le crois [illegible] [illegible]
L'Aigle étoit dans l'[illegible]
Et sous l'herbe, [illegible]
Une Cigale [illegible],
Est bien loin du Firmament.

PENDANT [illegible] [illegible],
Elle [illegible]
Du [illegible].
*Grand-merci*, [illegible]
Rien [illegible],
Et reproches [illegible],
Ridiculement [illegible],
Demandant justice à tous
De l'injustice Royale.

UNE CIGALE, [illegible],
Un peu [illegible],
Railleuse, & de belle humeur,
Se met à la contrefaire;
Détourne à tort, à travers,
Prend de la Dame, en [illegible],
Le ton baroque & les airs;
Et menace, à la fin, l'Aigle,
Des plus étranges revers,

S'il ne se met pas en règle.
La Vaniteuse sentant
L'humiliante ironie,
Voudroit, sans cérémonie,
Que de mort, au même instant,
La Moqueuse fût punie.
Elle glapit, la décrie,
Suppose un mauvais côté;
Fait la zélée, & s'écrie:
SIRE, *ce n'est point gaîté,*
*C'est belle témérité!*
*C'est crime de félonie,*
*Et de lèze-Majesté!*
Remue enfin ciel & terre,
Pour que l'Aigle rigoureux,
De sa redoutable serre,
Sur l'Insecte malheureux
Laissât tomber le tonnerre.
Comme si, du haut des Cieux,
Où le sublime Oiseau touche,
L'Oiseau sublime a des yeux
Pour des querelles de Mouche.

FAUX DÉVOTS, bas Courtisans,
Sont à peu près même gens;

Pour écraser qui les pince,
Ils mettent d'abord en jeu,
Ceux-là l'intérêt du Prince,
Et ceux-ci celui de Dieu.
*Le Tartuffe* de MOLIÈRE,
Met la double épée en main,
Et s'en tire de manière
Qu'on le punit à la fin [1].

---

Je remis & mon Epitre & ma Fable au Ministre
loi de PRUSSE, qui les envoya à son Maître. Le
arque, en homme d'esprit, s'en amusa; &, la
ıière fois qu'il vit *Voltaire*, il lui demanda: *Quel*
*ıe est-ce donc que ce PIRON? Il me paroît drôle; Je vou-*
*le voir.* Fi! SIRE, répondit *Voltaire*, c'est un
me sans mœurs. Les témoins m'écrivirent sur le
ıp cette réponse. Je n'en fis que rire. Quelque
ıs après, *Maupertuis* me vengea, en faisant dé-
pir *Voltaire* de la Cour de Berlin.



A MONSIEUR
# LE COMTE DE S. FLORENTIN.

OUI, mon digne, mon vrai, mon bien-aimé Seigneur,
Puisqu'à vous seul je dois le bonheur de ma vie,
Bonheur qui vint d'avoir eu place en votre cœur,
Et place préférable, à la place d'honneur,
Que deux fois de son gré m'offrit l'Académie,
Et que me barra deux fois
La maligne Jalousie,
Par le secours de la voix
Du Prélat de *Mirepoix*,
Dupe de l'Hypocrisie
Pleurante au pied de sa croix.
Souffrez qu'à ce début, où je bats la campagne,
Je joigne le récit d'un bien plus mauvais tour,
Que dans le même temps, & dans une autre Cour,
On me jouoit en Allemagne.
Ce fut en Prusse, où le ROI,
Ce jour n'ayant guère à faire,
Et sachant cette misère,
Sans penser plus mal de moi,
S'enquit de mon caractère.

SIRE, lui dit son Chambellan,
Crâne à cervelle détraquée,
Foulant aux pieds, Bible, Alcoran,
Synagogue, Église, Mosquée,
Thiare, Éphod, & Turban,
Jérusalem, Genêve, & Rome,
Et qui, Ministre de Satan,
Dans cet esprit-là nous assomme
De mille écrits affreux par an :
SIRE, dit donc le Charlatan,
Vous vous informez-là d'un homme
Dont voilà les vers les meilleurs,
Et qui ne vaut pas qu'on le nomme.
*On m'en a dit du bien d'ailleurs*,
Reprit le Prince débonnaire.
Oui, dit mon honnête adversaire :
Il a bien quelque esprit ; mais il n'a point de mœurs.
*Point de mœurs* ! s'écria le Roi : *c'est autre affaire* !
*Ne m'en imposez-vous en rien ?*
*Car vous autres Auteurs, vous ne vous aimez guère.*
Je dis vrai, foi d'homme de bien !
Foi de Gentil-homme ordinaire,
De Chambellan, & de Chrétien :
Pour tout dire, foi de V * * *.

Se fit-il croire, ou non, par le Prince étranger ?
C'est pour moi lettre close, & dequoi m'affliger :
Les lettres des témoins de qui je tiens l'histoire,
M'ont laissé cet os à ronger.
Je le ronge : mais sans en moins manger, ni boire.
A quel propos, Binbin, tous ces longs propos-ci,
Me direz-vous ? Monseigneur, le voici.
C'est qu'un propos nuisible, un fâcheux témoignage
A des ailes, va loin, fait toujours bon voyage ;
Et près du Sage même, a par fois réussi,
Sur-tout l'Auteur étant du ton de celui-ci,
Remuant ciel & terre, & faisant peste & rage
Contre le moindre objet, qui lui fait quelque ombrage.
Philosophe sans moeurs lui-même, & sans merci,
Tranchant du rare personnage,
Et prétendant doubler la noble image
Du Philosophe Sans-Souci.
Quiconque est assez ridicule
Pour s'afficher un incrédule,
Et scandaleux avec ennui,
Peut, de son propre honneur, se jouer comme lui ;
Se fera-t-il un scrupule
De se jouer de celui
D'autrui ?

Or,

Or, quel est cet autrui? C'est Binbin: c'est moi-même,
Rimeur ainsi que lui; quelquefois son rival;
Qui, n'ayant que vingt ans, par un début fatal,
Du chaste rigoriste attirant l'anathême,
Ai sur moi donné prise à qui me veut du mal.
Ma Muse éternua l'amoureux décalogue,
Folâtre & bachique impromptu,
Dont tout le monde est rebatu:
Peccadille frivole, à cet âge analogue,
Qui malheureusement aux rieurs a trop plu:
Et qui, par eux, eut plus de vogue,
Que le jaloux Despote & moi n'eussions voulu.
L'ivresse de Noé lui fut-elle fatale?
Son corps de pied-en-cap à nu,
Dût causer un plus grand scandale;
Et le bon Patriarche en a-t-il moins valu?
A toute outrance l'on m'attaque
Pour avoir à table, où tout rit,
Célébré du Dieu de Lampsaque
La Gloire, le Culte, & le Rit.
Je ne mis à l'hymne folle,
Jeunesse & vin de concert,
Que le temps de la parole,
Et que celui du dessert:

Tout cela de rien ne sert.
Soixante ans d'écrits sans licence,
De vie, où régna la décence,
Ne me sauroient mettre à couvert
De ce moment sans conséquence.
Binbin sans mœurs! conscience!
Qu'au moins, dans leurs faussetés
Les Détracteurs effrontés
Mettent quelque vraisemblance.
Le vieux proverbe dit bien:
*Qui dit trop, ne prouve rien.*
Sans mœurs, moi! quelle apparence!
Moi, qui fou de l'innocence,
N'aimai que simplesse, & ris!
Moi, dis-je, qui, solitaire,
De fanfreluches épris,
Et Berger visionnaire,
Me fis en l'air des Iris,
Jugeant plus imaginaire,
La Volupté mise à prix
Par le Sexe mercenaire,
Dangereuse d'ordinaire:
Pourtant la seule Cypris,
Qu'idolâtrent à Paris

Le Gueux, le Millionnaire,
Le Verd-galant, le Rigris,
L'Imberbe, & l'Octogénaire!
Enfin moi, qui, pauvre hère,
Peu soucieux de mépris,
De gloire, ni de salaire,
Ai vécu loin du vulgaire,
Plus encor des beaux esprits,
Et presque sans luminaire,
Nez, & front sur mes écrits:
Ainsi fait, *ventre-saint-gris!*
Eussé-je voulu mal faire,
Par où m'y serois-je pris?
Mesurez donc mieux vos cris,
Méchans, ou sachez vous taire.
Que n'étiez vous là, MONSEIGNEUR!
Vous, fait pour éclairer les Têtes couronnées,
Quand le subtil Imposteur,
Pour un moment, vers l'erreur
Par hasard les a tournées.
Ce n'est pas lui qui parle à Votre Majesté,
Eussiez-vous dit au Roi: c'est l'étrange manie
Qu'il a de nuire à qui ne l'a pas exalté,
Ni plié le genou devant son haut génie:

Les vrais Fabricateurs de cette calomnie
Sont *Zaïre*, *Tancrède*, & *Mérope* en crédit,
Qui veulent mettre en interdit
*Gustave & la Métromanie.*
L'homme simple & naïf, qu'on défigure ici,
N'a pas, je l'avouerai, des vertus monachales :
Mais il en a de morales,
Qui valent bien celles-ci :
Entre autres, une rare,
En ce siècle barbare
De masques & d'ingrats ;
Et votre bienfaisance
Ne m'en dediroit pas :
C'est la reconnoissance.
Il en est plein : je suis armé
Contre qui diroit le contraire ;
Car il m'a toujours plus aimé,
Que le bien que j'ai pu lui faire.
En ceci, MONSEIGNEUR, vous auriez attesté
La vérité constante & pure :
Sur vos bienfaits, tant grands ont-ils été,
Le Bienfaiteur l'a toujours emporté.
C'est où, dès mon début, je prétendois conclure.
L'esprit, sans pour cela que le cœur en murmure

A pesé l'un & l'autre point :
La gratitude a sa mesure,
Et l'attachement n'en a point.
  La raison en est bien claire,
  Et facile à concevoir.
La gratitude est du devoir :
L'attachement est volontaire



A MONSIEUR

# DE TOURNÉANT[1],

*Directeur des Bâtimens, &c.*

AU NOM DU CÉLÈBRE BOUCHER,

*Premier Peintre du ROI; pour obtenir un logement vacant au Louvre, par la mort de M. COUSTOU.*

SAGE & vigilant Majordome,
Que le Dieu de la Nation,
Chargea de la direction
Du Paradis de son Royaume;
De grâce, audience un moment!

COUSTOU qui donnoit à la pierre
Et la vie & le sentiment,
Vient de quitter le logement,
Dont le Roi l'honoroit sur terre,
Pour passer vraisemblablement,
Dans le céleste appartement,

1 On écrit TOURNEHEM, & non *Tournéant*; ainsi M. *PIRON* s'est trompé d'ortographe.

Qu'aux gens de bien ouvre Saint Pierre,
Le TOURNÉANT du Firmament.

CE petit déménagement,
Dans le coin d'un vaste édifice,
Sur lequel s'étend l'exercice
De votre domination,
Laisse vacquer un Bénéfice,
A votre nomination.
Ainsi qu'à moi, pût-il vous plaire
Que j en fusse le titulaire!
J'en serois possesseur en bref,
Sans rescrit, ni Bulle, ni Bref;
Disposé, comme bien l'on pense,
A pratiquer la résidence,
Dans mon hermitage Royal,
Mieux qu'on ne la pratique en France,
Dans maint palais Épiscopal.

VOUS pouvez, comme à la Sculpture
Le conférer à la Peinture.
De deux Arts également beaux,
Partout, la science estimée,
Les rend parfaitement égaux,
En titres, comme en renommée.

QUI vuidera le différend ?
Duquel des deux, les comparant,
Notre ame est-elle plus charmée,
Ou de ce marbre respirant,
Ou de cette toile animée ?

DU Mort illustre à l'Aspirant,
La différence est plus formelle.
Cet habile Artiste, ici bas
Fut de son temps, le Phidias,
Le Lysippe & le Praxitelle :

ET MOI, je ne vous promets pas,
Qu'avec un bien-être & du zèle,
Quoique dans le Louvre hébergé,
Et chez Alexandre logé,
Jamais je puisse être un Apelle.
Outre qu'Apelle étoit parfait,
Apelle n'étoit point mon fait,
Et je n'en veux pas pour modèle ;
N'espérant pas venir à bout
D'exceller jamais dans son goût,
Si jamais dans un goût j'excelle.

CE CARLE-VANLOO d'autrefois,
Du creux de sa docte cervelle,

Ne tiroit que des Dieux, des Rois,
Des Artabans & leurs exploits :
Et de la mienne je ne tire,
Qu'objets fripons, jolis minois,
Qu'Amour, & que ce qu'il m'inspire ;
Une Bergère, qui se mire
Dans l'onde, un bouquet sur le sein :
A l'aspect de Phaon, soudain
Sapho laissant tomber sa lyre :
De Nymphes un folâtre essaim,
Que l'œil en feu lorgne un Satire :
Trois Belles qu'un Berger admire,
Une pomme d'or à la main :
Hébé ne demandant qu'à rire ;
Syrinx à Pan livrée en vain :
Diane sortant de son bain ;
Flore entre les bras de Zéphire ;
Et la tendre Vénus enfin
Entre ceux du fils de Cynire,
Ou sous le filet de Vulcain.

Je ne recherche, pour tout sire,
Qu'élégance, graces, beauté,
Douceur, gentillesse & gaité ;

En un mot, que ce qui respire
Ou badinage, ou volupté :
Le tout, sans trop de liberté,
Drapé du voile que desire
La scrupuleuse honnêteté ;
Voile mince à la vérité,
Gaze, qu'avec facilité
L'imagination déchire.

Tel est le genre accrédité,
Où le goût régnant me condamne :
J'ai des enfans & des besoins ;
Plaire est mon but, & l'on court moins
A Michel-Ange qu'à l'Albâne.

Que mes ambitieux Rivaux,
D'Apelle suivant donc la trace,
Au Trône, au Ciel & dans la Thrace,
Choisissent leurs sujets nouveaux ;
Et disent que c'est une honte
De ne s'en fournir qu'à Paphos,
Qu'à Cythère & dans Amathonte !
Je ne répondrai que deux mots :
Où donc est l'étrange mécompte ?
Vous anoblissez vos tableaux,

De Dieux, de Rois & de Héros :
Moi je peins l'Enfant qui les dompte.
Et que sais-je ? Après tout, je puis,
Si l'on exauce ma prière,
Me faire autre que je ne suis,
Et contracter une manière,
Sous l'auguste toît de LOUIS,
Plus grande, plus mâle & plus fière.
Turenne fut peint par *Teinière*.
Pourquoi désespérer ? Pourquoi
Renoncer à l'heureux caprice,
De peindre un jour le grand Maurice,
Du Belge & de l'Anglois l'effroi ?
D'oser tenter la noble esquisse
De notre aimable & vaillant ROI,
L'amour des Guerriers & des Belles,
L'été vainqueur à Fontenoi,
Et l'hiver maître de Bruxelles ?

LE GOUT participe au séjour,
Et le lieu qu'on habite inspire.
Près d'être un Homère à la Cour,
Virgile aux champs n'est qu'une Titire.
Quoi qu'il en soit, Dieu me créant

Ne m'a pas beaucoup mis au large ;
Et je sue en y suppléant.
Faites maintenant votre charge :
Daignez, généreux TOURNÉANT,
Répondre ma Requête en marge,
Et ne pas répondre *Néant.*



# EPITRE AU ROI,

*Pour obtenir à* M. DE FONTENELLE, *la permission de passer les Tuileries en chaise à Porteurs.*

PRINCE, honneur de la Monarchie,
ROI, délices de vos Sujets,
Et le désespoir de l'Envie,
Grand, juste, heureux dans vos projets,
Sur l'éloge de qui s'accordent
L'Étranger & le Citoyen,
Et qu'avec confiance abordent
La Noblesse & le Plébéyen,
Protecteur de tous Gens de bien,
Nommément de l'Académie,
Dont j'ai l'honneur d'être Doyen,
Grâce à près de cent ans de vie:
Daignez, SIRE, je vous supplie,
Me continuer le moyen
Que j'avois de voir une amie,
En prison, de l'autorité
Des Juges de la Faculté,
Et pour fait de cacochimie.

Hélas ! entre elle & moi, le sort,
Pour éternelles galeries,
Vient de poser, du Sud au Nord,
La rivière & les Tuileries !

Deux Serviteurs, auparavant,
L'un derrière, l'autre devant,
Et moi, tant bien que mal à l'aise,
Entre la goutte, & mes vieux ans,
Écuyers assez déplaisans,
Empaqueté dans une chaise,
Chez cette Dame, à petit bruit,
Depuis nombre & nombre d'années,
Tous les jolis jours que Dieu fit,
Nous allions les après-dinées.

J'arrivois là, sans m'échauffer :
Peu de pas en faisoient l'affaire :
Là, près d'elle, nonagénaire,
J'achevois de philosopher,
Passant le temps de ma visite,
Au centre d'un cercle d'élite,
Attentif à ma foible voix ;
Y parlant beaux Arts & Nature,
Sciences, & Littérature,

Même y politiquant par fois :
Mais, cela, SIRE, je vous jure,
Par amour pour vous toute pure,
Seulement, pour faire à mon choix,
Venir, comme par aventure,
Le petit mot sur vos exploits,
Et pour bénir les destinées
D'avoir prolongé mes années,
Jusqu'aux jours heureux que je vois :
Jours de paix, & de paix durable,
Paix glorieuse au nom François [1],
Digne ouvrage du plus aimable
Et du plus aimé de nos Rois.
J'en eusse eu bien encore, à dire,
Avant mes cent ans révolus,
Eh, quel temps y pourroit suffire?
Des sentimens qui vous sont dûs,
Et que votre personne inspire,
Le cœur s'emplit de plus en plus,
L'Orateur en paix, comme en guerre,
Jamais ne fut donc mieux en fonds.
Je triompherois ; j'en réponds :

1 Paix d'Aix-la-Chapelle.

Mais voilà ma tribune à terre,
Et mes gens par-delà les ponts.

A TRAVERS vos jardins, en chaise,
Permettez que je courre après :
D'un détour affreux, qu'il vous plaise
Me sauver la honte & les frais !
Oui la honte : car j'envisage,
Que ce seroit acte peu sage,
Et tout des plus irréguliers,
Qu'un Homme lettré de mon âge
Prît le chemin des écoliers.

SI VOTRE MAJESTÉ bénigne,
D'un *Bon* trouve ce placet digne,
Foi de Doyen, je lui promets,
Le premier jour d'Académie,
Avant trois heures & demie,
De le dire à tous mes Cadets :
A cette nouvelle, je gage
Que je vais, en bruyans parloirs,
Changer vos tranquilles dortoirs,
Tous nos fauteuils, en trémoussoirs ;
Et faire devant votre Image
Jouer trente-neuf encensoirs.

Puis

Puis envers vous, faut-il ensuite
Qu'en belles phrases je m'acquitte;
J'aurai la clef des réservoirs.
Je serai là, dans l'hippodrome,
Où Pégase a ses plus beaux airs,
Dans l'endroit de votre Royaume,
Le plus fertile en Gens diserts.
Sur une si riche matière
Rester court, en terrein si beau;
Dans le milieu de la rivière,
Ce seroit ne point trouver d'eau.

En ce pays de connoissance,
Depuis environ soixante ans,
Sous mes yeux, la reconnoissance,
Au sein de la pure éloquence,
Puise & repuise à tous momens,
Pour faits de bien moindre importance,
De merveilleux remercîmens.
Mon crédit, en ces lieux, se vante
D'en faire faire à votre gré;
Et pour un que je vous devrai,
Je vous en garantis quarante.



# BILLET
## A M. ***,

*Chez lequel je m'invitois à souper.*

Je vous promis l'autre semaine,
Souvenez-vous en, beau garçon,
D'aller chez vous dans la quinzaine
Boire un coup ou deux sans façon.

Je pars demain pour un voyage ;
Il faut hâter le rendez-vous.
Ainsi, sans tarder davantage
J'irai ce soir souper chez vous.

Un seul petit plat je vous prie :
Un Amoureux n'a pas grand faim.
Que ce soit sans cérémonie ;
Mais que ce ne soit pas sans vin.

L'Amour par-tout n'est pas un Diable :
Il a son lot, & moi le mien.
Il peut bien quelque chose à table,
Mais au buffet il ne peut rien.

SAVOIR qu'elle est votre demeure
Je le peux sans difficulté :
Seulement j'ignore à quelle heure
Vous dites *Bénédicité.*

PARTONS, & qu'à cela ne tienne.
Je ne sais que trop qu'en Amour
Un adroit Berger a la sienne :
Mais un Buveur l'a nuit & jour.



## ÉPITRE DE M. SAURIN,

*de l'Académie Françoise,*

*en m'envoyant* L'ORPHELINE LÉGUÉE.

A L'ILLUSTRE & puissant génie,
Qui du drame immortel de la *Métromanie*,
Enrichit & son siècle & la postérité,
J'envoie en toute humilité,
Ce germe informe de *Thalie*,
Qui mal conçu dans mon cerveau,
Pour Sage-Femme eut la Folie,
Et mourut presque en son berceau.
Combien l'Amour-propre nous joue!
Je serois bien sot, je l'avoue,
Si me prenant au mot d'abord,
Et tenant mon enfant pour mort,
Sans autre forme vous disiez:
Prions Dieu pour les Trépassés.



# RÉPONSE.

L'AMOUR-PROPRE, tant resassé,
Par nos Philosophes modernes,
Qui n'en sont pas à l'A, B, C,
A fait dire cent balivernes,
Dont on se seroit bien passé.
Cet Amour, soit dit sans réplique,
N'est qu'un fat & qu'un insensé,
Qui croit par lui tout effacé ;
Qui des Amours se croit l'unique,
Et prétend seul être encensé.
Cet Amour qui n'est pas des vôtres,
Aveugle, féroce, inhumain,
Exclud de chez lui tous les autres,
Et sur-tout celui du prochain.

LOIN de vous donc l'humble foiblesse,
Que vous témoignez aujourd'hui,
D'être un jouet de sa finesse.
Tant subtil soit-il, la Sagesse,
Le sera toujours plus que lui.
Si par hasard une saillie

Joue à votre bon sens un tour ;
Elle n'est pas de cet Amour,
Elle est de votre modestie.
Par exemple, au lieu de tabler
Sur les jugemens du Parterre,
Jusqu'à daigner en appeler,
Regardez-les du ciel en terre.
Sentez mieux ce que vous valez,
Par les suffrages honorables
Des Helvétius, des Collés,
Des Duclos, & de leurs semblables ;
Par le choix que, sans nul appui,
A fait de vous l'Académie :
Plus que tout cela, par celui
De la belle & très-chère Amie,
A laquelle un saint nœud vous lie,
Et qu'immortalise aujourd'hui
Votre sage & tendre *Thalie*.

Quant à s'occuper du succès,
Qu'à son gré rend bon ou mauvais,
La racaille de chez Procope,
C'est folie : on lit, & des traits
La beauté lors se développe,

Mais s'en tenir à ses arrêts,
Comme à ceux d'un Locke, ou d'un Pope;
Et s'en affliger à l'excès,
C'est, au-dessus du *Misantrope*,
Mettre *le Siége de Calais*,
Ainsi que *Tancrède* & *Mérope*.

*P. S.*

AVANT-hier, lu, relu,
Hier vous euffiez reçu
Ma Lubie épistolaire:
Mais l'aveugle Octogénaire
Malgré lui, malgré ses dents,
A mis vingt fois plus de temps
A l'écrire, qu'à la faire.



## REPLIQUE DE M. SAURIN.

L'ESPRIT fort en désarroi,
L'ame triste, & mécontente,
En ce moment je reçoi
Votre Epître consolante :
Sur l'Amour-propre bléssé,
C'est un baume salutaire,
Que votre Muse a versé.
La mienne vous en révère ;
Et n'a rien de plus pressé,
Que de s'acquitter, & faire
Son humble remerciement,
A l'aimable Octogénaire,
Dont le sel, & l'enjouement,
De la jeunesse d'Homère,
Ont encor tout l'agrément.

Je suis à la campagne, Monsieur, voilà pourquoi je vous envoie ces méchans vers, que j'ai faits à la hâte, aimant mieux passer pour mauvais Poëte, que pour ingrat. A mon retour à Paris, je ne manquerai pas de vous aller remercier

de vive voix, & vous exprimer, en prose très-simple, mais très-sincère, ce que je sens plus vivement, que je ne le puis dire. Il ne falloit pas moins qu'un suffrage, comme le vôtre, pour me consoler. Vos vers ont rendu quelque ressort à mon ame abattue. Au reste ils sont bien marqués à votre coin : je veux dire à celui du génie Ce coin est à l'usage de bien peu de personnes ; & j'ai bien peur qu'il ne se perde : mais on a trouvé le moyen de s'en passer. Vive notre siécle, & gare la postérité !



## ÉPITRE DU MÊME,

*En m'envoyant un exemplaire de sa Tragédie, intitulée:* BLANCHE & GUISCARD, *qui n'avoit pas réussi.*

QUE votre jugement m'éclaire
Sur cet Enfant de mon cerveau:
S'il a le bonheur de vous plaire,
Je croirai que mes yeux de père,
N'ont pas tort de le trouver beau.
Votre suffrage en pese mille,
Mille, faits pour être comptés.
Ceux-ci ne sont communs: la Cour, comme la ville,
N'offre plus que gens dégoûtés.
On est las de nos meilleurs Drames;
Et ceux qui nous donnent le ton,
Nos petits maîtres, & nos femmes
Quittent pour *Odinot*, la sublime *Clairon*.
On court au *Savetier* [1], on s'y porte, on l'admire;
J'en suis fâché: mais que faire à cela?
Laisser aller le monde, comme il va:
Murmurer peu, boire d'autant, & rire.

*Samedi*, 18 *Février* 1764.

---

1 Farce du *Sieur Taconnet*, le *V**** de NICOLET.

# RÉPONSE.

*Dimanche matin, 19.*

Oui, cent fois oui, digne Confrère ;
Oui, crions & nous ferons bien.
Le Public est un franc vaurien,
Et son jugement ne vaut guère.
Je ne pars pas d'après le sien
Lorsque je lis *Guiscard* & *Blanche* ;
Et dans mon humeur belle & franche
Sans savoir ce qu'en pense autrui,
Je vous dis, aujourd'hui Dimanche,
Que s'il y sentit quelque ennui,
Autrui radote, & que sur lui
Votre fiel à bon droit s'épanche.

Si mon suffrage est en effet
Tel que vous me le daignez dire,
Qu'il puisse vous plaire & suffire,
Soyez pleinement satisfait.
Avalez gaîment la pillule.
Dites : c'est ce même Public,
Qui, dans sa fougue ridicule,

A suivi *Zelmire* & *Warvic* :
Froid, & muet comme une carpe,
Quand on lui met devant les yeux,
Ce que le théâtre a de mieux,
Et tout de feu pour un LA HARPE [1].

APRÈS cela, bien fou parbleu,
L'Auteur novice, ou cordon bleu,
Lorsqu'un tel juge le censure,
Je ne dis pas s'il en murmure,
Mais s'il y songe prou ni peu.
Rions, buvons : c'est bien conclure.
Vive la joie en premier lieu !
Loin de vous toute humeur chagrine !
Au logis déjà, grâce à Dieu,
Vous avez épouse divine :
Ayez profond hanap, grand feu,
Et bon lit de plume ansérine.
Que tout le reste soit un jeu.

---

1 Auteur de *Warvic*, piéce dont le succès, mérité à quelques égards, lui a tourné la tête ; tandis qu'il ne devoit servir qu'à l'encourager à mieux faire. Voyez les éloges qu'il ose, dans tous les Mercures, se donner à lui-même, & se faire donner par des Écoliers dignes d'un si grand Maître. Je lui aurois tout pardonné, s'il eût fait une Tragédie de *Gustave* meilleure que la mienne.

# ODES.

# DITHYRAMB

# DITHYRAMBE

## *SUR LES CONQUÊTES*

## ET LA CONVALESCENCE

## DU ROI.

LA TROMPETTE a sonné, les Héros reparaissent.
Apollon vous rapelle au bord de ses ruisseaux,
O vous que pour ses fils nos Fastes reconnaissent!
Renaissez, revivez, *Malherbes* & *Rousseaux*,
Partout où les BOURBONS renaissent!

POUR eux à l'un de nous transmettez votre plume;
Transmettez-nous pour eux vos accens applaudis.
Votre beau feu n'est pas un feu qui se consume;
A leur astre vainqueur il s'alluma jadis:
Qu'à ce même astre il se rallume.

ET comme à la faveur d'une heureuse harmonie,
L'ordre du ciel en eux, de Héros en Héros,
A fait passer l'éclat d'une gloire infinie;
Que de même aujourd'hui, de vous à vos rivaux,
Passe votre divin génie.

MAIS à d'autres échos, de ces grands Coryphées,
Un décret éternel dut consacrer la voix ;
Et le bois de lauriers que, pour derniers trophées
L'Urne fatale assigne aux Mânes de nos Rois,
Ne peut rassembler trop d'Orphées.

NE redemandons rien à la Parque inflexible ;
Laissons & l'Élisée, & le sacré Vallon :
Nous célébrons un Roi juste, aimable, invincible ;
L'Amour est un génie au-dessus d'Apollon,
L'Amour nous rendra tout possible.

ET quels que soient enfin les vers qu'il nous inspire,
Que ces vers soient du tems victimes ou vainqueurs,
A la gloire d'un Roi que l'Univers admire,
A la grandeur d'un nom gravé dans tous les cœurs,
Qu'importent les sons d'une lyre ?

DE notre foible encens la flatteuse fumée
Exhale avec lenteur le parfum qui la suit,
Et des sons délicats d'une lyre estimée
L'accord mélodieux vaut-il jamais le bruit
Des cent voix de la Renommée ?

[illegible]LLES ont de ce cri rempli toute la terre :
*De Diane, Hippolite a déserté la Cour ;*
*Dédaignant désormais l'image de la guerre,*
*Dans le vrai champ de Mars il choisit son séjour,*
*Et change son arc en tonnerre.*

Le Belge épouvanté pâlit à ces nouvelles.
LOUIS arrive ; il rend l'âme à nos [illegible]
*Furnes* marquoit déja le [illegible] de *Br*[illegible],
Nos lis refleurissoient, & sur nos [illegible],
La victoire étendoit ses ailes.

QUAND, loin du bras vengeur, [illegible]
Du Danube à [illegible]
Brigans plus que soldats, [illegible]
Moins armés pour la gloire [illegible]
Que pour le crime [illegible]

LE meurtre [illegible]
La licence [illegible]
Nul asyle [illegible]
Ni les bras [illegible]
[illegible]

LES Alpes nous ont vus sur leur cime asservie,
Sans que le moindre excès nous ait déshonorés.
La foudre dans nos mains de l'olive est suivie;
Et chez nos ennemis nos drapeaux arborés
N'ont coûté de pleurs qu'à l'Envie.

QUE bientôt Némésis, barbares que vous êtes,
Sur vos propres foyers reporte vos fureurs!
Tremblez! déjà le glaive est levé sur vos têtes.
LOUIS pour arrêter le cours de tant d'horreurs,
Suspend celui de ses conquêtes.

COMME l'Aigle inquiet, qui, sortant de son aire,
Au cri de ses aiglons interrompt son essor,
Voit son nid, du vautour devenu le repaire,
Revient comme un éclair, & plus rapide encor
Fond sur l'ennemi sanguinaire:

TEL aux cris douloureux de la plaintive Alsace,
LOUIS, tu prends vers elle un vol victorieux;
Autant Charle est troublé du coup qui le menace,
Autant, parmi les tiens, ta présence en tous lieux,
Répand l'alégresse & l'audace.

Mais quoi ! Des oppresseurs la fortune insolente
Devoit jouir encor d'un instant de repos.
La mort s'avance à toi d'une démarche lente :
La mort sous une forme odieuse aux Héros,
Entre Charle & Toi se présente.

La Bergère sous l'arbre assise en assurance,
Près de qui, sans gronder, le tonnerre est tombé ;
Une mère qui perd sa plus chère espérance,
Et telle qu'on nous peint Hécube ou Niobé,
Sont les images de la France.

Ajoute ce triomphe à celui de tes armes.
Jusques-là notre joie avoit seule éclaté.
L'amour qu'elle exprimoit eut pour toi quelques charmes :
Il y manquoit, pour être encor mieux attesté,
Le témoignage de nos larmes.

Grace au ciel ! tout enfin reprend son premier être.
Reviens, Prince adoré, reviens donner la loi,
A tes sujets, en père ; à tes rivaux, en maître.
Tu revis : c'est à nous de revivre avec toi,
A l'ennemi, de disparaître.

C'EN EST fait ; du torrent ton souffle a tari l'onde.
Ton empire est un fleuve, & le fleuve est resté;
Fleuve qui, dans sa course & brillante & féconde,
Conservant à jamais toute sa majesté,
Ne finira qu'avec le monde.



# ODE

*Pour inviter l'Académie à célébrer les louanges du ROI.*

LE VAINQUEUR a dit : Plus de guerre ;
Et la guerre cesse en tous lieux.
Son bras a désarmé les Dieux,
Et rendu le calme à la terre.
Les Cieux reprennent leur azur,
Et l'air plus tranquille & plus pur
Ne frémit plus du bruit des bombes ;
Je vois au loin sur l'horison,
De Paphos planer les colombes,
Et le coursier de l'Hélicon.

ACCOUREZ, Filles de Mémoire ;
Et d'un PRINCE, à qui ses Sujets
Doivent leur triomphe & la paix,
Chantez les bienfaits & la gloire.
Accourez : la route où Pallas
S'offre à conduire ici vos pas,
De ronces n'est plus hérissée ;

Les Ris & les Jeux revenus,
Rouvrent les portes du Lycée [1],
Et ferment celles de Janus.

LES FIERS Ministres de Bellone,
De leurs travaux goûtent le prix;
Les uns chez l'Enfant de Cypris,
Les autres chez ceux de Latone [2].
Au sanctuaire de Délos [3]
Je vois deux de nos Généraux
Officier à plus d'un titre;
Et près du simple Citoyen
S'asseoir au milieu du Chapitre,
Dont *Fontenelle* est le Doyen.

AINSI dans les Chartres sacrées
De ces lieux saints & révérés,
Nos Neveux verront insérés
Les noms de *Villars* & *d'Estrées*.
Ils diront: Ce siècle penseur

---

1 L'Académie Françoise.

2 La Chasse ou les Beaux-Ars.

3 Apollon rendoit ses oracles à Délos, comme il est censé les rendre à l'Académie.

A su rendre un égal honneur
Au Poëte, au grand Capitaine [1].
Mais pourquoi les noms si chéris
Et de *Maurice* & de *Turenne*,
Ne s'y trouvent-ils pas inscrits ?

VOUS [2] donc qu'un singulier mélange
Met à côté de nos Héros,
Imaginez des chants si beaux,
Qu'ils passent de la Seine au Gange.
Ames d'un corps illuminé,
Prêtres d'un Temple environné
De vergers rians & fertiles,
Princes du Pérou des Auteurs,
Vous recueillez les fruits utiles;
Faites-nous part au moins des fleurs.

AU LUTRIN de ce fameux Temple,
Des Dieux le Temple favori,

---

1 MM. les Maréchaux *de Villars*, *de Belle-Isle*, *de Richelieu* & *d'Estrées*, sont, jusques à présent, les seuls Maréchaux de France que l'Académie Françoise ait reçus depuis son institution.

2 Ceux de MM. les Académiciens que le *Poëte* ROY appelle *Jetonniers*.

Du mémorable & grand HENRI
Le Chantre [1] donne un bel exemple.
Lyre, trompette & flageolet,
Histoire, Ode, Opéra, Ballet,
Tout est de son ressort sublime ;
Cothurne, soc, il chausse tout ;
En Roi du Pinde, sur la cime
Il veut vivre & mourir debout.

IMITE une si belle audace,
O toi qui mets Thalie en pleurs [2] !
Toi que, jalouse de ses Sœurs,
D'un souris Melpomène agace !
Clio, nous dis-tu, te sévra [3] ;

---

1 M. *Arrouet de Voltaire.*

2 Les Comédiens Italiens, à la chûte de *Maximin*, Tragédie *de la Chaussée*, dirent assez plaisamment, que cette Tragédie avoit fait *sous-rire*, comme ses Comédies faisoient *sous-pleurer.*

3 Dans son Épitre *à Clio*, il se fait apostropher ainsi par cette Muse :

O Toi jadis élevé dans mon sein,
Enfant nourri de mon lait le plus sain !

On s'étonne qu'on use du terme de *jadis*, en parlant à un Enfant : mais c'est que le Poupon avoit alors 50 ans.

Bientôt Calliope suivra
Clio, Thalie & Melpomène.
Tu peux, avec de tels appuis,
Tarir, si tu veux, l'Hypocrène,
Soutenu du nom de LOUIS.

ET TOI que *Rousseau* [1] nous assure
Être un oiseau de Jupiter,
Trop heureux Auteur de *Vert-Vert*,
Ose tout sur un tel augure!
De *la Chartreuse* à notre gré
Dans le Vieux-Louvre transféré,
Que le lieu t'élève & t'inspire!
Si *Vert-Vert* y vole avec toi,
Que tout ce qu'il sait & sut dire,
Se réduise à VIVE LE ROI.

MAIS songe à tenir la promesse
Qu'à ta réception tu fis,
En traitant tes premiers écrits
D'essais d'une foible jeunesse.

1 Le grand *Rousseau*, dans une de ses Lettres, à propos de *Vert-Vert*, en annonce l'Auteur comme le meilleur Poëte que nous allons avoir en France; & il ne s'est pas trompé.

N'attends pas que d'habiles mains
Exécutent sur tes dessins
Une colonne Lodoïque [1];
Toi même sur le fondement
D'un vaste Poëme héroïque
Pose un durable monument.

EN VAIN ta modestie oppose
La difficulté du succès,
Comparant tes légers essais
Au poids du fardeau qu'on t'impose.
Je vois ton Héros comme toi;
Ce n'est pas seulement un Roi
Sage, Grand, Juste & formidable.
Qu'il dépose la Majesté,
LOUIS reste un mortel aimable,
Et l'honneur de l'humanité.

DE ce Prince un portrait fidèle
Veut sans doute un Peintre savant:
Pour peindre plus qu'un Conquérant,
Il faut être plus qu'un Apelle.

1 M. *Gresset* avoit proposé de faire de l'Observatoire de l'Hôtel de Soissons, une Colonne Lodoïque à l'instar de la Colonne Trajanne.

Tu peux en être un, j'en répons,
Tout fleurit sur un heureux fonds;
Louis ne peut faire un Icare.
D'un haut vol son nom t'est garant.
*Chapelain* même est un *Pindare* [1]
Dès qu'il chante le grand *Armand*.

Eh ! qui fut jamais comme *Hercule*,
Un prodige dès le berceau !
Le fleuve descend du ruisseau,
Le chef-d'œuvre de l'opuscule.
Un début foible & chancelant
Au dernier essor du talent
Sert de degré comme de lustre.
*Corneille* fut presque un *Pradon*;
Des Élémens l'Auteur illustre [2]
En naissant n'eut pas le cordon.

D'un menuet, ou d'une gigue,
Vinrent les grands airs de *Rameau* :

---

1 Son Ode, adressée au Cardinal de *Richelieu*, est plus estimée que celle de *Boileau* sur la prise de Namur.

2 *M. Roy*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

D'un bourbier le petit tableau [1],
Préparoit celui de la Ligue.
Les préceptes du plus bel art,
Ainsi, par le maître un peu tard
Furent burinés sur le bronze.
Grave, après avoir paru fou,
Ainsi le *Vanloo* de LOUIS ONZE [2]
Naquit du *Wateau d'Acajou*.

LA DISCORDE aux crins de Meduse,
Monstre dont LOUIS triompha,
Plus d'une hydre qu'il étouffa,
Se présenteront à ta Muse :
Crois-moi, sans en chercher en vain
Le coloris & le dessin,
De ta sphère douce & paisible,
Vas, dans un plus haut tourbillon,
Emprunter le pinceau terrible,
Et le beau noir de *Crébillon*.

VOLE à nous sage Anachorette [3],

---

1 Satyre très-mordante de M. de *V**** contre *Lamotte*, qui n'avoit fait aucun mal à l'Auteur.

2 M. *Duclos*.

3 M. *Nericault-Destouches*.

Philosophe aimable & pieux,
Sous les lauriers du *Glorieux*
Enseveli dans ta retraite ?
Long-temps encore à *Fort-Oiseau*[1]
Cacheras-tu sous le boisseau
Tes lumières vives & pures ?
Lance-nous-en quelques rayons,
Et viens égayer nos peintures
D'un trait léger de tes crayons.

Quoi, troupe immortelle & diserte,
Ensemble on verra dans Louis,
Et le vaillant fils de *Thetis*,
Et le sage fils de *Laerte* !
De ces Poëmes si vantés
Où les deux Héros sont chantés,
Louis seul offre la matière !
Et pour le célébrer, Phébus
N'aura pu faire un seul *Homère*
Du Corps de ses Quarante élus ?

De l'envieux atrabilaire
Tels sont les insolens propos :

1 Terre où il s'est retiré.

Forcez-le par d'heureux travaux
Ou d'admirer, ou de se taire.
Que le desir de partager
Du François & de l'Etranger,
Les éloges qu'on vous souhaite
Nous ramène & rattache à vous
Le Membre [1] utile qu'on regrette,
Et que vous tronque un Roi jaloux.

Ô vous enfin les Démosthènes,
Les Cicérons de la Cité [2];
Porte-voix de l'Antiquité,
Truchemens de Rome & d'Athènes!
Réunis, puissiez-vous si bien
Amalgamer l'or ancien
Avec celui de nos Virgiles,
Que Londres, Leipsick & Berlin
Retrouvent Delphe & les Sibylles,
Dans votre noble & docte sein!

---

1 M. *De Maupertuis*, Géomètre.

2 MM. les Abbés *Sallier*, *d'Olivet* & de *Saint-Cyr* & MM. *Hardion*, &c. &c. &c.

Tu veux subjuguer la terre;
Viens vaincre en la parcourant.

Que sa marche est triomphante!
Mille thyrses verdoyans,
Comme une forêt mouvante,
Viennent ombrager nos champs.
Voilà le Dieu! Race humaine,
Quelle épouvante soudaine,
A cet aspect vous saisit!
Du vaincu la crainte est vaine,
Quand le vainqueur lui sourit.

Radieux, doux, & paisible,
L'heureux fils de Sémélé
Brille sur son char terrible
A des tigres attelé;
Zéphirus en Corybante,
Précédé de son Amante,
Sème de fleurs le chemin;
Et Bérécinthe [1], en Bacchante,
Les suit la cymbale en main.

---

1 *Cybèle*, surnommée *Bérécinthe*, à cause du Tem[ple] qu'elle avoit sur la montagne de ce nom en Phrygie.

SYLVAIN, Faune, Hamadryade,
Dansent aux côtés du char,
Et, travestie en Ménade,
Hébé verse le nectar.
Vives, légères, & nues,
De Pan les troupes cornues
Marchent, drapeau déployé,
Faisant voler jusqu'aux nues
Leur cri de guerre: ÉVOHÉ.

D'UN BÉLIER, fait au manége,
Cupidon pressant les flancs,
Entouré de son cortége,
Caracole autour des rangs.
Du pampre qui le couronne
Teint de la pourpre d'Automne,
Une feuille est son bandeau,
Et de l'Amant d'Érigone,
L'arme verte, son flambeau.

DE CET Amant que je chante,
Le nourricier chancelant
Ferme la marche bruyante,
Sur un grison nonchalant:
Créature pacifique,

Mais dont l'organe héroïque
Du Ciel, fit jadis, à temps,
Par une terreur panique,
Lever le siége aux Titans [1].

SANS CE merveilleux organe
Toute joie alloit cesser;
Un Dieu, buveur de tisane
Arrivoit pour tout glacer:
La monture de Silène
Le reconnut à la sienne.
C'étoit le Dieu de l'ennui,
Le Fontainier d'hypocrène,
Le Dieu des vers d'aujourd'hui.

MARTIN alors le régale
D'un salut qui lui fait peur:
Il tourne bride, détale,

1 Les Rabbins de la Mythologie nous apprennent que les Dieux étoient prêts à capituler, quand un maître Ane, sur qui Mars étoit monté, se mit à braire si éminemment, que les Géans effrayés, s'enfuirent. En reconnoissance, Jupiter, *propter pretium bellicæ virtutis*, permit à l'Ane, & à toute sa race, de s'appeler *Martin*, de *Mars*, *Martis*.

Et (ce qui le met en fureur)
Entend, quand il se retire,
Sylvain, Bacchante, & Satyre
Par des battemens de main,
Et de longs éclats de rire,
Comme applaudir à Martin.

Une voix plaintive & tendre,
Du fond d'un bois peu distant,
Aux rieurs se fait entendre,
Et les fait taire à l'instant:
C'est Ariane abusée,
Qui, de larmes épuisée,
Contre son indigne sœur,
Et le scélérat Thésée,
Implore le Ciel vengeur.

Bacchus crie alte à sa troupe,
Descend, court où l'on gémit;
A la Belle offre sa coupe,
Et plus d'une fois l'emplit.
Elle étoit inconsolable:
Le dernier trait qu'elle sable
A la vertu du Léthé;

L'Échanson devient aimable,
Et le traître est oublié.

Cure douce, heureuse & prompte
Le cercle bacchique applaudit.
Sur son char le Dieu remonte,
Parle à son monde, & lui dit:
Amis, tel est notre guide,
Il est lui seul plus qu'Alcide,
Qu'Esculape, & que l'Amour,
Marchons, & de la Perside,
Gagnons les portes du jour.

Que la foudre porte envie
A mon thyrse officieux!
Elle écrase: il rend la vie:
Et change la terre en cieux.
Qu'on me suive, & me seconde!
Plantez le sep à la ronde!
Égayons l'humanité!
Naissent, renaissent au monde
Courage, amour, & santé.

Évohé! tout rentre en lice:
Cris & cors fendent les airs:

L'Amoureuse de Narcisse
En fait part à l'Univers.
Sous le fouet les tigres volent :
Nos Chevre-pieds se désolent
De ne pas boire assez frais.
Le Dieu dit : qu'ils se consolent,
En buvant à plus longs traits !

CYGNE aimé des Neuf Pucelles,
Qui, leur faisant tes adieux,
Touchas, & charmas Bruxelles,
De ton chant mélodieux :
Toi que *Malherbe*, peut-être,
Auroit appelé son Maître,
Sublime, immortel *Rousseau*,
Ici puisses-tu renaître,
Et m'arracher le pinceau !

QUEL feu, l'art & la nature
D'accord avec tes couleurs,
Animeroit la peinture
Des exploits de nos vainqueurs !
Le tableau, de main d'Apelle,
Feroit convenir Cybèle
Qui vante tant ses guerets,

Que Bacchus fit plus pour elle,
Que Triptolème, & Cérès.

Dans l'extase, & le délire
Qu'il donne à ses favoris,
Je crois entendre ta lyre
Célébrer ses dons chéris:
Nous en prouver l'excellence:
Et comme leur influence,
Opérant sur les beaux Arts,
Égala ton siècle, en France,
A ceux des premiers Césars.

Après les nobles images
De tant d'illustres humains,
Vivants aux temps des hommages,
Rendus au Dieu des raisins,
Je te vois, nouvel *Érasme*,
Plein d'un fier enthousiasme,
Et mettant mal ton bonnet,
Faire pleuvoir le sarcasme,
De Paris, jusqu'à *Fernet* [1].

1 C'est Fernex qu'il faut écrire; mais il m'est bien permis de prendre une licence par besoin pour la Rime, quand d'autres, sans rime ni raison, écrivent *Ferney*.

REVENANT en Grèce, Homère
S'écrieroit : ô sort fatal !
Tombé-je en terre étrangère !
Fut-ce là mon lieu natal !
Voyant notre barbarie,
Telle ton ombre s'écrie,
Indignée, & hors des gonds :
Ciel, est-ce là ma Patrie !
Suis-je chez les Lestrigons !

J'AI FAIT certe un beau voyage !
Tout est Carybde, & Scylla,
Banc, Syrène, Antropophage,
Cacus, Polyphème, Etna ;
Cent bras encyclopédiques,
Sur leurs enclumes cyniques
Vont martelant le bon sens :
Et des traits de leurs fabriques,
Assassinent les passans.

C'EST LÀ qu'étoit la Montagne
Qui nous approchoit des Cieux.
Eh quoi ! la rase campagne
S'offre au lieu d'elle à mes yeux ?

Quelque nouvel Encelade,
A cerveau creux & malade,
Sur Ossa, sur Pélion,
Pour exhausser l'escalade
A-t-il planté l'Hélicon?

JE N'ENTENDS qu'airs de guinguette,
Qu'affreux cornets à bouquin:
Je vois & lyre, & trompette,
Éparses par le chemin.
En mémoire du dommage
Commis dans son apanage,
A la pointe de ce roc,
Le Dieu des lauriers, de rage,
A pendu la harpe au croc.

LE TEMPLE des Piérides
N'est plus qu'un vieux colombier:
Les ondes Aganippides
Ne sont que mare & bourbier.
Lumière antique, & future,
Soleil, œil de la nature,
Et Dieu des arts d'ici-bas,
Soleil, tu vis cette injure,
Et tu ne reculas pas!

RÉVOLTÉE à ce spectacle,
L'ombre hâte son retour,
Et loin de notre habitacle,
Revole au brillant séjour.
En y rentrant, elle crie
A l'illustre Compagnie:
Amis, réjouissons-nous
D'être hors de l'autre vie;
Le goût mourut avec vous.

Ô SCANDALE sans exemple!
Du goût défunt, un Mortel
De son bouge fit le Temple,
Et se posta sur l'Autel.
D'abord au faux Tabernacle
On courut comme à l'Oracle;
Mais l'ayant long-temps fêté,
Faute d'un premier miracle,
Les dévots l'ont déserté.

A CES récits l'Élysée,
Peut-être fier du déclin,
Nous couvre d'une risée,
Dont je prévois peu la fin.
Si cet affront te démonte,

Dieu du Pinde ; à qui la honte ?
A qui l'imputer qu'à toi ?
Qu'à ta colère trop prompte ;
Qu'à ton ridicule effroi ?

Pourquoi donc aux Bacchannales
Tout-à-coup tournant le dos,
A tes Neuf vieilles Vestales
Tenir ce mauvais propos ?
Muses, Bacchus nous outrage,
Il traîne de plage en plage
Ris, Jeux, Plaisirs après soi,
Et ne veut pas, du voyage
Que nous soyons vous & moi.

Vengeance ! à sac vigne & treille !
A néant, cave & cellier !
En poudre, verre & bouteille ;
Main basse, & point de quartier !
Clio, je romps bras & jambe
Au premier rimeur ingambe,
Qui grimpé sur ton rocher
Oseroit d'un Dithyrambe,
Vouloir te faire accoucher.

PÈRE & Dieu de la faconde,
Je pourrois dans un traité
Désabuser tout le monde
D'un Charlatan trop chanté.
Non ! Dieu de la Médecine,
Je ne veux pour sa ruine,
Qu'un mot seul, & qui soit bon :
L'eau, publierai-je, est divine,
Et le vin est un poison.

A LA PREMIÈRE séance,
L'Oracle passa tout net :
Tous les Diafoirus de France
Opinèrent du bonnet.
Hérissé de latinisme,
*Astruc* dressa l'aphorisme,
En fit sa grande leçon ;
Et le Pantagruélisme
Ne fut plus qu'une chanson.

TEL D'ULYSSE, à la descente,
L'équipage peu sensé
But la coupe abrutissante
Que lui présentoit Circé.

De-là nos sabbats lyriques,
Nos amphigouris tragiques,
Nos pleureurs en brodequins,
Et nos Opéra-Comiques,
Rebuts des tréteaux forains.

De-là l'espèce innombrable
D'aigles à plumes d'oison,
Fiers oiseaux, geais de la Fable,
Dont le vol est un plongeon;
Plagiaires intrépides,
D'or, plus que de gloire avides;
Petits Merciers de Journaux,
De Romances, d'Héroïdes,
De Contes bleus, ou moraux

Que l'usage ose, en despote,
Régir encor les Guerriers;
Que Mars devienne hydropote,
Adieu palmes & lauriers.
A Paphos il a fait brêche,
Et déjà le myrte y sèche;
Le Dieu des Jeux & des Ris
N'a plus ni brandon ni flèche,
Tout est gelé chez Cypris.

CUPIDON, plein d'alégresse,
Ivre, folâtre, & tout feu,
Volant du Gange au Permesse,
Prit le mauvais air du lieu.
Au marmot sot & crédule,
Phœbus fit signer la Bulle.
Amour étoit triomphant;
En force il passoit Hercule:
Ce n'est plus qu'un foible enfant.

SON BRAS plioit la massue:
Il en faisoit son jouet:
A peine, hélas ! il remue
Sa poupée & son hochet.
Sa trousse noble & guerrière
N'est plus qu'une panetière,
Pleine de fleurs de pavots:
Il n'a plus qu'une lisière,
Au lieu d'ailes à son dos.

AUSSI, voyons ces orgies,
Voyons nos petits soupés,
Et de Cythère, aux bougies,
Les papillons attrapés.

Les nappes à peine mises,
Et toutes les places prises,
L'Ennui, l'aiguière à la main,
Entre, & tenant ses assises,
Fait bâiller jusqu'au matin.

LE JOLI trait de vengeance !
Lorsqu'en l'air le trait lancé,
Retombant sur qui le lance,
Il est le premier blessé.
Phœbus, telle est ta disgrâce,
Cherche à présent ton Parnasse;
Vois ce qu'il en est resté :
Tu n'y verras que la place,
Et qu'un désert empesté.

ON A, par bonheur, en France,
Bon remède à cet égard,
Trois fontaines de Jouvence,
Romané, Beaune, & Pomard.
Vigueur, Amour, & Génie,
Vous voyant à l'agonie,
Si l'on court au Médecin,
Qu'en fait d'Oracle on se fie
A *Mirey*, plus qu'à *Tronchin*.

De la Thrace, & du Permesse,
Naxe abreuva les Héros :
La France, Rome & la Grèce
Attesteront mon propos.
*Vendôme*, *Antoine*, *Alexandre*,
Et les Phénix du Méandre,
*Rousseau*, *Pindare & Flaccus*,
Dont on a perdu la cendre,
Sacrifioient à Bacchus.

A Meudon l'esprit s'élève
Sur un nouvel Hélicon,
Et dans les caves de Sève
Retrouve un sacré vallon :
Vaste & charmant labyrinthe,
Qui du Pinde, en son enceinte,
Renferme tout le secret ;
Où je m'égare sans crainte,
D'où je ne sors qu'à regret.

Restons où tout nous arrête :
Où mieux adresser nos pas ?
Honte ou gloire sur ma tête ;
Paix & plaisir ici-bas !

J'y crois revoir ma Patrie,
Et ma première Sylvie;
Chers objets presque effacés!
J'y renais; j'y versifie,
J'y ris, j'y bois; c'est assez.

CALOTTINS, crus Philosophes,
Que de vous l'on soit coëffé,
Ou que de vos catastrophes,
On pleure à l'Autodafé:
Et vous, Tourbe subalterne,
Qui puisez dans leur citerne,
Les vers que vous croassez,
Qu'on vous claque, ou qu'on vous berne,
Je ris, je bois, c'est assez.



# ODE ANACRÉONTIQUE,

## A MADEMOISELLE DE ***,

*Qui m'avoit envoyé un Bouquet de fleurs peintes.*

TU LANGUIS décolorée :
Progné repasse la mer ;
Et sur l'aile de Borée,
Je vois approcher l'hiver.

FLORE, adieu, je prends la fuite ;
Que ton règne étoit charmant !
Que ce temps a passé vîte !
Qu'il reviendra lentement !

AINSI parle à son Amante,
Le tendre & léger Zéphyr :
Flore abattue & mourante,
Le baise & pousse un soupir.

TIENS, dit-elle au Dieu volage
Pour te souvenir de moi,
Du moins emporte ce gage
De ta flamme & de ma foi.

LE PRÉSENT fut agréable :
Ce gage étoit une fleur ,
Du beau couple enfant aimable ,
Dernier fruit de leur ardeur.

L'ENFANT n'a vu qu'une aurore ,
Et déjà penche affoibli :
Gage , amour , tout s'évapore ;
Le soir Flore est dans l'oubli.

BELLE Daphné , la tendresse
Veut un plus ferme lien :
Que le don de la Déesse
Ne ressembloit-il au tien !

OU PLUTÔT ( car l'immortelle ,
Tôt ou tard , eût dû trembler )
Que ne te ressembloit-elle !
Zéphyr m'eût pu ressembler.



# ODE BACHIQUE,

## AU MARQUIS DE MAULÉON.

REFUGE du Parasite,
Généreux de MAULÉON,
Depuis trop long-temps j'hésite
A faire éclater ton nom :
Si de ta bonté j'abuse,
En faisant prendre à ma Muse
Un si téméraire essor ;
Prête-moi donc une excuse,
Au cas que j'y manque encor.

CENT fois, en reconnoissance
Du vin que j'ai bu chez toi,
J'ai voulu, par quelque Stance,
Payer ce que je te doi :
Mais ce jus, quoiqu'il anime
Le talent le moins sublime,
Sembloit, par son doux poison,
M'avoir fait perdre la rime,
Aussi-bien que la raison.

QUE de fois pendant ma vie,
Dans un déluge parfait,
Ma noire mélancolie,
S'est noyée à ton buffet!
Que de fois de bonne grâce,
Les bons vins à pleine tasse,
Versés par ta noble main,
M'ont fait, malgré ma disgrâce,
Oublier le lendemain!

LE CIEL devoit mettre en cendre
L'insensé [1] qui préféra
Le jour, aux dons d'Alexandre:
Bien sot qui l'imitera.
Chez toi, le vin délectable
Me paroît si préférable
A la clarté qui nous luit;
Que bien souvent de ta table
Je n'ai sorti qu'à minuit.

EH, QUEL seroit le Cynique
Qui pourroit s'en arracher,

---

1 Diogène à qui Alexandre dit: *Que veux-tu que je te donne, tu l'auras? Que tu te retires de mon soleil*, lui répondit Diogène.

Quand ta belle humeur s'applique
A m'y vouloir attacher ?
Tes bons mots & tes saillies,
Dignes des plus beaux génies,
Et ton esprit vif & prompt,
Des plus sombres Jérémies,
Pourroient dérider le front.

PLUS d'un Grand, fier & sauvage,
Reprend son air sérieux,
Quand le convive peu sage
Ose rire devant eux :
Ce n'est pas ce qui te touche ;
Ta noblesse peu farouche
Laisse parler le badin,
Et ne lui ferme la bouche,
Qu'avec un verre de vin.



# ODE ANACRÉONTIQUE.

Je bénissois ma foible vue :
Heureux, disois-je le malheur,
Qui ferme la seule avenue
Par où l'Amour entre en un cœur !

Hélas, de cette attente vaine,
Le fils de Vénus irrité,
Entre les mains de Célimène
Mit un luth qu'il avoit monté !

J'ouvre l'oreille ; que de charmes !
L'Amour entre avec les accords.
Je brûle : on me hait : que de larmes !
Que de regrets & de remords !

Quoi ! chez moi ce feu tyrannique,
Par cent portes pourra passer,
Lorsque Célimène a l'unique,
Par où je le puisse chasser !



## STANCES A L'AMOUR.

LA NATURE en vain te seconde,
En vain tout charme dans ta Cour:
Revole aux cieux, riant Amour!
Ton règne n'est plus de ce monde.

EN VAIN pour pénétrer nos ames,
Le Plaisir aiguisa tes traits;
Elles se ferment à jamais
A tes délicieuses flammes.

Ô TEMPS heureux, où, de la vie,
Toi seul tu faisois la douceur!
Temps heureux, où le don d'un cœur
En faisoit deux dignes d'envie!

ALORS une noble indolence,
Méprisant la cupidité,
Mettoit aux pieds d'une Beauté,
Les vains desirs de l'opulence.

A TA puissance légitime,
Tout dressoit alors des autels:
Et c'étoit parmi les mortels,
A qui serviroit de victime.

Les Destins, jaloux de ta gloire,
En ont autrement ordonné :
Et de ce temps si fortuné,
Ne nous laissent que la mémoire.

Te faisant une injuste guerre,
Ils t'exilent de ce bas lieu ;
Et nous donnent, pour maître, un Dieu
Sorti du vil sein de la terre.

Fils de l'enfer, père du crime,
Du ciel présent envenimé,
L'or, ce métal inanimé,
Voilà le Dieu qui nous anime!

De ton trône doux & tranquille,
Ce méprisable Usurpateur
Devient notre Législateur,
Notre guide & notre mobile.

Vainement la raison te nomme
Le Dieu des belles passions :
L'or, chez toutes les nations,
Enflamme seul le cœur de l'homme.

A CE TYRAN on sacrifie
Son cœur, sa liberté, sa foi :
C'est ce monstre, qu'au lieu de toi,
Notre aveuglement déifie.

TES LOIX ne sont plus révérées :
Et le cœur même le plus doux
Est impénétrable à tes coups,
Si tes flèches ne sont dorées.



## STANCES.

LA FEMME est un sot animal :
Le pécheur, à qui Dieu veut mal,
Dit le Sage, est amoureux d'elle ;
Oui, ce feu qui paroît si doux,
Est la marque la plus cruelle
Qu'on ait du céleste courroux !

QUE ne peut le sexe adoré !
Nous périssons, bon gré, mal gré,
Lorsque ce Démon nous possède :
Notre cœur, notre ame en dépend ;
Honneur, étude, tout y cède :
L'âge vient, & l'on s'en repent.

CE PENCHANT n'apporte aucun fruit :
L'amant toutefois, jour & nuit
Veille, va, revient, se démène :
Cela s'appelle, en vérité,
Chercher, avec bien de la peine,
Les malheurs de l'oisiveté.

L'Amour par ses indignes feux
Nous ôte l'avantage heureux,
Qu'ici bas la raison nous donne;
Et pour s'en venger à son tour,
La raison toujours empoisonne
Les plus doux momens de l'Amour.

Tel est le sort des Amoureux:
Le desir ardent d'être heureux
Long-temps les tyrannise en maître.
Le sont-ils enfin devenus?
La crainte de ne le plus être,
Fait qu'ils ne le sont déja plus.

Si l'Amour, selon nos desirs,
Nous procure quelques plaisirs,
Un chagrin les balance au double.
Et puis sont-ils jamais complets?
Délicat, toujours on les trouble:
Brutal, on les goûte imparfaits.

Cependant du Vieillard ailé
Le sable fatal a coulé:
Le plaisir avec lui s'envole:
L'Amour nous laisse à mi-chemin;

Qu'emportons-nous de son école ?
De l'ignorance & du chagrin.

Lis, travaille, compose, écris
J.* * * [1] Conçois un beau mépris
Pour une insipide molesse :
Thésaurise en tes jeunes ans,
Dequoi pouvoir dans la vieillesse,
Adoucir tes ennuis pesans.

Mon cinquième lustre a passé ;
Le tien a déjà commencé :
Tu vois mes regrets : fais-toi sage.
Qu'un ami, tel que je le suis,
Ne m'imprima t-il à ton âge
Ce que je conseille aujourd'hui !

---

1 C'étoit à son ami JEHANNIN que PIRON addressoit ces Stances.



## LES MISÈRES DE L'AMOUR,

*D'après l'Ode de* ROUSSEAU, *sur les misères de l'Homme.*

QUE l'Homme est sot & ridicule,
Quand l'Amour vient s'en emparer :
D'abord, il craint, il dissimule,
Ne fait long-temps que soupirer.

S'IL OSE enfin se déclarer ;
On s'irrite, on fait l'inhumaine :
N'importe, il veut persévérer ;
Que de soins, d'ennuis, & de peine !

ON L'AIME : tantpis ! double chaîne.
Mille embarras dans son bonheur.
Contretemps, humeur incertaine,
Père, mère, époux tout fait peur.

EST-CE tout ? non : reste l'honneur ;
L'honneur, du plaisir l'antipode.
On veut le vaincre, il est vainqueur :
On se brouille, on se racommode.

VIENT un rival : autre incommode.
Loin des yeux le sommeil s'enfuit :
Jaloux, on veille, on tourne, on rode;
Ce n'est qu'alarmes jour & nuit.

APRÈS bien des maux, & du bruit,
Un baiser finit l'aventure :
Le feu s'éteint, le dégoût suit ;
Le pré valoit-t-il la fauchure !



# STANCES
## AU DOCTEUR PROCOPE[1],

*Qui ne prit point, en riant, l'Épigramme qui commence ainsi :* Un pauvre père, enfant de l'Hélicon.

PARFUMÉ de l'encens du Pinde,
Au sommet duquel on te guinde,
Ami, ne te moques-tu pas,
De revendiquer l'aromate,
Dont notre sottise, ici bas,
Suffumige un fils d'Hippocrate ?

1 Fils d'un Limonnadier. Il avoit le corps & l'esprit d'Ésope. Il n'étoit Médecin que, *ad honores.* Sa vraie profession étoit celle de Bel-Esprit, & d'accompagner, en cette qualité, les Dames & les Messieurs, que ses Confrères envoyoient aux eaux. Au moment que je publiois cette Piéce, on en jouoit une de lui au Théâtre Italien, qui avoit, & méritoit un grand succès. Au reste, tout contrefait qu'il étoit, il étoit l'homme à bonnes fortunes du jour. Il ne prit guère mieux ces vers-ci que les précédens, & jusqu'à sa mort, nous nous brouillions, & nous nous racommodions tous les ans, par semestre. Nous nous sommes quittés sur la bonne bouche.

Mais quelqu'injuste que puisse être
Le chagrin que tu fais paroître,
Je ne m'en veux pas moins de mal.
Chasse mon tort de ta mémoire :
A *Sylva* je te crois égal,
Si de l'égaler tu fais gloire.

Pour adoucir un peu le crime,
Un autre diroit que la rime
Le conduisit à ce faux pas ;
Qu'elle en fait faire au plus habile ;
Que Boileau même, en pareil cas,
Bronche entre Quinaut, & Virgile.

Mais la rime est-elle une excuse
Que puisse alléguer une Muse,
Pour qui l'honneur a des appas ?
Non, non, aisée ou difficile,
Cent Richelets ne valent pas
La civilité puérile.

Je n'ai voulu, je le déclare,
Noter le docte, ni l'ignare.
Que fait l'ignare, ou le savant,
A qui se rit de l'art funeste,

Où le plus versé, très-souvent,
Est le plus semblable à la peste?

Des trois Filandières sinistres
Je voulois nommer les Ministres,
Sans songer au point décisif;
Et seulement dans l'Apologue,
Citer d'entre eux le plus oisif,
En l'opposant au plus en vogue.

Or, je te sais l'ami des Belles,
Le favori des Neuf Pucelles,
Le charme de tes Auditeurs;
Un Catulle, un Alcibiade;
Je te sais mille admirateurs,
Et ne te sais pas un malade.

L'honneur du Pinde & de Cythère,
J'ai cru que tu ne songeois guère
A l'emploi de docte assassin:
Que tu te piquois peu de l'être:
Enfin je t'ai cru Médecin,
Comme plus d'un Evêque est Prêtre.

C'est là l'esprit de l'antithèse:
Mais pour peu qu'elle te déplaise,

Publie à tous mon repentir !
Je publierai mon témoignage ;
Et ne craindrai plus de mentir,
En te comparant à *Vernage.*

OUTRE cette palinodie,
En cas de grave maladie,
Dont on pourroit mal augurer ;
Le coupable avec diligence,
T'appellera, pour assurer
Sa guérison, ou ta vengeance.



# STANCES

## A M. LE MARECHAL DE SAXE.

*Après la bataille de Fontenoy, au [illegible] [illegible] de nos disgraces.*

DIGNE des premiers honneurs,
Du haut de sa tige auguste
Le Lis commandoit aux fleurs,
Comme le cèdre à l'arbuste.

D'UN nuage passager
S'échappe une giboulée,
Dont sa tête est en danger,
Et sa couronne ébranlée.

LANGUISSANT, inanimé,
Au souffle des vents en butte,
De cet Enfant bien-aimé,
Flore alloit pleurer la chûte.

REPARUT l'astre éclatant,
Dont l'aspect fait tout renaître:
Le Lis renaît à l'instant,
Et reprend son premier être.

CE LIS noble, & sans pareil,
De la France est une esquisse :
Le secourable soleil
Est l'image de MAURICE.

BATTUS des vents orageux,
Nos lis n'avoient paix, ni trève.
Tel que l'astre lumineux,
Il se montre, & les relève.

PUISSE le Héros Saxon,
Atteignant le dernier âge,
Vivre autant que son grand nom,
Et que sa brillante image !



A MONSIEUR

# LE DUC DE NIVERNOIS,

*A son départ pour l'armée d'Italie en 1743.*

DEVANT Jupiter & sa bande,
L'autre nuit, je me prosternois ;
M'écriant : je vous recommande
Monsieur le DUC DE NIVERNOIS !

MARS ne cherchant que bruit & plaie,
L'entraîne dans un pays chaud,
Où, souvent la gloire se paie
Tant soit peu plus qu'elle ne vaut.

OÙ, TANDIS qu'un Guerrier moissonne
De son côté quelque laurier,
Du sien, la mort qui nous talonne,
Moissonne souvent le Guerrier.

CELUI-CI brûle d'y paroître,
En Héros des plus résolus :
Mais plus on a l'honneur de l'être,
Plus on risque de n'être plus.

EH BIEN qu'il parte; qu'il acquierre
Un nom si grand, qu'il lui plaira,
Pourvu que sa personne entière
Revienne avec ce beau nom-là.

QUE lui sert ta faveur insigne,
Dieu du Pinde, & des saints ruisseaux?
Qu'étoit-il besoin, comme un cygne,
Qu'il se panadât sur tes eaux?

N'AVOIT-IL pas assez de charmes,
Sans ceux que tu fais tant valoir?
Mais des jours purs, & sans alarmes,
Jamais en peut-il trop avoir?

DU MOINS, durcis-lui l'épiderme,
Comme à l'élève de Phénix!
En le plongeant d'une main ferme,
Trois ou quatre fois dans le Styx.

VAINS regrets, & plainte inutile!
Mais hélas, s'il a le malheur
De n'avoir pas la peau d'Achille,
Il en a du moins la valeur.

Mettez-les [illegible]
Jupiter, [illegible] & [illegible].
Et vous aussi [illegible]
Font plus d'[illegible] que [illegible].

Vous, qui [illegible]
Pour [illegible], avez [illegible]
Le Demon de l'[illegible].
Pour amant, le Dieu [illegible]

Vous pour qui, tour-à-tour, [illegible]
Le Militaire, avec l'Abbé:
Vous qui du Duc partagez l'ame
Avec votre cher Seigneur.

Vous dont le manége & l'adresse
Surent à Pâris escroquer
Une pomme que la Duchesse
A tout droit de revendiquer.

Mais à ce droit incontestable
Elle renoncera pour vous;
Si, sain & sauf, autant qu'aimable,
Vous lui renvoyez son époux.

PLUS d'une fois, à la sourdine,
Vos deux pigeons gras & dodus,
Jadis, risquant la crapaudine,
Aux champs Troyens sont descendus.

VOUS alliez là, sans dire gare,
Et sans ménager vos appas,
Pour défendre dans la bagarre,
Quelqu'un qui ne le valoit pas.

SAUVEZ-LE du fer, du salpêtre,
Et des engins de votre époux !
Ainsi puissiez-vous jamais n'être
Reprise aux filets du jaloux !

EN UN mot, tous tant que vous êtes,
Dieux, Déesses, songez-y-bien !
Vous m'en répondrez sur vos têtes,
Ou je ne vous réponds de rien.

QU'UN seul cheveu manque à la sienne !
[ Et je les ai tous bien comptés ]
Je veux qu'on me plombe la mienne,
Si vous ne vous en repentez.

DE DESSUS le dos d'Encelade,
J'ôte aussitôt le Mont-Gibel,
Pour recommencer l'escalade
Qui vous fit déserter le Ciel.

AINSI parlois-je avec audace,
Sans qu'on en fût scandalisé :
Un si beau zèle trouva grâce
Devant l'Olympe humanisé.

LE DUC, par ces maîtres du monde,
Sera vivement protégé :
Ils en ont tous juré sur l'onde,
Où je voudrois qu'on l'eût plongé.

MÊME à travers les carabines,
Il sera suivi des Neuf Sœurs :
Et du champ de Mars les épines
Pour lui se changeront en fleurs.

MINERVE, qu'Ulysse eut pour guide,
Et Télémaque pour soutien,
Le couvrira de son Egide :
Ainsi du reste : tout va bien.

OR, DONC adieu. Gloire & bon gîte.
Pour un bonheur ayez-en vingt.
DUC, allez & revenez vîte!
Comme César fut & revint.



# STANCES

## SUR LA MORT DE MADEMOISELLE ***,

*Agée de treize ans.*

AMOUR, le ciseau de la Parque
Triomphe de tes plus beaux traits.
Célimène a passé la barque,
Que l'on ne repasse jamais.

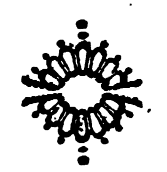
TU SAIS quelle étoit Célimène!
Rien l'égaloit-il sous les Cieux?
Et jamais la mort inhumaine
Ferma-t-elle de si beaux yeux?

LEURS charmes remplis d'innocence,
Te faisoient voler sur ses pas:
Douce & merveilleuse puissance,
Qu'eux mêmes ne connoissoient pas.

TES FEUX commençant d'y paroître
Rendoient tous les cœurs amoureux.
A peine les vîmes-nous croître,
Que tout mourroit déjà pour eux.

HÉLAS ! que sûrs de la victoire,
Leurs coups eussent grossi ta Cour !
Et qu'on t'a fait perdre de gloire,
En leur faisant perdre le jour !

DESCENDANT aux royaumes sombres,
Un objet si plein d'agrémens,
Devoit rendre la vie aux Ombres,
Ou l'ôter à tous les vivans !



# POËME
# DE FONTENOY,

*OU ESSAI D'UN CHANT, POUR SERVIR A UN POËME HÉROIQUE*

## DE LA LOUISIADE.

1745.

# ARGUMENT.

*Départ du Roi pour l'armée. Colère de Vénus. Jalousie de Mars. Il se range du côté des Anglois, & Pallas de celui des François. Portrait du* Maréchal-Comte-de-Saxe. *Premières armes du* Dauphin. *Bataille. Descente de* Grammont *& de plusieurs de nos Héros aux Champs Élisées. Alarmes de Louis XIV, en les voyant. Le Roi en danger. Stratagême de l'Amour pour appaiser Vénus. Apparition de la France & son discours aux François. Victoire.* Lutteaux *en porte la nouvelle à Louis XIV. Vénus ordonne des Fêtes triomphales.*

# CHANT
## VIeme, IXeme, XIIeme, ou XVeme
## DE LA LOUISIADE.

ZÉPHIRE, Philomèle, & mille fleurs écloses,
Annonçoient le triomphe & des lis & des roses;
La terre devenoit un céleste séjour,
Qu'usurpoient les plaisirs, la molesse & l'amour.
Bellone, en paroissant, bientôt les met en fuite;
Elle a la Renommée & la Gloire à sa suite;
L'Honneur au loin repousse & les Ris & les Jeux;
Et seul se fait entendre aux esprits courageux.
De Guerriers, à sa voix, la campagne est couverte.
Cythère, en peu de jours, n'est qu'une isle déserte,
Où, tandis qu'y renaît le souci jaunissant,
Sèche & rampe le myrte inculte & languissant.

DE SES ADORATEURS Vénus abandonnée,
D'ennuis, de soins rongeurs demeure environnée;
Et de ses yeux baissés dont le feu s'assoupit,
Laisse tomber des pleurs qu'arrache le dépit.

Ce dépit orgueilleux reprochoit à ses charmes
Le départ de Louis qui vole au bruit des armes;
Qui voue à la fatigue, au travail, au danger,
Des jours qu'elle & l'Amour prétendoient partager.
Elle est toute à Louis; Louis tout à Bellone.
Un seul cœur lui plaisoit; & ce cœur l'abandonne.
Du Berger Phrygien le pernicieux don,
En passant dans ses mains, affligea moins Junon.
Quoi, dit-elle à son Fils, Bellone est ma rivale?
Elle, à qui j'ai fait voir Hercule aux pieds d'Omphale;
Pour un aimable objet arraché de ses bras,
Achille inconsolable aura fui les combats;
Que dis-je? A notre char Mars enchaîné lui-même,
Mars aura signalé notre pouvoir suprême;
Et Louis, de la guerre, à mes tendres faveurs,
Auroit impunément préféré les horreurs!
Ah si, sur cet ingrat, je ne fais un exemple,
Plus d'offrandes, bientôt, plus d'encens dans mon Temp
Son Fils même déjà contre nous révolté,
Son Fils, l'unique espoir qui nous étoit resté,
Cette tête si chère encore à peine ornée
De nos myrtes mêlés aux fleurs de l'hyménée,
Son Fils nous fuit, l'imite, affronte le trépas;
Il le voit, le permet, & seul n'en frémit pas!

Et n'ose, sur ces bords, descendre qu'en tremblant.
Elle y peut toutefois descendre en Souveraine ;
Dans Amathonte même, elle seroit moins Reine :
D'un bout du monde à l'autre, où ne l'est-elle pas?

Le Dieu farouche accourt au-devant de ses pas.
La Déesse l'accueille avec cet air aimable
Qui jadis lui rendit Pâris si favorable.
Si jamais j'ai, dit-elle, eu quelques droits sur vous,
Si me plaire en est un dont vous soyez jaloux,
Vengez-moi d'un mortel, qui m'osant méconnoître,
Donne atteinte à ma gloire, à la vôtre peut-être,
Puisque rien ne retient son héroïque ardeur,
Et qu'on l'égale à vous souvent pour la valeur.
C'est.... Ah c'est des François le Démon tutélaire?
Interrompit le Dieu tout bouillant de colère,
Je reconnois Louis à la rivalité :
Que l'on nous reconnoisse à l'inégalité.
Peut-être aurois-je aimé cette valeur extrême
Qui le rend, si l'on veut, comparable à moi-même;
Mais qui ne sait où tend cette étrange valeur?
C'est au titre odieux de pacificateur.
Qu'Albion, vous & moi nous venge & l'humilie;
Qu'il apprenne, aux dépens de sa gloire avilie,

Qu'un mortel me voudroit balancer vainement,
Et vous peut encor moins déplaire impunément !

Furieux, sur son char, à ces mots il s'élance.
Telle apportant les maux qu'elle annonce d'avance,
On voit une Comète effroi de l'Univers,
Monter de l'Orient, & traverser les airs :
Tel aux bords de l'Escaut, le Dieu cruel arrive;
Et voit d'un œil content, sur l'une & l'autre rive,
De son art destructeur l'ingénieux progrès,
Et d'un massacre aisé les foudroyans aprêts.
Au pied des murs fumans d'une Ville attaquée,
Ici, pour un assaut, l'heure est déjà marquée;
Là, pour une bataille, entre les deux partis,
Le terrein se mesure, & les postes sont pris.
Du côté de ceux-ci qu'anime un beau courage,
Flotte au gré des zéphirs, les lis d'heureux présage :
De l'autre, une Furie élevant son flambeau,
Oppose à nos trois Fleurs un horrible drapeau.
Sous ce drapeau funèbre Albion rassemblée,
Pour une belle ardeur prend sa raison troublée.
Deux ressorts font mouvoir son triste Citoyen :
La soif de notre sang, & le mépris du sien.
De cette ardente soif que rien ne peut éteindre,

Naît la témérité qui rend le foible à craindre ;
Qui, cachant le péril, y tient lieu de valeur ;
Et, sans faire un Héros, fait souvent un vainqueur.
Voilà les instrumens de vengeance & de haine
Que demandoit de Mars la colère inhumaine.

LA PRÉSENCE du Dieu de ces Guerriers fougueux,
Son esprit, sa fureur se fait sentir en eux.
Dans l'ame de leur Chef, une belle chimère,
Un espoir enchanteur se joint à la colère.
Ce jour, à la fierté du jeune *Cumberland*,
Présente un double objet bien flatteur & bien grand.
Les François à combattre, & LOUIS à leur tête.
Du temple de la gloire, il croit toucher le faîte.
Phaéton ressentit un mouvement pareil,
Au moment qu'il s'assit dans le char du soleil.
De l'Univers alors il se crut la lumière.
Combien ont, comme lui, bronché dans leur carrière!
Voulant voler trop haut, nous nous précipitons ;
Et, comme le soleil, Mars à ses Phaétons.
Ce Dieu qui nous poursuit est un Dieu redoutable :
Mais qu'importe aux François, quand du ciel équitable
Le Roi qui les commande a mérité l'appui ?
LOUIS veille sur eux, & l'Olympe sur lui.

La vaillante Pallas en Guerrier transformée
Opine en ses conseils, agit dans son armée;
D'un parfait Capitaine issu du sang des Rois,
De *Maurice*, elle emprunte & les traits & la voix.
L'ame du fier Saxon, l'ame du grand *Maurice*
Réunit les vertus & d'Ajax & d'[illegible]
Prévoyant les périls, elle sait y pourvoir,
Comme elle sait franchir ceux [illegible]
Des avis qu'il propose, & que Louis [illegible]
Naissent l'ordre, l'espoir, & la mâle [illegible]
Que la mort s'offre aux yeux [illegible]
Sous Louis & *Maurice*, on [illegible]
A la merci des vents, sous un Pilote habile,
Tel est sur l'onde amère un Passager tranquille.
Rocher, tempête, écueil, rien ne peut l'effrayer,
Ayant pour lui Neptune & l'art du Nautonier.

La nuit qui précéda la fatale journée,
A la gloire, à la honte, [illegible]
En fuyant faisoit place à la [illegible]
Le sommeil s'envoloit; & de ses [illegible]
Déjà plus d'un Guerrier debout & sous les armes;
Pour la dernière fois avoit goûté les charmes.
Impatient, déjà le squelette [illegible]

Voltigeoit, un laurier & la faulx à la main :
Quand de l'astre du jour parut l'Avant-Courrière.
Du cirque redouté Mars ouvre la barrière ;
Et du bruit des canons le menaçant éclat
Annonce en même-temps le jour & le combat.

Comme au premier rayon de la brillante Aurore,
On voit l'oiseau qu'ici pour symbole on arbore,
Lever sa tête altière, & se battant les flancs,
Provoquer au combat ses rivaux vigilans :
Tel, à ce premier bruit qui frappe son oreille,
Les armes à la main, le François se réveille ;
Forme aussi-tôt son front, ses lignes & ses rangs,
Et brûle de marcher sous cent Chefs différens.

O que d'illustres noms consacrés à la gloire !
Gravons-en quelques-uns au Temple de Mémoire,
Attendant que bientôt, vainqueurs du temps jaloux,
Nos Fastes triomphans les éternisent tous.
*D'Eu, Penthièvre, d'Harcourt, Gallerande, Tonnerre*[1],
*De Pons, Danois, Thomond, Bavière, d'Aubeterre,*
*Béranger, Lowendalh, Chabanes, Langeron,*

1 Lieutenans Généraux distribués le long des différentes lignes.

Des évolutions, des attaques soudaines,
Tout ce fier appareil, pour se dépeindre bien,
Veut les termes d'un art trop différent du tien.
Laisse aux enfans de Mars à parler son langage.
Seulement de ce Dieu trace-nous une image;
Dis-nous de sa fureur quelques funestes coups.
Par un de ses excès nous les connoîtrons tous.

IMPÉTUEUX, il tonne; & hâtant sa vengeance,
Il appelle, à grand bruit, *Cumberland* qui s'avance;
Et qui donne, à son tour, en ce moment fatal,
Par un silence affreux, un plus affreux signal.
Des postes avancés qui foudroyoient sans cesse,
Albion, par trois fois, veut se rendre maîtresse:
Autant de fois *Choiseul* joint à *la Vauguyon*,
Fait de ces premiers pas repentir Albion,
Qui, de son sang voyant en vain rougir la terre,
Toute entière en un corps s'amasse, se resserre,
Et sur nos bataillons tournant tout son effort,
Vient donner de plus près & recevoir la mort.

L'ESCAUT réfugié dans sa grotte profonde,
Du feu de mille éclairs voit resplendir son onde.
Le fer, le plomb rapide, invisible & mortel,

Fait, aux Dieux infernaux, de sa plaine, [illegible]
Où tombent immolés nos Guerriers [illegible]
Du plus saint des devoirs honorables [illegible].
Dont le sort glorieux envié des grands [illegible],
Mérite plus cent fois notre [illegible] que nos [illegible]

DIGNE des hauts honneurs qu'il [illegible],
*Grammont* le premier tombe, & le [illegible]
Pour sa noble maison [illegible] & [illegible].
Qui fait ressouvenir que [illegible] le premier.
Un *Grammont*, vers [illegible], [illegible] le rivage,
Signala le premier ce merveilleux passage,
Où de LOUIS-LE-GRAND le sang [illegible]
Au mépris des périls [illegible] ses Neveux.

GRAND ROI dont on ne peut [illegible] la carrière,
Si triomphant jadis, père jadis si tendre,
Et qui du même esprit est sans doute animé,
En faveur de la France & de son BIEN-AIMÉ,
Invincible LOUIS, Prince à qui notre gloire
Est chère encore autant que nous l'est ta mémoire;
Quelle fut ta douleur dans les champs fortunés
Qu'aux Héros vertueux le Ciel a destinés !
Quand tu vis ombragés d'une palme pareille,

Descendre après Grammont, *Craon*, *Escher*, *Oneille*,
*Saumeri*, *Chevrier*, *Longaunai*, *Marclezi*,
*Cliffon*, *Langey*, *Dillon*, *Dubrocard*, & *Suzi*,
Tant d'autres moins connus, non moins dignes de l'être,
Qui venoient d'expirer sous les yeux de leur Maître;
En ne regrettant rien, prêts à l'abandonner,
Que de n'avoir pour lui qu'une vie à donner :

D'UNE TÊTE si chère & qui reste exposée,
L'intérêt précieux les suit dans l'Élisée.
Ils s'y plaignent qu'ils ont, aux champs de Fontenoi,
Laissé parmi les leurs le désordre & l'effroi.
Libres du voile épais, dégagés des organes
Qui cachent le Tartare & l'Olympe aux profanes,
Comme de Troye, Ænée a vu les destructeurs,
D'un revers si cruel ils ont vu les Auteurs.
Ils ont vu, disent-ils, le Démon de la Thrace,
D'Albion relever & seconder l'audace,
Serrer, pousser, guider ses bataillons nombreux,
Et dans nos premiers rangs faire un carnage affreux.
Ils ont vu de leur Roi ce terrible Adversaire
Diriger contre nous, d'une main sanguinaire,
Tous les traits qu'au hasard la flamme avoit lancés,
Et que la rage aveugle avoit mal adressés.

De ceux qui sont frappés, & qu'épargne la Parque,
Ils désignent les noms & les rangs au Monarque.
Éloge pour eux tous bien flatteur & bien pur !
Ils nomment *Du Guesclin*, *Monaco*, *Puységur*,
*D'Ailly*, *d'Havré*, *Dapcher*, *Debonaire*, & *Mézières*,
*Saint-George*, *Saint-Sauveur*, *La Peyrouze*, & *D'Oilières*,
*Rousset*, *Rigal*, *Hébert*, *Champignel*, *Mannery*,
*Resuveille*, *Villars*, *Gault*, *Magnière* & *Guiry*,
*La Serre*, *Descajeuls*, *Pujol*, *Crenai*, *Bombelle*,
*Du Breuil*, & *D'Héguerty*, mille autres dont le zèle
Et l'insigne valeur n'ont pas moins mérité
L'amour du Roi, le nôtre, & l'immortalité.

L'AUGUSTE Bisaïeul incertain de nos armes,
Par un morne silence exprime ses alarmes ;
Tant qu'enfin des François tombés en combattant,
Voyant croître à grands flots le nombre à chaque instant ;
Grands Dieux, s'écria-t-il, à quel terme funeste,
Touche de tout mon sang le déplorable reste !
Sont-ce là les destins que vous m'aviez promis ?
Sauvez mon Successeur, ses Peuples, & son Fils !
A ces mots, il fuyoit vers les bois les plus sombres,
En détournant les yeux de ces illustres Ombres,
De peur que tout-à-coup, victimes du Dieu Mars,
Ou le Père, ou le Fils, ne frappât ses regards.

*O Vénus! c'est assez & de sang & de larmes.*
*Voudrois-tu, contre nous, & pour venger tes charmes,*
*Faire ce que Junon, pour l'intérêt des siens,*
*Si long-temps, malgré toi, fit contre les Troyens?*
*Souviens-toi qu'un mortel, au pied de leurs murailles,*
*T'osa blesser toi-même, & le Dieu des batailles;*
*Que le fils de Tydée eut Junon pour appui;*
*Et que notre grand Prince a Minerve pour lui.*
De ces illustres morts, de ces Ombres guerrières
Telles étoient encor la plainte & les prières.

Cependant Cupidon les avoit prévenus,
Et déjà s'apprêtoit à désarmer Vénus.

Entre mille autres jeux de sa maligne enfance,
Il aime à renverser les projets de vengeance,
Après s'être lui-même efforcé d'allumer
Le courroux imprudent qui pousse à les former.
C'est ainsi que d'abord il avoit de sa mère,
Avec un faux-sourire, approuvé la colère;
Et que pour voir cesser tout-à-coup sa rigueur,
A la dernière épreuve il veut mettre son cœur.

Que faisons-nous, dit-il, dans ces isles désertes
Dont le calme ne sert qu'à rappeler nos pertes?

Qu'y faisons-nous, tandis que le Dieu des combats
Venge en rival heureux ma gloire & vos appas?
Peut-être en ce moment notre ennemi succombe.
Peut-être aux pieds de Mars en ce moment il tombe.
Quel triomphe pour nous! partons! allons jouir
Du plaisir que ce Dieu prend à vous obéir.

Vénus épouvantée à cette affreuse image,
Se jette sur son char qu'enveloppe un nuage,
Laisse les mers sous elle, & découvre bientôt
Les champs que de son cours fertilise l'Escaut.
Bientôt, du haut des airs, & du char invisible,
La Déesse domine & voit la plaine horrible,
Où Bellone, à son gré, sert le fils de Junon;
Et couvre de François les bords de l'Achéron.
Les épis en Été, sous la main qui moissonne,
Les feuilles à la fin du pluvieux Automne,
Et les fleurs d'un Printems, des vents persécuté,
Tombent, couvrent la terre en moindre quantité.
De morts & de mourans la campagne est jonchée.
La nature en gémit. Vénus en est touchée;
Des feux dont l'air est plein ses beaux yeux éblouis
Craignent de rencontrer, & rencontrent Louis.
Eh qui, dans le danger, se rend plus remarquable!

Elle apperçoit LOUIS ; LOUIS ce Prince aimable,
Si grand, si digne en tout de ses Prédécesseurs,
De l'Empire des Lis, & de celui des cœurs.

LOUIS, malgré la mort qui de près le menace,
Conservant sur son front cette paisible audace,
Cette sérénité d'une ame toute à soi,
La marque d'un Héros, d'un Grand Homme, & d'un R
Tel enfin, qu'il sembloit, d'Albion déchaînée,
Dans ses puissantes mains, tenir la destinée,
Sûr que le Ciel est juste, & qu'au-dessus du sort,
Le Guerrier le plus sage est toujours le plus fort.

EN LE considérant, la Déesse irritée,
De mouvemens divers se ressent agitée ;
Mais voyant en péril des jours si précieux,
Elle a bientôt pour lui notre cœur & nos yeux.
Mars doublement jaloux jure alors sa ruine.
Déjà brille le feu du coup qu'il lui destine ;
Vénus ne pouvant plus garantir le Héros,
Jette un cri douloureux, & revole à Paphos.

MOINS tendre & plus tranquille, elle auroit vu l'Egide
Couvrir en ce moment le Monarque intrépide ;

Et

Et Mars, faute de voir le bouclier divin,
Tenter plus d'un effort, & le tenter en vain.
Par ce prodige heureux, Pallas enfin commence
A lui faire sentir & craindre sa présence.
Dès long-temps elle eût pu terminer le combat;
Mais plus prompt, le triomphe en eût eu moins d'éclat.
Dans l'ame du SAXON, l'invincible Déesse
Répand donc & sa force & toute sa sagesse.
Elle fait plus pour nous; elle inspire à LOUIS,
La recherche, l'usage, & le choix des avis:
Don le plus précieux & le plus salutaire
Que la bonté céleste à des Rois puisse faire.
*Vas*, lui dit-elle ensuite, *achève d'arracher*
*Le laurier épineux que je t'ai fait chercher.*
C'est alors que prenant la place de Bellone,
Elle découvre à Mars l'effroyable Gorgone.
Il fuit; & est suivi de l'aveugle fureur
Qui laisse le champ libre à la simple valeur.

DES GÉNÉREUX François dont elle est le partage,
Une autre Déité hausse encor le courage.
Celle de qui leur vient leur nom si glorieux,
L'objet de leur amour se présente à leurs yeux;
Nymphe à demi vêtue, & nue avec réserve,

*Enfans*, s'écrioit-elle, *il faut vaincre ou mourir*,
*Voici votre Monarque; & voilà ma rivale.*
*Trop long-temps Albion trancha de mon égale.*
*Que son sang répandu lave le déshonneur*
*Qui profane mon nom dans son titre imposteur!*
*Frappez! LOUIS vous voit; & moi je vous contempl*
*Son Fils impatient va vous donner l'exemple.*
*Triomphez ou mourrez pour ce Roi, pour son Fils*
*Je ne vous reconnois pour les miens qu'à ce prix.*

LA NYMPHE espéroit tout, & n'y fut pas trompé
Le jeune & vaillant Prince élevant son épée,
D'un geste martial appuyoit ce discours;
Et nos soldats à peine en supportoient le cours.
Chaque mot qui partoit, étoit un trait de flamm
Qui perçoit, pénétroit jusqu'au fond de leur an
Surtout ces vieux Guerriers, à vaincre toujous prê

Se lassoient de subir la rigueur obstinée
De l'ordre qui retient leur valeur enchaînée.
*Marchez*, leur dit LOUIS, *& soyez satisfaits !*
MAURICE *le desire ; & je vous le permets.*
Un éclair est moins prompt; la foudre, moins rapide.
*Créqui* vole, & suivi de sa troupe intrépide,
Fond sur ce vaste corps dont le front & les flancs
Couvroient de feu la plaine, & ravageoient nos rangs.
Ce feu mortel s'accroît, mais ne se fait plus craindre.
C'est l'Ethna vomissant qu'un torrent vient éteindre.
C'est une Tour long-temps des flots battue en vain,
Que heurte un ouragan, & qui s'écroule enfin.
*Lowendalh* te seconde, escadron formidable,
Qu'a célébré la voix de ton Maître équitable.
*Montesson* fond de même amenant avec lui,
Du trône & de nos camps l'ornement & l'appui [1].
D'une si belle ardeur l'ame non moins éprise,
*Daumont*, *Chaulnes*, *Boufiers*, *Meuse*, *Tingry*, *Soubise*,
*Duras*, & *Luxembourg* suivirent Montesson,
Et vous aussi D'*Ayen*, *Noaille & Dargenson*,
Vous jeunes combattans dont les illustres pères
Du secret des conseils sages dépositaires,

1 La Maison du Roi.

Le devenant alors du trésor de l'État,
Ne quittent plus LOUIS qu'à la fin du combat.

ON PERCE enfin le front de la colonne horrible;
Tandis que, dans ses flancs, le *Neustrien* terrible,
Le ferme *Helvétien*, *Clâre*, *Guerchy*, *Crillon*,
*La Couronne*, *Aubeterre*, & *Royal*, & *Biron*
Se font jour avec l'arme à Bayonne inventée,
Foulent d'un pied vainqueur la terre ensanglantée,
S'ouvrent mille chemins, & s'y précipitant,
Portent de toutes parts la mort, en l'affrontant.
*Chimenès* & *Bellet* renversés, se relèvent.
Les drapeaux ennemis se déchirent, s'enlèvent:
Tu défendis le tien, jeune *Castelmoron*.
O vous, Dieux protecteurs qui veilliez sur *Biron*,
De quel encens payer une faveur si chère?
Sous *Biron*, cinq coursiers mordirent la poussière;
Sur le Héros, cinq fois, la mort leva sa faulx;
Et le monstre, cinq fois, respecta le Héros.
Enfin ce fut le jour de cent faits mémorables
Qui, des vengeurs d'Hélène, effaceront les fables;
Et, de ce jour, l'Escaut devra plus à LOUIS,
Qu'à tous ces vains Héros ne dut le Simoïs.

LAS DE voir que malgré nos armes triomphantes,

L'Hydre levoit toujours ses têtes renaissantes,
Digne de son grand nom, le héros *Richelieu*,
Nouvel Hercule, au fer joint l'aide du feu.
Notre tonnerre éteint dans ses mains se rallume.
En longs & vains efforts Albion se consume:
Son colosse se brise; & ses membres épars
Du Belge qui les suit regagnent les remparts.
D'un reste encore à craindre, & *Chevreuse*, & *d'Estrées*,
Suivis de leurs Dragons, délivrent nos contrées;
Et laissent le loisir au vainqueur fatigué,
De recueillir le prix de son sang prodigué.

NE RESPIRANT alors que paix & que justice,
LOUIS victorieux, en embrassant *Maurice*,
D'un Monarque attentif, tendre, & reconnoissant,
Donne à son jeune Fils l'exemple intéressant.
A tous ayant après marqué sa bienveillance,
En lui l'humanité succède à la vaillance;
Et ne distinguant plus l'ennemi du sujet,
Du soin des malheureux il fait tout son objet.

PARMI ceux dont le sang coula pour la Patrie,
Sans avoir épuisé les sources de la vie,
Tous nos vœux réunis, prix de tes longs travaux,
T'auroient bien dû sauver, brave & sage *Lutteaux*!

Mais le sort t'appelloit dans la nuit éternelle :
De la gloire des Lis répands-y la nouvelle ;
Revis dans nos regrets ; & cependant jouis
Du repos que tu rends aux mânes de LOUIS.

TANDIS que d'Albion tu lui peins la disgrâce,
Confus, désespéré, Mars au fond de la Thrace,
Ne jouit pas de même, en ce triste séjour,
Du calme qu'à Paphos a rendu son retour.
Ses repoches sanglans, son dépit & sa rage,
De Pallas à Vénus apprenant l'avantage,
Il avoit vu la joie éclater dans ses yeux,
Il évoquoit l'Enfer, il menaçoit les Cieux.
Qu'il redouble ses cris ; que la Thrace en fremisse !
Que du Strymon glacé la rive en retentisse !
Sous des festons d'œillets, de lauriers & de lis,
Dans le charmant asyle & des Jeux & des Ris,
De LOUIS cependant la triomphante image
Recevra des Amours & l'encens & l'hommage ;
Attendant que bientôt, libre de tout devoir,
Lui-même il veuille bien les venir recevoir.
Et quels droits à Cythère & partout où l'on aime,
N'acquiert pas un Héros paré du Diadême ?
La gloire est, à des Rois du combat revenus,
Ce que fut sur Ida la ceinture, à Vénus.

Elle les rend les Dieux de l'amoureux Empire.
Sous leurs ordres, Vénus y commande, y respire.
Cette gloire autrefois, des bords du Tanaïs,
Dans les bras d'Alexandre amena Talestris.
De même pour LOUIS l'encens fume à Cythère.
De sa main la Déesse en brûle la première.
*Qu'il règne ici*, dit-elle, *& qu'il soit de ma Cour,*
*Comme du monde entier, & le Mars & l'Amour.*
*Les cœurs ayant été ses premières conquêtes,*
*L'Envie avoit du Nord amené les tempêtes.*
*Sur les flots mutinés son bras s'est étendu :*
*L'onde s'est applanie; & l'Aquilon s'est tu.*
*Filles de l'Hélicon, que vos mains le couronnent.*
*Qu'ainsi que mes plaisirs, les vôtres l'environnent.*
*Au retour de ce grand, de cet aimable Roi,*
*Que ses délassemens soient notre unique emploi.*
*Par un mélange heureux des Beaux-Arts & des Grâces,*
*Que d'ici, des ennuis disparoissent les traces ;*
*Et dès-que sa présence honorera ces lieux,*
*Que tout y refleurisse, y revive à ses yeux !*

ELLE DIT : & par-tout son ordre se publie.
Le Roi vainqueur se montre, & la trouve obéie.
Le myrte ranimé sous ses pas, reverdit.
Il triomphe : on le chante ; & la terre applaudit.

# BALLADE

## AU ROI,

*A son retour de la Campagne en 1745.*

POUR être servi comme il faut,
Donner l'exemple, est d'un Roi sage.
Qu'il marche, tout vole aussitôt;
Et la victoire est du voyage.
*L'œil du Maître* est un bel adage.
Si jamais on en a douté,
Consultons-en SA MAJESTÉ.
La question va se résoudre.
SIRE, dites la vérité :
*Il n'est que d'être à son blé moudre.*

RIEN n'étoit trop lourd ni trop chaud
Pour l'Anglois qui sembloit, de rage,
Vouloir avaler tout l'Escaut,
Et faire ici l'Antropophage.
Vous vous présentez au passage;
Et Milord ayant bien trotté,
Vous rencontre là tout botté.

Alors il en fallut découdre ;
Et Dieu sait qui fut bien frotté !
*Il n'est que d'être à son blé moudre.*

Aussi le Duc a dit tout haut :
Camarades, plions bagage.
La gruë en l'air, après tout, vaut
Moins que le moineau dans la cage.
Dans notre Écosse on fait tapage,
Tandis qu'ici tout est gâté.
Plus que mon saou, j'en ai tâté.
Tirons à profit notre poudre ;
Et passons de l'autre côté :
*Il n'est que d'être à son blé moudre.*

---

## *ENVOI.*

Prince, tout a des mieux été.
Revenez dans votre Cité ;
Un peu de myrte après la foudre.
En Hiver, ainsi qu'en Été :
*Il n'est que d'être à son blé moudre.*

# ORAISON DES QUINZE-VINGTS.

## POUR LE MÊME JOUR.

Sur l'air *de Joconde.*

POUR voir LOUIS une heure ou deux,
  Grand Dieu, rends-nous la vue!
Pour jamais après, si tu veux,
  Qu'elle soit reperdue!
Tu nous la devrois en des jours
  Où, de la Seine au Gange,
Ta bonté veut que les plus sourds
  Entendent sa louange.



# LE SALLON.

*Digito compesce labellum.*
Juv. Sat. 1.

QUEL siècle! où sommes-nous? Quels hommes!
quelles femmes!
Quels enfans! quelles mœurs! quels esprits!
quelles ames!
OH! comme, en peu de temps, tout s'est défiguré!
Car un douzième lustre à peine est expiré,
Depuis que l'on voyoit régner encore, en France,
Sinon la vertu pure, au moins la bienséance.
Vicieux, mais prudent, le vieux moralisoit;
Le jeune avantageux, devant lui, se taisoit;
La mère étoit un Ange, au sein de sa famille;
Pour l'innocence même, on auroit pris la fille;
L'Athée, ou l'Esprit fort, s'il en fut par hasard,
Se gardoit de lever le masque & l'étendard;
L'Abbé représentoit un Ecclésiastique;
Le Moine ou le Pasteur, un homme apostolique;
Le Magistrat monté sur l'un & l'autre ton,

Vivant comme un Pétrone, avoit l'air d'un Caton.
Sous le respect-humain, tyran fier & sauvage,
L'amour-propre tenoit le vice en esclavage;
Ce n'étoit, au-dehors, que sagesse, & candeur;
Et les plus dissolus avoient quelque pudeur.

Mais, quoi? Sans être sage, avoir à le paroître!
Autant vaudroit tâcher, parvenir même à l'être.
De ce fardeau, chacun, dès long-temps, étoit las;
Et, d'un commun accord, tous enfin l'ont mis bas.

Je vous entends d'ici, mignons du nouvel âge:
» *Porte, bon-homme, porte ailleurs ton radotage.*
» *De tous temps, le Vieillard humoriste & cassé,*
» *Au présent qu'il envie, opposa le passé.*
» *Dis-nous : lorsque du sang la douce effervescence*
» *T'échauffoit les esprits, dans ton adolescence,*
» *Ce beau zèle des mœurs entra-t-il dans ton plan?*
» *Et fut-ce-là le ton que tu pris? Souviens-t-en.*

Je n'ai point oublié mes écarts de jeunesse,
Ni, pour m'en repentir, attendu la vieillesse;
Le Prélat rigoureux qui m'en a châtié,
S'il eût su mes remords, eût eu plus de pitié.
Quiconque professa la doctrine cynique,

Je le sais bien encor, doit se taire au portique;
Et sur-tout, dans un âge, où, quel qu'il ait été,
Le Docteur a de l'air du renard écourté.
Aussi ne viens-je point, d'un ton qui vous attriste,
En Vieillard effronté, trancher du Rigoriste;
Ami du vrai plaisir, loin de le déprimer,
Je viens pour vous induire, au contraire, à l'aimer.
Je voudrois que, guéri d'illusions sans nombre,
Seulement, on le sût distinguer de son ombre;
Qu'on laissât moins les sens y conduire à leur gré;
Que la délicatesse y menât par degré;
Et non, que le jeune homme, en commençant à naître,
S'y livrât en aveugle, avant de le connoître;
Ou que, l'ayant connu, l'homme en maturité,
L'épuisât avant terme, & sans l'avoir goûté.
Funeste & vrai tableau du siècle que je quitte!
Tout y pense, y raisonne, y parle en Sybarite;
Je n'y vois toutefois que dégoûts & qu'ennui:
Le Sybarite bâille; & je bâille avec lui.
Faut-il être surpris de cette léthargie?
Le plaisir, sans obstacle, est bientôt sans magie;
Et, sans elle, en amour, point de félicité!
Sans elle, l'essai touche à la satiété.
Aimer, plaire, & jouir, c'est tout votre systême.

Systême vraiment sage, & la sagesse même;
N'étoit que vous voulez, & voulez vainement
Faire, de ces trois points, l'ouvrage d'un moment,
Moment, qui vous plongeât dans ces torrens de joie,
Où le cœur amoureux se dilate & se noie;
Et qui, vous replongeant de plaisirs en plaisirs,
Accrût, perpétuât, & comblât vos desirs.
Doucement. De l'Amour l'aise est la sépulture.
Aux travaux du Guerrier, la palme se mesure.
La proye est peu de chose; & ne plaît aux Chasseurs,
Qu'autant qu'elle a coûté de course & de sueurs.
Il fallut bien des pas au berger de *Virgile*
Que fuyoit, en riant, une bergère agile;
Et bien du temps, à ceux que nous a peints *Durfé*,
Qui, pour avoir langui, n'ont que mieux triomphé.
Éprouvez donc ceux-ci! fuyez, Sèxe adorable!
Par pitié, montrez-leur un front inexorable!
De-là, d'honnêtes feux, & d'exquises faveurs;
De-là, le vrai plaisir: les vôtres joints aux leurs.
Le droit d'un beau refus ne peut trop loin s'étendre;
Ni le moment heureux, se faire trop attendre;
Plus il aura tardé: plus il aura de prix;
Plus les deux cœurs seront solidement épris.
Moins il donnera même atteinte à votre gloire.

Une longue défense égale une victoire :
Le Guerrier [1] dont *Belle-Isle* atteste la valeur,
En sortit, couronné de la main du vainqueur.

LOIN d'abord, loin de vous, [illegible] hommage
De ces prétendus Grands [illegible]
De je ne sais quel [illegible],
Font, de vous, [illegible]
Loin, ces [illegible]
Qui, le [illegible]
Prétendent, [illegible]
Passer, [illegible]
Laissez-les [illegible]
Que la [illegible]
V[illegible]
Qu[illegible]
De la [illegible]
Que, pour [illegible]
Qu[illegible]
Plus [illegible]
Par[illegible]
Qu[illegible]

---

[1] M. de [illegible]

Le dirai-je ? Peut-être une si belle ardeur
Rendroit-elle à l'État sa prémière splendeur.
Que ne peut cette idée ? *En m'illustrant moi-même,*
*J'illustre la Beauté que j'adore, & qui m'aime.*
A de si nobles feux, l'honneur se ranimant,
On redeviendroit homme, en devenant Amant.
Pour vous mériter mieux, la jeunesse guerrière,
A son noble métier, se donnant toute entière,
Sous *Broglie*, iroit apprendre avec docilité,
A joindre la bravoure à la capacité;
Sous *Choiseul*, en des temps & de crise & d'orage,
A tenir dignement, d'une main ferme & sage,
Le timon de l'État troublé par des rivaux
Ennemis des humains, d'eux-même, & du repos:
Et l'effet merveilleux du pouvoir de vos charmes
Ne se borneroit pas au succès de nos armes;
Il n'influeroit pas moins sur nous de toutes parts.
Tout renaîtroit: les loix, les mœurs, & les beaux arts
Aspirant à la main de quelque objet aimable
Qu'on n'obtiendroit jamais, sans se rendre estimable,
Le jeune Magistrat voudroit faire, au barreau,
Briller, en sa personne, un second *Daguesseau.*
Sous les pas des Amours unis à la Sagesse,
Que de nouvelles fleurs, aux rives du Permesse!

Et

Et meurissant bientôt sous l'œil de chastes Sœurs,
Que de fruits précieux renaîtroient de ces fleurs!
L'Esprit qui ne s'arrête aujourd'hui qu'à l'écorce,
Perceroit à la sève, & reprendroit sa force;
Du juste & du solide, à l'harmonique unis,
Couleroient l'agréable & le beau rajeunis.
Le Philosophe, au gland, ne renverroit pas l'homme:
L'Orateur parleroit, comme on parloit à Rome:
Le Poëte, en ses vers, libre dans sa prison,
Feroit servir la rime, & régner la raison.
Epique, il chanteroit, non, comme a fait *Homere*,
Un Héros seulement fameux par sa colere;
Mais un Roi de son Peuple & le Pére & l'Amour;
Qui ne peut, sans bienfaits, laisser couler un jour.
Lyrique, sans écarts, il voleroit aux nues;
Bucolique, il peindroit les Grâces ingénues;
Satitique, il riroit, feroit rire, & ses coups
N'offenseroient personne, en s'adressant à tous.
Tragique, il iroit droit, sans portrait ni maxime,
Au simple, au pathétique, au grand, au vrai sublime;
Ou Comique, imitant la nature & ses jeux,
En riant, instruiroit & nous & nos neveux.
Oh, que, morigénés par ces nouveaux Molières,
Nos Marquis à venir riroient bien de leurs péres,

Représentés, chez eux, entourés, les matins,
De Parfumeurs, d'Escrocs, de Juifs, & de Catins!
Puis, le reste du jour, n'ayant projets ni vues,
En Cochers maladroits, embarrassant les rues,
Et gagnant le rempart, pour aller, tout en eau,
De leurs cabriolets, tomber chez *Ramponeau!*
Et que penseriez-vous, Amantes réformées,
Quand, par nos *Rabutins*, vous seriez informées
Que, d'un éclat fâcheux, loin de craindre l'affront,
Nos aïeules gaîment y couroient de plein front:
Et, sans autre plaisir, que la commune ivresse
De conquérir le nom de petite maîtresse,
A de petits soupés, en de petits réduits,
Avec de petits Ducs, alloient passer les nuits?
*Quoi la mère alloit là!* direz-vous; *& la Fille?*
La fille, cependant, de derrière une grille,
Esclave impatiente, attendoit le moment
De jouir, à son tour, des droits du sacrement.
Le moment arrivé dépossédoit la mère.
Elle étoit la seconde, & l'autre, la première,
Qui, dans ses passe-temps, quelquefois par pitié,
Daignoit mettre, & mettoit sa mère de moitié.
Mais *le Père*, *l'Epoux*, *le Frère?*.. Plaisans titres,
Pour avoir là-dessus quelque voix en chapitres,

Quand l'amour du désordre, à la ville, à la Cour,
Étoit & le bel air & la vertu du jour!
Quand, loin de nuire au cours d'un abus si commode,
Chacun se disputoit l'honneur [illegible] la mode,
Et le premier [illegible] [illegible] [illegible]
Les [illegible] qu'il vouloit [illegible] [illegible]
Le Clergé [illegible]
Avoit bien de [illegible]
Et brillant d'un [illegible]
Qu'il [illegible]
Le Clergé [illegible]
Recueillant [illegible]
Se soulageoient [illegible]
Tandis [illegible]
Et au reste [illegible]
Ils laissoient [illegible]
Aux Moines [illegible]
Aux Abbés [illegible]
[illegible]
L'Abbé [illegible]
Au [illegible]
Et [illegible]
Mais, [illegible]
[illegible]

[illegible]

*Et vos jolis Esprits devoient, à peu de frais,*
*Sur de si riches fonds, triompher, ou jamais.*
Nous avions des esprits forts jolis; mais sans verve.
Si quelqu'un s'en mêloit, c'étoit malgré Minerve.
Des Muses le palais par Plutus habité,
N'avoit plus pour enseigne: *à l'Immortalité.*
Le meilleur Écrivain n'étoit plus qu'un Manœuvre,
Aimant mieux faire, alors, son chemin qu'un chef-d'œuv
Préférant un gain vil à l'éclat d'un beau nom,
Et la bourbe du Tage, au laurier d'Apollon.
Le Rimeur indigent chantoit la bienfaisance:
L'Opulent fatiguoit les Cours de sa présence;
Sous un masque de Prude, & le col de travers,
*Thalie*, en larmoyant, psalmodioit ses vers;
Et, dans les siens boufis d'épithètes sonores,
Melpomène faisoit ronfler des Matamores:
Drames, par la nature, au néant condamnés;
Avortons de l'esprit, de l'Art enfans mort-nés;
Adoptés toutefois par une troupe ignare,
Et, qui pis est, courus d'un Parterre bizarre,
Qui, ne se rappelant *Corneille* ni *Baron*,
Confondoit le Héros avec le fanfaron;
Et qui, du bel Antique, ayant perdu la piste,
Las des Originaux, couronnoit le Copiste;

Le Vertueux y fait reculer l'Hypocrite ;
L'Honneur, la Piété n'y sont rien moins qu'un jeu ;
L'honnête-Homme, en est un ; le Dévot y craint Dieu.
La Favéur est sans voix : la bonne Renommée
Seule indique un Prélat, donne un grade à l'armée ;
Courses, temps, ni manége, au Rustre postulant,
Ne procurent la place acquise au vrai talent.
Sur la femme arborant le fard & l'impudence,
La Beauté simple & douce obtient la préférence ;
Le véritable Amant, sur le Galant musqué,
Et l'esprit naturel, sur le sophistiqué.
Chez vous, l'Auteur tragique instruit, touche, imagine ;
Pense comme *Corneille*, écrit comme *Racine* ;
Et *Molière*, du haut de ses talens divins,
Avoueroit le Comique, où vous battez des mains.
Vos théâtres enfin, sources de grands exemples,
Sont plus édifians que ne l'étoient nos Temples.

TOUT cela, pur effet, je le soutiens encor,
Du retour fortuné des feux du siècle d'or.

D'ÊTRE plus ou moins tard, que n'ai-je eu l'avantage ?
J'eusse été plus content : soyez-le, d'âge en âge,
Et rendez grâce au Ciel de vous avoir gardés
A des temps tels que ceux qui nous ont précédés.

MONS[illegible]

A L[illegible] N[illegible]

EN DEU[illegible]

FRANCE, reste [illegible]
Qui ne m'as, dans le [illegible]
Amour des nations, soc[illegible]
Peuple chéri du Ciel, & [illegible]
Également aimé de votre auguste M[illegible].
Qui fit tout pour me rendre, un jour, [illegible]
Tandis que je tremblois, l'adorant [illegible]
D'hériter d'un pouvoir que nous trouvions si [illegible].
Chers Amis, que ma voix touchante & fraternelle
Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle;
Et ne vous parlant plus que de félicité,
Après un deuil si long, vous rende à la gaîté!

Des frivoles honneurs regrettant peu les charmes,
Devois-je, en les perdant, vous coûter tant de larmes?

Nos desirs mutuels, nos réciproques vœux,
De part & d'autre, étoient que nous fussions heureux;
Je le suis à jamais; & vous du moins vous l'êtes
Autant que sur les flots sujets à des tempêtes,
Sous un Pilote actif, habile & vigilant,
Peut l'être, jusqu'au Port, le Passager tremblant.

LAISSEZ-LÀ donc ce deuil, symbole des ténèbres,
Ces catafalques vains, ces tribunes funèbres,
Où l'Orateur a plus sa propre gloire à cœur,
Que celle du Mortel qu'il vante à l'Auditeur.

CHANTEZ LOUIS vivant, Père de la Patrie,
Qui, de votre bonheur, fait celui de sa vie;
Roi, de ce nom brillant, moins jaloux, moins charmé
Que du rare surnom de votre BIEN-AIMÉ.
D'un Fils respectueux, & d'un Sujet fidèle,
Je ne fus, après tout, que le premier modèle,
Que l'objet éloigné d'un espoir incertain;
Vous possédez l'effet dans votre Souverain.
Jouissez donc, en lui, du plus tendre des Pères,
A qui, comme son sang, vos familles sont chères,

Qui voudroit que l'État n'en fût qu'une à jamais,
Où régnassent les loix, l'abondance & la paix ;
Chantez, en LOUIS QUINZE, un autre LOUIS DOUZE.
Aimez son sang, mes Sœurs, la Reine, & mon Épouse,
Veuve en qui je revis par les trois Nourrissons,
Qu'HENRI, les trois LOUIS, elle & moi vous laissons.
L'exemple, le haut rang, les leçons, la naissance,
Dans les cœurs, quels qu'ils soient, exercent leur puissance,
Et, sur de tels garants, j'ose promettre en eux
Des élèves qu'un jour béniront vos neveux.
Le Ciel qui m'est ouvert me promet à moi-même,
Qu'ils se ressouviendront de ce moment suprême,
Où, les yeux presque éteints, d'une mourante voix,
Je les redemandai, pour la dernière fois.

JE LEUR abandonnois la brillante espérance,
Qu'à leur frère, & qu'à moi, présenta l'apparence,
Et, pour les rendre tels qu'ils sont à desirer,
Je crus, de mes avis, devoir les éclairer.
Ils vinrent arrosés des larmes de leur Mère.
» Mes enfans, c'en est fait: vous n'avez plus de père;

» Telles sont du Seigneur les saintes volontés ;
» Dérobez-moi vos pleurs, PRINCES, & m'écoutez :

» VOUS allez succéder aux grandeurs que je laisse :
» Leur éclat nous relève, & souvent nous rabaisse ;
» Elles ont des devoirs, sans relâche, à remplir,
» Dont un seul oublié suffit pour avilir.
» En toute chose, aimez l'ordre & l'exactitude,
« Faites-vous-en d'abord une douce habitude,
» Sûrs, en les pratiquant dans les moindres objets,
» Dans les plus importans, de n'en manquer jamais.
» Religion, police, agriculture & guerre,
» Pour avoir l'œil à tout, Dieu nous mit sur la terre ;
» Pour vous initier au grand art de régir,
» Après m'avoir oüi, voyez LOUIS agir.
» Marchez comme j'ai fait pas-à pas, sur ses traces.
» Justice, fermeté, de temps en temps des grâces ;
» A des arrêts de mort, tout cœur humain frémit ;
» Celui de *Néron* même autrefois en gémit.
» Indignes du pardon que Dieu sans cesse accorde,
» Que seroit-ce de nous, sans sa miséricorde ?

» Ayant, dans [illegible]
» Par un plus be[illegible]
» Et si l'human[illegible]
» Sur ceux qui par [illegible]
» Combien plus se [illegible]
» Dans la [illegible]
» Ouvrez lui [illegible]
» Prévienne, s'il [illegible]
» Vrai délice [illegible]
» Il n'est conditions [illegible]
» Ce n'est pas, comme [illegible]
» Que j'en dirois vingt [illegible]
» Le Prince vertueux [illegible]
» N'est pas fait pour en prendre [illegible] donner
» Le seul digne de vous [illegible]
» C'est celui du grand R[illegible]
» Et sous qui ma prière [illegible]
» Est qu'il plaise au Seigneur que vous viviez long[illegible]
» Songez que sa bonté, nous plaçant où nous somme[illegible]
» Non moins officieuse envers les autres hommes
» Les dons de talens, de clartés, de

» Que, si parfait soit-on, seul, on ne peut avoir.
» Ce fut pour mieux serrer, entre eux & nous, la chaîne
» Qui doit, du Peuple au Prince, unir la race humaine,
» Et nous faire sentir que si, pour être heureux,
» Ils ont besoin de nous, nous avons besoin d'eux.
» Ainsi notre pouvoir qu'on aime & qu'on révère,
» Ne peut trop s'appuyer d'un sage ministère;
» Ni se trop attacher ces hommes excellens,
» Qui d'un emploi si vaste, ont les rares talens.
» Sachez donc démêler le faux du vrai mérite:
» Faites-en votre étude unique & favorite;
» Connoissez l'homme à fond; & commencez par vou
» Se connoissant soi-même, on les connoîtra tous.
» Enfin souvenez-vous que souvent d'âge en âge
» Le nom que nous laissons, d'un Ministre est l'ouvrag
» *Auguste*, grâce aux siens, est un premier Trajan;
» Et *Tibère* est flétri des forfaits de Séjan.
» Choisissez-en donc un, comme vous, doux, affable,
» Plus occupé que fier de son poste honorable,
» Juste, laborieux, & désintéressé;
» Et sous vos yeux, long-temps, après s'être exercé

» Si vous ne voyez rien en lui [illegible],
» Faites-en votre ami : que [illegible]
» Mon père, en un des [illegible]
» Et, depuis quarante [illegible]
» Que la seule [illegible]
» Fuyez la [illegible]
» Pièges [illegible]
» Et que, de [illegible]
» Mes discours [illegible]
» De l'amour [illegible]
» Le filial [illegible]
» Et ce que [illegible]
» Votre [illegible]
» Adieu, m[illegible]
Mon corps [illegible]
Mon ame [illegible]
Où face-à-[illegible]
La haute [illegible]
Angélique [illegible]
Où le retour [illegible]

LÀ, PRÈS du [illegible]

Doit celui des BOURBONS, sa dernière espérance,
J'unis mes vœux aux siens; & s'ils sont accomplis
Vous la verrez renaître, & refleurir les LIS;
Ils se revêtiront d'une splendeur nouvelle.
La vérité m'éclaire, & je vous la révèle;
Dieu, pour vous l'annoncer, de ma bouche a fait choix,
Écoutez-le! c'est lui qui parle par ma voix:

» PEUPLE ÉLU, bénissez la terre où vous naquîtes!
» Quand, la tirant des eaux, j'eus marqué ses limites,
» Je dis aux vastes mers: venez, de ces deux parts,
» Lui porter vos tributs, & former deux remparts!
» A ces autres côtés, montagnes, qu'on se pose!
» Fleuves, que votre cours y serpente, & l'arrose:
» Vents tempérés, chassez loin de ce double bord,
» Vous, le feu du midi; vous les frimats du Nord.
» Plaines, forêts, air pur, mines, guérets, vignobles,
» Alégresse, industrie, ames franches & nobles,
» Sans peur d'invasion, sans besoin d'envahir,
» Terre & Cieux, tout vous rit: vous n'avez qu'à jouir.
» Mais, comblés de mes dons, songez, en Peuple sage,

» Je ferai sur le camp, descendre la terreur,
» Et marcher, devant vous, l'Ange exterminateur.

Vous l'avez entendu, celui dont la Sagesse
Ne fit jamais en vain menace ni promesse :
Votre félicité, FRANÇOIS, est en vos mains :
Le doigt de l'Éternel en montre les chemins...
Puisse, de vos vertus, le retour desirable,
De race en race, amis, la rendre aussi durable
Que celle où je repose, & dont j'espère, un jour,
Vous voir, de père en fils, jouir à votre tour.



# LE TEMP[illegible]

## POEM[illegible]

[illegible]

[illegible]
Où le prem[illegible]
Bien par[illegible]
Nouvellement [illegible]
D'un P[illegible]
Loin de tout [illegible]
Est un espace [illegible]
Que n'est [illegible]
Espace, tel que [illegible]
Au long, au large [illegible]
L[illegible]
Dans l'Elisée [illegible]

Vrai Paradis, source unique de [illegible]
Où sont à choix tous les biens [illegible]
Où la puissance est unie au desir,
Où le [illegible] ne suit point le plaisir;

Où l'avarice, au Pérou mécontente,
Là d'un seul trait, éteint sa soif ardente :
L'Ambitieux lui-même y fait son sort :
L'Amant jamais n'y tente un vain effort ;
Dès qu'il lui plaît, du Berger l'heure y sonne,
Sitôt qu'il tinte, Amour y carillonne :
Bref, en ce lieu, Père de Jupiter,
Ton siècle d'or en seroit un de fer.
Une guenon veut-elle être une Hélène,
La buse une aigle, ou le lâche un *Turenne ?*
Qu'il se transporte en cet espace heureux.
C'est plutôt fait, qu'il n'a dit : je le veux.
Voilà d'abord *Bavius* un *Virgile*,
*Mégère* un Astre, & *Thersite* un *Achille* ;
Vous convoitez tout l'or de *Koulican*,
Ou les honneurs divins du Vatican,
Ou du Sérail la friande assemblée :
Venez ici : vous devenez d'emblée,
Tout en entrant, & dès le premier pas,
Le *Grand-Seigneur*, le *Saint-Père* & *Thamas* ;
Vivez comblé de biens, d'aise, & de gloire !
Que j'aille là ! me répond quelqu'un : voire
Qui le pourroit ? Ô toi, qui que tu sois,
Qui m'interromps, n'y vins-tu pas cent fois ?

Comme [illegible]
C[illegible]

L'[illegible]
S[illegible]
Q[illegible]
Des [illegible]
Ce [illegible]
Éch[illegible]
Et le [illegible]
Où sa [illegible]
Et qu'il [illegible]
L'Observateur [illegible]

OR, ce [illegible]
Où sur l'[illegible]
Outre son T[illegible]
L'écueil brillant [illegible]

Il prit pour sol, un sable très-mouvant :
Matériaux disposés à sa tête :
Le frêle en bas, & le solide au faîte :
Ordre, goût, plan, tout dispute au terrein
L'honneur du sceau de sa burlesque main.

De porcelaine éminentes colonnes,
Bases de laque, & sveltes & mignones,
De filigrane élégans chapiteaux :
Frises d'émail, corniches de cristaux :
Coupole d'or, lanterne élabourée.
De fin Acier, d'où s'élève arborée
Une escarboucle éclairant l'horizon :
Globe au-dessus duquel est un blason,
Alléchant l'homme en qui vanité règne :
Car au bon vin, s'il ne faut point d'enseigne,
Notoire il est qu'au mauvais il en faut.
Donc pour enseigne, à ce Temple fallot,
Pend de laurier une branche en couronne,
Qui gentiment de sinople environne
En champ d'azur, où ce mot est jeté,
En lettres d'or : À L'IMMORTALITÉ

Ce n'est le tout : faisant de la lanterne
Un minaret, en vrai Dieu qui nous berne,

Au préalable, ayant donné du cor,
De tout là haut, ayant pris son essor;
Momus s'écrie : à moi race divine;
Venez esprits de céleste origine,
Venez graver ici vos noms fameux,
Pour que le temps ne morde plus sur eux.

A CET appel un chacun s'évertue :
On vole au Temple, on s'y pousse, on s'y tue:
Chacun se croit l'homme rare & divin :
Et le plus sot, sans faute, est le plus vain.
Quand au milieu de la nuit la plus sombre
Des lampions & des torches sans nombre,
Pour quelque fête allumés à grands frais,
Ornent de feu la face d'un Palais,
Pour les rayons de l'Amant de Climène,
Pour le Soleil prenant ce phénomène,
Au feu luisant viennent les papillons
Se griller vifs, & choir à millions.
L'œil ébloui de la splendeur du dôme,
A l'hameçon tendu par le Dieu Mome,
Tels, & plus fous viennent se prendre à tas,
Et pêle-mêle, humains de tous états
Vous en verriez de toutes les espèces:

Z ii,

Princes, Guerriers, Poëtes, Philosophes,
Peintres, Pédans, Maçons, Musiciens,
Voire bien pis : Guimbardes & Vauriens :
Oui, Phriné même, & l'infâme Erostrate,
Ainsi qu'Homère, Alexandre & Socrate,
Viennent au Temple à pas irréguliers,
Et de leurs noms barbouillent les piliers.
Jugez du reste, & si la foule est belle :
Jérusalem, Lorette & Compostelle,
Rome & la Mecque ont moins de Pélerins ;
Et de faveur ne les ont pas si pleins.
Fénéantise a mis sur les guenilles
Plus d'une fois, la cape & les coquilles :
Au lieu qu'ici tout se voue au labeur :
La Caravane a le voyage à cœur :
A ses côtés marchent de compagnie
La faim, la soif, le danger, l'insomnie,
Le chaud, le froid, la misère & la mort.
Le tic précède, & reste le plus fort.
Il faut le suivre, ou mourir à la peine :
Aussi fait-on. Cuistre, ni Capitaine
Ne s'en dément : ôn meurt à mi-chemin,
Ou l'on s'affiche aux yeux du genre humain.

OU COUREZ-VOUS ? insensés que vous êtes!

Frappe, renverse, & fait la sourde oreille.
Survient la mort qui lui rend la pareille,
Sourde à son tour, elle frappe: il périt,
Long-temps avant que son nom soit inscrit.
L'Historien, Pélerin moins bizarre,
Mais non moins fou, de ce nom-là s'empare;
Et ce nom-là, dans le joyeux pourpris,
Pour accolade, avec le sien est mis.

M'AMUSERAI-JE à détailler la foule
Qui s'introduit, s'enregistre, s'écoule,
Et disparoît? J'aurois plutôt compté
Les moucherons qui piquent en été,
Et dont le nord, d'un souffle nous délivre.
Suffit que tous meurent très-sûrs de vivre.
Tel s'est muni, pour laisser-là son nom,
Du fier burin: tel du simple crayon:
Tel on élève, & tel autre on écrase:
Tel de plain pied s'inscrit contre la base:
Tel échafaude, & pend son écriteau
A la colonne: un fou, du chapiteau,
Monte à la frise: un autre à la coupole:
Jusqu'au pinacle enfin quelqu'autre vole,
A la faveur du quadrupède ailé,

Qui fais le bien & le beau tour-à-tour,
Sans exiger ni gloire, ni retour,
Sans que ton nom, à l'aide du Mercure,
Dans *Moreri* de se nicher ait cure;
Sans autre vue, après avoir bien fait,
Que le plaisir de t'être satisfait;
De ces vers-ci reçois la dédicace,
Ami *Salley*, leur morale efficace
De ton esprit a passé dans le mien:
Être, c'est tout: avoir été n'est rien.



[illegible]

Dit le Chancelier de Pluton,
De son front dépliant les rides,
Et parlant à son Hoqueton.

Par les ondes Aganippides!
Cria Danchet, se moque-t-on
De me donner ici des guides!
Dans mon Virgile, Dieu merci,
J'ai vu cent fois en raccourci
Les régions que je découvre:
Et je sais tous ces chemins-ci,
Comme j'ai su ceux du vieux Louvre.

Pour le prouver, la bouche il ouvre,
Et de l'Éneïde aussitôt,
Devant Proserpine tout haut,
En défunt d'heureuse mémoire,
Il leur récite sans quartier
Le sixième livre en entier:
Puis plantant là son auditoire,
Se précipite, en vieux routier,
A travers le pays des Mânes,
Aussi confiant que seroit

L'infaillible & docte *Fréret*,
Par delà celui des Brachmanes.
Du corps antique dépêtré,
Recomposé d'un limon vierge,
Le bel-esprit, plus droit qu'un cierge,
Et plus agile que *Dupré* [1],
Perce le bois mal éclairé,
Où le Dieu des enfers héberge
Les fous, à qui Mars & l'Amour,
Ici-bas, ont ravi le jour.
Là, nul objet ne se dérobe
Aux yeux d'un homme de sa [illegible]
Il voit Dolope & Memnon,
Procris, Eryphile & Didon;
Il y reconnoît Deïphobe,
Ne faisant rien moins que fiere,
Ayant sous [illegible]
*Et truncas*, [illegible],
*Inhonesto vulnere nares.*
Le pieux Héros de Virgile,
Sur les talons de la Sibylle,

1 Premier Danseur de l'Opéra.

Contemporain, frais émoulu,
Ne se sentit pas plus ému,
Que suivant le Poëme à la piste,
Sous les myrtes mal-encontreux,
L'étoit notre bon humaniste,
A l'aspect de ces malheureux.

Au sortir de ce lieu si triste,
Il entend le concert affreux
Du Tartare qu'il laisse à gauche.
De cent mille chats, en débauche,
Le charivari ténébreux
N'en est qu'une riante ébauche.

Déjà l'élève de Clio
D'avance avoit eu le prologue
De la façon du méchant dogue,
Qui hurle à la porte un trio.

Mais dans le gouffre, où de l'impie
La scélératesse s'expie,
Où l'avare, en pleine eau, dit-on,
Non pas en vilaine eau croupie,
Mais en belle eau, jusqu'au menton

Souffre une éternelle pepie ;
Dans l'antre, où la rage accroupie
A l'orchestre donne le ton ;
Où de Némésis l'esponton
Perce, frappe, assomme, estropie :
C'est bien un autre faux-bourdon.
A travers des cris de harpie,
Il entendoit siffler Python,
Claquer le fouet d'une Furie,
Croasser l'oiseau de Titie,
Craquer tous les os d'Ixion,
S'écrouler le roc de Sysiphe,
Et retentir le Phlégéton
Des clameurs de maint Escogriffe,
Récemment tombé sous la griffe
De l'impitoyable Alecton.

Le tonnerre étoit l'intermède.
Quel épouvantable Opéra,
Pour le tendre ami de *Campra*,
Et le doux Auteur de *Tancrède* !
Il ne sera jamais de rien
Dans une musique pareille.

Cette pensée adoucit bien
Le supplice de son oreille.

Tel un bon Bourgeois de Paris,
Sans dettes, procès, ni querelles,
Cotoyant les murs de Thémis,
De la Grand'Chambre entend les cris
Et les chaînes de la Tournelle,
Déteste geole & barreau;
Bénit son innocente vie,
Et fuit Juge, Avocat, Partie,
Huissier, Criminel & Bourreau.

Un sentiment pareil emporte
Loin du lieu funeste & vengeur
L'irreprochable Voyageur.

Déja paroît l'auguste porte,
Où notre érudit consommé,
Se souvient que le fils d'Anchise,
Suivant le rit accoutumé,
Planta le rameau d'or, en guise
De cette espèce de balise,
Que la Basoche appelle un Mai.

En

En quatre pas & deux gambades,
Le Pélerin croit de l'enclos
Franchir déjà les palissades :
Quand un mâtin, tout des plus gros,
Un Subdélégué de Cerbère,
Né dans le chenil de Mégère,
Le poil hérissé, l'œil ardent,
S'opposant à l'Ombre légère,
L'arrête tout court en grondant.

Il a pour queue une vipère,
Et contre quiconque prospère,
Il garde une éternelle dent.
Sa panse énorme n'est farcie
Que de ciguë & d'aconit.
Autour de lui l'herbe est noircie
Des torrens d'encre qu'il vomit.
Son regard vénimeux flétrit;
D'un seul souffle il ôte la vie;
Et sur son collier est écrit :
J'appartiens à la noire Envie.

L'ami des Dieux, en tournoyant,
Faute d'un peu de la galette

Dont Énée avoit la recette,
Jette au sentinelle aboyant,
Un beau jeton d'Académie.

Au vol à peine est-il happé,
Que voilà ma bête endormie,
Et mon bel-esprit échappé.

Enfin, d'un pied libre il arpente,
Les coteaux, les prés & les bois,
Séjour de la race innocente
Des bons humains, de qui font choix
Minos, Eaque & Rhadamante.

Que son ame alors est contente!
Elle le fut moins mille fois,
Le jour qu'une juste patente,
A la pluralité des voix,
L'installa parmi les Quarante;
Quoique la folle vanité
De l'astrolabe du Parnasse,
Ne marque plus de cette place
Qu'un pas à l'immortalité.

Aussi gagnoit-il bien au change :
Car la différence est étrange,
Entre habiter l'asyle heureux
Que Virgile a si bien su peindre,
Où, de la Camarde aux yeux creux
Le trébuchet n'est plus à craindre;
Entre s'égayer à jamais
A l'ombre des vertes forêts
Dans les Jeux, les Ris & la danse;
Ou s'appesantir les esprits
Sous les fastidieux lambris
D'un vieux Palais en décadence;
Et là, non pas pour un moment,
Mais deux heures, tout d'une haleine,
Végéter trois fois la semaine,
Environné, Dieu sait comment;
Puis finir pour dernière aubaine,
Par emporter au monument
Deux mots d'éloge à la douzaine,
Noyés dans un froid compliment.

Oh, comme il saute au col d'Horace!
Et que de bon cœur il embrasse
Ce cher & bien aimé Patron,

Qui fut sa lance & son Égide :
Tel au col de l'aimable Ovide,
Sauteroit le joyeux PIRON :
Tel on verroit plein d'alégresse,
Mais plus grave dans sa tendresse,
D'Olivet baiser Cicéron.

VOUS voici donc en deçà l'onde,
Lui dit l'Anacréon Romain,
Et nous vous possédons enfin,
En lieux, où tout plaisir abonde.
Venez, venez : sorti du sein
Des lettres & de la faconde,
Soyez le bien venu chez nous.
Mais cependant je perds en vous
Un bel écho dans l'autre monde.

A revoir, dit le Compagnon,
Un moment, excusez de grâce !
Je vois mon bienfaiteur qui passe.
Bon-jour, Monsieur l'Abbé Bignon !
Monsieur l'Abbé Bignon s'arrête :
Eh, mon pauvre Danchet, bon-jour !
Monsieur l'Abbé, le beau séjour !

Qu'il y fait bon ! que je m'apprête
A vous y bien faire ma cour !
L'expression paroîtra folle
Et bizarre en pays aussi
Républicain que celui-ci.
N'importe : je vous tiens parole.
Là haut, vous disant grand-merci,
Je jurai, j'en ai souvenance,
Que ma vive reconnoissance
M'accompagneroit jusqu'ici :
Elle sera donc éternelle ;
Point de chicane là-dessus.
D'ailleurs quand on a l'ame belle,
La gratitude pèse-t-elle ?
Elle n'est qu'un plaisir de plus.
Ceci te vaille une épitaphe ;
Brave DANCHET ! tu disois d'or.
Ton fidèle Historiographe
En pleure de tendresse encor ;
Et je n'en pleure pas sans cause.
Si tu vois Monsieur de LIVRI,
Que tu sais qui m'a tant chéri,
Dis-lui pour moi la même chose.

Lors, un objet bien singulier
Frappa les yeux du nouvel hôte.
Oh, oh, se prit-il à crier,
J'attrape donc Virgile en faute!
Ah, que d'aimables vérités
Le méchant nous a déguisées!
Quel surcroît de félicités!
Des femmes aux champs Élisées!
Ceci relève bien le prix
D'une habitation si belle.
Monsieur l'Abbé, dans ce pays,
Regretterons-nous l'Isle-Belle?
Aussi j'étois souvent surpris,
Que, dans ces demeures divines,
Le Poëte peu galant n'eût mis
Que des Héros, sans Héroïnes.
Pourquoi ce trait d'inimitié?
Pourquoi de l'héroïque espèce,
Souffler la plus belle moitié?
Un lieu de gloire & d'alégresse,
Sans femmes, peut-il en être un?
L'Olympe même, que seroit-ce
Qu'un lieu désert, ou très-commun,
Si l'Olympe étoit sans Déesse?

Point de femmes, point de plaisir :
De tout temps ce fut mon systême.
Tous cercles s'en doivent choisir :
Et vous dirai-je que c'est même
Faute de femmes, qu'aujourd'hui
L'on voit dans notre Académie,
Aux pieds de Minerve endormie,
Siéger l'Indolence & l'Ennui ?

De ce triste Ennui les symptômes
Menaçoient le front clair & net
Du digne héritier des Jérômes,
Si le Devancier de *Gresset*,
Ravi de se revoir en femmes,
N'eût pris le parti du *tacet*,
Pour aller saluer huit Dames.

Sur un tertre émaillé de fleurs,
En belles Nymphes printannières,
Et représentant les Neuf Sœurs,
Brillent la Suze, Deshoulières,
Villedieu, Sévigné, Lambert,
D'Aunoy, Caylus & la Fayette :
La ronde ainsi n'est pas complette ;
Elle sent bien ce qu'elle y pe[illegible]

A ce beau cercle de lumière,
Honoré de Neuf trépieds d'or;
Une place est vacante encor:
Et cette place est la première.
Puisse-t-elle vaquer, hélas,
Long-temps par-delà mon trépas!
Car vous seule [1] y devez prétendre,
Vous seule y monterez un jour,
Vous dont le pinceau noble & tendre,
A peint les malheurs de l'Amour.
A ce haut rang, tout vous appelle,
Et si ce nouvel Hélicon
Se veut élire un Apollon,
Vous proposerez Fontenelle.
Après que d'un air d'enjouement,
A ces huit Muses de la France,
Le nouveau venu, poliment,
Eut fait très-bas la révérence,
Et très-haut un long compliment;
Delà, dans le vallon charmant,
Il vit une tête éminente,
Entre mille autres rayonnante;
C'étoit celle du grand Armand,

1 Madame de Tencin.

Notre Fondateur ! quelle joie !
S'écria-t-il tout transporté :
Oh parbleu, je veux qu'il me voie !
Il court au Héros tant vanté,
Et ne se possédant pas d'aise,
S'incline en toute humilité :
Lui baise les mains, les rebaise :
Monseigneur, une éternité
Me semble un temps trop limité
Pour vous pouvoir payer ma dette :
Vous voyez un pauvre Poëte,
Qui vous doit l'immortalité.
A moi, repliqua le grand homme ?
Oui, Monseigneur, je vous la dois ;
Et depuis trente-six ans, comme
Académicien François.
Eh quoi, de mon Académie,
Reprit le fier Instituteur,
On parle encore en l'autre vie ?

Si l'on en parle, Monseigneur !
Ce doute, ainsi que nous, vous blesse :
Oui, certe, & malgré les jaloux
On parlera d'elle sans cesse,

Comme elle sans cesse de vous.
Plus que du brillant domicile,
Dont au Roi vous avez fait don;
Plus que de l'auguste Maison,
Qui de nos Docteurs est l'asyle,
Que de la rue & de la ville
Qui s'honorent de votre nom!

Je m'en étonne avec raison,
Dit l'Ombre à toque enluminée;
C'est mon étoile fortunée
Qui sur vous influe, & vous sert.
Je me souviens de la journée,
Où je fus pris un peu sans vert:
Ce fut sur la fin du dessert,
Que me présentant sa requête
Le folâtre de Boisrobert
Me fourra ce plan dans la tête.
Mais depuis long-temps là-dessus
Mon cœur indifférent sommeille:
Vous l'avouerai-je, un peu confus,
Ce fut du moment que je sus
La reception de Corneille.
Eh, Monseigneur, pardonnez-la!

Dit l'autre, que l'aveu démonte :
Nous n'avons pas sur notre compte
Deux fautes comme celle-là.

Au nom du Défenseur des Doges,
Votre illustre, & digne neveu !
En faveur d'un siècle d'éloges,
Où pas un de nous dans le feu
De son génie enthousiaste,
Peignant celui de Richelieu,
N'oublia de le nommer vaste,
Laissez-vous attendrir un peu !

Bon, dit le Cardinal, à d'autres :
Plaisans éloges que les vôtres !
Le bel hommage, qu'un encens
Qu'à titre égal, en même-temps,
Seguier révendique, & partage !

Ignorez-vous donc qu'aujourd'hui,
Repart Danchet, prenant courage,
Son nom n'est presque plus d'usage,
Et qu'à peine on parle de lui.
De vous le Récipiendaire

Passe net à Louis-le-Grand ;
Et de notre aveu, laisse en blanc
Le Héros intermédiaire.

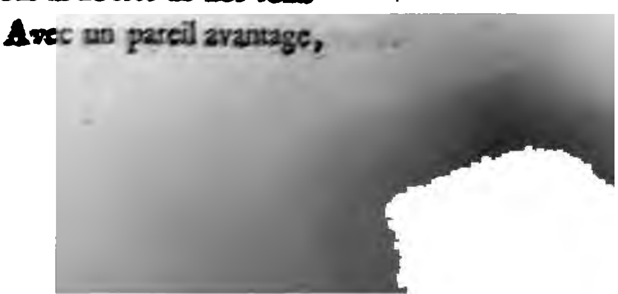
Dans le fond des eaux du Léthé,
Le second Protecteur jeté,
Rendit le premier plus traitable :
De plus, ayant appris combien
Du moindre Académicien
Le mérite est recommandable :
Combien, de ce corps assidu
Le travail & les exercices
Au Public ont déjà rendu
De considérables services ;
Et ce que trouvent d'agrément
Dans ce bel établissement,
Princes, Princesses, Rois & Reines ;
Quand ce treizième Parlement,
A quelque grand événement,
Dans le rang des Cours Souveraines,
Vient déclamer son compliment.

A tout l'éclat dont elle brille,
Il est trop heureux d'avouer

Que l'Academie est sa Fille,
Et l'exhorte à couronner;
Lui prédisant gloire & durée,
Et toute prédilection,
Pourvu qu'elle soit éclairée,
Et juste en son élection.

Oh! là-dessus soyez tranquille!
Lui dit le zélé Vétéran;
A nos clartés fiez-vous-en,
Et croyez la brigue inutile.

Nous faisons, quand on nous reçoit,
Un serment qui la décourage:
Nous jurons à l'Aréopage
De ne laisser qui que ce soit
Assuré de notre suffrage.
Louis, qui lui seul auroit droit
D'exiger toute obéissance,
Ce Roi, dont le pouvoir immense
Se fait sentir à tant de Rois,
N'étend pas sa pleine puissance
Sur la liberté de nos voix.
Avec un pareil avantage,



Et ce qu'on doit à son serment,
Ne pas opiner librement,
Seroit n'avoir foi, ni courage.
Aussi nos MESSIEURS verroient tous,
Fermiers, Ministres, Belle & Prince
Les solliciter à genoux,
En faveur d'un Sujet trop mince,
Qu'ils aimeroient mieux noblement,
Par un abus moins illicite,
S'ils ne pouvoient faire autrement,
Aller au-devant du mérite,
Que contre un si beau réglement.
La justice est leur élément,
Et leur qualité favorite.

J'AI, par un trait original,
J'ai moi-même en pareille affaire,
Durant vingt-ans, ferme & loyal,
Donné mon suffrage à *Nadal*,
Préférablement à *Voltaire*.

MAIS, interrompt le Cardinal,
N'oubliez pas le capital:
Avant l'esprit & le génie,

Examinez de près les mœurs:
Point d'étourdis, point de moqueurs,
Point de libertins, je vous prie!

C'EST ce qu'aussi nous évitons,
Reprend l'homme sage & sincère:
Croyez que nous nous arrêtons
Moins aux talens, qu'au caractère.
Comptez sur quarante Catons;
Vous ne vous tromperez guère:
Et pour que vous n'en douriez pas,
Je vous fais juge de la chose.
Poëtes n'ayant pas plus de rats,
Que de vieux écrivains en prose;
Force gens à petits rabats;
Des Grands de la Cour, des Prélats:
Voilà tout ce qui nous compose.
L'expérience rend matois:
Nous n'y serons pas pris deux fois,
Et je n'ai pas la tête saine,
Ou de long-temps, dans le tableau,
Nous ne reverrons un *Boileau*,
Et moins encore un *Lafontaine*.

EN STYLE simple & sans apprêt,
La chose ainsi contée au Maître ;
Peut-être, un peu moins comme elle est,
Que telle qu'elle devroit être :
Pour aller vanter ce succès
A son bon ami Ximenès,
Le grand Armand quitta la place,
Et l'heureux Danchet pour jamais,
Alla rejoindre son Horace.



# APOTHÉOSE DE BINBIN, OU VOYAGE DE L'EMPIRÉE[1].

## A MONSIEUR LE COMTE DE SAINT FLORENTIN.

Oh! pour le coup, Monseigneur, [illegible]
Me voyant rire & plaisanter, peut-être
Direz-vous, non: pardon, vous avez [illegible]
Nul, mieux que moi, n'a droit de s'y [illegible]
Oui mort, très-mort, autant qu'on le [illegible]
Non, comme un jour que m'abusant [illegible]
Je me le crus; un jour sur votre [illegible]
Qu'en sommeillant, j'interrogeois en [illegible]
Le vieux Trio qui file au sombre bord.
Je l'avouerai, dans un joyeux [illegible],
Ce jour, j'avois, d'un vin [illegible] & [illegible]
Étourdiment bu trop d'un rouge bord,
A la santé de qui fit mon bien-être :
L'esprit ici, pour vous y reconnoître,
N'a pas besoin de faire un grand effort.

1 Piron a composé ce Poëme à l'âge de 81 ans.

Pour ce jour-ci, je ne dors, ni suis ivre,
Ni n'extravague, & rien n'est plus certain ;
Je ne suis plus : adieu le genre humain.
N'offrir aux yeux qu'un Automate en cuivre,
Jaune & plissé, comme un vieux parchemin ;
Ne plus aimer rots, entremets, ni vin,
Table, ni lit, ni ce qui peut s'ensuivre,
Ne pouvoir plus lire, ni faire un Livre,
Ne voir plus ciel, terre, ni vous enfin :
Vous, MONSEIGNEUR, que du soir au matin
J'eusse voulu devancer, joindre & suivre,
Comme votre ombre, en fidèle *Binbin* :
Qu'appelle-t-on mourir, si c'est-là vivre ?

TEL étant donc, & pire qu'expiré,
Regardez-moi comme un homme enterré ;
De corps s'entend : car l'ame séparée
Revole, non au manoir abhorré,
Où, l'autre fois, je me crus transféré ;
Non aux enfers, mais au clair Empirée,
Où lumineux, en astre figuré,
Je vais jouir d'une paix assurée :
J'y suis Étoile à beau rayon doré,
Brillant flambeau, d'éternelle durée.

Étoile! toi? Moi! vous n'en croyez rien?
Qu'a donc cela qui ne soit très-croyable?
Eh! quoi! le bœuf, un bouc, un cancre, un chien,
Si l'on veut mieux, deux [1] Binbins le sont bien!
Mon sort au leur peut bien être semblable.
Je suis étoile, étoile fixe, stable,
Et virolée au haut du Firmament;
Loin du district de ce long instrument
Braqué d'en bas par tous nos Astronomes,
Pour savoir où, quels & combien nous sommes,
Et qu'un d'entre eux à Bornéo braqua [2],
Au grand honneur de sa Patrie ingrate;
Car le premier au Ciel il remarqua,
Et vit sous lui, que la Terre étoit plate.

Vous concevez, si je suis bien joyeux,
Moi, qui n'ayant vu goutte en notre monde,
Y fus pourtant tout aussi curieux
Qu'aucun Binbin, dont sa peuplade abonde.

Quel passe-temps de se trouver en lieux,
Où, sans besoin de lorgnette, ni d'yeux,

1 Les deux Gémeaux.
2 Voyage de Maupertuis au Nord.

Tout œil soi-même, on embrasse à la ronde,
Même au-delà, mille fois plus, & mieux
Que ce fétu nommé la Terre & l'Onde !

RÉTROGRADANT au jour de mon départ,
Mon ame, à peine à soi-même rendue,
De l'atmosphère eut franchi le rempart,
Et de l'Æther traversé l'étendue,
Que demeurant, pour un temps, suspendue,
Elle voulut, avant qu'il fût plus tard,
Revoir le globe où nous avions pris vie;
Et d'y rentrer n'ayant rien moins qu'envie,
Lui dire adieu, par un dernier regard.

PARCOURANT donc un vuide inconcevable,
Elle chercha cette Terre habitable
Sans la trouver, quoiqu'elle y vît très-clair,
Et commençoit à la croire une fable,
Quand d'un coup d'œil, plus perçant que l'éclair,
Elle la vit, dans le vague de l'air,
De la grandeur d'un petit grain de sable.

SPECTACLE rare ! & la place admirable !
Le voilà donc ce Globe terrien,
Dis-je, en riant, qu'on s'imagine immense !

Où du néant sorti pour être rien,
Né d'une femme & d'un homme de bien,
Faute de nom, de titres, de chevance,
Et d'y pourvoir n'ayant aucun moyen,
J'arrivai nud & naquis sans naissance :
Tandis qu'un autre, au sein de l'opulence,
Sans qualités, dons, talens ni vertu,
Quand nud j'étois, recevoit l'existence
Et se trouvoit tout chaussé, tout vêtu !

Quoi ! c'est au creux de ce léger atôme,
Qu'aimé, trahi, j'ai tant ri, tant pleuré !
Qu'épris d'une ombre, effrayé d'un fantôme,
J'ai tant agi, tant craint, tant espéré !
Et qu'après nombre & nombre de journées,
Cassé, caduc, au bord du monument,
Je me donnois quatre-vingt tant d'années,
N'ayant vécu toutefois qu'un moment !
Sot que j'étois ! Mais je me le pardonne :
N'est pas qui veut, sensé parmi les fous;
Les hommes sont un peu moutonniers tous;
L'esprit s'égare où l'erreur l'environne :
BINBIN mouton, hurloit avec les loups,
Quels loups encor ! Des loups moins raisonnables

Que ceux qu'*Ésope* introduit dans ses Fables ;
Des animaux, entre eux sans sûreté,
Tous l'un à l'autre en effet redoutables,
Et se croyant pourtant en liberté
Dans des cachots qu'ils appellent Cité ;
S'y faisant fête, aussi fourbes qu'affables.
De peur de pis, l'un s'y tient garrotté :
L'autre passant les limites profondes
Que mit le Ciel entre les Continens,
Laisse la terre, & s'abandonne aux ondes,
Sur un ais frêle, à la merci des vents,
Pour acquérir, quoi ? de l'or, une peste,
Un faux brillant qui tous les éblouit,
Que le vice aime & la vertu déteste,
Qui de leurs mains coule & s'évanouit ;
Don de l'Enfer, ou du courroux céleste,
Que l'un dissipe, & que l'autre enfoüit,
Également inutile ou funeste
A qui l'entasse, ou qui trop en jouit !

Et vous, Messieurs, vous croyez-vous plus sages,
Grands Écrivains, Capitaines sans pair,
Que l'orgueil enfle, & qui de tous les âges
Croyez devoir emporter les suffrages,

L'un par la plume, & l'autre par le fer ?
Mieux vaudroit vivre inactif & paisible.
De le redire est-il ici besoin ?
Calculez-bien ; voyez s'il est possible,
Que du milieu, d'un coin, ou d'un recoin
De votre globe, aux Astres invisibles,
Le plus grand nom puisse voler bien loin ?

POUR VOUS, l'objet des appétits de l'homme,
Que sa moitié, que le beau Sexe il nomme,
Et dont il est le jouet & l'appui,
De ses défauts, je veux bien qu'avec lui
Vous n'ayez pas à partager la somme.
Vous me charmiez : ne soyons point ingrat ;
Mon oeil se ferme, & sur vous bouche close :
Crainte de trop sur ce point délicat,
Qu'ici le tact imite l'odorat,
Qui craint de trop se complaire à la rose.
Or, adieu donc, des humains corrompus
Berceau fatal, globule imperceptible
Où gît la mort, spectre, monstre terrible
Dont j'eus tant peur, & que je ne crains plus.

VIL HABITANT du Monde sublunaire,
J'y languissois dans l'ombre & le mépris :

Supérieur au plus haut luminaire ;
Je vais orner le céleste lambris.
D'aise, à ces mots, mon ame épanouïe,
Et s'étoilant comme le Tournesol,
Vers sa première & brillante patrie,
Se tourna toute, & poursuivit son vol.

Je rencontrai, dans la route, un phosphore,
Fausse Comète & vaine exhalaison,
Astre éphémère, impuissant météore,
Qui, sous la Lune, au haut de l'horizon,
Entre elle & nous, naît, flambe & s'évapore,
Sans influer parmi nous bien, ni mal :
Que toutefois, Pape, Empereur & Prince,
Un Duc, un Doge, un Grand encor plus mince,
Des Capucins même le Général,
Ou l'Intendant de la moindre Province,
Croit de sa mort l'infaillible signal.

Bien plus, d'après ce superbe systême,
De laurier-rose un Rimeur couronné,
Prince à Comète aussi se croyant né,
Voyant pâlir les fronts à diadême,
De compagnie ose être consterné ;
Il en devient morne, pensif & blême :

Meurt, en ce temps, un Pape infortuné
Qui le rassure, & le rend à lui-même.

ABANDONNANT l'homme à ses visions,
Déjà je vole aux hautes régions,
Dont le contour enferme les Planettes.
Entre elles sept, roulent des légions
D'Astres moins grands, véritables Comètes,
A barbe, à queue, à gentilles cornettes,
Allant rejoindre au loin leurs tourbillons.
Selon qu'elle est, ou fel ou melliflue,
Chacune, à part, heur ou malheur influe
Sur le mortel naissant sous ses rayons,
Rend à son gré la raison superflue,
Et de son chef nous rend mauvais ou bons.

COMMENT ne pas en croire quelque chose?
Un Précurseur de notre volonté,
La mène en lesse, agit d'autorité.
De marcher droit, d'abord on se propose;
On fait un pas, c'en est un de côté.
A qui s'en prendre, & quelle en est la cause?
Ce Précurseur, l'astre l'a dérouté.
Nous proposons; notre ascendant dispose.
Dans le détroit je n'ai que trop été;

Je ne voulois faire ni vers, ni prose;
Les Astres m'ont plongé dans tous les deux.
Je fus Auteur, même ici je compose,
Et quoiqu'Étoile & qu'Astre au-dessus d'eux,
Je paye encor le tribut onéreux,
Qu'aux nouveaux nés leur influence impose:
BINBIN, en vers, met son Apothéose.
J'ai beau sentir qu'en ceci je commets
La dignité de ma métamorphose,
Que je déroge, & que je me permets
Un grand écart; qu'en cela je m'expose,
Me dégradant du poste où je me mets,
A mériter que le Ciel m'en dépose.

POUR m'excuser à toi je m'en remets,
Force majeure; est-il rien qui s'oppose
A ton vouloir, qui le puisse & qui l'ose?
Le despotisme entend-t-il si, ni mais?
Non: tes rescrits sont sans appel, sans glose;
Sur eux d'abord la fatalité pose
Un sceau d'airain, que rien ne rompt jamais.

PRÊT de m'aller fixer aux lieux paisibles
D'où, grâce au ciel, je vous parle à présent,

Par habitude à rire me plaisant,
Je décochai nombre de traits risibles,
Et des plus vifs, toujours chemin faisant,
A tout le corps de ces Astres nuisibles,
Pour me venger de leur mauvais présent;
Et j'avois tort: Ami, point d'invectives,
Me dirent-ils, nous ne sommes, hélas!
Que des passans regagnant leurs états,
Où nos aspects ont des forces actives;
Au lieu qu'ici, chez nos sept Potentats,
Nous n'avons point voix délibératives;
Nous y brillons, mais n'y dominons pas.
Vas, si tu peux, te plaindre aux sept Arbitres
Du triste sort de tes pauvres humains?
Tu trouveras sur leurs sacrés pupitres
Bien rédigé, chapitres par chapitres
Le plumitif du greffe des Destins:
Adieu BINBIN. Bon voyage Comètes.

QUOI donc? Chacun tira de son côté;
Elles du leur, & moi droit aux Planettes.
Toutes ensemble [ étrange rareté! ]
Par grand hasard, pour ma commodité,
Je les surpris en unions parfaites,

Chez leur Doyen tenant grand comité.
Ce jour fatal n'est que sur mes tablettes,
Assûrément seul je l'aurai noté.
Beaux Almanachs, Étrennes mignonnettes,
Matthieu Lamsberg, tous, vous l'aurez sauté ;
C'est qu'un œil seul, au sein de la clarté,
Vaut mieux qu'un double & triple Télescope.
De ce congrès, de cette nouveauté,
La cause étoit, qu'aujourd'hui Philantrope
Le Ciel veilloit sur la Nativité
D'un Souverain soit d'Asie, ou d'Europe
Qui, dans les flancs, depuis neuf mois porté
Demain venoit orner l'humanité.
On méditoit le plan d'un horoscope,
Dont le tireur, en toute sûreté,
Sur l'étiquette & la simple enveloppe,
Pouvoit prédire au Peuple, un siècle d'or,
Un Télémaque, élève de Mentor,
Qu'eût avoué l'époux de Pénélope,
Et que peut-être eût envié Nestor.
Saturne même, oui, leur doyen Saturne,
Que l'on nous peint froid, pâle & taciturne,
Paroissoit vif comme un émérillon,
Et sur la joue avoit du vermillon.

Haut, sur la coupe, Hébé penchoit une urne,
D'où le Nectar tomboit à gros bouillon.

. . . . . . . . . . . . .

L'OBJET présent nous façonne l'humeur;
On devient triste, où l'on voit la tristesse,
Et jovial, où règne l'alégresse.
Des yeux l'effet descend & passe au cœur.
J'étois entré dans un esprit d'aigreur;
Je vis la joie, en son degré suprême,
J'oubliai tout, & m'oubliant moi-même,
Ne me souvins que de vous, MONSEIGNEUR.
Doux souvenir! plaisir, malgré l'absence,
Durable autant que la reconnoissance,
Qu'en moi je sens devoir durer sans fin!

TROUVANT donc là telle & telle puissance,
Dont le regard favorable ou malin
Fixe le sort de l'homme à sa naissance,
Content du mien, au votre je songeai;
Mon protecteur devint mon protégé;
Et profitant de cette circonstance,
Sur votre compte, en Astre d'importance,
En vous nommant, je les interrogeai.
Quand il naquit, dis-je à l'Aréopage,

Pour son bonheur tout fut-il bien rangé ?
Chacun de vous lui fit-il bon visage ?

SOYEZ-EN sûr, & nous ajoutez foi,
Dit Jupiter : témoin l'heureux présage ;
Car le passé, du futur est l'image.
Pour honorer le haut rang & l'emploi,
Où l'appeloient sa naissance & son Roi,
Je l'ai fait bon, vigilant, juste & sage.
Il disoit bien, & de-là je l'en croi.

MOI, tout mon soin, dit Mars, en cas d'orage,
[ Car il en vient, du sort telle est la loi ]
Tout mon soin, dis-je, en ce moment d'effroi,
Fut de l'armer du plus ferme courage.
Je voudrois voir qu'il se plaignît de moi !
Crioit Vénus ; & Mercure, à part soi,
Disoit moins haut, grâce à plus d'un message,
Où de mon aile on faisoit bon usage,
Et si je mue, on sait assez pourquoi....
Qui mieux que moi l'assistoit en voyage ?
Lui dit la Lune. Au Ciel, à ton passage,
Je n'allumois ma lampe que pour toi.

LA TERRE fait, ne pouvant davantage,

Croître l'encens, pour qui vous rend hommage,
Tout le plus pur, & du meilleur aloi.

SATURNE enfin pour couronner l'ouvrage
Vous destinoit, me dit-il, en partage
Bon estomac, santé, nerf, & de quoi,
Les ménageant, parvenir à son âge.

APRÈS avoir fait mon remerciement,
Des bons propos que je venois d'entendre,
Je n'avois plus qu'à tendre au Firmament:
Mais je me dis, sur le point de m'y rendre,
Je monte-là, pour n'en jamais descendre;
Régalons-nous de quelques stations.
Sachons un peu, des spéculations
De nos Savans, de leurs relations
Ce qu'il est bon de laisser ou de prendre:
Voyons de près les constellations.

DU HAUT des airs, en une simple œillade
J'embrassois tout, & je vérifiai
Des Zoroastre, & des Tycho-Brahé,
L'orbiculaire & vaste promenade.

DROIT au milieu des cornes du Taureau,
Je vis d'abord la pluvieuse Hyade:

Sur son poitrail éclatoit la Pleïade:
La France en a la copie en tableau,
Tant que vivront sur le double coupeau,
Et brilleront un *Molière*, un *Corneille*,
Un *Lafontaine*, un *Racine*, un *Rousseau*
Le doux *Quinaut*, sa sixième Merveille,
Et la septième enfin notre *Boileau*.
De tous frimats nette & développée,
L'Étoile assise au pôle boréal
S'offre à ma vue, en même-temps frappée
De sa semblable, assise au pôle austral!
Entre elles deux, je remarque Amalthée
Ses deux Chevreaux, la grande Voie Lactée
Le charriot du Prophête royal,
Orion, l'Ourse, & la Cassiopée,
L'Étoile dûe au sage & grand Pompée,
Que Rome aux fers décerne à son rival;
Aussi Caton la déclare usurpée.
Sur une Étoile alors, en plein conseil,
Une grande ame à Rome étoit assise;
Et si l'usage en France étoit pareil,
Comme en nos cœurs, au centre du Soleil,
O Grand HENRI! la tienne seroit mise.
Un million de globes de crystal,

Roule

Roule avec art sous la voûte azurée.
Leur mouvement rend un son musical,
Dont l'harmonie & vive & tempérée,
Croissant au gré du Moteur principal,
Pleine & divine arrive à l'Empirée.

De Bérénice, en ce cercle étoilé,
Je ne vis point le toupet constellé;
Encore moins vis-je les deux Jumelles
Dont la beauté détermina Pâris;
Astre caché sous la jupe des Belles,
Et qu'apperçut un de nos beaux Esprits,
Homme fertile [1] en visions nouvelles.

Mais quelle fut ma satisfaction!
Vous m'eussiez vu ravi comme en extase,
Appercevant la constellation
Sacrée aux gens de ma profession,
Notre cheval de bataille, Pégase.

Binbin, tout beau! perds-tu le sens commun?
Pégaze un Astre! Oui, comme j'en suis un,
Astre à bon droit, & je vous en atteste,
Longs Lunetiers, prononcez de plein droit;

1 Perrault.

O Grands-Voyers de la voute céleste,
Notre œil de Linx le voit, comme il vous voit.
Tandis là-bas qu'un Auteur à la glace,
L'osant, d'office, enterrer à l'étroit,
Dans un vallon, lui désigne sa place,
Le croit monter, en croupe ayant l'Ennui,
Et le bourbier encore auprès de lui,
S'imagine être au sommet du Parnasse.

Et tel étois-je, hélas! en mon vivant!
Dans un beau songe, insensé Métromane,
Sur ce cheval je me suis cru souvent:
Fier & gaillard, j'allois le nez au vent,
Et je faisois claquer mon fouet profane.
N'étois-je pas [mon siècle en fut témoin]
Un joli *Plaute*, un bel *Aristophane*?
Un si doux rêve aussi n'alloit pas loin.
Vous voilà donc noble sang de Méduse,
Dis-je au Coursier de l'Immortalité!
Sur vous cent fois je me suis cru monté,
Quand, le jouet d'une folâtre Muse,
Comme un nigaud qu'aisément on abuse,
Sur chevillard je n'étois que planté.

Maudite soit la fille de Mémoire,

Dont, si long-temps le charme, ou le grimoire
M'a retenu de la sorte enchanté !

MAIS laissons-là ma ridicule histoire :
Sans autre soin que de chanter victoire,
Suffit que d'Astre ayant la dignité,
Et comme moi, dans les Cieux transporté,
Vous y voilà dans toute votre gloire.

OUI, me voilà, dit-il, bien installé ;
Et j'en atteste ici l'Observatoire,
Sur un Brevet par le Destin scellé.

CONTEZ-MOI donc, illustre Quadrupède,
Vos hauts exploits & vos revers, depuis
Qu'à coups de sabre, au monstre, par votre aide,
Persée, en l'air, fit lâcher Andromède,
Jusqu'au temps, où, pour adieux au Public,
Fourbu, poussif, vous laissâtes *Warvick* [1],
Un *Egyptus*, les *Scythes* & *Tancrède* ?

QU'EXIGES-TU ? *Meminisse horret*
*Luctuque refugit* ! Je fus, qui ne le sait?
Me répondit la bête constellée,
Chez Apollon, Courier du cabinet.

---

1 Tragédie de M. de la HARPE.

A tire-d'aile, en l'air, bride avalée,
De val à mont, du mont à la vallée,
Je portois vers & prose à gros paquet,
De l'or, du plomb, marchandise mêlée,
Charge pesante, à faire crever net
Tout bon Mallier, qui n'eût pas été Fée.
C'est avoir fait cent fois plus, valu mieux,
Que l'Étalon [1] du Roi de Macédoine.
Sur terre, avant que de monter aux Cieux,
N'avois-je pas bien gagné mon avoine?
Que faire plus pour la Postérité?
J'ai, trois mille ans, été, pour elle, en voie,
Caracolé; rué, volé, trotté,
Depuis le siége & de Thèbe & de Troie,
Jusqu'à celui de Calais [2] tant vanté;
Depuis Thespis, jusqu'à ce jeune Brave [3],
Qui, me montant quand j'étois efflanqué,
Voulut joûter contre l'heureux *Gustave*,
Et, l'étrier, au choc ayant manqué,
De dessus moi tomba dans le Léthé;

---

1 Bucéphale.

2 Le *Siége de Calais*, Tragédie, par M. DE BELLOY.

3 M. DE LA HARPE, qui a fait aussi une Tragédie *de Gustave*.

Ou, si l'on veut, du grenier à la cave.
Qu'a ce malheur de si réjouissant ?
Qu'est-ce qu'ici ces rires signifient ?
Car vos rayons vont en s'élargissant,
Et c'est ainsi que les Étoiles rient.

J'OUVRE les yeux : serois-tu, par hasard,
Ce franc BINBIN, ce drôle de génie,
Qui, tout uni, sans manége & sans art,
Suivoit la cour du Dieu de l'Harmonie ;
Et qui, sifflé par fois, humble & fuyard,
T'es cru toujours planté sur chevillard,
Travaillant même à la *Métromanie ?*
J'avouai tout sans honte & sans orgueil.
C'est, me dit-il, me voyant de bon œil,
Te faire trop à toi-même la guerre :
Ne dois-tu pas t'en fier à l'accueil,
Dont t'honora si long-temps le Parterre ?
A ton insçu, je fendois l'air pour toi ;
Je t'emportois, comme, de bonne-foi,
Quand tu chantois le Maître du tonnerre,
Tes Bienfaiteurs, ta Maîtresse & ton ROI.
Tout autre à moins seroit content de soi.
J'en vois plus d'un qui piaffe & se panade,

Sûr d'avoir fait de moi son porte-faix,
Pour qui mon pied, d'une simple ruade,
N'auroit jamais daigné se mettre en frais.

Il dit : mon ame, à ces mots, rassurée
Sur quelque bruit que je laisse après moi,
Mon adieu fait, je gagnai l'Empirée,
Où me voici brillant, tranquille & coi.

O NOBLE ORGANE, agréable interprête,
Et digne ami du Prince BIEN-AIMÉ,
Aux grands secrets Ministre accoutumé,
Daignez garder celui de ma retraite,
Et que vous seul en soyez informé!
Car, après tout, mon corps inanimé
Là-bas encor mange, boit & végète;
Et sur ce bruit, passant pour inhumé,
De tous États il seroit supprimé.
Adieu Mercure & royale cassette,
D'où s'ensuivroient, pires que la diète,
Famine & mort. Quoiqu'infirme & cassé,
Le pauvre corps se seroit bien passé,
Tout en riant, que son ame indiscrète
L'eût, avant terme, ainsi mis *in pace*.

# CONTES.

## CONTE ÉPIGRAMMATIQUE.

CHEZ un Seigneur un Moine étant,
Le Diable s'offrit à sa vue,
Et dit : Je t'étrangle à l'instant,
Ou tu feras l'un des trois : tue,
Fornique ou t'enivre ; opte. Il but.
En buvant, Madame lui plut.
Le Mari, qui faisoit un somme,
S'éveille, & voit le Couple en rut,
Veut l'enfiler : mais le saint homme
Prend un chenet, frappe & l'assomme.
C'est où l'attendoit Belzébut.



# ROSINE,

## OU

## TOUT VIENT A POINT QUI PEUT ATTENDRE,

## CONTE.

CHACUN trouve à la fin son compte.
Gens mécontens de votre état,
Patientez. C'est de ce Conte
La morale & le résultat.

ROSINE à peine avoit quinze ans.
Peignons d'un trait ses agrémens :
Le moindre de tous étoit l'âge.
Ne détaillons pas davantage
Un portrait qui court les Romans.
Rosine en un mot étoit belle,
Belle à mériter mille Amans :
Pas un pourtant n'approchoit d'elle.

SON PÈRE vivoit en dévot,
Et sa mère étoit une prude :
Couple aussi rigoureux que sot,
Aussi ridicule que rude.

Nuit & [illegible]
Et l'[illegible]
Crainte [illegible]
Que se [illegible]
Et [illegible]
A[illegible]
Il [illegible]
Que les [illegible]
Mais [illegible]
Ils [illegible]
R[illegible]
Et [illegible]
Le [illegible]
C[illegible]
S[illegible]
Qu[illegible]

Et [illegible]
Sa[illegible]
H[illegible]
Quand [illegible]
Et qu[illegible]
Je [illegible]
Quoi [illegible]

Pour tous jeux, pour tout entretien ;
J'aurai pour toute compagnie,
Mon oiseau, ma chatte & mon chien ?
Avec le monde, qui m'oublie,
Tout commerce m'est interdit ?
Et pour qui me suis-je embellie ?
C'est bien me parer à crédit !
Me parer est grande folie !
Que m'importe d'être jolie,
Si mon miroir seul me le dit ?
Veut-on me laisser mourir fille ?
Si je puis, il n'en sera rien ;
Et j'y saurai plus d'un moyen.
Ah, qu'une mère de famille
A de beaux droits qui m'iroient bien !
Droit d'être coquette, ou béguine,
D'être précieuse ou badine,
D'agacer un cercle flatteur,
Ou de passer, à la sourdine,
Le temps avec un Directeur ;
Droit, selon l'une ou l'autre humeur,
De porter l'or, ou l'étamine ;
Droit d'oser tout sous la courtine :
De faire la paix, ou le bruit ;

D'être caressante la nuit,
Et le jour de faire la mine :
Droit, s'il arrivoit un malheur,
De consoler son cher honneur ;
Tant d'autres droits que j'imagine,
Droits si bien dûs à nos appas,
Dont la jouissance est si belle !
Puissance maritale, hélas !
Bientôt ne me viendrez-vous pas
Délivrer de la parentelle.

Le Ciel prit au mot la Pucelle.
Le père avoit un vieux château
Au bord de la mer situé.
Un jour, que, sur une nacelle,
La Belle s'égayoit sur l'eau,
Une bourasque, un vent de terre
Fait faire largue à son vaisseau.
A point nommé, passe un Corsaire,
Qui la ramasse en son vaisseau,
Cingle en Afrique, & sur la plage,
Met sa belle prise à l'encan.

Un beau jeune Musulman,
[Nommons Osman ce personnage]
La convoite, & paye au Forban,

Tout ce qu'on veut, & davantage.
Et croyez que le Musulman
N'eut pas plus regret à la somme,
Qu'à l'aspect d'un si beau jeune homme,
ROSINE en eut à sa maman.

OR, déjà le Turc, à son dam,
Avoit vingt-neuf femmes; en somme,
En avoir trente étoit son plan;
Et cela, grâce à l'Alcoran,
Sans nulle dispense de Rome.
Otez-moi la peur de Satan,
Gens indévots, & qu'on m'assomme,
Si, demain, je n'ai le turban.

AINSI payée en belle espèce,
L'ouaille fut mise au bercail,
Non, sans quelques mots de tendresse;
Bref, & laissant tout long détail,
ROSINE entra dans le sérail,
Moins en Esclave qu'en Princesse.

PENDANT le jour tout fut des mieux.
Rien d'abord qui ne rit aux yeux.
Mais, à la fin de la journée,
Voici la chance bien tournée.

DANS un spacieux promenoir,
Elle trentième est amenée.
Pensez qui fut bien étonnée,
Quand, face-à-face, par un Noir,
Ces Anges rangés sur deux lignes,
A l'arrivante firent voir
Ving-neuf rivales, toutes dignes,
Comme elle, de n'en point avoir.
Le fier Osmin, à pas tranquilles,
Grave, comme un Consul Romain,
Et toutefois d'un air humain,
Se promène entre les deux files:
Lève un menton, découvre un sein,
L'admire à son aise; examine
Le lis, la neige, & le jasmin,
Du demi-globe que termine,
Un petit bouton de carmin;
En enveloppe de sa main
Le contour aussi doux qu'hermine,
En fait autant à son germain;
Puis de Belle en Belle chemine;
Et devant qu'il se détermine,
Refait trente fois le chemin.
Cependant, des fines femelles,
Pour fixer les faveurs d'Osmin,

C'est à qui jouera des prunelles ;
Mais un mouchoir qu'il jette enfin
A la plus heureuse d'entre elles,
Remet le reste au lendemain ;
Et ROSINE étoit de ce reste.
Nouvel état, en vérité,
Pour peu qu'il dure, plus funeste,
Que le premier qu'elle a quitté !
» Mais c'est un choix peu médité ;
» L'injustice est trop manifeste :
» Demain j'aurai la primauté.
Des femmes, en fait de Beauté,
Tout monologue est peu modeste.

D'UN second choix moins indigeste.
Espérance endort vanité ;
Le tiers jour, pas plus d'équité.
Soit guignon, soit mauvais manége,
Soit tous les deux : que vous dirai-je ?
Elle en est au vingtième jour,
Sans avoir encore eu son tour.

ELLE ne retient plus ses larmes :
» Quel est donc l'étrange séjour,
» Où j'étale aux yeux tous mes charmes,
» Sans pouvoir inspirer d'amour ?

» Ah! disoit la Belle éplorée,
» Que mon cœur s'étoit bien mépris!
» Hélas! si j'étois ignorée,
» Du moins j'ignorois les mépris!
» Être vingt fois deshonorée!

» O l'indigne, & l'affreux Destin!
» M'a-t-il un moment desirée,
» Le tyran! de quel air hautain,
» Il se présente à notre vue!
» Ce coup d'œil errant, incertain,
» De quelque attrait qu'on soit pourvue!
» Ce geste presque du dédain,
» Porteur de l'arrêt qui me tue,
» En m'exposant au ris malin
» De celle dont il s'infatue!
» Quel empire absolu sur nous!
» Comme sous lui tout s'humilie!
» Quelles rivales! quel époux!
» Mais que leur nombre multiplie;
» Qu'elles triomphent, qu'il m'oublie,
» Et que, tandis que je le fuis,
» Aux pieds du monstre prosternées,
» Les lâches passent les journées

» A briguer de honteuses nuits ;
» Pour nous, songeons mieux qui nous sommes,
» Relevons un rang avili ;
» Méritons un Sexe, embelli
» Pour commander à tous les hommes.
» Fuyons de ces barbares lieux,
» Où la Beauté n'a point d'empire ;
» Et couronnons, sous d'autres cieux,
» Quelque Amant moins audacieux ;
» Quelque Amant du moins qui soupire.
Elle auroit pu fuir à l'instant ;
Si demeura-t-elle pourtant ;
Curieuse encore de voir celle
Qu'Osmin recevroit dans son lit.

Point de mouchoir encor pour elle :
Donc l'héroïsme ne faillit
De la reprendre de plus belle.

Des jardins le mur treillissé
La nuit l'invite à l'escalade.
Quelque peu de vivre amassé,
Elle monte, saute & s'évade
Du plus austère des couvens,

Trouve un Brigantin, s'en empare,
Manœuvre de son mieux, démare,
Et s'abandonne au gré des vents.

Rosine avoit lu les Romans :
Leurs plus rares événemens
Pour elle étoient mots d'Évangile :
Mais l'Héroïne au cœur d'argile,
Manqua de foi bien des momens ;
Et bien des fois, malgré ses dents,
Elle observa jeûne & vigile.

Après quelques jours de gros temps,
Où, des bons vents la troupe agile,
S'épuisa de soins obligeans,
Elle, & son bâtiment fragile,
Vinrent échouer près d'une isle,
Qu'habitoient de fort bonnes gens.

A quel degré, sous quelle zône,
Ce Pays-là ? Je n'en sais rien :
Le fait est qu'il différoit bien
Avec celui des Amazones.
C'étoient femmes sans homme : ici

C'étoient dans l'isle, hommes sans femme;
La dernière avoit rendu l'ame.
Un Cocu diroit, Dieu merci!
Mais moi qui ne le serai mie,
Femme n'ayant, ains bonne Amie,
N'ai garde de parler ainsi.

Pour vous mieux expliquer ceci,
La mortalité s'étoit mise
Sur tout le beau sexe du lieu.
Le nom du mal importe peu:
Mais enfin telle en fut la crise,
Que fille, mère, & de par Dieu,
Voire, la grand'mère y fut prise.
De *l'Isle-veuve* cependant,
Nulle terre n'étoit voisine;
Onc on n'y connut la marine:
Donc, nul remède à l'accident.
Jugez, cette vérité sue,
Si Rosine y fut bien reçue.
L'État étoit républicain,
Partant, tout commun, perte ou gain:
Si qu'au Ciel chacun rendant grâce,
Compta qu'il auroit de sa race.

Pour moi, la façon d'en avoir
Eût fait mon seul & bel espoir.

CHACUN prétend donc à l'aubaine,
Sans que personne ose y toucher,
Pas seulement en approcher ;
C'étoit déjà leur Souveraine :
Un objet si rare, & si cher,
Même est pour eux plus qu'une Reine.
C'est quand par fois le bien nous faut,
Qu'alors le prisons ce qu'il vaut.

EN POMPE, & de fleurs couronnée,
Dans un Palais elle est menée.
D'abord on lui fait sa Maison ;
Cour leste, amoureuse & galante;
La Garde, ainsi que de raison,
Sage, discrette & vigilante :
Cœurs sans nombre, pour tout blason.
Quant à l'étiquette, excellente :
Plus d'une femme en conviendrâ.
Elle porte, qu'avant huitaine,
Sa Majesté prendra la peine
De se choisir qui lui plaira.

Le choix, au cas qu'elle soit mère,
Une fois par an changera;
Quatre fois, en cas du contraire:
Qu'au reste, tout ce qu'en secret
Elle fera, sera bien fait,
Et que ce sera son affaire.

Quel heureux & prompt changement!
De honte ainsi gloire est voisine:
Fortune, par ce réglement,
De toute l'isle, en un moment,
Forme un beau Sérail à Rosine.
Que lui desirer de plus doux!
Elle peut avoir plus d'époux
Qu'un Sultan jamais n'eut d'épouses;
Faire, en un jour, plus de jaloux,
Que l'autre, en mille ans, de jalouses!
Et, notez, que murs, ni verroux,
De ses plaisirs ne lui répondent;
Au-devant d'elle ils volent tous:
Sous ses pas d'eux-même ils abondent.
Hommes orgueilleux, jugez-vous!
Comparez sa gloire à la vôtre?
Que l'une est au-dessus de l'autre!
Quels droits, selon vous, à l'orgueil

Présentent la plus douce amorce,
De ceux que s'acquiert un bel œil,
Ou de ceux qu'usurpe la force?

PAR la Ville, où tout l'adoroit,
[Ce n'est conte de *Méluzine*]
Tant que le joli jour duroit,
Sur un char élevé, ROSINE
Rouloit, cherchant qui lui plairoit.
Vous eussiez vu, sur son passage,
Les hommes, ces bons habitans,
Du moins sensé jusqu'au plus sage,
Petits, plus souples que des gants,
S'empresser à lui rendre hommage;
Et maints Adonis arrogans,
Habillés à leur avantage,
Se carrant bien de tous les sens,
De leurs grâces faire étalage,
Rire pour faire voir leurs dents,
Minauder, & mettre en usage
Tout l'art des Coquettes du temps,
Qu'on reproche à nos Jeunes gens.
Enfin, pour primer sur les rangs,
Faire un plus mauvais personnage,

Qu'aux yeux du plus fier des Sultans,
N'en fait le Sexe qu'il outrage.

Le sort bientôt se déclara.
Le lot fut pour un Insulaire,
Beau, bien fait, jeune, *& cætera*:
Hylas est le nom qu'il aura;
Le reste m'est peu nécessaire.
Suffit qu'il eut le don de plaire;
Que la sympathie opéra;
Et qu'au lit, contre l'ordinaire,
L'Hymen en locataire, entra,
Et l'Amour en propriétaire.

Hylas époux, Hylas heureux,
N'en devint que plus amoureux;
Que plus aimé, que plus aimable:
On vit la paix inaltérable,
Et l'Hymen en même maison.
Je vous en ai dit la raison:
Cet Hymen étoit peu durable,
Ils alloient être désunis.
Trois mois incessamment finis,
De fruits n'offroient point d'apparences:
D'Hylas imaginez les transes?

Céder un si parfait bonheur !
Se désaisir de tant de charmes !
Le désespoir entre en son cœur ;
La rage y resserre les larmes :
Il y parut à sa pâleur.
Qu'avez-vous, Hylas ? dit la Belle.
Ce que j'ai, dit-il ; ah, cruelle !
Demain je vous perds pour toujours ;
Et vous me tenez ce discours !
Avez-vous déjà dans votre ame,
Nommé celui qui jouira
Du prix qui n'est dû qu'à la flamme
De l'époux qui vous adora ?
D'un tendre Amant qui vous adore,
Comme les Dieux sont adorés ;
Qui va vous adorer encore,
Tandis que vous le trahirez ?
Demain mon sort n'est plus le vôtre :
Demain votre cœur m'est fermé ;
Et ce cœur n'est pas alarmé !
ROSINE entre les bras d'un autre !
ROSINE qui m'a tant aimé !....
Et qui plus que jamais vous aime,
Interrompt-elle en soupirant !

Ma tendresse est toujours extrême,
Pour vous je suis toujours la même;
Que ce baiser en soit garant!
Mais mon pouvoir n'est pas suprême,
Le droit public est mon tyran.
Reine en ces lieux, moins que captive,
De vous seul en vain je fais cas.
Les loix sont faites, cher Hylas;
Il faudra bien que je les suive:
Mais je ne vous oublierai pas.

A CET arrêt, qui l'assassine,
Il jette un cri plus douloureux;
Tient des propos plus langoureux,
Que tous les Héros de *Racine*.
Il voulut se percer le sein;
Vingt fois on désarma sa main:
ROSINE aussi vive, aussi tendre,
S'emportoit contre le destin:

MAIS, cher Hylas, que faire enfin?
Pour être à vous, par où m'y prendre?

FUYONS, dit-il, & promptement!
Pourquoi répugner à la fuite?

Confions-nous à l'élément
Qui sur ces bords vous a conduite.
Seule, vous l'osâtes braver,
Dans votre première aventure :
Les arbitres de la nature
Ont pris soin de vous conserver :
C'est qu'ils vouloient vous réserver
A la tendresse la plus pure :
Après vous l'avoir fait trouver,
Leur protection vous est sûre ;
Venez avec moi l'éprouver.
Venez : à ce nœud légitime,
Je vois ce que vous immolez,
Quand d'ici vous vous exilez.
Cette Isle entière est ma victime :
Vous abandonnez les douceurs
D'un séjour où l'on vous accable
D'hommages, de vœux & d'honneurs,
Pour courir un risque effroyable :
Vous quittez l'empire des cœurs,
Des empires le plus aimable ;
Mais, ROSINE, vous me suivrez !
C'est avec moi que vous vivrez !
Et pour vous seule je veux vivre . .

Est-il ici bas quelque bien
Plus doux que ceux qu'Amour nous livre?
Ah! quand c'est lui qui se fait suivre,
Qui le suit ne regrette rien.
Que n'ai-je été maître du monde!
J'eusse, au mépris d'un rang si beau,
Bravé le fer, la flamme & l'onde,
Pour être à vous jusqu'au tombeau!

Il en jura: la Belle en somme,
[Qui n'avoit pas laissé d'abord
De regretter un peu le sort
Qu'elle abandonnoit pour un homme,]
La Belle, dis-je, avec transport,
En amante un peu trop fidelle,
Fut généreusement d'accord,
De tout ce qu'on exigeoit d'elle.

Eh bien, dit-elle, cher époux,
Fuyons! un tel avis m'oblige.
Une seule chose m'afflige:
Je quitte encor trop peu pour vous.
Partons: je vous suis. De ses voiles
La nuit couvrant jusqu'aux étoiles,
Par l'aveugle Amour conseillé,

Voilà notre couple héroïque
Embarqué dans l'esquif unique,
Presque aussi mal appareillé,
Que lorsqu'il arriva d'Afrique;
Mais un peu mieux ravitaillé:
Et ROSINE, heureuse & tranquille,
Étoit déjà bien loin de l'isle,
Quand le monde y fut réveillé.

POUR se consoler de sa perte,
Chacun fit quelque chose, ou rien:
Chacun fit bien ou mal; mais certe,
Que chacun fît ou mal, ou bien,
L'isle au bout d'un temps fut déserte.

CEPENDANT ROSINE en repos,
Voguant à la merci des flots,
Sembloit avoir dans ses voyages,
Éole & Neptune à ses gages.
Celui-ci bien que de long cours,
Parut toutefois des plus courts.
Elle voyoit mille avantages
A ses innocentes amours;
Et pour n'avoir pas à se plaindre,

En soi-même elle se peignoit
Mille inconvéniens à craindre,
Dans l'état qu'elle abandonnoit,
Et qu'elle eût dû, plutôt se peindre :
Car en effet le dénouement,
A moins d'un secours tout céleste,
Après un beau commencement,
Lui pouvoit devenir funeste.

Un Bourguemestre saugrenu,
Pressé d'une ardeur indiscrette,
Dont le tour ne fût pas venu,
A l'époux nouveau parvenu,
De force à la fin l'eût soustraite,
Sans nul égard à l'étiquette :
Les Sénateurs, sur ce viol,
Auroient, en confisquant le vol,
Fait justice du Bourguemestre ;
Et dit que chacun d'eux en paix
Exerceroit seul désormais
L'emploi de mari par sémestre.
Le Peuple se fût révolté.
Quel enfer alors eût-ce été,
Que ce beau paradis terrestre ?

Surtout, si pendant un traité,
Où tout le monde eût contesté
On eût mis la Reine en sequestre
Chez le plus vieux de la Cité?
Quel embarras de tout côté!
Ici, quelle paix, au contraire!

Je serai donc heureuse enfin!
S'imaginoit-elle en chemin.
J'ai trouvé le point salutaire:
Un seul homme fait mon destin;
Seule j'ai son cœur & sa main:
Rien jusqu'ici ne m'a dû plaire:
Pas le moindre Amant chez ma mère!
Trente rivales chez Osmin!
Dans l'isle un monde à satisfaire:
Ennui, dépit, dégoûts, misère!
Mais un tendre époux plein de feu
N'est ni rien, ni trop, ni trop peu:
C'est assez; & c'est mon affaire.

Avec ce beau raisonnement,
Rosine est par la Providence,
De vague en vague, heureusement

Poussée au lieu de sa naissance :
Mais, par malheur pour la constance
De son époux toujours Amant,
Son lieu natal étoit la France.
Père, mère tout étoit mort ;
Elle unique & riche héritière ;
Partant le mari gros Milord,
Et sa bonne fortune entière.
D'abord il en parut confus.
Rien n'égaloit sa gratitude.
Vertu, de toutes les vertus,
Dont l'homme, en la vantant le plus,
Se fait le moins une habitude.

Des libres façons du pays,
Bientôt l'insensé prend ombrage :
Devient jaloux jusqu'à la rage :
Croit sur un rien ses feux trahis.
Rosine qui prévoit l'orage,
Cherche à rassurer son époux,
Par un volontaire esclavage :
Mais rassure-t-on un jaloux ?
Il faudroit qu'un jaloux fût sage.
Celui-ci, le plus fou de tous,

N'abord

N'aborde plus qu'il n'injurie ;
Ne s'éloigne plus qu'en furie,
Et que sur la foi des verroux ;
Bientôt encore il s'en défie ;
Et l'outrageante jalousie,
Dominant ce cœur déréglé,
Le fait recourir à la clé
Que Vulcain forge en Italie ;
Clef maudite ! infâme instrument !
Qui, lorsqu'il faut qu'un mari sorte,
Condamne la dernière porte,
Par où se peut glisser l'Amant.

Jusques-là, soumise & fidelle,
Rosine ne murmure pas :
Tout ce qui tranquillise Hylas,
Produit le même effet en elle.
Mais, gens de bien, admirez tous
L'iniquité du personnage !
De l'ingrat, qui du mariage
Ose ressentir les dégoûts,
Et fausser la foi qui l'engage !
L'air du pays, me direz-vous,
Influoit : mais être volage,
Sans rien rabattre du jaloux !

Ce n'est ni le droit, ni l'usage.
La Belle en eut le cœur percé
De l'atteinte la plus cruelle :
Elle regretta dû passé
Jusqu'à la maison paternelle :
Le regret surtout lui rappelle
L'isle, dont elle avoit été
L'Amour & la Divinité.
Vrai paradis perdu pour elle ;
D'où, pour se voir abandonner,
En aveugle & tendre victime,
Elle s'étoit laissé traîner
Du sein des plaisirs dans l'abysme !
Même encore au Sérail, du moins,
Entre elle & ses vingt-neuf rivales,
Le Turc eût partagé ses soins.
L'espace d'un mois, de tous points,
Les eût rendu toutes égales.
Trente Maîtresses, sur son cœur,
Avoient prétention commune :
S'il en mécontentoit quelqu'une,
Par une trop volage ardeur ;
Il n'en abandonnoit aucune :
Au lieu qu'Hylas, n'en eût-il qu'une,

Cette une a toute la faveur ;
L'épouse toute l'infortune,
Et point de terme à son malheur.

Elle étoit trop infortunée ;
Le Ciel enfin la secourut :
Elle changea de destinée ;
Un beau matin l'ingrat mourut,
Et serviteur à l'Hyménée !
Rosine en réchappe à vingt ans,
Fraîche, comme rose au printemps,
De toute gentillesse ornée ;
Riche, point des plus importans,
Appât de triomphante espèce,
Grâce aux nobles cœurs de ce temps.
A Beauté, chevance, & jeunesse,
Ajoutons pleine liberté ;
Plus de savoir, moins de simplesse,
La voilà sans difficulté,
Plus heureuse qu'une Princesse.

Des autres états, celui-ci
Est l'agréable raccourci.

Sans père, ni mère, elle est fille :
Sans mari, mère de famille :

Sur ces Petits-maîtres altiers,
Qui sont, par un bonheur extrême,
Coqueluches de leurs quartiers,
Elle a tout au moins son trentième:
Chez elle enfin, par ses appas,
Attirant la Cour & la Ville,
Elle peut choisir entre mille,
Et jouir jusqu'à son trépas,
Des prérogatives de l'isle,
Sans en craindre les embarras.



# LA CHAINE DES ÉVÉNEMENS,

## CONTE.

COMME souvent tout s'enfile ici-bas !
Des B... pâturoient en lieu gras :
Près de leur clos vivoient des B...
[ Observez-bien chaque chose en son rang: ]
Un large étang nourrissoit les Béguines :
Une haie vive entouroit cet étang.
Sur cette haie, il vint des cantarides :
Survint un vent qui les soufla dans l'eau.
Dans l'eau nageoient des grenouilles avides,
Qui, de l'essaim ne firent qu'un morceau.
Grenouille après servie au réfectoire,
De sa substance enflamma la Nonain :
D'où s'ensuivit l'esclandre qu'on peut croire.
Un feu subit, & rien moins que divin :
Grand carillon ! si qu'au bruit du tocsin,
Vinrent, non pas les pompes de la ville,
Mais celles-là du benoit B...
Comme souvent ici-bas tout s'enfile !

# DAGOBERT,

## CONTE.

A TIRE D'AILE, un Diable fendoit l'air.
Un Saint l'adjure, & l'arrête. Eh, de grâce!
Ne m'amusez! dit le suppôt d'Enfer.
Où vas-tu donc? Près d'un Roi qui trépasse
Mais qui peut faire un bon ferme propos.

AU Diable adonc le Saint donna campos.
Puis, ardemment, il se mit en prières,
Pour que cette ame esquivât les chaudières
Du faux glouton; qui reparoît bientôt,
Non pas alègre, & gai comme tantôt,
Mais traînant l'aile, & la queue, & la hanche,
Penaud, maté, tout évêque d'Avranche.

DE QUOI le Saint lui cria, tout ravi:
Ah! ah! le Prince a dit son *peccavi!*

NON, dit le Diable, & j'avois belle chance;
De mon côté, jà penchoit la balance:

Dedans étoient maint beau cas réservé,
Un cœur de sang & de pleurs abreuvé,
Foi violée, abattis de Provinces,
Incestes, rapts; tels autres jeux de Princes:
Je triomphois, lorsque, de l'autre part,
Mon Ange adverse, a mis pour le pendard,
Une Abbaye, & soixante-dix Moines,
Gras, rebondis, ventrus comme Chanoines;
Un contre-poids pareil à celui-là,
Eût emporté le double de frédaines.

BREDOUILLE ainsi le Diable s'en alla.
Bénis soient Dieu, legs, Moines & bedaines!

---

Ce Conte seroit susceptible de bien des enjolivemens. J'ai tout immolé au goût que j'eus toujours pour la précision.



# LES DEUX TONNEAUX,

## CONTE ALLÉGORIQUE.

Deux Moi, sans cesse, en moi se font sentir,
Entre lesquels, se voulant divertir
A mes dépens, quelque malin Génie,
A fait si bien germer la zizanie,
Que chiens & chats vivent moins désunis.
Ce sont griefs & débats infinis.
L'un tire au ciel; l'autre tient à la terre:
Voilà de quoi long-temps nourrir la guerre.
Mais tout le mal encor ne vient pas d'eux.
Voici bien pis. Perplex entre les deux,
Un Moi troisième, établi pour entendre,
Et pour juger, ne sait quel parti prendre;
Et balotté par les Mais & les Si,
Lui-même, en deux, se subdivise aussi.
Conclusion. Si la Sagesse habile
N'y met la main; bientôt, je serai mille.
C'est trop souffrir un abus importun.
Messieurs les Moi, je prétends n'être qu'un:
Que là-dessus, s'il vous plaît, on s'arrange;

Et qu'il en reste un bon Moi, sans mélange;
Un Moi tout simple; & qui soit, désormais,
Indivisible & tranquille à jamais.
Céleste Moi, ce sera ton ouvrage;
Fais-nous un Conte; & parle ton langage.

O Moi terrestre! écoute, pèse-bien
Ce petit Conte; &, de ce joli rien,
Pourra surgir l'olive salutaire.
Partout, la paix se put-elle ainsi faire!

Quand de Japet le fils, tant bien que mal,
Eut fagotté le risible Animal,
Au front superbe, à cervelle débile,
D'orgueil, ayant la târe indélébile;
De qui le mange, assurant qu'il est Roi;
Pour tout reptile, avouant son effroi;
Et qui pourtant, raisonnable se nomme:
Quand Prométhée, en un mot, eut fait l'Homme,
Et que, du feu dérobé dans les Cieux,
Sa mécanique eut animé nos yeux:
Il s'avisa d'un second brigandage,
Qui, du premier, s'il n'ôta l'avantage,
L'altéra bien. Tant le proverbe est sûr:
*Malè parta, malè dilabuntur.*

Que voulez-vous ? L'impunité rend brave.
L'heureux brigand, du foyer à la cave
Osa passer. Il vouloit, de nectar
Et d'ambroisie, allaitant son Poupar,
Subtiliser, de tout point, la matière ;
Purifier l'homme & sa race entière ;
En faire un Dieu. Mais, loin qu'il y parvînt,
Tout au rebours vous verrez qu'il avint.

Sous une voûte, au centre de la Sphère,
Qui sert aux Dieux, là haut, de Belvedère,
Sont de Comus, les friands magasins ;
Et, sous la clef, cent Tonneaux toujours pleins.
La vive, pure, intarissable joie,
De laquelle, onc, homme n'eut vent ni voie,
Se puise là, par la gentille Hébé,
Et par l'enfant, aux Troyens dérobé,
Qui, sans relâche, en versent, à la ronde,
A Nosseigneurs les Souverains du monde ;
D'où naît, en eux, & renaît la santé,
Principe heureux de l'immortalité.

De ce caveau la porte crochetée
S'ouvre, & dans l'ombre, au subtil Prométhée,

Laisse entrevoir, sur un chantier à part,
Deux gros Tonneaux, mis là, comme à l'écart.
Il croit que c'est provision choisie
Et de nectar, & de fine ambroisie.
Fatale erreur! l'un est plein de vrais maux:
L'autre, de biens périssables & faux;
Biens seulement de nom; vile denrée,
De la céleste, à bon droit, séparée;
Mais, par malheur, en vaisseaux bien dorés;
Et tous pareils aux cent Tonneaux sacrés.
Un linx eût fait, par faute d'étiquette,
Le qui-pro-quo. La sottise en est faite;
Il faut la boire: aussi la buvons-nous,
Rubis sur l'ongle. Or buvons donc. A vous,
Nos chers neveux! à vous, race future!
Ce n'est tirer ma poudre à l'aventure.
A même table, & du même poison,
Sans faute, un jour, vous me ferez raison.
Mais vous n'aurez que petits coups à boire,
Si vous savez profiter de l'Histoire,
Dont je reprends le fil interrompu.

PROMÉTHÉUS, Dieu nerveux & trapu
Empoigne donc, ébranle un peu, saboule,

Déplace enfin les Tonneaux ; & les roule
Hors de la cave. Hébé, qui du buffet
Venoit alors, l'ayant pris sur le fait ;
Passe ; descend d'un pied léger ; regrimpe
Encor plus vîte ; & trouble tout l'Olympe,
Et s'écriant : il est ( le croiroit-on )
Il est, grands Dieux ! parmi vous, un fripon.
Elle le nomme ; & n'est pas la première :
Car le Soleil, à son char de lumière,
Ayant déjà trouvé du feu de moins,
En avoit pris Ciel & terre à témoins.
Le Délinquant, sans délai, ni dispute,
Est pris, jugé, pendu dans la minute.
Sur le Caucase, il est haut élevé :
Vif, on l'y cloue : &, son clou bien rivé,
D'un gros vautour, il y devient la proie.
L'oiseau lui mange & remange le foie ;
L'horrible mêts, sans fin renouvelé,
Reparoissant, aussi-tôt qu'avalé.

Les deux Tonneaux cependant nous restèrent.
Les Dieux malins ne nous les constestèrent.
Des maux tout purs & des biens frelatés !
Trop obligeant qui nous les eût ôtés !

Ils n'avoient garde. Indignés de l'audace
De Prométhée, ils vouloient que la race
En fût à plaindre ; &, pour notre malheur,
Laissoient le vol, en haine du voleur.

Dans ces Tonneaux, ô race infortunée !
Est en effet toute ta destinée ;
Si ta raison, sous des Astres meilleurs,
Ne s'évertue à t'en faire une ailleurs.
Tes passions, si tu les prends pour guides,
Te conduiront à ces sources perfides,
Par un chemin fleuri, large, battu,
Tel que n'est point celui de la Vertu.
La courte-joie & l'Ennui qui dévore,
Coulent delà. Si l'un & l'autre, encore,
Se dispensoient avec quelque équité !
Mais une aveugle & folle Déité,
Folle, à nicher entre quatre murailles,
FORTUNE, assise entre les deux futailles,
A droite, à gauche, au bon, comme au pervers,
Et biens & maux, verse à tort à travers.
Je parle au propre, en disant qu'elle verse ;
Car, ici-bas, prospérité, traverse,
Los, vitupère, & hauts & derniers bancs

Trône, sellette, & sceptre & bâtons blancs,
Et bonnets verts, & toques de Druides,
Et pis & mieux, sont choses plus fluides,
Que ne le sont le sable & les instans,
Qu'on voit couler dans l'horloge du temps.

Des deux Tonneaux, lequel nous affriande,
Jà n'est besoin que l'on me le demande.
Comme on croit bien, fuyant avec horreur,
La Tonne infecte, où sont honte & douleur,
L'Homme altéré va muguettant sans cesse,
Celle qu'il croit un vase de liesse.
Par-ci, par-là, quelqu'un razade en boit.
Mais la plûpart n'en ont qu'à lèche-doigt.
La Tavernière, affable ou malhonnête,
Selon le rat qui lui trotte à la tête,
Et qu'elle a mis bien ou mal son bonnet,
Serre ou détend un peu le robinet.
Et si, par fois, elle a lâché la bonde;
Et la lâchant, elle a choisi son monde;
Dieu sait le choix! & ceux qu'elle a triés
Sur le volet! mais ne les enviez.
Faveurs, emplois, chevance, renommée,
N'étant, au vrai, que brouillards & fumée;

Plus altérés après, qu'auparavant,
Laissez-les moi humer l'air & le vent;
Et loin de nous, la mouche qui les pique!
Soif éternelle, au buveur hydropique!
Bois ton supplice! avale, malheureux!
Mets sur le cu le Tonneau, si tu veux.
Satiété jamais n'y fut trouvée;
L'y rechercher, seroit belle corvée:
Autant vaudroient celles de Sisiphus,
Et de Tantale, & des Brûs d'Égyptus.
Et toi, Fortune, inonde la cohue!
Verse à torrens! verse à la bouflevue!
J'aime à te voir, à ce cerveau brûlé,
Qui, vers la gloire, en Icare, a volé,
Prostituer les palmes de la Thrace;
A celui-ci, les lauriers du Parnasse,
Le plus beau myrte, à ce riche butor;
Dispense tout, comme la gloire & l'or.
Donne, aux Laïs, tout pouvoir en partage;
Au garnement, place à l'Aréopage;
A l'idiot, le rang d'Amphiction;
Au réprouvé, le droit d'élection;
Le trépied d'or, au bourru sans mérite;
Et l'auréole, au plus fade hypocrite.

Pour ce que dure & vaut ce qui leur plaît ;
J'en suis content ; tout est bien comme il est.
Adieu. Mais vous, ô têtes mieux timbrées,
Et de l'Égide, en naissant, obombrées !
Hommes sensés ! tournez, levez les yeux
Vers cette roche avoisinant les Cieux ;
Vers ce palais qui brille sur la cime ;
C'est le séjour de la Vertu sublime ;
Divinité, malgré le sort jaloux,
Médiatrice entre les Dieux & nous.
Le lait, le miel, chez elle, se distille :
L'Hébé du lieu se nomme Logistille.
De son beau vase, avec grâce incliné,
Au fond du cœur le plus infortuné,
Constamment coule un calme inaltérable :
De tous les biens, le seul bien desirable :
Bien, sans lequel, l'homme le plus chanceux
Est fortuné ; mais jamais n'est heureux.
Osons, Amis, toute erreur extirpée,
Osons tenter cette route escarpée !
Déjà la Nymphe, avec un doux souris,
Nous marque un rang, entre ses favoris.
Aimer suffit, pour nous en rendre dignes.
Voilà son char, attelé de ses Cygnes ;

Plaçons-nous-y. Quoi, déjà parvenus
Jusqu'au sommet? O céleste Vénus!
Quel heureux vol! qu'il fait beau, d'où nous sommes,
Voir le tumulte affreux, qu'entre les hommes,
Causent, là-bas, l'un & l'autre Tonneau!
Comme les fous donnent dans le panneau!
Comme, à son gré, la Fortune s'en joue!
Comme attentifs au branle de sa roue,
Bouche béante, ils attendent leur lot!
La belle estampe échappée à Callot!
Qu'il eût bien su groupper, dans un grotesque,
Des Aspirans, l'avidité burlesque!
Le sot orgueil des Mignons couronnés!
Des Mécontens, l'énorme pied de nez!
A son burin, substituons un style
Équivalent. Aimable Logistile,
A boire au Chantre! ah, la bonne liqueur!
Je ne sais quoi se répand dans mon cœur,
De gai, de doux, de serein, de suave! ....
Qui voudra, chante, écrive, peigne ou grave
Ce qu'Héraclite a pleuré par excès;
Mais non sans cause. Adieu, Muse. La Paix
A, de ses mains, dans ce divin breuvage,
Noyé, des maux en moi, jusqu'à l'image.

# LE MIROIR DE LA VÉRITÉ,

## CONTE.

Un jour, à Quimper, en un temps,
Où dans les villes, comme aux champs,
De Veaux il étoit belle année,
Une Basse-Brète véla ;
Et, contente de sa journée,
Remercioit la Destinée
De cette maternité-là.
Elle se croyoit fortunée,
Lorsque tout-à-coup dévala,
Par un tuyau de cheminée,
Jambe deçà, jambe delà,
Sur un manche à balai, la Fée
Accroupie & ratatinée,
Que dans un cas pareil on craint ;
Que vieille & bossue on nous peint
En Dame d'Enfer attifée ;
Pour mammelle, ayant saussissons,
De serpens galamment coëffée,
Et grommellant des maudissons.

Dame Carabosse on la nomme,
Veuve exécrable d'un vieux Gnome,
Digne, en naissant, qu'on l'étranglât,
Puisque tout son plaisir, en somme,
Seroit de faire de chaque homme,
Un monstre qui lui ressemblât.
Le jeune Auteur qui, des coulisses,
Voit à sa Pièce entrer *Fréron :*
Notre Homère, voisin des Suisses,
Qui, du Nord, un jour aux délices,
Verroit entrer le Salomon,
Sentiroit moins d'effroi dans l'ame,
Que n'en sentit la pauvre femme,
Prévoyant le sort de son fils.
Elle eut beau jeter les hauts cris :
L'implacable & sourde Mégère,
De ses deux griffes de panthère,
Empoignant le petit garçon,
Déjà le doue à sa façon :
Il n'y fallut pas grand mystère.
C'étoit un petit Bas-Breton.
Un rien suffisoit, pour en faire
Le second tome d'Ériсthon.
Aussi fut-il : aussi fit-on.

La Fée, en un coup de baguette,
Fit du magot à la bavette,
Un singe des plus accomplis.
Nez épaté, rousse crinière,
Du Nain jaune le coloris :
Bosse devant, bosse derrière,
Borgne, boiteux, torticolis,
Œil éraillé, quart de prunelle ;
Auprès de lui Polichinelle,
Eût passé pour un Adonis.
Bref la vieille sempiternelle,
Du Tartare digne suppôt,
Vous le fagota de manière,
A pouvoir, une foire entière,
Peint sur le devant du tripot,
Par un Peintre d'enseigne à bierre,
Attirer la foule, & les Ris,
Et faire déserter *Molière*,
A tous les Badauds de Paris.

Passant du corps ensuite à l'ame,
Afin que tout fût de niveau,
Et qu'on ne dît pas que la lame
Assortissoit mal au fourreau ;

De sa maudite main, l'infâme,
Y versa belle portion
De cette bonne opinion,
Qui fait que l'on se dissimule
Tout ce qu'on a de rebutant;
Et que plus on est ridicule,
Plus de soi-même on est content;
Qui fait, non-seulement qu'on s'aime,
Et qu'on va tout haut s'admirant;
Mais, sans miséricorde même,
Que sur autrui l'on va tirant.

Sur l'Œil unique du Bélitre,
De mère Philautie exprès,
Et de sœur Jalousie, après
Elle étendit la double vitre:
Puis la Belle aux yeux de cochon,
Rejuchée à califourchon,
Sur sa monture saugrenue,
Part avec les mêmes honneurs,
Et s'en va, comme elle est venue,
Par le chemin des Ramoneurs.
Toujours, dit-on, croît mauvaise herbe:
Et c'est, je pense, le proverbe

De nos proverbes le moins faux.
Nos guérets sont pleins de pavots ;
Le marronier d'inde est superbe,
Quand l'orme n'est qu'à peine éclos.
L'enfant crut avec ses défauts.
A quinze ans, l'Animal immonde,
Moyennant un riant maintien,
Et la perruque courte & blonde,
Se croyant extrêmement bien,
Le front haut, se présente au monde ;
Respire l'air Parisien ;
Examine tout à la ronde,
Cherche son pareil, ne voit rien
Qu'il ne déprime & qu'il ne fronde.
Pour ouvrir même, à ce qu'on dit,
Un champ vaste à ses railleries,
C'est lui qui le premier s'assit
Sur une chaise aux Tuileries.
Gai, docte, & cher Abbé *Cochet* [1],
Dont elles sont les galeries,
Toi qui ris de mes railleries,

---

1 Ancien Professeur de Philosophie au Collége Mazarin.

Sans les peser au trébuchet;
Philosophe qui, des folies,
Impertinentes, ou jolies,
Fais ton profit, ou ton hochet,
Que n'eus-tu, par fois, l'avantage
De te trouver, ainsi que moi,
Assis tout près du personnage!
Le beau passe-temps pour un Sage!
Quel plaisir c'eût été pour toi,
L'ame d'étonnement ravie,
D'entendre siffler les serpens
De l'impuissante & folle Envie,
Et de voir, un jour en ta vie,
Le Hibou bafouer les Paons!

DEVANT LUI, s'il passe une Belle,
Digne de fixer le regard,
Il feroit volontiers querelle
A qui la loue; & le pendard
Dit qu'il auroit le teint comme elle,
Si, comme elle, il avoit du fard.

VIENT un Abbé de bonne mine,
La perle des Petits-Collets,

Et le plus beau des Prestolets :
On admire sa jambe fine,
Qu'il étale à pas de ballets.
Moi, dit la langue serpentine,
Sous ses deux beaux bas violets,
Je n'admire que deux mollets,
Tels que je me les imagine,
Agencés sur deux flageolets.
Puis à la roide contenance
De Nosseigneurs à cheveux longs,
N'ayant point de rouge aux talons,
Et pourtant d'un air d'Éminence,
Avançant à pas d'ordonnance,
Guindés, & droits comme des joncs:
Tel que je suis, dit-il, je gage
Que je suis, malgré les railleurs,
Plus à l'aise, dans mon corsage,
Que ces Robins-là dans les leurs.

Un joli Jeune Homme à lorgnette,
De huit ou dix pas la braquant
Sur cette espèce contrefaite,
Celui-ci rit, en remarquant
Sa badauderie indiscrette;

Mais, loin d'y rien voir de choquant,
Il croit plaire au sot qui le lorgne,
Et disoit en se requinquant :
C'est bien dommage qu'il soit borgne !
Quelqu'un vient, qui, plus sérieux,
[Encore que sous cappe il rie]
Jette discrettement les yeux
Sur la Bamboche rabougrie ;
Puis les baisse avec modestie,
Pour le respect qu'on doit à ceux
Que la Nature disgracie.
Ne pensez pas qu'il s'en soucie,
Ni qu'il en soit moins glorieux ;
Cet homme trop peu curieux,
Dans sa cervelle retrécie,
Passe pour un fat, envieux
De voir sa présence obscurcie,
Et sa fausse inattention,
Effet de sa compassion,
Pour une basse jalousie.

JOLIS esprits à dévidoir,
(Ceci soit dit par parenthèse)
Oh, qu'ici vous seriez à l'aise !

Combien de scènes à tiroir !
Et qu'il feroit beau vous y voir !
Aussi notre homme à courbe échine
Y fit-il très-bien son devoir :
Tout passe par son étamine.

Sur ce tourbillon semillant,
Où tout le bel air se déploie,
Il ne jette l'œil qu'en raillant,
S'admire seul, & quoi qu'il voie,
Ne voit rien dont il ne se croie
Le contraste heureux & brillant :
Jusqu'à ce que certain génie,
Du plus haut don favorisé,
Depuis long-temps scandalisé
De l'insupportable manie,
De ce petit Monstre abusé,
Devant lui s'arrête & se plante ;
En beau Cavalier déguisé,
Dont la figure étoit charmante.
Pas mieux qu'un autre il n'est traité.
Alors, d'une main foudroyante,
Au malheureux enfant gâté,
Dans le même instant il présente

Le miroir de la vérité.
A cette fatale clarté,
La double vitre ne put faire
Que le Narcisse imaginaire,
De son aveugle vanité,
N'apperçût pas l'affreux mécompte,
Et toute sa difformité.
Lors de la fuite la plus prompte,
Il sentit la nécessité;
Et de soi-même épouvanté,
Courut dans un antre écarté,
Cacher sa misère & sa honte.

MORALISONS, &, sans efforts,
Revenons un peu sur nos traces.
Il en est, en fait de disgraces,
Des esprits, ainsi que des corps.
On en voit sans mesure, & sans cesse
De tortus que rien ne redresse,
Machines à mauvais ressorts,
Sans jeu, mesure, ni justesse;
Esprits n'ayant [illegible],
Avec audace & maladresse,
Heurtant les foibles & les forts,

Qui faux Aigles, & vrais Butors,
S'imaginent, dans leur ivresse,
Planer sur les eaux du Permesse,
Dont ils n'ont jamais vu les bords.

O LE plus rare des trésors,
Miroir, le seul de ton espèce,
Où tant de sots avantageux,
Voyant toute leur petitesse,
Se connoîtroient, en dépit d'eux!
Miroir de la Vérité, sors
Du fond du puits de la Déesse!
Glace fidelle & vengeresse,
Que pieds-nuds, comme un Francisquain,
Si j'avois certitude pleine
De ne pas y perdre ma peine,
J'irois chercher jusqu'à Pékin,
Encore une scène amusante!
Reviens, de grâce, & désenchante,
Maint Fat, maint Sot, & maint Faquin;
Reparois, dis-je, & te présente
A V... O... & D...



# CONTE ÉPIGRAMMATIQUE.

Un Financier, près de sa fin,
Demandoit pardon de sa vie :
Allez, dit Père Passefin,
Je vous la promets impunie ;
Pourvu qu'à notre Compagnie
Léguiez vos biens par testament.
Le Notaire entre en ce moment :
Le legs se fait ; du misérable,
Les biens allèrent au Couvent,
Le corps en terre, & l'ame au Diable.



# LE MOINE BRIDÉ,

*OU*

## LA BRIDE NE FAIT PAS LE CHEVAL,

*CONTE.*

BLAISE, à la ville un jour ayant porté
Et bien vendu son avoine & son orge,
Sur un cheval qu'il avoit acheté,
S'en revenoit monté comme un Saint George.
Saint George, soit. Mais Saint George descend,
A ses besoins, ou quand le pied lui géle.
Les pieds gelés, Blaise en vain s'en défend :
Il lui fallut abandonner la selle ;
De Cavalier devenir Fantassin ;
De son cheval lui-même être le guide ;
Et dans la neige entrouvrir un chemin,
Tirant la bête après lui par la bride.

SUIVOIENT de loin deux Grisons bien dispos,
Non des grisons de l'espèce indolente
De celui-là qui porta, sur son dos,
Le Palfrenier du fameux Rossinante :

C'étoient vraiment bien d'autres animaux :
C'étoient de ceux que Bocace nous vante ;
De ces matois connus par plus d'un tour,
Ou de galant, ou d'espiégle, ou d'ivrogne ;
De ces bons Saints qui se firent un jour,
Martyriser, & cuire en Catalogne :
Deux Cordeliers, pour vous le trancher net,
Suivoient de loin & l'homme & le génet.

SUS, SUS, l'ami, dit l'un des deux à l'autre,
Vois devant nous, ce rustre & son cheval !
Faisons un tour ici de carnaval !
Entendons-nous, & la monture est nôtre.
Seulement songe à nous bien seconder.
Goutte ne faut avoir ici, ni crampe :
Je le saurai doucement débrider.
Toi, cependant habile à t'évader,
Sur le cheval, monte, pique & décampe :
Puis sur nos pas derrière ce rocher,
Tandis qu'à fin je menerai l'affaire,
Tournant tout court, tu courras te cacher :
Je suis un sot, ou tu n'attendras guère,
Que sain & sauf je n'aille t'y chercher.

LE COMPLOT fait, & la marche hâtée,
Gaillardement, à l'œuvre les voilà.
Déjà, par l'un, voici la bride ôtée,
Et proprement à son col ajustée;
Tandis que l'autre en galopant s'en va,
Sans que le bruit des pieds du quadrupède,
Fût, & ne pût de Blaise être entendu:
Le paillasson, sur la plaine étendu,
Un pied de neige y mettoit bon remède.

AU LIEU marqué le Cavalier alla;
Qu'il ne soit plus parlé de celui-là.
Son Compagnon, cette affaire arrangée,
Resté pour gage, & seul dans l'embarras,
Sur les talons de Blaise, pas-à-pas,
La bride au cou pendante, & négligée,
La tête basse, & l'échine allongée,
Alloit un train dont il étoit bien las.
Quand Blaise aussi, las de marcher lui-même,
Voulut enfin reprendre l'étrier.
Figurez-vous quelle surprise extrême,
Se retournant, de voir un Cordelier!
Est-il esprit si fort qui n'y succombe?
En cas pareil, en croiriez-vous vos yeux?

Au

Au pauvre Blaise, homme simple & pieux,
La bride échappe, & de la main lui tombe.

Le Papelard, humble à fendre les cœurs,
S'agenouillant, & d'un cœur de colombe
Bien tendrement, laissant couler des pleurs,
S'écrie : hélas! je suis Pere *P[illegible]*,
De Saint François indigne & lâche enfant,
Que de la chair le Démon triomphant,
Dans ses filets fit tomber par astuce !
Que voulez-vous : le plus sage a bronché.
Le Tentateur mit un morceau d'élite
A l'hameçon : j'y mordis : je péchai :
J'y remordis : j'y restois accroché :
C'en étoit fait : j'allois, en proie au Diable,
Être du vice à jamais [illegible]
Mais Dieu qui veut, en Pere pitoyable,
L'amendement, non la mort du coupable,
Pour me tirer de l'abyme infernal,
Où m'entraînoit [illegible] au mal,
Et m'emmener à la résipiscence,
Constitua mon ame en pénitence,
Pendant sept ans, dans le corps d'un cheval.
Le terme expire, & vous êtes le maître

De me traiter à votre volonté.
Ordonnez-moi l'écurie ou le cloître.
A vous je suis : vous m'avez acheté.

Eh, oui, dit Blaise, au Diable soit l'emplette !
J'eus belle affaire à vos péchés passés ;
Pour en payer ainsi les pots cassés !
De Dieu pourtant la volonté soit faite !
Car, après tout, comme vous, j'ai péché :
J'ai, comme vous, mérité pénitence :
Chacun son tour. Toute la différence
Qu'ici je vois ( dont je suis bien fâché )
La vôtre est faite, & la mienne commence :
Quitte j'en suis encore à bon marché.
Dieu m'auroit pu sept ans envoyer paître.
Un Roi pécheur fut Ours pendant sept ans :
Vous fûtes, vous, Cheval un pareil temps,
Un temps pareil Ane je pouvois être :
Et maintenant, travaillant au moulin,
Bien autrement je rongerois mon frein.
Eh bien, je perds une assez grosse somme :
Mais cinq cents francs ne sont la mort d'un homme.
Soyez donc libre ; & libre sans rançon.
Vous serez sage, & vous n'irez pas, comme

Un étourdi, remordre à l'hameçon :
Qui de si près a frisé les chaudières,
Sur son salut, n'est pas si négligent :
Père Panuce, au moins pour mon argent,
Souvenez-vous de moi dans vos prières.

NOTRE bon Père alors se prosternant,
Et par trois fois ayant baisé la terre,
Son chapelet, & le pied du Moutier,
Gai, sur ses pas s'en retourne en grand erre
Tandis que triste, & le gousset vuide,
Blaise, chargé d'une bride inutile,
En véritable, & franc Oison bridé,
Regagne à pied, son petit domicile

IL NE dit rien de l'accident fatal,
Et s'en fût tû long-temps, comme on peut croire
Si, quelques mois après, dans une foire,
Il n'eût revu, reconnu son cheval,
Que marchandoit son compère *Grégoire.*
Il s'émerveille, & souriant à part :
Ami, dit-il, le tirant à l'écart,
N'achette point ce cheval, & pour cause.
Tu t'en mordrois les pouces tôt ou tard.
Je le connois. Sois bien sûr d'une chose,

C'est qu'un beau jour, te panadant en Roi,
Sur cette bête, en effet assez belle,
Crac ! en chemin, tout-à-coup au lieu d'elle,
Tu trouveras un Cordelier sous toi.

Un Cordelier ! tu voudrois que je crusse...
Un Cordelier ! tu gausses ? Point du tout ;
Un maître Moine, ayant cordon, capuce,
Grise vêture ; & nom, Père *Panuce.*

Lors, il conta le fait de bout en bout,
L'achat, la route & la métamorphose,
Et l'hameçon fatal au Franciscain,
Et les sept ans de purgatoire ; enfin
Tout ce qu'il sait : le reste il le suppose.
Tiens, poursuit-il : à peine le bourreau,
S'est retrouvé sous sa première peau,
Et sous le froc, que perdant la mémoire
Du châtiment qui lui fut si bien dû,
A l'hameçon, il aura remordu ;
Et le voilà. Peste ! interrompt Grégoire,
Qu'il aille au Diable avec son hameçon,
Et ses sept ans de nouveau purgatoire.
Vraiment, sans toi, j'étois joli garçon !
C'est cinq cents francs que je gagne. Allons boire.

# L'AMOUR FILIAL,

## CONTE.

INJURIANT un honnête Manceau,
Des gens du lieu lui reprochoient son père,
Dont en public, il est vrai qu'un cordeau,
Naguère avoit serré la jugulaire.
Ils ajoutoient qu'au lieu patibulaire,
Où, lui treizième, on l'avoit accroché,
Tout au plus haut on le voyoit branché,
Comme des treize étant le plus insigne.
Ce dernier trait le révolte & l'indigne;
Il veut y voir; & voit qu'il n'en est rien.
L'un ne passoit pas l'autre d'une ligne.
Voyez, dit-il, la langue? il n'est que bien!



# LE MOINE DÉFROQUÉ,

## CONTE.

Muse, de grâce, au fait, & point d'exorde.

Des Écumeurs, gens sans miséricorde,
Firent descente, à je ne sais quel port,
Et tout de suite, y descendit la mort,
L'affreux dégât, le viol équivoque,
Qu'Agnès redoute, & dont Barbe se moque;
L'ardente soif du sang & du butin;
Tant d'autres maux; le sacrilége enfin,
Péché mignon des ames scélérates.

Ce dernier-ci conduisit les Pirates,
Dans un couvent de Pères Cordeliers.
Châsse, encensoir, croix, soleil, chandeliers,
Vases sacrés, tout fut de bonne prise;
Burettes, brocs, le cellier & l'église,
Tout fut pillé. Notez que les vauriens
N'étoient pourtant Juifs ni Turcs, mais Chrétiens,
En qui, peut-être, eût agi le scrupule;
S'il n'avoient pas, dans plus d'une cellule,

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Du Paradis & [illegible]
Tout l'équipage est [illegible] chiourme.
On crie, on pleure, on sacre, on se gourme
*Mea culpa ! mon Père ! mon Mignon !*
C'est n'est pas moi ! c'étoit mon Compagnon
Moine de dire, en faisant grise mine :
*Punition & vengeance divine !*

Le bon Larron, contrit comme à la Croix,
De se vouer à Monsieur Saint François,
S'il en échappe. A l'instant le temps change;
Vous eussiez dit que, sur l'aile d'un Ange,
Le Séraphique avoit dit: *Quos Ego.*
Le Ciel reprend l'azur & l'indigo;
L'eau reverdit, & sa claire surface
S'applanissant, redevient une glace;
Tout rentre enfin dans son premier état;
Tout. J'y comprends le cœur du scélérat.
Il rit du vœu formé pendant l'orage:
Le Capitaine absout tout l'équipage;
Réunissant les deux pouvoirs en soi;
Et sur son bord, étant Pontife & Roi.
Buvons, rions, chantons, dit le Corsaire;
Frappez, Comite! & vogue la galère!
Les Penaillons disoient: vous avez tort!
On fait la figue au Saint plus près du Port.
De Pharaon, tel étoit le vertige.
Moïse aussi coup sur coup le fustige.
Le Chef repart: Qu'on ait tort ou raison;
Ramez, Faquins! belle comparaison
De fouet à fouet! la Verge de Moïse,
Et le Cordon de Saint François-d'Assise!

TROIS JOURS avoient [illegible]
Le quatrième, ainsi [illegible]
Les Gris-vêtus prioient [illegible]
De se venger, en [illegible].
L'un d'eux, soudain, s'écrie: [illegible]
Qui? Saint François. Ou? sur l'eau, là-bas, à [illegible]
Tenez! voyez, vis-à-vis de la pouppe.
Sur le tillac aussi-tôt l'on s'attroupe.
Oui! c'est, dit-on, vraiment un Cordelier!
C'en est bien un! le fait est singulier!
En pleine mer, un homme! & n'en déplaise,
Qui paroît même être là fort à l'aise!
C'est, s'écrioit un Moinillon servant,
C'est ce grand Saint, qu'à la merci du vent,
Dans le péril, ingrats! vous réclamâtes!
Mon œil, d'ici, distingue les stigmates!
Je vois, je vois l'Ange exterminateur,
Le bras levé sur le Profanateur!
Tremblez, méchans! la Frocaille, en tumulte,
Passoit déjà de l'espoir à l'insulte:
La Soldatesque incertaine & tout bas,
Se demandoit: l'est-ce? Ne l'est-ce pas?
La nuit laissa leur ame irrésolue.
L'indévot crut avoir eu la berlue;

Et du Soleil attendit le retour.
Il reparoît. On revoit tout le jour,
Le même objet, à pareille distance.
Lors le Relaps incline à pénitence.
C'est Saint-François! qui pourroit-ce être donc?
Voilà des gens penauds, s'il en fût onc.
Le Commandant, dont la visière est nette,
Pour le plus sûr, met l'œil à la lunette;
Et dit : ma foi, vous ne vous trompez point;
Je vois capuce & froc! c'est de tout point,
Un Cordelier bien vif, bien à la nage;
Voulant venir peut-être à l'abordage;
Il faut l'attendre. Hola, ho! le grapin!
Chacun se signe au cri du Turlupin.
D'horreur le poil en dresse à tout son monde.
L'objet s'enfonce, & disparoît sous l'onde.
A l'instant soufle un vent plus que gaillard;
Et fut-ce un coup du Ciel ou du hasard,
Vous en allez savoir le pour & contre.
Tout au plus près, le nageur se remontre.
Le grapin tombe, accroche & tire : qui?
Etoit-ce bien un Cordelier? Nenni,
Car, de par Dieu, sa Mère & Saint Antoine!
Jamais l'habit ne fit si peu le Moine.



# LE NEZ ET LES PINCETTES,

## CONTE.

Les Saints & les Diables ensemble
Eurent toujours maille à partir :
Mais ce qui doit nous avertir
Qu'il faut que chacun de nous tremble,
C'est que le Serviteur de Dieu
N'a pas toujours avec le Diable
Tiré son épingle du jeu ;
Ou la Légende est une fable.

Jadis un vieux Saint existoit ;
Lequel Apothicaire étoit ;
Car en quelque état que l'on vive ;
Est saint qui veut, noble, vilain,
Voire pis, témoin Saint Crépin,
Sainte Madeleine & Saint Yve.
Un jour que pour le bien public,
Manipulant quelques recettes,
Le Distillateur en lunettes,
Dans un fourneau, sous l'alambic,
Fourgonnoit avec des pincettes ;

Voici venir le Tentateur,
En intention de distraire
Le vigilant Opérateur;
Et d'être ainsi l'instigateur
D'un qui-pro-quo d'Apothicaire.
Devant le Saint, Monsieur Satan
Culbute, caracole & fringue:
Le fanatique Charlatan
De mille façons se distingue:
Entre autres le corps du lutin
Se tourne en cylindre d'étain,
Représentant une seringue:
Il fait de son nez le canon,
Soupirail exhalant la peste,
De sa gueule un mortier bouffon,
Et de sa langue un gros pilon,
Dont le mouvement circulaire
Faisoit un petit carillon,
Tel qu'au Sabath on peut le faire.

Des ténèbres le Roi Falot
Épuisa là tout son Calot:
Mais ce qu'il y gagna fut mince;
Car le bon Saint ne disant mot,

Fait cependant rougir sa pince,
Puis l'adressant au nez du Prince,
Vous le lui serre comme il faut.
Le Diable fait un soubre-saut,
Montre de longues dents qu'il grince,
Veut avancer, veut reculer,
Tend les griffes, serre la queue,
Ruë & beugle, à faire trembler
Toute la terre & sa banlieue.
Cependant, en malin sournois,
L'autre jouit de sa victoire,
Et fait faire au Diable vingt fois
Le tour de son laboratoire;
Jusqu'à ce que, las de ce jeu,
Il renvoya la bête au gîte;
Et pour l'y faire aller plus vîte,
Il lui seringua, pour adieu,
Quelques petits jets d'eau-bénite.

C'EST s'en tirer avec honneur.
Heureux le Saint Pharmacopole
S'il eût, d'une telle faveur,
Rapporté la gloire au Seigne
Par malheur, en tournant l'é

Le Diable avoit trouvé moyen,
Pour se dépiquer de son rôle,
De jeter au cœur du Chrétien
Un grain de sa vanité folle,
Dont, à son tour, le Tout-Puissant,
Très-mécontent avec justice,
Châtia le Saint, en laissant
Triompher un temps la malice
Du maudit lion rugissant,
Dont voici quel fut l'artifice.

Il s'enveloppa d'une peau
De ces gens chargés de cuisine,
Masse de chair faite en tonneau,
Pesante espèce de pourceau,
Qui roule ici-bas sa machine,
Et qui pliant sous le fardeau,
Sur deux pieds quelquefois chemine
A la Ville & dans le quartier,
Où le Saint faisoit son métier.
Le masque à figure massive,
En Moine de Cîteaux arrive;
Va descendre chez le Baigneur,
Se met au lit, fait le malade,
Et mande le premier Docteur,

Qui vient lui débiter, par cœur,
Cent mille & une coyonade ;
Et termine le sot narré,
Par la formule régulière,
Du *clisterium donare*,
De la faculté de Molière.
Là paroît l'humble Apothicaire,
Tout prêt à donner de sa main,
Avec sa mine débonnaire,
Le remède chaud & benin.

Dieu des vers & de la peinture,
Aidez-moi dans cette aventure.
Voilà tout bien appareillé,
Le Mousquetaire agenouillé,
Et le malin corps en posture :
Mais, quoique longue outre mesure,
La canule n'arrivoit point
A mi-chemin de l'embouchure.
Pour que tout donc aille à son point,
De deux valets l'effort s'y joint :
Chacun d'eux du fessier difforme
Prend une part, le tire à soi,
Et de l'ennemi de la Foi,
Présente le podex énorme.

LE COLLATEUR un peu butor,
Qui, malgré cela craint encor
De s'égarer dans la bruyère,
Et qui, pour ses péchés, de plus
Etoit un peu court de visière,
Met le nez si près du derrière,
Qu'il est à deux doigts de l'anus.

C'EST où mon drôle attend son homme;
On ne peut trop admirer comme
Droit au-devant la bague alla,
Et d'elle-même s'enfila.
Alors sur chaque joue on laisse
Retomber l'une & l'autre fesse.
L'impitoyable Lucifer
A cris, ni pleurs ne veut entendre,
Et change, en tenailles d'enfer,
L'endroit où le nez s'est fait prendre.
Ah! vous avez beau trépigner,
Vous voilà pris, l'homme aux pincettes!
C'est à vous de vous résigner;
Car de la façon dont vous êtes,
Vous ne pouvez pas vous signer.
Il dit, & plus fier de sa proie

Que ne le fut le beau Paris
Rapportant la sienne dans Troie,
L'infâme ravisseur déploie
Ses ailes de chauve-souris,
Et s'élève en l'air avec joie.
Spectacle horrible & scandaleux!
Au cûl du Démon cauteleux,
Et de qui triomphe la fraude,
L'un d'entre les Prédestinés,
Un Saint en l'air, & par le nez
Pendu comme une gringuenaude!
Ainsi sur le saint homme Job
Le Dieu d'Isaac & Jacob,
Jadis de la même Puissance,
Toléra l'affreuse licence,
Et bientôt sut y mettre fin:
Aussi mit-il ici la main.
Le Saint reconnut son offense;
Dieu tonna; le malin esprit
Ouvrit la pincette maudite;
Et de la foire qui lui prit,
Aspergeant le nez du contrit,
Adieu, lui dit-il, quitte-à-quitte.

# ÉPIGRAMMES.

# ÉPIGRAMME

A MADAME

LA MARQUISE DE **.

*En lui envoyant une [illegible], sous le nom d'un [illegible].*

MARTYR hélas [illegible],
Capucin, [illegible]
J'offre, en [illegible].
Faite d'or pour [illegible]
Pour vous un [illegible]
Me brûle [illegible]
Par fois je [illegible] que [illegible]
Il n'est pas [illegible]



Songe à finir, disoit une Rusée
A *Fontenelle*, attentif à briller.
Qu'hier au soir je fus mal avisée,
De te laisser ici déshabiller!
L'Aurore luit; mes gens vont s'éveiller!
Rassurez-vous, lui repart *Fontenelle*,
La nuit sera, si je veux, éternelle,
Puisque du jour je tiens l'Astre en mes bras.
Encor! pour Dieu, bel-esprit, ce dit-elle,
Deviens un sot, finis, ou bien t'en vas!

---

N'allez la voir de près comme j'ai fait,
Ou votre cœur m'en dira des nouvelles.
Beauté n'est rien : son principal attrait
C'est cet air fin, ces grâces naturelles,
Ce qui jadis entre trois Immortelles,
Fit dire à c'il qui les considéra,
Toutes les Trois sont également belles;
Mais c'est pourtant celle-ci qui l'aura.

C'EST trop peu que d'une amourette,
Pour satisfaire à tous mes vœux :
A la Vestale, à la Coquette
Tour-à-tour je fais les doux yeux.
Et c'est le sort le plus [illegible]
Où l'homme a droit [illegible]
La Vestale allume les feux,
Et l'autre sert à les [illegible]

LE DIEU d'Amour, un jour, en voyageant,
Vit la Bergère à qui je rends hommage.
Certes, dit-il, ce visage [illegible]
Pour n'en avoir une fidèle image.
Couleurs alors il met en usage,
Pinceau mignon [illegible]
Rien ne manquoit, pour commencer l'ouvrage,
Fors une toile, & mon cœur [illegible]



DONT bien me fâche, au beau milieu du cœur
Je porte empreint le portrait d'une Blonde :
Las ! c'est bonté ! puis après c'est rigueur !
Onc il ne fut humeur si vagabonde.
Autant vaudroit se reposer sur l'onde.
Or trop est trop : vas-t-en, fuis, vole Amour ;
Pour elle, en moi, ne fais plus long séjour.
Fuis, te dis? Ouais! fuis donc? Point de nouvelles!
D'où vient ceci ! je devine le tour :
Le feu de ses regards aura brûlé tes ailes.

---

VOUS brûlez d'être possesseur
De cette jeune Demoiselle.
Que de grâces ! quelle douceur !
Vous diriez un Ange femelle.
La tenez-vous, & vous tient-elle ?
Sous l'enveloppe, qui d'abord
Vous plut, & vous tenta si fort,
Vous trouvez le Diable & sa griffe,
Qui vous font envier le sort
D'Ixion, Tantale, & Sisyphe.

*Pour l'envoi d'une [illegible] P***.*

S'IL en faut croire un [1] [illegible]
Dont l'Ausonie [illegible] ;
Par le moyen d'un [illegible],
Du beau Médor, l'Amante [illegible]
Disparoissoit aux [illegible] de tout le monde.
Gentil Amour, fais, [illegible]
De celui-ci qu'il [illegible]
Fais, dès qu'il [illegible]
Que tout le monde, [illegible]
Oublié d'elle, à [illegible]

1 L'Arioste.



## A MADAME DE BOULLONGNE,

*En lui envoyant une Lanterne.*

SI le vieux Grec, que le Cynique on nomme,
En plein midi, la lanterne à la main,
Couroit Paris, criant : je cherche un homme!
On lui diroit : Ami, passez chemin :
Long-temps ici vous chercheriez en vain.
Mais s'il crioit : je cherche la sagesse,
Un esprit juste, une ame sans foiblesse,
Soit homme, ou femme, il ne m'importe pas :
Lors d'Uranie, en lui donnant l'adresse,
On lui pourroit épargner bien des pas.

---

UN beau matin l'orgueilleux Cupidon,
Voulant de cœurs faire moisson nouvelle,
Prit son carquois, son arc & son brandon,
Puis descendit de la voûte éternelle.
Mais vous voyant, il dit : J'en ai dans l'aile,
Et suis sur terre inutile aujourd'hui.
Plus de beautés sont en cette Mortelle,
Que je n'eus onc de traits en mon étui.

## A LA BL***.

LISE dit que je ne vois goutte,
Et de mes mauvais yeux se moque à tout moment.
Lise, vous avez tort : pensez-vous qu'on en doute,
Depuis qu'on m'a vu votre amant ?

JE SOUPIROIS, devisant à part moi
Du sort félon qui par trop me rudoye.
Ami, d'où vient, dit Nanon, tel esmoi ?
Mes maux cuisans bientôt je lui déploye :
Puis, en parlant, je la vois qui larmoye.
Ô doux soulas ! Adieu détresse, ennuis !
Qu'à son vouloir Fortune me foudroye,
M'amour me plaint, plus à plaindre ne suis.



NE LAISSANT jamais rien sur table,
Alix à Jeanne & son valet,
Disoit toujours d'un air affable :
Faites-vous des œufs. On en fait :
L'œuf & l'Amour font leur effet.
Jeanne enfle. Alix entre en colère.
Au Diable aussi, dit la Commère,
Soient les œufs frits, pochés, crevés !
A Jeanne on en a tant fait faire,
Qu'à la fin Jeanne en a couvés.

CHEZ un Curé, Margot se présentant
Pour y servir, demandoit triple gage.
Le Curé dit : quel prix exorbitant !
Vous êtes donc bonne à plus d'un ouvrage ?
Margot répond : j'entends peu le ménage ;
Mais à plaisir je mange, dors, & bois,
Et n'aime à faire œuvre de mes dix doigts.
Et dépensière, oisive, & malhabile,
Tu veux gagner toi seule autant que trois ?
Oh ! disons tout, Monsieur, je suis stérile.

*En envoyant à l'illustre* CRÉBILLON, *un Exemplaire de ma Comédie des* FILS INGRATS.

TOUT de moi vous pèse & vous choque:
Je n'ai plus espoir ni demi.
D'une amitié peu réciproque,
Adieu le nœud mal affermi!
Mais, malgré le sort ennemi,
Mon hommage est tel qu'il doit être:
Ne pouvant le rendre à l'Ami,
Qu'au moins je le rende à mon Maître!



*A mon premier Bienfaiteur anonyme.*

Qui que soyez, Homme, Ange, Diable ou Dieu,
[ De celui-ci tenez plus que du reste. ]
Quand voulez-vous que gratitude ait lieu ?
Quand plaira-t-il à la bonté céleste,
Que son Ministre à moi se manifeste ?
Jà par trois fois au Poëte indigent,
Avez, sous main, coulé son contingent;
En attendant que fassions connoissance,
Je garderai mon doute & votre argent;
Et je prendrai le tout en patience.



## A M. DE LA FAYE.

J'AI VU le point dont j'étois desireux.
Malgré l'envie, & sa triste rancune,
Enfin j'ai vu le vrai mérite heureux,
Et ne manquant de récompense aucune:
La FAYE a gloire, Amis, santé, pécune.
Or désormais, gens à plume ou pinceau,
Avisez-y, quand peindrez la Fortune:
Elle y voit clair: peignez-la sans bandeau.

---

DANS un bon corps, Nature & Maladie
Étoient aux mains. Une aveugle vient là:
C'est Médecine, une aveugle étourdie,
Qui croit par force y mettre le hola.
A droite, à gauche, ainsi donc la voilà,
Sans savoir où, qui frappe à l'aventure,
Sur celle-ci, comme sur celle-là,
Tant qu'une enfin céda. Ce fut Nature [1].

---

1 Un Auteur Tragique du temps a bien voulu me faire le plaisir de réformer cette Épigramme, & de l'insérer, dix ou douze ans après, dans le Mercure du mois de Février 1772.

---

UN ÉCRIVAIN fameux par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail :
Au haut du Pinde, entre les Neuf Pucelles,
Il est planté comme un épouvantail.
Que fait le Bouc en si joli bercail ?
S'y plairoit-il ? Penseroit-il y plaire ?
Non. C'est l'Eunuque au milieu du Sérail ;
Il n'y fait rien, & nuit à qui veut faire.

---

ALERTE, Rimeurs assoupis !
Debout, à cheval, à la chasse !
Je vois quelque chose de pis,
Que le serpent Python, qui passe.
Sus ! que chaque enfant du Parnasse
Accoure, & me suive en ce lieu !
Ma fourche ! Une lance ! Un épieu !
D'Apollon purgeons les domaines !
Venez ! entendez-vous le Dieu
Qui crie : haro sur Desf.....

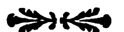
DANS le bassin des fontaines du Pinde,
Veille un serpent boursouflé de venin.
Géant ne suis, ni le dompteur de l'Inde,
Et moins encor le vainqueur de Menin :
Mais les Neuf Sœurs m'ont vu d'un œil benin;
J'ai gain de cause, & sans gants, ni mitaines,
J'arracherai, moi, qui ne suis qu'un Nain.
Et dents & langue au serpent des *Fontaines*.

POUR juger la Littérature;
L'Impudence en original,
La Faim, l'Envie & l'Imposture
Se sont construit un Tribunal :
De ce petit trône infernal,
Où siégent ces quatre vilaines,
Partent les arrêts du Journal
De Monsieur l'Abbé *Desfontaines*.



JE FERAI peindre un Satire bien gras,
Nez applati, front sans pudeur aucune,
Queue au derrière, oreilles de Midas,
De Cerberus les trois gueules en une,
Mordant par tout, aboyant à la Lune.
Bref, en quarré deux morceaux de linon
Je ferai pendre au col du Compagnon,
L'ourlet bien blanc, & la toile bien bleue:
De prime à bord, à ce portrait mignon,
Je gage, Abbé, que ton chien battra queue.

NYMPHES des bois, s'il vous rencontre un jour
Ce beau Sylvain, que je veux faire peindre;
Ne fuyez point. Contre vous son amour
N'entreprend rien: vous n'avez rien à craindre.
Par courtoisie il pourroit pourtant feindre
Une algarade; alors doublez le pas,
Pour feindre aussi: mais laissez-vous atteindre.
Vous le verrez dans un bel embarras!



THÉMIS un jour, du moins sa ressemblance,
Se présenta dans le sacré Vallon :
Grave maintien, robe, glaive & balance,
Tout l'annonçoit : quand voici qu'Apollon
La fixant bien de la tête au talon,
Sous robe & coeffe entrevit, non sans rire,
Beaux pieds de bouc, & cornes de Satyre.
Autour du Masque adonc, au son du cor
On se rassemble ; on vous trousse le Sire,
On le fustige, il fuit, & court encor.

QU'EN tout, Nature a bien veillé pour nous!
Qu'auroit-ce été, si le Serpent habile
Et venimeux, je le demande à tous,
N'étoit pas né peureux, foible & reptile?
Où fuirions-nous, si de la volatile
Il eût eu l'aile? Et le même soit dit
Du venimeux & nuisible Zoïle;
Qu'auroit-ce été s'il eût eu de l'esprit?

Ce bavard né dans le pays du cidre,
Peut, je le sais, me chicaner cent ans:
Le mieux, d'abord, seroit d'étouffer l'hidre,
Et je le puis. Vous seriez tous contens.
Mais m'en jouir est le but où je tends.
Satisfaisant d'un seul coup votre envie,
Je m'ôterois un des beaux passe-temps
Qu'un bon railleur puisse avoir en sa vie.

Devant un monstre [& c'étoit grande honte]
Sur l'Hélicon tout le monde avoit fui.
Pégaze arrive; aussi-tôt je le monte,
Et des Neuf Sœurs seul je deviens l'appui.
Mon sabre à peine est hors de son étui,
Que sur le dos la bête est renversée:
De mille coups la gargouille est percée.
Rien n'est égal à ma gloire aujourd'hui:
J'en ai huit fois acquis plus que Persée;
J'ai secouru huit Belles plus que lui.

A VIVRE en paix nul ici-bas n'est Maître.
Hélas ! qui peut mieux que moi le prouver !
Si bon, si doux que le Ciel m'ait fait naître,
Ongles & bec il m'a fallu trouver,
Contre un qui m'a les siens fait éprouver.
Le même advint au benin *Lafontaine* :
Il sommeilloit. La Discorde inhumaine,
A son dortoir vint frapper un matin.
Il ouvre, elle entre, & lui pique la veine :
Il en cuisit au maudit FLORENTIN.

PAUVRE A.... quel aveugle délire
De l'Hélicon te fait courir les bois ?
S'il n'eût jamais existé d'autre lyre,
Que celle alors qui jura sous tes doigts,
Orphée eût vu des lions peu courtois
A ses accens hérisser les crinières ;
Arion eût été noyé cent fois,
Et Thèbe encor seroit dans les carrières.

## LA FORGE DES FURIES.

MONSIEUR l'Abbé, lorsque l'Envie
A vuidé tous ses arsenaux,
Chez vous elle se refugie.
Vos yeux lui servent de fourneaux,
Pour y forger des traits nouveaux.
Le bonheur d'autrui les allume.
Votre lourde & bruyante plume,
Se change en marteau dans sa main :
Votre front devient son enclume,
Et votre cœur son magasin.

---

EH ! SUPPRIME tes sots écrits,
Et tes libelles par centaines,
Dont ta plume infecte Paris,
Disoit un Sage à *Desfontaines* ?
Oui, bien qui pourroit. C'est mon pain !
Si faut-il que je vive enfin,
Répond l'effronté Personnage.
Que tu vives ? En vérité
Ni moi, ni d'autres, dit le Sage,
N'en voyons la nécessité.

*Sur sa traduction des Pseaumes.*

LE CHEVAL de bronze à Burlon,
Doit rappeler avec tendresse,
Les courses qu'au sacré vallon
Jadis il fit dans sa jeunesse;
Car ce cheval pour la souplesse
L'agileté, le caracol,
Les mouvemens & le haut vol,
En tout est pareil au Pégase
Qu'il montoit, lorsqu'avec emphase
Sur son maudit psalterion
Il entonna la paraphrase
Des saints cantiques de Sion.



*Sur sa Traduction de Virgile.*

POUR Alexis, Coridon fut épris
D'un fol amour : il y perdit ses peines.
De ce temps-ci *Virgile* est l'Alexis :
Le Coridon est l'Abbé *Desfontaines.*
Du Traducteur les amours seront vaines.
Belle vergogne en sera le guerdon.
L'Auteur sembloit lui jeter son lardon,
Et deviner cette prose infidelle,
Quand il a dit : *Corydon ! Corydon !*
Quelle marotte a brouillé ta cervelle !

---

LE DIEU du goût parloit d'avoir un Suisse ;
Burlon l'apprend, & Burlon de crier,
Est il mortel autre que moi qui puisse
Remplir ce poste ? On eût dû m'en prier.
D'office il prend moustache, baudrier
Et hallebarde. On frappe : & qui ? Le Maître.
Burlon n'a pas l'honneur de le connoître ;
Et le pointant, lui défend d'approcher.
Croyez qu'il fut traité comme il dût l'être,
Et chez le Dieu n'allez pas le chercher.

QU'IL est sombre, livide & pâle !
Ah ! quel horrible accablement !
Un pauvre Agonisant qui râle,
Paroît moins près du monument.
Un bel-esprit assûrément
Vient d'entrer à l'Académie :
Ou le Roi vient apparemment
De nommer à quelque Abbaye.

L'ÉCLAT des Quarante le blesse ;
C'est à ces glorieux Moutons,
Que notre loup revient sans cesse
Oh ! qu'il leur diroit bien : traitons !
Messieurs je changerai de tons,
Pour peu que vous m'en veuillez croire.
Faites-moi part de vos jetons :
Je vous laisserai votre gloire.

» J'OUVRE le temple de Mémoire :
» Oui, Messieurs, & sans vanité
» J'ai la clef dans mon écritoire.
» Je mène à l'Immortalité.
Vous ne dites pas vérité,
Monsieur, l'homme ou le rat d'Église ;
Ou vous êtes comme Moïse,
Qui, par des chemins peu frayés,
Menoit à la Terre promise,
Et qui n'y mit jamais les pieds.



QUAND Saint Antoine au fond de son désert
Offroit à Dieu son tribut de louange ;
L'esprit malin en singerie expert
Le lutinoit d'une façon étrange.
Qu'en revint-il au noir & mauvais Ange ?
Rien qui de rire ait pu lui donner lieu :
Nasarde, huée & cornes pour adieu.
Gentil Abbé, voici cas tout semblable :
Ici LOUIS est l'image de Dieu,
Moi de l'Hermite, & toi[1] celle du Diable.

1 Il avoit critiqué des vers que j'avois faits pour le Roi.



POUR dire à ma Muse une injure,
Foible & téméraire Écrivain,
Je vois d'ici quelle aventure
T'offrit ces deux mots TRIPLE AIRAIN [1].
Tu les cherchas long-temps en vain ;
Tant que suant à grosse goutte,
Tu t'essuyas le front sans doute,
Et les trouvas là sous ta main.

1. Il accusoit mes vers de dureté, & se servoit sans cesse de ces deux mots : *Æs triplex.*



CHEZ un Évêque on étoit douze à table,
Entre un Curé qu'on laisse-là debout,
Confus, piqué, donnant tout bas au Diable
Les Conviés, & le Prélat surtout;
Quand celui-ci, pour le pousser à bout
Lui dit : Curé, que dit-on pour nouvelles ?
En savez-vous ? Oui, Monseigneur : & quelles ?
Ma truye hier mit bas treize petits.
Oh, c'est trop d'un, dirent nos gens assis;
La mère en tout n'a que douze mamelles :
Qui nourrira le treizième ? Ma foi
Répond le drôle aux douze heureux apôtres,
Qu'il s'accommode ! il fera comme moi,
Il verra, seul à jeun, dîner les autres.



*Au petit Auteur*[1] *d'Ésope au Parnasse, qui, dans une Fable sur l'Optique, faisoit allusion aux Pièces qui perdent à la lecture; c'étoit précisément quand on venoit d'imprimer* GUSTAVE, *& que l'Abbé* Desfontaines *en parloit sur ce ton dans le monde; n'osant encore m'attaquer ouvertement dans ses Feuilles, il dirigeoit la plume de ce petit Poëte naissant.*

L'AUTEUR désigné dans l'Optique,
Riant du ris de Saint Médard,
A dit : Monsieur l'Auteur caustique,
Vous êtes un malin pendard !
Mais je ne crains point votre dard.
Car vos Fables de Misanthrope
Ressemblent à celles d'Houdard,
Et votre esprit, au corps d'Ésope.

---

1 Feu *Pesselier*.



ON NE voit qu'Auteurs de Préceptes,
De Méthodes, d'Arts & d'Essais :
Mille Rôse-Croix, point d'Adeptes,
Mille Professeurs, nul Profès.
Les Grecs, les Latins, les François,
Nous laissant, entre autres sornettes,
Des Poëtiques fort bien faites,
M * * * en fait après eux.
Eh, l'Ami! fais-nous des Poëtes?
Sois-le toi-même, si tu peux!

O TEMPS! ô mœurs! s'écrioit *La Chaussée!*
Siècle pervers, qui fuis ta guérison!
Quoi! mon École [1] est ainsi délaissée!
Quoi! le Carême est ma morte saison!
Et, cependant, malgré rime & raison,
Deux sots objets [ ah! c'est ce qui m'assomme ]
Deux monstres faits, & bâtis, Dieu sait comme,
Deux maudits riens attirent les badauts!
Méritent-ils seulement qu'on les nomme?
*Sémiramis*, & le *Rhinoceros*.

1 L'École des Amis.

Sur l'air *de Joconde.*

CONNOISSEZ-VOUS sur l'Hélicon
L'une & l'autre Thalie ?
L'une est chaussée, & l'autre non,
Mais c'est la plus jolie :
Elle a le rire de Vénus ;
L'autre est froide & pincée :
Honneur à la Belle aux pieds nuds ;
Nargue de LA CHAUSSÉE.

*Contre le même, au sujet d'une de ses Pièces qui n'avoit pas réussi.*

Sur l'Air : *L'Amant fidèle.*

CHALEUR subite
Faisoit trop vîte
Pousser le bled :
Monsieur Nivelle
A dit : *qu'il gèle !*
Il a gélé. [*bis*]

LE MENSONGE & la Vérité
Sont faits pour abreuver le monde;
L'une, en petite quantité,
L'Autre, à torrent qui nous inonde.
O vous qui buvez à la ronde,
Ne prenez ceci pour Chanson,
Et ne vous trompez d'Échanson!
Que M*** soit donc le vôtre;
Sa charge est de verser le bon
Le Diable & D*** versent l'autre.

*Sur l'*ESPRIT DES LOIX, *& les autres Œuvres du Président* DE MONTESQUIEU.

TORRENTS fougueux, vieux arbres, hauts rochers,
Verte prairie, humble & riant bocage,
Tranquilles eaux, jardins, guérets, vergers,
Composeroient un parfait paysage:
Or, de ce rare & sublime assemblage,
Printems, Hiver, en tout temps, en tout lieu,
Desirez-vous avoir la vive image?
Ayez toujours à la main MONTESQUIEU.

*Après la mort de M. DE MONTESQUIEU.*

L'AIGLE a disparu. MONTESQUIEU,
Du haut de la double colline,
Revole pour jamais au lieu
De son immortelle origine.
Qui de la région divine
Reconnoîtra mieux le chemin,
Que le merveilleux Écrivain
Qui, sur les ailes du Génie,
Une plume d'or à la main,
La parcourut toute sa vie?



## A M. L'ABBÉ TRUBLET,

*Sur ses Essais de Morale.*

HONNEUR & gloire à l'Auteur des Essais,
Et de Morale, & de Litérature !
Plus on te lit, plus, cher Abbé, tu plais :
Tu parviendras à la race future.
Ce n'est ici gracieuse imposture,
Ni faux encens : ton œil observateur
Perce les plis, & les replis du cœur ;
Y voit très-clair, & très-bien y sait lire :
Au fond du mien, lis donc à ton honneur,
Plus mille fois que l'esprit ne peut dire.



## POUR M. L'ABBÉ TRUBLET.

V***, en commençant d'écrire,
Crut qu'on n'avoit jamais rien lu :
Ses plagiats ayant fait rire,
Il enragea d'avoir mal cru.
Voulant créer, il ne l'a pû.
Poursuis Compilateur habile,
*Compile, compile, compile* [1] !
Et sois un éternel écho :
A ce titre laisse tranquille
L'Archidiacre [2] de Saint-Malo.

1 M. de V***, dans son *Pauvre Diable*, dit, croyant bien plaisanter, que TRUBLET *Compile, Compile, Compile.* Ces mots, répétés trois fois, couroient toutes les bouches, comme si c'eût été un bon mot. Je ne le sens pas.

2 C'est ainsi, que par une sotte dérision, il affectoit de nommer cet honnête Ecclésiastique.

*Contre* GACON, *qui avoit mis des vers au bas du Portrait de* RABELAIS, *représenté tenant une bouteille & un verre à la main.*

VOILÀ Maître FRANÇOIS jugé:
Comment? Par qui? C'est de quoi rire.
Plaidons l'appel en abrégé.
C'est Pan jugé par un Satyre.
Modèle heureux d'un beau délire,
Aigle joyeux de l'Hélicon,
Pour toute réponse à Gacon,
Qui fait [1] le pédant & l'Apôtre,
Vuide ton verre & ton flacon,
Et lui jette au nez l'un & l'autre.

1 Il lui reproche, en mauvais vers, le libertinage & l'irréligion.



DAME Aracné, de sa hideuse toile
Plafonnoit presque un vaste appartement,
Et là, croyant briller comme une étoile,
S'imaginoit faire un bel ornement.
Mouches à tas lui servoient d'aliment.
Sire Bourdon passe près de la caze;
Elle court sus. Grand combat sur la gaze:
Le frêle sol fond sous les Combattans;
L'insecte tombe, aussitôt on l'écrase,
Le Bourdon chante & prend la clef des champs.

*Sur le Temple du Goût.*

MÉTAMORPHOSE eut jadis lieu par-tout;
Dès que d'un Dieu la bile étoit émue.
Au nom du Fat, qui se croit Dieu du goût,
Phœbus, la tienne à coup sûr se remue.
Donc par plaisir en monstre le transmue,
Et ne l'écorche, ainsi que Marsyas:
Mais donne lui cuir & poil de Judas,
Deux yeux de chien, gueule à triple quenotte,
Puis cœur de Lièvre, oreilles de Midas,
Serre de Cancre & tête de Linotte.

DE TOI seul on dira, crois le fait très-certain;
Ce que toi seul tu dis avec audace,
D'*Homère*, de *Milton*, de *Virgile* & du *Tasse*;
Sans entendre Toscan, Grec, Anglois, ni Latin.
On dira donc en somme, y joignant l'arrogance;
Sujets ratés, clinquant, babil, extravagance.

*Au sujet de l'Épitre contre l'Envie, par* M. de V***.

CE BEL esprit frivole & vaste;
Embrassant tout, n'étreignant rien;
Aussi fidèle Scholiaste,
Que véridique Historien,
Cet Apôtre épicurien
De la scrupuleuse Uranie,
Se flatte, apostrophant l'Envie;
D'avoir pour lui l'air du bureau,
Et qu'on la croira sa partie,
Quand on sait qu'elle est son bourreau.

*Sur l'Auteur*[1] du Préservatif, *& celui* de la Voltéromanie[2] ; *le premier vomit des horreurs contre l'autre, qui les lui rend ; & chante ses propres louanges dans son Ode à la Reine.*

L'UN en fat, & l'autre en coquin,
Avec une impudence extrême,
Méconnoît son enfant mesquin :
L'un pour s'autoriser à se louer lui-même :
L'autre pour ne se pas avouer un faquin.

1 M. de V***

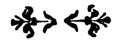
2 L'Abbé DESFONTAINES. Ils désavouèrent tous deux leurs Libelles.



*Après la défense de jouer* Mahomet, *l'Auteur s'étant laissé aller à des propos peu mesurés, fut obligé de s'enfuir à Bruxelles.*

Du Mont sacré noir Étourneau,
Aigle aux yeux du vulgaire ignare,
Lâche ennemi du grand *Rousseau*,
Digne ami du petit [1] la Marre;
Fuis, méchant, fuis! double le pas,
Cours, vole au fond des Pays-bas,
Replonger ta muse infernale!
Loin pour jamais, loin de nos yeux,
Avec ton squelette odieux,
L'Orgueil, l'Envie & le Scandale!

1 Jeune & mauvais Poëte du temps, qui n'a laissé qu'un Ballet à l'Opéra, oublié depuis. Il faisoit sa cour à *M. de V****.



*Sur la Tragédie d'*Œdipe *de* M. de V***.

Jadis en Grèce aux yeux d'un Parterre éploré,
De ses vives douleurs Œdipe déchiré
Pleura sa fatale ignorance ;
Et détestant le jour, se l'interdit.
Pour la seconde fois long-temps après, en France
Il revit la lumière, & bientôt la perdit.
*Arrouet* dans ses chants funèbres
Lui fait revoir encor ce jour persécuteur :
Et pour jamais enfin, grâce au nouvel Auteur,
Le revoilà dans les ténèbres.



J'AI du pain, je suis honnête homme
J'ai mis au jour A * * *.
Pièce qu'à Venise & qu'à Rome
J'entendis égaler au CID.
Tu fis Roi le Berger David
Grand Dieu ! fais-moi l'un des Quarante !
Que je sois selon mon attente
Confrère de M. Le * *,
Ma vanité sera contente !
Ainsi soit-il M. Le B.



*Sur ce qu'on me menaçoit de la colère de* M. de V***.

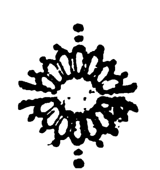
De *Corneille* & de *Crébillon*
Le Réformateur téméraire,
Que prône à triple carillon
*Tiriot* le Thuriféraire;
Le Prince des badauds, V....
Du haut de son trône bourgeois,
Va sur moi vuider son carquois.
Du mien ne tirons qu'une flèche,
Dont la douce pointe n'ébrèche
L'honneur, ni l'intérêt d'autrui.
Malheur à lui seul, s'il en sèche!
Louons quelque autre Auteur que lui.



SOYEZ-EN sûrs : oui, si le premier homme
Eût eu le tic de ce faiseur de vers,
Il eût fait pis que de mordre à la pomme,
Et c'eût été bien un autre travers ;
Portant envie aux miracles divers
Du grand Auteur de la Nature humaine,
Il eût voulu refaire l'Univers,
Et le refaire en moins d'une semaine [1].

---

1 M. de V.... venoit de faire *Rome Sauvée* en deux ou trois mois, pour effacer le *Catilina* de CRÉBILLON, qu'il n'effaça point, parce qu'il fit moins bien. C'est que, lorsqu'en 30 ans, un homme qui a du génie, ne réussit point à ce qu'il fait, un homme qui n'en a point, & qui veut mieux faire, réussit encore moins.



## *Sur* MÉROPE[1].

CHEZ l'Histrion Mérope usée,
Vers le Pont-Neuf a pris l'essor ;
Et là, par un sot, la rusée
S'est fait donner cent louis d'or :
Serre-la bien dans ton trésor,
Troupe [2] ignorante, & mercénaire,
Car elle fait pleurer encor,
Non le Lecteur, mais le Libraire.

1 FONTENELLE disoit plaisamment, ce qu'après lui l'Abbé PRÉVOT a dit de *GUSTAVE*, *que cette Piéce imprimée faisoit beaucoup d'honneur aux Comédiens.*

2 Les Comédiens.



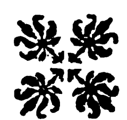
SON ENSEIGNE est à l'Encyclopédie [1].
Que vous plait-il ? de l'Anglois, du Toscan ?
Vers, Prose, Algèbre, Opéra, Comédie ?
Poëme épique, Histoire, Ode, ou Roman ?
Parlez ! C'est fait. Vous lui donnez un an ?
Vous l'insultez. En dix, ou douze veilles,
Sujets manqués par l'aîné des *Corneilles*,
Sujets remplis par le fier *Crébillon*,
Il refond tout. Peste ! voici merveilles !
Et la besogne est-elle bonne ? Oh non !

1 Il n'étoit pas encore question du Dictionnaire.



### *Sur la mort d'URANIE.*

ELLE N'EST plus, cette chère Uranie,
Tant de fois peinte, & sous de si beaux traits!
De la Nature, elle obtint le génie,
Eut tous les dons, connut tous les secrets.
Éternisez sa gloire & vos regrets,
Vous qui tenez le Parnasse en régie!
Seul Écrivain, pour qui, s'est élargie
La route ouverte à l'immortalité:
Vous avez tout tenté, hors l'Élégie;
Arrondissez l'universalité.



ON

## SUR M. DE V***.

On nous dit bien que V****[1],
Est un effronté plagiaire.
Admirez l'excès du Larron !
Le trait léger dont il égorge,
Ou croit bien égorger Piron,
Il le lui vole dans sa forge [1].

## SUR LE MÊME.

En deux mots voulez-vous distinguer & connoître
Le Rimeur Dijonnois & le Parisien ?
Le premier ne fut rien, ni ne voulut rien être :
L'autre voulut tout être, & ne fut presque rien.

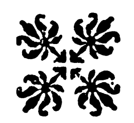
1 L'Auteur d'une certaine Épitre sur la Vanité, tombe sur moi, qui n'y suis pour rien, & s'écrie:

Piron seul eut raison....
Il écrivit ce vers digne de son tombeau :
*Ci git qui ne fut rien.*

Il supprime, malignement, le second vers de mon Épitaphe : *Pas même Académicien*, sans lequel assurément je n'aurois pas fait le premier, en changeant, en un trait d'humiliation, un trait d'une véritable & sincère humilité de ma part.

## ÉPITAPHE DE M. DE V***.

LE CHANTRE du Héros Gascon
Et d'une Pucelle fragile,
A débuté sur l'Hélicon
Par vouloir égaler *Virgile*,
*Saluste*, *Corneille* & *Bacon* ;
Et par un soubresaut agile
Finit par imiter *Gacon*.
Sur l'esprit bigarré de ce nouveau Zoïle,
Rencontra-t-on si mal, quand, par un tour nouveau,
On fit ces vers heureux, dignes de son tombeau ?
Cy gît le Monstre dont *Horace*
Nous fit, d'après lui, le tableau.
Celui-ci d'un homme a la face,
Gosier, dos & ventre d'oiseau,
Plumage bleu, gris, vert, & jaune ;
Une aile d'Aigle d'une part ;
De l'autre celle d'un Canard ;
Le tout sur des jambes de Faune.



O MA chère Patrie ! ô malheureux Dijon !
Romps commerce avec l'Hélicon :
Plus tu produis pour lui, plus ton sort est funeste !
On y voit tes enfans ou frappés de la peste,
Ou livrés, en troupe, au Larron.
De *Rameau*, *Cahuzac* a flétri le beau reste,
Et *Voltaire*, à la fois, détrousse dans *Oreste*,
*Crébillon*, *Longepierre*, & ton pauvre PIRON.



MONSIEUR *Titon*[1], voici de la besogne !
La Normandie a son Héros[2] chez vous :
Autant en a mérité la Bourgogne[3].
*Catilina* part de l'un d'entre nous.
Or sus, du bronze, en dépit des jaloux !
Une figure encor à la Romaine,
Debout, hardie, ayant de Melpomène,
Au haut du front un beau rayon tout pur !
Et n'ayez point de regret à la peine ;
Car ce sera le dernier, à coup sûr.

1 M. TITON, qui a élevé, en bronze, le monument du Parnasse François.

2 CORNEILLE.

3 CRÉBILLON. Nous étions brouillés, ce grand Homme & moi, depuis dix ou douze ans, pour des mal-entendus.



# FABLES.

## AU ROI[1].

### FABLE.

### LE LION ET LA FOURMI.

LES TRAITS du sort ennemi
Et sa rigueur sans égale,
Avoient réduit la Fourmi
Au malheur de la Cigale :
Non que, pendant tout l'Été,
La Pauvrette n'eût été
Laborieuse & frugale.
Dans le creux d'un chêne, hélas !

1 Je composai cette Fable, à la sollicitation de nombre d'honnêtes gens, immédiatement après mon exclusion de l'Académie, obtenue du Roi, par l'Evêque de Mirepoix. Je ne la présentai point, parce que la bonté du Roi me prévint, & que, de son propre mouvement, il me gratifia d'une pension de 1000 liv., sur sa cassette. Ainsi cette pension me vint, comme m'étoit venue ma nomination à l'Académie, sans avoir fait un pas ni pour l'une, ni pour l'autre.

*Gloire à Dieu, au Roi, & aux Quarante !*

Où se tenoit son ménage,
Elle avoit, prudente & sage,
De froment fait un amas,
Dans lequel, en économe,
Elle entrevoyoit, en somme,
Deux ou trois cents Mardis-gras.
Mais un maudit vent d'Automne,
L'avoit réduite à l'aumône,
En mettant cet arbre bas.
Grillon, son ami fidèle,
Souffroit de la voir souffrir.
Grillon, mon voisin, dit-elle,
Que dois-je faire? Mourir?
Nenni-dà, non, ma Commère,
Repart le sensé Grillon:
Bien fou qui se désespère.
Cervelle de Papillon,
Ainsi donc tu dégénères
De la vertu de tes pères,
Tant vantés par Salomon!
A Monseigneur le Lion,
Vas exposer ta misère.
Moi, j'oserois!... Pourquoi non?
Il est Roi: donc il est père.

Tant Moucherons qu'Éléphans,
Sommes-nous pas ses enfans ?
L'Astre, dont la face aimée
Retire tout du néant,
Le Soleil, en se levant,
Luit-il pas pour le Pygmée,
Ainsi que pour le Géant ?

A LA timide voisine,
Tant fut dit par le voisin,
Qu'elle se mit en chemin.
Elle trotte, elle trottine,
Fait tant qu'elle arrive enfin
Chez sa majesté Lionne :
Restoit d'oser l'aborder :
Et comment s'y hasarder ?
La bestiole en frissonne.
Pour exposer un besoin
Toute ame honnête est poltronne :
Un monde entoure le trône.
Elle s'y prend par un coin,
Et puis, à travers la foule,
Perce, glisse, vire, coule :
Qui rampe à la Cour va loin.

Avant qu'on l'eût apperçue ;
Elle fut aux pieds du Roi :
Sire, ayez pitié de moi !
Lui dit-elle, toute émue.
Je n'ai vivres, ni manoir,
Grain de bled, trou, ni geole,
J'eus de tout : un fils d'Éole
M'ôte mon petit avoir ;
Et l'Hiver vient à sa suite.
Sire, de vous seul j'attends
De quoi vivre tout ce temps ;
Et, si je suis éconduite,
J'ai vu mon dernier Printemps.

Force & voix, lors, lui manquèrent ;
Et les pleurs la suffoquèrent.
Qui dit courageux, dit bon :
Le Roi fut près d'en répandre ;
Achille a pleuré, dit-on :
Un Lion peut être tendre,
Sans en être moins Lion.
La supplique eut bonne chance :
Prompte, & royale ordonnance
La laisse libre, à l'instant,
Des soins dont elle est pressée ;

Ordonnance bien dressée
D'un boisseau de bled comptant ;
Boisseau de Fourmi s'entend ;
C'est-à-dire, une pincée ;
On ne peut moins, & pourtant
Jamais Fourmi n'en eut tant :
Jamais, de chez le bon Prince
Ne sortit présent si mince,
Ni malheureux si content.
A tel un pré vaut autant,
Qu'à tel autre, une Province.

GRAND ROI, qu'il me soit permis
De prendre à vos pieds la place,
Que le Lion, de sa grace,
Laissa prendre à la Fourmi !
Son même souci m'agite ;
Elle parla : je l'imite ;
Et j'implore la bonté
Qui, de Votre Majesté
Est la vertu favorite ;
Vertu, des vertus l'élite ;
Vertu qui dans vos regards,
Et dans votre cœur habite :

Précieuse à mille égards ;
Supérieure en mérite
A tous les hauts faits de Mars,
Et rarement à leur suite.
Vous triomphez des deux parts :
La gloire n'est pas petite.
*Rome* avoit bien des Césars,
Et n'a jamais eu qu'un *Tite*.



# LE ROITELET,

## FABLE.

Il parut aux Oiseaux qu'ils vivroient plus à l'aise,
S'ils en choisissoient un qui régnât sur eux tous.
Les Bêtes, ne leur en déplaise,
N'ont pas eu quelquefois plus de raison que nous.
Restoit à convenir, qui, d'entre eux, seroit digne
De donner aux autres la loi :
C'est le nœud gordien; chaque Oiseau dit : c'est moi.
S'il ne se nomme, il se désigne.
L'Aigle adjuge le sceptre au roi :
Moi, je le donne au chant, disoit le Rossignol :
Le Merle royalise à hauts cris la finesse :
Le Vautour l'appétit : le Corbeau la vieillesse.
Et le Duc les airs insolens.
Le Moineau-franc enfin vante aussi des talens,
Assez rares dans leur espèce.
C'est comme ici bas, bonnes gens :
Chacun définit le mérite,
Par sa qualité propre, ou du moins favorite.
Le Petit le dispute au Grand, & n'a pas tort :

Car les Grands ont toujours la rapine en partage.
Mais il fallut se rendre à l'avis du plus fort.
Si ce n'est l'ordre, c'est l'usage.
L'Aigle opina donc en ces mots :
C'est l'aile qui nous fait Oiseaux :
Déployons la mienne & les vôtres !
Voyons qui vole le plus haut !
Celui-là sera Roi des autres.
Il dit : tout s'envole aussitôt.
L'Aigle fend l'air, perce la nue ;
Et les voyant loin dessous soi,
Il brave la foible cohue :
Qui maintenant, dit-il, doit être votre Roi ?
Le Roitelet caché sous l'aile appesantie
De l'Aigle, s'élance & s'écrie :
C'est moi.

Force, talens, vertu, sagesse
Ne servent guère, il en faut convenir.
Du prix qu'il devroit obtenir,
Le mérite est exclus sans cesse.
Joindre l'impudence à l'adresse,
Est le moyen d'y parvenir.

# LA POULE

## AUX QUARANTE COQS.

### FABLE.

Par-fois plusieurs valent moins qu'un :
Dans un poulailler peu commun,
Sont neuf Poules belles à peindre :
N'ayant qu'un Coq pour elles neuf.
Et sans en être plus à plaindre,
Le Coq étant toujours tout neuf.
Tous les jours nouvelles couvées :
Éternel caquet d'accouchées :
On n'entend que Poules chanter ;
On ne voit partout que nichées
De Poussins prêts à voleter.

Une Poule de par le monde
Crut, prenant maints Coqs à son choix,
Devenir seule aussi féconde,
Que toutes ces neuf à la fois.

La sotte, bien que mal en plumes,
Étoit fière sur son paillier ;
Elle y bravoit loix & coutumes,
Et, par un abus singulier,
D'un Coq au lieu d'être contente,
Elle en voulut avoir quarante.
Le Coq aux neuf Poules feignit
D'applaudir au nouveau ménage :
Mais au fond le Sultan craignit
L'incursion du voisinage.
La disette & l'occasion,
Grandes faiseuses de larron,
N'annonçoient que honte & ruine.

Que fait mon Coq ? Il entre un soir,
Pian-piano dans le dortoir
De la Sultane Messaline ;
Et là, muni d'un bon rasoir,
Légèrement à la sourdine,
Et sans qu'aucun d'eux le sentît,
Il ôte à Messieurs les Quarante,
Le double morceau qui les fit,
Tout ce qui fait que le Coq chante.

## LA LYRE D'ORPHÉE, ET LES SINGES FABLE;

*Au sujet des nombreux Fabulistes de ce temps.*

O SIÈCLE unique, âge heureux,
Temps, où des déserts affreux,
Orphée aux sons de sa Lyre
Chassoit l'horreur & l'ennui!
Hormis l'envieux Satyre,
Tout accouroit près de lui:
Tigres, Lions, Volatile,
Amphibie, Aigle, Reptile;
C'est à qui veut approcher.
L'Arbre même & le Rocher,
D'une musique si belle,
Se laissant aussi toucher,
Comme eux voulurent marcher;
Et des prisons de Cybèle
Surent, dit-on, s'arracher.
L'Être ainsi le moins sensible,
Le Monstre le plus terrible
Fut attendri, fut changé.
Il ne resta d'inflexible,
Que le beau Sexe outragé.

Demandez-

Demandez-vous quel outrage
Lui faisoit le personnage ?
Junon pour un pareil train,
[Je n'en dis pas davantage]
Dans le fond de son courage,
La garda bonne à Jupin.
Au fait ! tout long verbiage
Sent le moderne Ecrivain.

De Bacchantes un essaim,
Sur le criminel Orphée
Tombe & fond le thyrse en main.
De vin la bande échauffée,
De l'Amour Ultramontain
Massacra le Coryphée.
Mille ont mérité sa fin :
Nul ne mérita sa gloire.
L'exécution soudain
Licencia l'auditoire.
Il se dispersoit déjà,
Quand un Singe s'écria :
Eh, ne bougez, troupe agreste !
Ce qui vous charmoit nous reste ;
C'est sa Lyre, & la voilà.
Ce jeu qui rend si célèbre,

N'est rien moins que de l'algèbre ;
Je gage y briller aussi ;
Je regardois faire : ainsi
Qu'on demeure & qu'on m'écoute :
J'ai des doigts, &, Dieu merci,
Singe aux doigts n'a pas la goutte.
Singe à ces mots d'écorcher
L'oreille à la Compagnie :
Oreilles de se boucher.
Un autre Singe gaucher
Prend la Lyre & la manie :
Nouvelle cacophonie !
Magots de se l'arracher ;
Rossignols de dénicher.
L'Ours, de sa grâce légère ;
Mon bel ami l'Ours s'ingère
De soutenir le parti :
Les hurlemens de Mégère
Manquent au charivari.
Lors, ce n'est plus que ce cri
Par les bois, l'air & la plaine :
O pauvre Orphée ! Et qui lit
Les Fables nouvelles, dit :
O pauvre Jean LAFONTAINE !

## LE TONNEAU DE VIN ET LA BOUTEILLE D'ENCRE,

### FABLE.

Vis-a-vis de son Tonneau,
Un Poëte, pauvre cancre,
Derrière l'huis du caveau,
Avoit au bout d'un cordeau,
Pendu sa Bouteille à l'encre;
Afin qu'allant, revenant,
Mise en mouvement sans cesse,
Par le premier survenant,
L'encre en devînt plus épaisse.

Cependant sur son chantier,
La majestueuse Tonne,
Sous vingt couronnes d'osier,
Siégeant comme sur un trône,
Tranquille, offroit le devant,
Un robinet en avant,
Et ne bougeoit pour personne.

Le Maître un jour à propos,
En dehors prêtant l'oreille,
Ouit la Dame, en ces mots,

Apostrophant, à huis clos,
Sa précieuse Bouteille.

Voisine, je te plains bien!
Je te fais envie, avoue?
Suspendue à ce lien,
Sans autre appui, ni soutien,
De toi sans cesse on se joue;
On ne te compte pour rien.
À peine as-tu pris maintien,
Qu'un survenant te bafoue,
Te balote, te secoue;
Mieux vaut n'être pas, je crois,
Qu'être ainsi, tout à la fois,
Et pendue, & sur la roue.

Voi la différence, voi
Comme, en repos, sur ma lie,
On me laisse; & comme quoi
Tout le monde devant moi
Se prosterne & s'humilie.
On sent aisément pourquoi
L'on m'honore, & l'on t'oublie:
C'est que mon gros ventre est plein
De cette liqueur vermeille,

Qu'on nomme vin d'une oreille,
Restaurant, vif & divin,
Qui létifie & réveille
Le cœur & l'esprit humain :
Au lieu que ton ventricule
N'enferme qu'une liqueur
D'invention ridicule,
Noire & sale, à faire peur ;
Liqueur pestilentielle,
Pernicieuse à l'excès,
Source odieuse & cruelle
De chicanes, de procès,
De brochures éternelles
Du Parnasse & du Palais,
D'impiétés, de Libelles,
D'Écrits maudits & mal faits,
Et d'horribles bagatelles.

TAIS-TOI ! cria l'Écrivain,
La clef mise à la serrure,
Indigné qu'on fasse injure
A son noble gagne pain.
Plus que toi cette encre est pure,
Dès qu'elle produit mes vers.

C'est elle, & son bon office,
Qui font qu'ici tu me sers.
C'est ta Dame, & ma nourrice;
Sous ces noms respecte-la.
Qu'un mot suffise, & finisse:
Sans elle serois-tu là?

Ainsi du haut de leur splendeur,
Valant bien moins qu'ils ne se prisent,
Grands & Riches, par fois méprisent
Les Petits qui font leur grandeur.



## LES REPRÉSAILLES DES ANIMAUX,

### *FABLE.*

UN QUADRUPÈDE en oreilles,
Comme Saint Roch en chapeau,
Mis au nombre des merveilles
De *Beaune* & de *Mirebeau*;
Une des bêtes de somme
Qui trottent soir & matin,
Pour gagner leur picotin,
Et que de coups on assomme;
Un grison pensif, en somme
Le philosophe Martin,
Qu'Ane, en bon François, l'on nomme;
Animal humble & mutin,
Un jour prioit le Destin
De le vouloir bien faire homme.
Très-volontiers, dit-il, comme
Si je n'avois pas déjà
Fait de ces miracles-là.
Recevant donc sa prière,
Sur le champ il l'exauça;
Sans licou, bât, ni croupière,

Martin se donna carrière ;
Ses sabots il déchaussa,
Et fièrement se haussa
Sur ses deux pieds de derrière ;
Ravi, courbé dès long-temps,
De voir le cercle des champs
S'élargir de quelque lieue ;
Et son front, d'un pied plus près,
Avoisiner désormais
La voute céleste & bleue :
Mais gâté du vieux limon,
Comme l'âne de Timon,
Regrettant toujours sa queue.

PAR un instinct pur ou faux,
Fiers de leur mince avantage,
Tous les autres Animaux,
Le docile, & le sauvage,
Se moquoient du personnage ;
Et du premier au dernier,
Rioient de son nouvel être,
En lui reprochant de s'être
D'Évêque ainsi fait Meunier.
FRANCS IDIOTS que vous êtes,
Nés pour n'être que des bêtes !

Leur dit l'ex-Aliboron,
Où sont vos cœurs, & vos têtes!
Sans faire le fanfaron,
J'ai, Dieu merci, l'un & l'autre,
Et vous ne le nierez pas,
Quand vous apprendrez, ingrats,
Pourquoi je ne suis plus vôtre.
Pour vous venger des bourreaux
Qui s'exercent sur vos peaux,
J'ai pris la meilleure voie;
Et soyez sûrs que ma main,
A son tour, du cuir humain,
Va faire large courroie.

PENSEZ-VOUS que sans douleur,
Et sans dépit, je vous voie,
De l'homme exterminateur,
Être impunément la proie?
Entre la mort & la peur,
Vivre sous ce destructeur,
Sans liberté, paix, ni joie?
Et subir chair, ou poisson,
Le feu, le fer, l'hameçon,
Que sa barbarie emploie
A coups sûrs; & de façon

Qu'à ses pieds enfin tout tombe ;
Forts, foibles, tout y succombe :
De l'Agnelet, jusqu'au Bœuf ;
Du Vautour à la Colombe,
De la Poule jusqu'à l'œuf !

CETTE guerre est, disent-ils,
L'apprentissage de celle
Qu'entre eux, ces tyrans maudits,
Se font encor plus cruelle :
Elle en a beaucoup détruits :
Joignons-nous à leur querelle.
Foi d'Ane que je naquis,
Et non d'Homme que je suis,
Seul j'en détruirai plus qu'elle.
Tout-à-l'aise, en tout honneur,
Sur eux, je ferai main basse,
Si bien, si beau, que ma race
Extermine enfin la leur.
IL DIT : la tourbe de rire ;
Regardant comme un délire
Cet héroïque dessein.
O d'un parterre frivole
Jugement prompt & peu sain !
L'effet suivit la parole :
L'Ane se fit Médecin.

# LE ROSSIGNOL,

## FABLE.

### A M. LE COMTE DE **,

*Qui, de sa Campagne, me reprochoit la rareté de mes Lettres qui l'amusoient.*

UN TENDRE & joli Rossignol
Qui pour unique héritage,
N'avoit que son doux ramage,
Tous les jours prenoit son vol
Chez la folâtre Thalie,
Qui trouvoit sa voix jolie:
Et là, pour quelque fredon,
La Muse d'un air affable
Alimentoit l'Oisillon
Des miettes de sa table.
Il arriva qu'un matin
Notre petit Parasite
Allant rendre sa visite,
Trouva l'Aigle en son chemin.

Après une révérence
A l'Oiseau de qualité,
Il régala l'Excellence,
D'un couplet qui fut goûté.
Il croyoit finir là : mais l'Oiseau respectable
[ Lequel par parenthèse, avoit très-bien dîné ]
Honora par malheur, d'un *bis* impitoyable
Le Volatile infortuné.
Que faire! au noble Oiseau, d'une voix lamentable,
Dire : je n'ai pas déjeuné!
Si ventre à jeun n'a point d'oreille,
Les Grands en ont encore moins
Pour tout ce qui s'oppose à ce que leur conseille
La fureur du plaisir, seul objet de leurs soins.
Le petit Rossignol chanta par complaisance,
Jusqu'à ce que l'Aigle en fut las.
Cependant chez Thalie on dîne, en son absence;
Quand il vint c'étoit fait : un rien entre deux plats
Ce jour fut toute sa pitance.
Comme on n'engraisse point à de pareils repas,
Pardon, mon cher L * * *
Si, malgré l'Aigle & sa prière
Je poursuis mon chemin, & ne m'arrête pas.

## L'OURS ET L'HERMINE,

### *FABLE ALLÉGORIQUE.*

Un [1] Ours vivoit dans sa tanière :
Et vivoit comment ? Comme un Ours.
Très-mal : tirant une heure entière
La langue d'un pied, tous les jours,
Attendant qu'une fourmilière
Servît, à sa faim meurtrière,
De repas sans autres secours.
L'Hermine [2] en eût pitié. L'Hermine
Est un animal fort mignon,
[Comme l'Ours, connu du Lapon].

1 C'est moi.

2 C'est Mademoiselle Q**, digne du symbole que je lui attribue ici. Je ne pourrois, ni ne devrois jamais tarir sur ses louanges, autant par l'hommage dû à la vérité, que par la reconnoissance éternelle que je lui dois. Ses conseils & ses bons offices ont fait le bonheur de ma vie ; elle a su m'encourager par les uns, & me sauver de la misère par les autres. Bienfaisance pure, & l'une des qualités, entre mille aussi excellentes, qui caractérisent la beauté de son ame.

Dont la peau blanche, douce & fine
Passe le vernis de la Chine,
Et le grand poli du Japon.
Tous nos Barbouilleurs de blason,
A tort nous l'ont représentée,
De taches noires marquetée :
Sa nature est de n'en avoir
De noire, non plus que de bleue;
Hormis quelque peu de poil noir
Qu'elle a tout au bout de la queue.
Mais loin qu'au blanc de son habit,
La chose apporte aucun dommage,
Ce noir y sied, à ce qu'on dit,
Comme la mouche au beau visage,
Et le caprice au bel Esprit.

L'HERMINE aimant le pauvre Diable
Le voulut mettre en bonne table,
Et comme elle fut de tout temps
La familière inséparable
Du Prince, du Duc, & des Grands;
Du [1] Souverain très-débonnaire,

---

1 M. de Livry.

Elle n'eut pas de peine un jour
D'obtenir que le solitaire,
Désormais auroit bouche à Cour,
En payant de son savoir faire.

Or, le savoir faire d'un Ours
Consiste en jolis petits tours:
Celui-ci joua bien son rôle.
Une fois pourtant l'animal
Prit ses mesures un peu mal,
Et faisant une capriole,
Chut le pied dans un margouillis.
L'Hermine gagna le taillis
Craignant d'en être éclaboussée;
Car être nette, est son grand soin.
Là-dessus même, un peu trop loin,
Sa délicatesse est poussée:
Propreté, d'accord, est vertu;
Mais, c'est une vertu qu'elle outre.
Sur sa robe a-t-elle un fétu?
Elle y croit avoir une poutre
Pour moins encor: pour rien: ainsi
Se l'imagina celle-ci.

Éh, pourquoi cette fuite inique!
Grommeloit l'Ours en sa [illegible]!

Votre précieuse tunique
Est blanche comme auparavant,
Et c'est belle terreur panique;
Autant en emporte le vent.
Il y perdoit sa rhétorique,
Comme on la perd avec les sourds;
Pour le pauvre bon-homme d'Ours,
La chaleureuse & douce Hermine
Devient landier, marbre, glaçon:
Et pis encor fagot d'épine,
Petit Porc-épic, Hérisson,
Toujours, & sans que rien l'arrête,
Criant à l'ingrat, sur la bête,
Qui triste comme un Loupgarou,
S'en retourna baissant la tête,
Et se renfonça dans son trou.
Cependant arrive la Fête
Et le jour de [1] l'Aguilanneuf,
De l'an mille sept cent trente-neuf:
Jour, où toutes choses nouvelles,
Jour amical, & terme heureux,
Où finissent toutes querelles,
Et recommencent tous les voeux.

1 Le jour de l'an.

Notre

Notre Ours en fit pour la cruelle
Non un, ni deux, ni trois: mais cent.
Les Dieux lui disoient: innocent!
Sa haine en est-elle moins forte?
Elle ne t'entend pas. Qu'importe,
Quand je forme des vœux si doux,
Dit la bête franche & fidelle,
Que je calme ou non son courroux,
Et que je sois entendu d'elle,
Pourvu que je le sois de vous?

---

## LA NOBLESSE,

### FABLE.

Dans les lieux, où Vulcain préside,
La flamme ayant vomi des flots d'airain liquide,
Le Cyclope en deux parts divisa le métal:
De l'une il fit une Statue,
L'Idole, & la terreur d'une sotte cohue;
Et de l'autre le piédestal.
Nous naissons tous égaux: la nature ingénue
Ne reconnut jamais les rangs qu'on s'attribue,
Et de tous temps les confondit:
Mais le caprice humain les fit,
Et le hasard les distribue.

## LE GOUPIL ET LA POULE,

### *FABLE.*

Le Goupil, [c'est ainsi qu'on nommoit un Renard,
Au bon vieux temps de Charlemagne.]
Illustre & docte Foncemagne,
Oracle unique à cet égard,
Dis-nous si je bats la campagne?
Qu'après tout je la batte, ou non,
Autant que je puis m'y connoître,
C'est de sa queue, & de son nom,
Que dérive, & que vient peut-être
L'outil appelé Goupillon.
Mais que cela soit, ou puisse être,
Que ce soit folie, ou raison,
Qu'importe? pourvu que la boule
Aille son train, s'avance, roule,
Et vienne au but. Un Renard donc
Mal-avisé, s'il en fut onc,
Dans sa gueule, à pas lents, emportoit une Poule,
Et gagnoit son terrier par des lieux creux & bas,
La tenant bien aux dents, mais ne les serrant pas;
Rendant ses allures très-douces,
De crainte, qu'aux moindres secousses,

La Poule, par ses cris & le signalement,
Ne mit des Chiens, dans le moment,
La maréchaussée à ses trousses.
La Poule cependant, pieds, ventre & bec en haut,
Et prête à finir inerte,
Rouloit, en fine femelle,
Et trouva dans sa cervelle
Un bon tour pour s'évader:
Ah, mon Dieu, le beau temps! comme il est bleu, dit elle!
L'agréable Soleil! que sa lumiere est belle!
Quel plaisir de le regarder!
Le Renard curieux, lève un moment la vue.
Le Soleil, du tabac, produit le prompt effet;
Il hausse & baisse l'oeil, sa narine remue,
Et ne sachant plus ce qu'il fait,
A gueule ouverte il éternue.
La Geline l'attendoit là:
Libre, & se moquant du jocrisse,
Sur un arbre elle s'envola,
En lui criant: Dieu vous bénisse!
La curiosité faisant perdre le temps,
Et tendant ses filets à la sottise humaine
De pertes en pertes nous mene,
Et mal en prend à bien des gens.

## LE COCHON DE LAIT ET LE CHARLATAN,

### FABLE.

Du petit Quadrupède, encore jeune & tendre,
Dont, quand il est rôti, l'on dit: vive la peau!
Ou, du Cochon de lait, pour mieux me faire entendre,
Un Farceur du Pont-Neuf, le nez sous le manteau,
Contrefaisoit le cri d'un ton à s'y méprendre.
La canaille disoit: bravo! bravo! bravo!
Un drôle seul ôsa sans craindre le Haro,
Dire, s'il s'en mêloit, qu'il sauroit mieux s'y prendre.
On vous le traita d'apoco.
Il gage, indique un jour: on promet de s'y rendre.
Le jour venu, voilà mes deux rivaux,
Sur la sellette & les tréteaux,
Mis dans la balance fatale
De leur juge au nez levé,
Parterre prononçant debout sur le pavé,
Où le désœuvrement l'installe.
Des deux le premier se signale;
Non sans avoir pour lui, suivant le nouveau train,
Ameuté sourdement la brigue & la cabale.
Aussi commence-t-il à peine, que soudain,
La tourbe aveuglément, des mains se met à battre;
Et frappe les échos du Fauxbourg Saint-Germain.

Un brouhaha plus long eût pu faire à la fin
Prendre le mords-aux-dents, au cheval d'Henri-quatre.
Lors, la tête levée, & hors du capuchon:
A toi, Gille, dit-il; voyons de tes merveilles.
Il faisoit froid: & Gille, au fond d'un gros manchon,
Le nez dessus cachoit un vif petit Cochon.
Il lui pince la peau, lui tire les oreilles;
Lui fait pousser sur le bon ton
De hauts cris à percer la nue:
Peine perdue.
Où plaît le faux, le vrai n'est rien.
A l'école! à l'école! on le siffle: on le hue:
On l'appelle un Cochon lui-même. Gens de bien,
Dit-il à la noble assemblée,
Et montrant son garant pendu par un lien:
Tenez, n'opinez plus d'emblée,
Voilà votre juge & le mien.

QUE de foibles génies,
De débiles cerveaux,
Et de francs étourneaux,
Plus bruyans que des Pies,
Dépriment les travaux
Des vrais originaux,
Et prônent des copies!



## LA TOUR ET LE ROCHER,

### FABLE.

Du sommet d'un Rocher une superbe Tour
Alloit se cacher dans la nue,
Et, de tous les lieux d'alentour
Dominoit la vaste étendue.
L'orgueil aveugle tout : elle ôsa s'oublier.
Le Rocher éprouva sa fierté criminelle.
Abaisse-toi, lui disoit-elle :
Et sous mon noble poids gémis tout le premier.
Eh, qui t'a si mal informée,
Répondit le Rocher de tes droits & des miens ?
N'est-ce pas moi qui t'ai formée,
Qui t'élève & qui te soutiens ?
Le Ciel en approchant ton faîte
Des régions de la tempête,
Te favorisa moins qu'il ne te menaça.
Puisse-t-il un jour te détruire !
Un coup de foudre l'exauça.
Rois, voilà qui doit vous instruire.

# LA NEIGE.

## FABLE.

CE QU'EST [illegible]
En peu de [illegible]
Et tout ce qui [illegible]
N'est pas [illegible]
La Neige par les [illegible]
Elle eut bientôt [illegible]
Les prés, [illegible]
La voilà qui se [illegible]
Flore n'étoit plus [illegible]
N'eut jamais [illegible]
Jamais Palès [illegible]
Faune & Bacchus [illegible]
Et les fiers Aquilons qui [illegible]
Ne devoient plus [illegible]
Elle pensoit ainsi, [illegible]
Le Soleil [illegible]
Et la fonte [illegible]
De ceux qu'elle [illegible]

## L'AVARE ET SON HÉRITIER,

### *FABLE.*

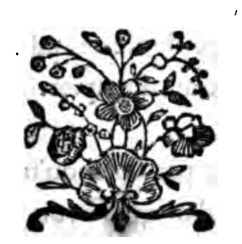
UN RICHE & pauvre Avare, à son fils indigent,
Dit au lit de la mort, & dit en enrageant,
Mon fils, dans la forêt prochaine,
En tel endroit, sous un tel chêne,
Est un amas d'or & d'argent,
Qu'à grossir j'eus bien de la peine :
A le saisir sois diligent,
Mon héritier, & mon agent ;
Adieu ; fais profiter l'aubaine.

LE PÈRE mort, le fils bien vif
A l'instant se met en campagne :
Et ne pensant rien moins qu'en Juif ;
Fait, en chemin, cent châteaux en Espagne.
Manquant de tout hier, désormais il aura
Équipage, palais, bijous, vins de Champagne,
Et Basque, & Maure, *& cætera.*
Tout ce qu'un Sousfermier peut avoir d'agréable.
Quarante beaux Esprits à table :
Au lit les filles d'Opéra.

Mais, Monsieur l'Héritier, vous a-t-on dit la somme?
Et ne pourriez-vous pas avoir à décompter ?
A cent mille écus le jeune homme,
Ni plus, ni moins la fait monter:
N'en rabat pas un sou ... Bientôt d'un pas agile,
Arrivant au lieu du trésor,
Dans un sac d'ours, ou de castor,
Il n'en voit que cinquante mille,
En six mille deux cents cinquante louis d'or.
Il les compte, recompte: encor,
Si j'en avois au moins trouvé soixante !
L'heureux mortel est désolé:
Il jure, il crie, il se tourmente:
Il est trahi, lésé, volé.
Enfin le dos chargé du trésor qui l'accable,
Il revenoit au désespoir.

QUAND sur ses pas voici qu'un pauvre Diable
Ramasse un louis d'or qu'il avoit laissé cheoir.
Voulez-vous voir un homme au comble de la joie?
C'est celui-ci, son louis à la main.
Il en soupe ce soir; il en dîne demain.
A l'achat de Paris, par avance il l'emploie,
Et gaîment, dans ce rêve, il poursuit son chemin.

La bonne humeur qui lui sert de voiture,
Fait qu'il atteint bientôt l'homme au trésor.
Qu'avez-vous, Chevalier de la triste figure ?
Qu'ai-je ? Oui. Rien. Rien ? Non. Mais encor ?
Martyre ! double martyre !
Le cas conté, l'homme au louis l'admire.
Cinquante mille écus, de Dieu grâce envoyés,
Vous font tant gémir ? Oui : vous, qui vous fait tant rire ?
Ce louis d'or que vous voyez.
O convoiteux mortels ! ô cerveaux dévoyés !
Songez à qui n'a rien, peu saura vous suffire.



# LE HIBOU ET LA LINOTTE,

## FABLE.

*A de jeunes Agréables, qui me plaisantoient sur ma vie retirée.*

QUE je plains votre destinée!
Disoit la Linotte au Hibou.
Le jour, au fond de quelque trou,
La nuit, sur quelque cheminée:
C'est vivre comme un Loupgarou.
Votre voix est de triste augure:
Votre plumage est laid; laide est votre figure.
Le compliment n'est pas poli;
Mais quoi! C'est la vérité pure.
Vous n'êtes ni beau, ni joli;
Aussi vivez-vous en Hermite,
Et ne vous faites point d'ami;
Loin delà chacun vous évite:
C'est là n'exister qu'à demi.

AVEZ-VOUS tout dit, Pernonelle!
Repart le misanthrope Oiseau:
Voilà de nos gens sans cervelle!

Je ne sors que de nuit ! j'en crains moins le réseau :
Marque de ma prudence extrême !
La sûreté, dans l'ombre, a choisi son séjour.
Les dangers suivent le grand jour ;
Je le hais : malheur à qui l'aime !
Je chante mal ! aussi n'est-ce pas mon métier.
Mais grâce à mon vilain ramage,
On ne me voit jamais en cage,
Comme vous, chez le Savetier.
Si l'on me trouve laid, je ne saurois qu'y faire ;
Je n'ai pas un air Damoiseau :
Mais Hibous, pour cela, manquent-ils sur la terre ?
Pullullent-ils pas bien & beau !
Ils trouvent donc bien à qui plaire.
Je n'ai pas un ami ! je conviens de ce point ;
Et de plus, je n'en cherche guères,
Parce que je ne me plais point
A courir après des Chimères.
Encore en vaut-il mieux manquer, & le savoir,
Qu'en manquer, & croire en avoir.
Je n'en veux point, fondé sur des raisons si belles,
Vous vous en faites cent : & faites fonds sur eux.
Soyez un moment malheureux,
Et vous m'en direz des nouvelles.

Ma foi, Monseigneur le Hibou,
Reprit la Linotte peu sage,
Philosophez tout votre soû.
Je plaignois votre sort; je disois: c'est dommage!
Vous dites: c'est tant mieux; adieu, vous êtes fou.
Je vous plaignois un peu: je vous plains davantage.
Fort bien! dit le Hibou: je suis fou, j'y consens.
Je doute, toutefois que mon air le dénote.
Mais vous n'ignorez pas quelle sorte de gens
On nomme têtes de Linotte.
Il suffit pour juger de nous,
De voir le rang qui nous conserve:
Vous servez de symbole aux fous;
Et je suis l'Oiseau de Minerve.



## LE PIGEON ET L'HIRONDELLE,

### FABLE.

JADIS un Pigeon ramier
S'entêta d'une Hirondelle :
Il ne fut pas le premier,
Ni le dernier épris d'elle.
Elle étoit jeune, étoit belle,
Ou peu s'en étoit fallu :
Et ce peu la laissoit telle,
Qu'une plus belle eût moins plu.
Bref, le fuyard, dit l'Histoire,
S'empètra dans le lien :
Pigeon n'aime que trop bien,
N'étant pas comme on peut croire,
L'Oiseau de Vénus pour rien.
On l'aimoit, en récompense,
Peut-être au fond, presque point,
Mais assez en apparence ;
Et c'est toujours un grand point,
Pour l'Amant en défiance.
Déjà cependant en l'air,

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
E[illegible]
Le [illegible]
L'Oi[illegible]
Eh, pourquoi [illegible]
Le voyage, pour [illegible]

Ne paroît pas des plus grands.
Trois mois ne sont pas mille ans,
Sur-tout trois mois d'espérance.
Non : mais pour un tendre Amant,
Fut-il jamais courte absence,
Ni petit éloignement ?
A chaque moment qui passe,
L'Amour, en cas pareil, fait
Compter plus d'un siècle, & met
Entre l'un & l'autre objet,
Les deux Pôles pour espace.

ENFIN le Printems paroît,
Et ramène l'Hirondelle :
Le Pigeon la voit, l'appelle,
Et Progné le reconnoît.
Que me voulez-vous, dit-elle ?
Ce que je vous veux, cruelle !
Quoi ? vous ! . . Mais sourde à ses cris,
L'infidelle vole & passe ;
Le Pigeon meurt sur la place ;
Et je n'en suis pas surpris.

*Fin du sixième Volume*







